This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

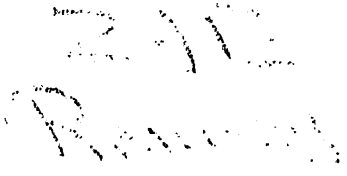
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



(Rawlins

ZAE

~~HOE~~

LES VOYAGES
DE
CYRUS,
AVEC
UN DISCOURS
SUR LA
THÉOLOGIE ET LA MYTHOLOGIE
DES PAYENS.

Par M. DE RAMSAY.

Traduit, et mis dans l'ordre le plus convenable, pour hâter les progrès de ceux qui s'appliquent aux Langues Française et Anglaise.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ BOSSANGE, MASSON ET BESSON
AN 10. — MDCCCII.

THE TRAVELS OF CYRUS,

TO WICH IS ANNEXED

A DISCOURSE UPON THE THEOLOGY AND MYTHOLOGY OF THE PAGANS.

By M. DE RAMSAY.

Translated, and disposed in the most convenient order, for the greater improvement of those who apply themselves to the French and English Languages.

VOLUME I.

PARIS.

Printed for BOSSANGE, MASSON and BESSON.

An 10. — MDCCCII.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

Ceux qui veulent s'appliquer avec succès à l'étude difficile des langues, ont quatre points à remplir. Le premier, celui sans lequel on peut parler une langue, mais sans lequel on ne la *saura* jamais, c'est d'en aborder courageusement les principes, et de vaincre la répugnance qu'on peut avoir à les apprendre. Le second point consiste dans la prononciation, et ce point est bien important sans doute, puisqu'on ne parle que pour être entendu. La troisième tâche imposée à celui qui veut s'enrichir d'une langue étrangère, c'est d'apprendre les mots qui la composent, et sans lesquels les deux premiers avantages sont inutiles.

Mais il est un quatrième objet qui s'offre le dernier dans cette carrière, et qui doit en terminer la course pénible. En vain saurez-vous les mots

d'une langue, en vain les disposerez-vous dans l'ordre prescrit par les principes, en vain leur donnerez-vous le son qui leur convient, si vous n'acquérez ce génie particulier à toutes les langues, ce résultat presqu'imperceptible du caractère des peuples qui les parlent, vous serez toujours étranger, et à quelque perfection que vous soyez parvenu, vous trouverez, à chaque pas, la marchande d'herbes d'Athènes qui jugera, d'après un seul mot, que vous n'êtes point Athénien.

Supposons, en effet, une personne parfaitement instruite des règles de la grammaire, et donnons à cette personne une phrase à rendre dans la langue étrangère qu'elle étudie; si cette personne ne sait que choisir les mots les plus convenables, et les arranger conformément aux règles les plus exactes de la grammaire, elle ne fera le plus souvent qu'une phrase que personne ne pourra entendre. Pourquoi cela? Parce que deux différens peuples ont rarement des idées parfaitement semblables sur un même objet, et parce

qu'en les supposant telles, ils ne se serviront presque jamais des mêmes mots pour les exprimer.

Comment s'initier dans une connaissance qui n'a point de règles, et qui n'a d'autres bornes que celles des combinaisons infinies de la langue elle-même ? Deux voies sont ouvertes, et en les parcourant à la fois, on double ses progrès vers le but désiré. Il faut d'abord fréquenter les hommes à qui la langue est naturelle, et s'attacher à saisir cette manière propre qu'ils ont d'exprimer ce qu'ils ont à dire.

Mais, outre qu'on n'a pas toujours l'avantage de vivre au milieu de ceux dont on apprend la langue, la rapidité de la conversation ne permet que peu d'observations solides. C'est donc dans le silence de l'isolement et de l'étude qu'on peut atteindre le point essentiel dont nous parlons.

Des livres écrits seulement dans la langue qu'on étudie, ne peuvent entièrement remplir cet objet ; le commençant hésitera toujours, et dépourvu d'objet de comparaison, il ne pourra

jamais saisir la différence du génie des deux langues. Il lui faut donc un ouvrage où les deux langues s'offrent à la fois à ses yeux, et où elles soient rapprochées d'une telle manière qu'il n'y ait entre elles que cette différence de génie qui fait l'objet de son étude, et qu'il est impossible de franchir.

C'est ce que l'on appelle une traduction littérale; c'est-à-dire, un rapprochement de deux langues, où chaque mot est rendu avec sa valeur précise, mais toujours avec cette nuance différente que lui donne le génie de la langue à laquelle il appartient.

Tel est l'ouvrage qu'on offre aujourd'hui au public. On s'est appliqué à y rapprocher les deux langues, autant que leur génie le permettait; le sacrifice de la beauté de style n'a rien coûté au Traducteur, parce qu'il savait que sa tâche était moins de plaire que d'être utile.

On sera sans doute surpris de voir une traduction française d'un ouvrage originairement écrit en français; mais cette circonstance, indifférente à l'ob-

jet dans lequel on le publie, se trouve suffisamment justifiée par ces deux motifs.

1°. Il s'est fait tant d'éditions de cet ouvrage, et tant de changemens dans chaque édition, qu'il a été impossible de se procurer celle sur laquelle la traduction anglaise avait été faite; et d'ailleurs, cette dernière n'étant point littérale, l'usage de l'original n'aurait jamais pu remplir les vues de l'Éditeur.

2°. On se croit fondé à dire, que le seul moyen d'avoir une traduction aussi littérale qu'il est possible, c'est de retraduire une traduction; parce que, comme on l'a déjà dit, les idées de deux peuples sur le même objet ne se ressemblent point, et permettent rarement une traduction littérale d'après un original; au lieu qu'en retraduisant une traduction, on n'a que des idées qui ont originairement été propres à la langue que l'on écrit; et qui ne peuvent avoir été tellement défigurées dans la traduction, qu'il ne soit bien possible de leur rendre leur génie naturel sans les défigurer. On peut donc dire

qu'alors l'idée modifiée deux fois, aura cédé en partie à chacune des deux langues, et se sera approchée autant qu'il est possible de la ressemblance et de l'identité.

L'utilité des ouvrages de la nature de celui-ci a été sentie depuis long-tems, sur-tout par ceux qui en lisant les livres imprimés dans les deux langues, ont vu que ce n'étaient point des traductions littérales, et que le Libraire n'avait, le plus souvent, fait que prendre une traduction libre qu'il avait accolée à l'original, sans faire attention que ce rapprochement n'avait point été l'objet du Traducteur. Telle est, en particulier, une édition des *Voyages de Cyrus*, où l'on n'a même pas observé de donner celle sur laquelle la traduction libre avait été faite.

Mais l'exactitude de la traduction n'est pas le seul point à observer en pareil cas, et l'utile, dans l'étude des langues, est par lui-même si rebutant, qu'il faut absolument l'envelopper sous l'agréable, et ne choisir d'ouvrages, que ceux dont l'attrait puisse surmonter

la répugnance que nous éprouvons naturellement pour une étude de mots.

On a cru que les *Voyages de Cyrus* étaient propres à remplir ce double objet. Un ouvrage, où la vraie philosophie s'offre sous les traits réunis de l'histoire et de la poésie, ne peut manquer de plaire à ceux qui aiment la science et la vertu. Le but principal de l'ouvrage est de prouver ces vérités, si évidentes pour l'homme de bien, si consolantes pour le malheureux, et si redoutables pour le scélérat, que tous les peuples ont reconnu l'existence d'une Divinité suprême, que tous se sont accordés à lui donner les mêmes attributs, que la base de notre religion a été celle de toutes les religions, et que, si plusieurs ont dégénéré en idolâtrie, cette erreur n'a jamais été que celle du vulgaire, et n'a eu d'autre cause que la faiblesse de l'esprit humain.

Quoiqu'un ouvrage de ce genre puisse être regardé comme plus nécessaire aujourd'hui que jamais, l'Auteur n'est pas tellement occupé de son objet, qu'il

néglige les avantages que son plan l
présente. Guidé par la religion et
philosophie, il parcourt les régions i
menses de l'antiquité, et cueille av
soin les fleurs qui s'offrent à lui da
cette vaste carrière ; il n'en négli
aucune, et on peut dire avec rais
que le Sage, le Législateur, l'Hom
d'État, le Politique, le Guerrier et
Naturaliste trouvent chacun une ma
me à suivre, ou un exemple à imite

LES VOYAGI

LES VOYAGES DE CYRUS.

THE TRAVELS OF CYRUS.

LES VOYAGES DE CYRUS.

LIVRE PREMIER.

L'EMPIRE Assyrien ayant été étendu pendant plusieurs siècles sur toute l'Asie, fut enfin démembré par la mort de Sardanapale (1). Arbace gouverneur de la Médie, se ligua avec Belesis gouverneur de Babylone, pour détrôner ce monarque efféminé : ils l'assiégèrent dans sa capitale où l'infortuné Empereur, pour évîter d'être fait prisonnier et pour empêcher que ses ennemis ne devinssent les maîtres de ses immenses richesses, mit le feu à son palais, se jeta dans les flammes et périt avec tous ses trésors. Ninus, qui était l'héritier légitime, lui succéda sur le trône et régna à Ninive. Mais Arbace s'empara de la Médie et de tous les pays qui en dépendaient; et Belesis prit la Chaldée avec les contrées qui l'environnaient (2). L'ancien empire des Assyriens fut

(1) Diod. Sic. lib. 2. Athen. lib. 12. Herod. lib. 1, Just. lib. 1. cap. 3.

(2) Ceci arriva plusieurs années avant la fondation de Rome, et l'institution des Olympiades. Ce fut sous Ariphron IX, archonte perpétuel d'Athènes, et environ 900 ans avant l'ère chrétienne.

THE TRAVELS OF CYRUS.

FIRST BOOK.

THE Assyrian empire having been for many ages extended over all Asia, was at length dismembered, upon the death of Sardanapalus (1). Arbaces governor of Media entered into a league with Belesis governor of Babylon, to dethrone that effeminate monarch: they besieged him in his capital, where the unfortunate Emperor, to avoid being made a prisoner, and to hinder his enemies from becoming masters of his immense riches, set fire to his palace threw himself into the flames, and perished with all his treasures. Ninus the true heir succeeded him in the throne, and reigned at Nineveh; but Arbaces took possession of Media, with all its dependencies, and Belesis of Chaldea, with the neighbouring territories (2). And thus was the ancient empire of the Assy-

(1) Diod. Sic. lib. 2. Athen. lib. 12. Herod. lib. 1. Just. lib. 1. cap. 3.

(2) This happened many years before the foundation of Rome, and the institution of the Olympiads. It was in the time of Ariphron, 9th perpetual archon of Athens, and almost 900 years before the christian æra.

ainsi divisé en trois monarchies, dont les capitales étaient Ecbatane, Babylone et Ninive. Cet événement eut lieu peu de tems avant que le dernier de ces états ne devînt la proie de successeurs ambitieux de Belesis ; ceux d'Arbace ne manquèrent pas d'étendre aussi leurs conquêtes ; ils rendirent tributaires plusieurs nations voisines, et particulièrement la Perse ainsi les rois de Médie et de Babylone devinrent les deux grands potentats de l'Orient. — Telle était la situation de l'Asie lorsque Cyrus naquit : Cambyse, son père, était roi de Perse sa mère, Mandane, était fille d'Astyage, roi des Mèdes.

Il fut élevé dès sa tendre jeunesse suivant l'usage de l'ancienne Perse ; les jeunes gens étaient endurcis à la peine et à la fatigue ; la chasse et la guerre étaient leurs seuls exercices mais, se fiant trop à leur courage naturel, ils négligeaient la discipline militaire. Les Perses étaient encore grossiers, mais vertueux : ils n'étaient point versés dans ces arts et ces sciences qui polissent l'esprit et les mœurs ; mais ils étaient de grands maîtres dans la science sublime de se contenter de la simple nature, de mépriser la mort pour l'amour de sa patrie, et de fuir tous les plaisirs qui énervent l'âme et amollissent le corps. Persuadés que la sobriété et l'exercice préviennent presque toutes les maladies, ils s'accoutumaient à une rigoureuse abstinence et à un travail continuel (1). Les plus légères indispositions, lorsqu'elles venaient de l'intempérance, étaient regardées comme honteuses ; les jeunes gens étaient éle

(1) Xen. Cyr. p. 18. Ed. Oxon. *Turpe enim apud Persas habetur expuere, nasum emungere, etc.*

nians divided into three monarchies, the capitals of which were Ecbatan, Babylon and Nineveh. It was not long before the last became a prey to the ambitious successors of Belesis; nor did those of Arbaces fail to push their conquests; they brought several of the neighbouring nations under tribute, and particularly Persia: so that the kings of Media and Babylon became the two great potentates of the East. Such was the state of Asia when Cyrus was born: his father Cambyses was king of Persia, Mandana his mother was the daughter of Astyages king of the Medes.

He was educated from his tender years after the manner of ancient Persia, where the youth were inured to hardship and fatigue; hunting and war were their only exercises; but confiding too much in their natural courage, they neglected military discipline. The Persians were hitherto rough, but virtuous; they were not versed in those arts and sciences which polish the mind and manners; but they were great masters of the sublime science of being content with simple nature, despising death for the love of their country, and flying all pleasures which emasculate the mind, and enervate the body. Being persuaded that sobriety and exercise prevent almost every disease, they habituated themselves to a rigorous abstinence and perpetual labour (1): the lightest indispositions proceeding from intemperance were thought shameful. The youth were educated in public schools, where they were early

(1) Xen. Cyr. p. 18. Ed. Oxon. *Turpe enim apud Persas habetur expuere, nasum emungere, etc.*

vés dans des écoles publiques où on les instrui sait de bonne heure dans la connaissance de lois, et où on les accoutumait à entendre dis cuter les affaires, à prononcer des jugemens é à se rendre mutuellement la plus exacte jus tice : l'on découvrait ainsi leurs inclinations leur pénétration et leur capacité pour les em plois d'un âge plus mûr. Les vertus que leu maîtres s'appliquaient sur-tout à leur inspire étaient l'amour de la vérité, l'humanité, l sobriété et l'obéissance. Les deux première nous assimilent aux dieux, et les deux autre sont nécessaires au maintien de l'ordre. Le bu principal des lois, dans l'ancienne Perse, éta de prévenir la corruption du cœur : c'est pou cela que les Perses punissaient l'ingratitude (1 vice contre lequel les lois des autres peuples n contiennent aucune disposition ; quiconqu était capable d'oublier un bienfait, était re gardé comme l'ennemi de la société.

Cyrus avait été élevé selon ces sages maxi mes : et, quoiqu'il fût impossible de lui ca cher son rang et sa naissance, on le traita ce pendant avec autant de sévérité que s'il n'e pas été l'héritier d'un trône ; on lui enseigna observer une exacte obéissance, afin qu'il p ensuite savoir commander. Lorsqu'il eut attei l'âge de quatorze ans, Astyage eut envie de voir ; Mandane ne pouvait s'empêcher de conformer aux ordres de son père, mais l'idé de conduire son fils à la cour d'Ecbatane l'a fligea excessivement.

Les rois de Médie avaient étendu leurs co quêtes par leur courage, pendant l'espace trois cents ans, et les conquêtes avaient enge

(1) Cyrop. Xen. p. 10.

instructed in the knowledge of the laws, and accustomed to hear causes, pass sentence, and mutually to do one another the most exact justice; and hereby they discovered their dispositions, penetration and capacity for employments in a riper age. The virtues, which their masters were principally careful to inspire into them, were the love of truth, humanity, sobriety, and obedience: the two former make us resemble the gods; the two latter are necessary to the preservation of order. The chief aim of the laws in ancient Persia was to prevent the corruption of the heart: and for this reason the Persians punished ingratitude (1); a vice against which there is no provision made by the laws of other nations: whoever was capable of forgetting a benefit was looked upon as an enemy to society.

Cyrus had been educated according to these wise maxims; and though it was impossible to conceal from him his rank and birth, yet he was treated with the same severity as if he had not been heir to a throne; he was taught to practise an exact obedience, that he might afterwards know how to command. When he arrived at the age of fourteen, Astyages desired to see him: Mandana could not avoid complying with her father's orders, but the thought of carrying her son to the court of Ecbatan exceedingly grieved her.

For the space of three hundred years the kings of Media had by their bravery extended their conquests; and conquests had begot luxury,

(1) *Cyrop.* Xen. p. 10.

dré le luxe, qui est toujours l'avant-coureur de la chûte des empires. *Valeur, conquêtes, luxe, anarchie,* voilà le cercle fatal et les différens périodes de la vie politique de presque tous les états. La cour d'Ecbatane était alors dans sa splendeur; mais cette splendeur n'avait rien de solide en elle-même. Les jours se passaient dans la mollesse ou dans la flatterie; l'amour de la gloire, l'exacte probité, le sévère honneur n'y étaient plus estimés; l'ambition des connaissances solides était regardée comme une preuve du défaut de goût; le frivole agréable, les pensées fines, les saillies vives de l'imagination, étaient les seuls genres d'esprit que l'on y admirât; on n'aimait aucune sorte d'écrits que des fictions amusantes renfermant une série continuelle d'événemens qui surprenaient par leur variété, sans éclairer l'esprit et sans élever le cœur. L'amour était sans délicatesse; l'aveugle plaisir en faisait l'unique attrait: les femmes se croyaient méprisées lorsqu'on ne cherchait pas à les séduire. Ce qui contribuait à augmenter cette corruption d'esprit, de mœurs et de sentimens, c'était la doctrine nouvelle, généralement répandue par les Mages, que le plaisir est le seul ressort du cœur humain. Car, comme chacun faisait consister son plaisir dans ce qu'il aimait le mieux, cette maxime autorisait la vertu ou le vice, selon son goût, son caprice ou son tempérament. — Cette dépravation n'était pas cependant aussi universelle qu'elle le devint ensuite. La corruption prend naissance dans les cours, et s'étend graduellement dans toutes les parties de l'état. La discipline militaire était encore en vigueur dans la Médie, et il y avait dans les provinces une infinité de braves so-

which is always the forerunner of the fall of empires. *Valor, conquests, Luxury, anarchy*, this is the fatal circle, and these are the different periods, of the politic life, in almost all states. The court of Ecbatan was then in its splendor; but this splendor had nothing in it of solidity. The days were spent in effeminacy, or in flattery; the love of glory, strict probity, severe honor, were no longer in esteem; the pursuit of solid knowledge was thought to argue a want of taste; agreeable, trifling, fine spun thoughts, and lively sallies of imagination, were the only kinds of wit admired there. No sort of writings pleased, but amusing fictions where there was a perpetual succession of events, which surprised by their variety, without improving the understanding, or ennobling the heart. Love was without delicacy; blind pleasure was its only attractive charm: the women thought themselves despised, when no attempts were made to ensnare them. That which contributed to encrease this corruption of mind, manners and sentiments, was the new doctrine spread every where by the ancient Magi, that pleasure is the only moving spring of man's heart. For as each man placed his pleasure in what he liked best, this maxim authorised virtue or vice according to every one's taste, humor, or complexion. This depravity, however, was not then so universal as it became afterwards. Corruption takes its rise in courts, and extends itself gradually through all the parts of a state. Military discipline was yet in its vigor in Media; and there were in the provinces many brave soldiers, who not being infected by the contagious air of Ecbatan, preserved in them-

dats qui, n'ayant point été corrompus par l'air contagieux d'Ecbatane, conservaient encore toutes les vertus qui avaient brillé sous les règnes de Dejoce et de Phraorte.

Mandane sentait parfaitement tous les dangers auxquels elle exposerait le jeune Cyrus en le menant à une cour dont les mœurs étaient si différentes de celles des Perses; mais la volonté de Cambyse et les ordres d'Astyage l'obligèrent, malgré elle, à entreprendre ce voyage. Elle partit accompagnée par une troupe de la jeune noblesse de Perse, commandée par Hystaspe, à qui l'éducation de Cyrus avait été confiée: le jeune prince était avec elle dans un char, et c'était la première fois qu'il s'était vu distingué de ses compagnons. Mandane était une princesse d'une vertu rare, elle avait l'esprit orné et un génie supérieur. Elle s'attacha pendant le voyage, à inspirer à Cyrus l'amour de la vertu, en lui récitant des fables, selon l'usage des Orientaux. L'esprit des jeunes gens est insensible aux idées abstraites, ils ont besoin d'images familières et agréables; ils ne peuvent raisonner; ils savent seulement sentir les charmes de la vérité; et, pour la leur rendre aimable, il faut la leur présenter sous des formes matérielles et séduisantes.

Mandane avait observé que Cyrus était souvent trop plein de lui, et qu'il manifestait quelques symptômes d'une vanité naissante, qui pourrait un jour obscurcir ses grandes qualités. Elle tâcha de lui faire sentir la difformité de ce vice en lui racontant la fable de Sozare [illegible] de l'ancien empire d'Assyrie. Cette fable [illegible] mble à l'histoire du Grec Narcisse, qu

selves all the virtues which flourished in the reigns of Dejoces and Phraortes.

Mandana was thoroughly sensible of all the dangers to which she should expose young Cyrus, by carrying him to a court, the manners of which were so different from those of the Persians; but the will of Cambyses, and the orders of Astyages, obliged her, whether she would or not, to undertake the journey. She set out attended by a body of the young nobility of Persia under the command of Hystaspes, to whom the education of Cyrus had been committed: the young prince was seated in a chariot with her, and it was the first time that he had seen himself distinguished from his companions. Mandana was a Princess of uncommon virtue, a well cultivated understanding, and a superior genius. She made it her business during the journey to inspire Cyrus with the love of virtue, by entertaining him with fables according to the Eastern manner. The minds of young persons are not touched by abstracted ideas, they have need of agreeable and familiar images; they cannot reason, they can only feel the charms of truth; and to make it lovely to them, it must be presented under sensible and beautiful forms.

Mandana had observed that Cyrus was often too full of himself, and that he discovered some tokens of a rising vanity, which might one day obscure his great qualities. She endeavoured to make him sensible of the deformity of this vice, by relating to him the fable of Sozares, a prince of the ancient empire of Assyria. It resembles the story of the Grecian Narcissus,

périt par l'extravagant amour de lui-même. Car c'est ainsi que les dieux nous punissent, ils ne font que nous abandonner à nos passions, et nous commençons aussitôt d'être malheureux. Elle lui peignit ensuite le charme de ces vertus nobles qui conduisent à l'héroïsme par le généreux oubli de soi-même ; et elle lui raconta la fable d'Hermès premier : c'était un enfant divin, qui était beau et ingénieux sans le savoir, et qui ignorait sa propre vertu, parce qu'il ignorait qu'il y eût des vices ; les dieux, pour récompenser cette heureuse ignorance, lui accordèrent une sagesse si supérieure, qu'elle le rendit l'oracle de toute l'Égypte. C'était ainsi que Mandane instruisait son fils pendant le voyage, une fable en faisait naître une autre. Les questions du prince fournissaient à la reine une nouvelle matière pour l'entretenir, et pour l'instruire à propos du sens caché des fables égyptiennes, dont le goût avait extraordinairement gagné dans l'Orient depuis les conquêtes de Sésostris.

En passant un jour près d'une montagne consacrée au grand Oromaze (1), Mandane fit arrêter son char, descendit et s'approcha du lieu sacré. C'était le jour d'une fête solennelle, et le grand-prêtre préparait déjà la victime couronnée de fleurs ; il fut, tout d'un coup, saisi de l'esprit divin, et interrompant le silence et la solennité du sacrifice, il s'écria avec transport : « Je vois un jeune laurier qui s'élève ; il étendra bientôt ses branches sur tout l'Orient, les peuples viendront en foule s'assembler sous

(1) Le grand Dieu des Perses. Voyez le discours à la fin de cet ouvrage.

who perished by the foolish love of himself. For, thus it is that the gods punish; they only give us over to our own passions, and we immediately commence unhappy. She then painted forth the beauty of those noble virtues which lead to heroism, by the generous forgetting of one's self, and related to him the fable of the first Hermes. This was a divine youth, who had wit and beauty without knowing it, and was unacquainted with his own virtue, because he knew not that there were any vices: the gods, to reward this happy ignorance endowed him with such sublime wisdom as made him the oracle of all Egypt. It was thus that Mandana instructed her son during the journey; one fable gave rise to another. The questions of the prince furnished the queen with new matter to entertain him, and with opportunity of teaching him the hidden meaning of the egyptian fables, the taste for which had prevailed very much in the East, since the conquests of Sesostris.

As they passed one day by a mountain, consecrated to the great Oromazes (1), Mandana stopped her chariot, alighted, and drew near to the sacred place. It was the day of a solemn festival, and the high priest was already preparing the victim, crowned with flowers; he was of a sudden seized with the divine spirit, and interrupting the silence and solemnity of the sacrifice, cried out in a transport: « I see a young laurel rising, it will soon spread its branches over all the East, the nations will

(1) The great God of the Persians. See the discourse.

son ombre (1) ». Mandane fit de profondes r
flexions sur cet oracle ; et, après avoir remon
dans son char, elle dit à son fils : « Les Dieu
donnent quelquefois de ces heureux présag
pour animer les grandes âmes ; mais l'accon
plissement des prédictions de ce genre déper
de notre propre vertu. Les desseins du grar
Oromaze ne manquent jamais d'être accon
plis ; mais il en change les instrumens, lorsqu
ceux qu'il avait choisis se rendent indignes c
son choix ».

Dès qu'ils arrivèrent sur les frontières de
Médie, Astyage vint au-devant d'eux ave
toute sa cour. — C'était un prince très-huma
et très-bienfaisant, mais sa bonté naturelle
rendait souvent trop facile, et son pencha
pour le plaisir avait jeté les Mèdes dans le go
du luxe et de la mollesse. Peu de tems après sc
arrivée à la cour d'Ecbatane, Cyrus donna d
preuves d'un esprit et d'un jugement fort a
dessus de son âge. Astyage lui fit plusieu
questions touchant les mœurs des Perses, leu
lois et leur manière d'élever la jeunesse. Il f
frappé d'étonnement aux réponses vives et n
bles de son petit-fils. Le jeune Cyrus excita
tellement l'admiration de toute la cour, que
louange commença à l'enivrer ; une secrè
présomption se glissa dans son cœur ; il parla
un peu trop, et il n'écoutait pas assez les a
tres ; il décidait avec un air de suffisance, et
paraissait trop passionné pour l'esprit. Mar
dane, pour remédier à ce défaut, imagina c
lui présenter sa propre image dans des traits d

(1) On peut supposer que la prophétie d'Isaïe
été répandue dans l'Orient.

come in crowds to assemble together under its shadow (1)». Mandana made deep reflections upon this oracle, and when she was got up again into her chariot, said to her son: « The Gods give sometimes these happy presages to animate heroic souls: but the event of such predictions, as far as they are personal, depends upon our virtue: the designs of the great Oromazes never fail of their accomplishment, but he changes the instruments of them, when those whom he had chosen render themselves unworthy of is choice».

As soon as they arrived upon the frontiers of Media, Astyages with all his court came out to meet them. He was a prince of great beneficence and humanity, but his natural goodness made him often too easy, and his propensity to pleasure had brought the Medes into the taste of luxury and effeminacy. Cyrus, soon after his arrival at the court of Ecbatan, gave proofs of a wit and judgment far beyond his age. Astyages put divers questions to him concerning the manners of the Persians, their laws, and their method of educating youth. He was struck with astonishment at the sprightly and noble answers of his grandson. Young Cyrus was the admiration of the whole court, insomuch that he began to be intoxicated with praise; a secret presumption stole into his heart; he talked a little too much, and did not hearken enough to others; he decided with an air of sufficiency, and seemed too fond of wit. Mandana, to remedy this fault, contrived to set before him his own picture by certain pas-

(1) Isaiah's prophecy may be supposed to have been spread abroad in the East.

l'histoire ; car elle suivit pour son éducation
plan sur lequel elle l'avait commencée. El
lui raconta l'histoire de Logis et de Sigée.

Mon fils, lui dit-elle, c'était autrefois l'usa
à Thèbes dans la Béotie, d'élever sur le trôn
après la mort du roi, celui de ses enfans q
avait le meilleur esprit. — Quand un prince
de l'esprit, il peut choisir des ministres capa
bles, faire un usage convenable de leurs talen
et gouverner ceux qui gouvernent sous lui ; c'e
là le grand secret de l'art de régner. Parm
les enfans du roi, il y en avait deux qui anno
çaient un génie supérieur. Le plus âgé, qui
nommait Logis, aimait à parler ; le plus jeun
que l'on appelait Sigée, parlait très-peu. I
premier se faisait admirer par les charmes
son esprit, l'autre se faisait chérir par les qu
lités de son cœur. Logis prouvait évidemmen
même lorsqu'il s'efforçait de le cacher, qu'il
parlait que pour briller ; Sigée écoutait les a
tres avec plaisir, et il regardait la conversati
comme une espèce de commerce où chacun d
mettre du sien. L'un rendait agréables les a
faires les plus difficiles et les plus épineuse
par les traits vifs et brillans qu'il mêlait à to
ce qu'il disait ; l'autre répandait de la lumiè
sur les points les plus obscurs, en réduisant ch
que chose à des principes simples. Logis jou
le mystère sans être secret, et sa politique éta
pleine de stratagêmes et d'artifices ; Sigée, in
pénétrable sans être faux, surmontait tous l
obstacles par sa prudence et son courage. Cel
ci ne développait jamais ses talens que po
servir son ambition, celui-là déguisait souve
ses vertus pour goûter le plaisir secret de fai
le bien pour l'amour du bien même.

tages of history; for she proceeded in his education upon the same plan on which she had begun it. She related to him the story of Logis and Sigeus.

My son, said she, it was formerly the custom at Thebes in Beotia, to raise to the throne, after the death of the king, him of all his children who had the best understanding. When a prince has fine parts he can choose able ministers, make proper use of their talents, and govern those who govern under him; this is the great secret of the art of reigning. Among the king's sons there were two who seemed of a superior genius. The elder, named Logis, loved talking; the younger, who was called Sygeus, was a man of few words. The first made himself admired by the charms of his wit, the second made himself loved by the goodness of his heart. Logis shewed plainly, even while he endeavoured to conceal it, that he spoke only to shine; Sygeus hearkened readily to others, and looked upon conversation as a sort of commerce, where each person ought to furnish something of his own. The one made the most thorny and perplexed affairs agreeable by the lively and shining strokes of wit he intermixed in all he said; the other threw light upon the obscurest points, by reducing every thing to simple principles. Logis affected mystery without being secret, and his politics were full of stratagems and artifice; Sygeus, impenetrable without being false, surmounted all obstacles by his prudence and courage. The one never displayed his talents but to serve his ambition; the other frequently concealed his virtues that he might taste the secret pleasure of doing good for its own sake.

Après la mort du roi, le peuple se hâta d
se rassembler pour nommer un successeur
trône. Douze vieillards présidèrent l'assemblé
pour corriger le jugement de la multitude, q
manque rarement d'être entraînée par les pr
jugés, par les apparences ou par les passio
Le prince éloquent fit une longue, mais bel
harangue, où il exposa les devoirs d'un rc
pour insinuer qu'une personne si bien instru
de ces devoirs les remplirait infailliblemen
Le prince Sigée représenta, en peu de mots
l'assemblée les dangers éminens de l'exerci
de l'autorité souveraine, et il avoua sa rép
gnance à s'y exposer. « Ce n'est pas, ajouta-t
que je fuie les peines et les dangers lorsqu
s'agit de servir ma patrie, mais je crains d'ê
incapable de gouverner. » Les vieillards dé
dèrent en faveur de Sigée; mais les jeunes ge
et ceux qui avaient un esprit superficiel, p
rent le parti du frère aîné, et ils excitèrent
degrés une révolte, sous prétexte qu'on-av
fait une injustice à Logis. On leva des trou
de part et d'autre; Sigée proposa de céder
droit à son frère, pour empêcher l'effusion
sang de ses concitoyens, mais son armée
voulut pas y consentir.

Les chefs de l'un et de l'autre parti voyan
malheurs dont l'état était sur le point d'être
cablé, proposèrent l'expédient de laisser rég
les deux frères, chacun une année, tour à t
Cette forme de gouvernement a beaucoup d
convéniens, mais elle fut préférée à une gu
civile, le plus grand de tous les maux. Les d
frères applaudirent à la proposition de pai
Logis monta sur le trône. Il changea en pe
tems toutes les lois antiques du royaume

After the king's death, all the people met together in haste to choose a successor to the throne: twelve old men presided at the assembly to correct the judgment of the multitude, who seldom fail to be carried away by prejudice, appearances, or passion. The eloquent prince made a long, but fine harangue, wherein he set forth the duties of a king, in order to insinuate, that one who was so well acquainted with them, would undoubtedly fulfil them: prince Sygeus in a few words represented to the assembly the great hazards in the exercise of sovereign authority, and confessed an unwillingness to expose himself to them. "It is not, added he, that I would shun any difficulties or dangers to serve my country, but I am afraid of being found unequal to the task of governing." The old men decided in favor of Sygeus; but the young people, and those of superficial understanding, took the part of the elder brother, and raised by degrees a rebellion, under pretext that injustice had been done to Logis. Troops were levied on both sides; Sygeus proposed to yield his right to his brother, in order to hinder the effusion of the blood of his countrymen, but his army would not consent to it.

The chief men of both parties seeing the miseries with which the state was ready to be overwhelmed, proposed the expedient of letting both the brothers reign, each a year, by turns. This form of government has many inconveniencies, but it was preferred before a civil war, the greatest of all calamities. The two brothers applauded the proposal for peace, and Logis ascended the throne. He changed in a little time all the ancient laws of the kingdom;

écoutait sans cesse les projets nouveaux, et
suffisait à un homme d'avoir une imaginatio
vive, pour être élevé aux premiers emplois
ce qui paraissait excellent dans la spéculatio
ne pouvait être executé sans embarras et sa
confusion ; ses ministres, qui étaient sans ex
périence, ignoraient que les changemens pré
cipités, quelque utiles qu'ils puissent paraître
sont toujours dangereux. Les nations voisine
profitèrent de cette faible administration pou
faire une invasion dans le pays ; et, s'il n'eû
été de la prudence et du courage de Sigée
tout aurait été perdu, et la nation aurait ét
forcée de se soumettre à un joug étranger. —
L'année de son frère étant expirée, il monta su
le trône, il gagna la confiance et l'amour de so
peuple, il rétablit les anciennes lois, et, plus en
core par sa conduite sage que par ses victoires
il chassa les ennemis du territoire de la patrie
Depuis ce tems, Sigée régna seul, et il fut dé
cidé dans le conseil suprême des vieillards, qu
le roi qu'on choisirait à l'avenir, ne serait pa
celui qui donnerait le plus de preuves de la vi
vacité de son esprit, mais celui qui en donne
rait le plus de la solidité de son jugement ; il
décidèrent que l'éloquence ou la fertilité de
expédiens et des stratagêmes n'étaient pas de
talens si essentiels pour un bon chef, que l'é
taient un discernement juste pour choisir le
conseils les meilleurs et les plus sages, et l
courage et l'activité pour les exécuter.

Cyrus avouait ordinairement ses fautes, san
chercher à les excuser : il écouta cette histoir
avec attention ; il découvrit le dessein de Man
dane en la lui racontant, et résolut de se corriger

Peu de tems après il donna une preuv

he was always listening to new projects; and to have a lively imagination was sufficient to raise a man to the highest employments: that which seemed excellent in speculation could not be executed without difficulty and confusion; his ministers, who had no experience, knew not that precipitate changes, how useful soever they may appear, are always dangerous. The neighbouring nations took advantage of this weak administration to invade the country; and had it not been for the prudence and bravery of Sygeus, all had been lost, and the people must have submitted to a foreign yoke. His brother's year being expired he ascended the throne, gained the confidence and love of his people, re-established the ancient laws, and by his wise conduct, even more than by his victories, drove the enemy out of the country. From that time Sygeus reigned alone, and it was decided in the supreme council of the old men, that the king to be chosen for the future should not be the person who gave proofs of the quickest parts, but of the soundest judgment. They were of opinion that to talk eloquently, or to be fruitful in expedients and stratagems were not talents so essential to a good governor, as a just discernment in choosing, and a steadiness and courage in pursuing the best and wisest councils.

Cyrus usually confessed his faults without seeking to excuse them: he listened to this story with attention, perceived the design of Mandana in telling it, and resolved to correct himself.

Soon after this, he gave a notable proof of

remarquable de son génie et de son courage. Il avait à peine seize ans, lorsque Merodac, fils de Nabuchodonosor roi d'Assyrie, assembla quelques troupes, et sous le prétexte d'une grande partie de chasse, fit une irruption subite dans la Médie. Il marcha en personne avec douze mille hommes vers les premières places fortes des Mèdes, campa aux environs, et il envoyait de là chaque jour des détachemens pour piller et ravager le pays. Astyage en fut averti, et, après avoir donné les ordres nécessaires pour rassembler son armée, il partit avec Cyaxare, son fils, et le jeune Cyrus, suivi seulement de quelques troupes levées à la hâte au nombre de huit mille hommes. Lorsqu'il fut arrivé près des frontières de ses états, il campa sur un terrein élevé d'où l'on pouvait découvrir la plaine que les détachemens de Merodac dévastaient. Astyage ordonna à deux de ses officiers généraux d'aller observer l'ennemi; Cyrus demanda la permission de les accompagner, pour s'instruire de la situation du pays, des postes avantageux et de la force de l'armée Assyrienne : après avoir fait ses observations il revint, et fit un rapport exact de tout ce qu'il avait vu.

Le lendemain Merodac quitta son camp et marcha vers les Mèdes; sur quoi Astyage assembla un conseil de guerre pour délibérer sur les mouvemens qu'il devait faire. Les officiers généraux, redoutant le nombre de l'ennemi, pensèrent qu'il était à propos de se retirer, ou, au moins, de différer toute action jusqu'à l'arrivée des nouvelles troupes. Cyrus, impatient d'en venir aux mains, écouta leur avis avec peine, mais il garda un profond silence, par respect pour l'empereur et pour tant de chefs

his genius and courage. He was scarce sixteen years of age when Merodac, son of Nabuchodonosor king of Assyria, assembled some troops, under pretence of a great hunting, made a sudden irruption into Media: he marched in person with twelve thousand men towards the first strong places belonging to the Medes, encamped near them, and from thence sent out detachments every day to scour and ravage the country. Astyages had notice of it, and having given the necessary orders for assembling his army, he set out with his son Cyaxares and young Cyrus, followed only by some troops levied in haste, to the number of eight thousand men. When he was come near the borders of his own country, he encamped upon a rising ground, from whence he could discover the plain which the detachments of Merodac were laying waste. Astyages ordered two of his general officers to go and observe the enemy; Cyrus desired leave to accompany them, in order to inform himself of the situation of the country, the advantageous posts and the strength of the Assyrian army: having made his observations he came back, and gave an exact account of all he had seen.

The next day Merodac left his camp and advanced towards the Medes; whereupon Astyages assembled a council of war to deliberate upon the motions he should make. The general officers, fearing the numbers of the enemy, thought it most advisable to retire, or at least to suspend all action till the arrival of fresh troops. Cyrus, who was impatient to engage, heard their opinions with uneasiness, but observed a profound silence out of respect to the emperor, and so many experienced commanders; at length

expérimentés ; enfin Astyage lui ordonna parler. Il se leva alors au milieu de l'asse blée, et avec un air noble et modeste, il d « Merodac est actuellement en marche, m il ne peut arriver jusqu'à nous sans passer en un bois qui est sur sa droite et un marais à gauche ; que l'armée s'avance pour l'attaq dans cet endroit, où il ne pourra étendre troupes et nous environner. En même tems, je porterai avec cinq cens jeunes Mèdes dans ce gorge étroite et profonde pour aller border bois ; je viens de le faire reconnaître, et j'a prends que l'ennemi a négligé ce poste. »

Il ne dit rien plus, rougit, et craignit d'avc trop parlé. Tous admirèrent son génie pour guerre dans un âge si tendre ; et Astyage étoni de son jugement et de la vivacité de son espri commanda immédiatement que son conseil f suivi. Cyaxare marcha droit à la rencontre c l'ennemi, pendant que Cyrus accompagn d'Hystaspe défila avec un corps de volontaire et, sans être découvert, gagna un angle d bois. Le prince des Mèdes attaqua les Assy riens dans l'endroit le plus étroit du défilé, tandis qu'Astyage s'avançait pour le soutenir Cyrus sortit du bois, prit l'ennemi en flanc, anima par sa voix les Mèdes qui le suivaier tous avec ardeur ; il se couvrit de son bouclie pénétra dans le plus épais des bataillons, et r pandit par tout où il se porta la terreur et le ca nage. Les Assyriens se voyant ainsi attaqué de toutes parts, se découragèrent et fuirent e désordre. Aussitôt que le combat fut terminé la générosité et l'humanité reprirent leur em pire dans le cœur de Cyrus : il fut vivemer ému en voyant le champ de bataille couvert d cadavres ; il prit le même soin des Assyrien

Astiage

Astyages ordered him to speak. He then rose up in the midst of the assembly, and with a noble and modest air, said: Merodac is now in full march, but he cannot come up without passing between a wood to his right and morass to his left: Let the army advance to attack him in that place, where he will not be able to extend his troops and surround us. In the mean time I will convey myself with five hundred young Medes through this deep narrow valley, and line the wood. I have just caused it to be viewed, and find that the enemy have neglected this post.

He said no more, blushed, and feared to have spoken too much. All admired his genius for war at such tender years; and Astyages susprized at his ready thought and judgment, immediately commanded that his counsel should be followed. Cyaxares marched straight to meet the enemy, while Cyrus accompanied by Hystaspes filed off with a body of volunteers, and without being discovered seized an angle of the wood. The prince of the Medes attacked the Assyrians in the narrowest part of the pass, and while Astyages advanced to sustain him, Cyrus sallied out of the wood, fell upon the enemy in flank, and with his voice animated the Medes, who all followed him with ardour; he covered himself with his shield, pierced into the thickest of the batallions, and spread terror and slaughter where ever he came. The Assyrians, seeing themselves thus attacked on all sides, lost courage, and fled in disorder. As soon as the battle was over, generosity and humanity resumed their empire in the breast of Cyrus: he was sensibly touched with seeing the field covered with dead bodies: he took the same

blessés que des Mèdes, et il donna les ordres nécessaires pour leur guérison. « Ils sont hommes comme nous, disait-il, et ils ne sont plus ennemis dès l'instant qu'ils sont vaincus. » L'empereur ayant pris ses précautions pour empêcher de semblables irruptions à l'avenir, retourna à Ecbatane.

Mandane, se trouvant peu de tems après obligée de quitter la Médie pour retourner auprès de Cambyse, aurait désiré ramener son fils avec elle, mais Astyage s'y opposa : « Pourquoi, lui dit-il, voulez vous me priver du plaisir de voir Cyrus? Il apprendra ici la discipline militaire qui n'est pas encore connue en Perse. Je vous conjure, par la tendresse que je vous ai toujours témoignée, de ne pas me refuser cette consolation. » Mandane ne put donner son consentement qu'avec beaucoup de répugnance. Elle redoutait de laisser son fils au milieu d'une cour qui était le séjour de la volupté. S'étant trouvée seule avec Cyrus, elle lui dit : « Astyage veut, mon fils, que vous demeuriez ici auprès de lui ; cependant je ne puis, sans chagrin, me résoudre à vous laisser : je crains que la pureté de vos mœurs ne soit altérée, et que les folles passions ne vous enivrent. Les premiers pas vers le vice ne vous paraîtront d'abord que d'innocens amusemens, qu'une complaisance que le bon ton prescrit envers des usages reçus, qu'une liberté qu'il faut prendre si vous voulez plaire. La vertu pourra, par degrés, vous paraître ennemie trop sévère du plaisir et de la société, et même contraire à la nature, parce qu'elle contrarie les inclinations ; enfin, vous ne la regarderez, peut-être, que comme un point de pure bienséance, dont les hommes doivent s'affranchir lorsqu'ils peu-

care of the wounded Assyrians as of the Medes, and gave the necessary orders for their cure. They are men, said he, as well as we, and are no longer enemies when once they are vanquished. The emperor having taken his precautions to prevent such irruptions for the future, returned to Ecbatan.

Mandana, being soon after obliged to leave Media and return to Cambyses, would have taken her son with her, but Astyages opposed it: Why, said he, will you deprive me of the pleasure of seeing Cyrus? He will here learn military discipline which is not yet known in Persia. I conjure you, by the tenderness which I have always shewn you, not to refuse me this consolation. — Mandana could not yield her consent but with great reluctance. She dreaded the leaving her son in the midst of a court which was the seat of voluptuousness. Being alone with Cyrus: My son, said she, Astyages desires that you should continue here with him; yet I cannot without concern resolve to leave you: I fear least the purity of your manners should be stained, and you should be intoxicated with foolish passions. The first steps to vice will seem to be only innocent amusements, a well-bred compliance with received customs, and a liberty which you must allow yourself in order to please. Virtue may come by degrees to be thought too severe an enemy to pleasure and society, and even contrary to nature, because it opposes inclination; in a word, you will perhaps look upon it as a matter of mere decency, a politic phantom, a popular prejudice, from which men ought to get free, when they can indulge their passions in secret. Thus you may go from one step to another, till your unders-

vent satisfaire leurs passions en secret. Vous pourrez aller ainsi de degré en degré, jusqu'à ce que votre esprit étant aveuglé et votre cœur égaré, vous vous précipitiez dans toutes sortes de crimes. »

« Laissez Hystaspe avec moi, répondit Cyrus, il m'apprendra à éviter tous ces écueils. L'amitié m'a depuis long-tems habitué à lui ouvrir mon cœur, et il est non-seulement mon conseil, mais le confident de mes faiblesses ». Hystaspe était un commandant expérimenté qui avait servi plusieurs années sous Astyage, dans les guerres contre les Scythes et le roi de Lydie, et qui avait toutes les vertus des anciens Perses, jointes à la politesse des Mèdes. Grand politique et grand philosophe, homme également habile et désintéressé, il était parvenu aux premières charges de l'état sans ambition, et il les possédait avec modestie. Mandane, persuadée de la vertu et de la capacité d'Hystaspe, aussi bien que des avantages que son fils pourrait trouver en demeurant dans une cour non moins guerrière que polie, obéit à Astyage avec moins de regret. Elle commença son voyage peu de tems après, et Cyrus l'accompagna à quelques lieues d'Ecbatane. En se séparant de lui elle l'embrassa avec tendresse : « Mon fils, lui dit-elle, souvenez-vous que votre vertu seule peut me rendre heureuse ». Le jeune prince fondit en larmes, et ne put rien répondre; c'était la première fois qu'il se séparait d'elle ; il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'il ne pût plus l'apercevoir, et il revint ensuite à Ecbatane.

Cyrus continua de rester à la cour d'Astyage sans s'y corrompre. Ceci ne devait cependant être attribué ni aux précautions de Mandane, ni aux conseils d'Hystaspe, ni à sa vertu natu-

landing be infatuated, your heart led astray, and you run into all sorts of crimes.

Leave Hystaspes with me, replied Cyrus: he will teach me to avoid all these dangers. Friendship has long accustomed me to open my heart to him, and he is not only my counsellor, but the confident of my weaknesses. Hystaspes was an experienced commander who had served many years under Astyages, in his wars against the Scythians and the king of Lydia, and had all the virtues of the ancient Persians, together with the politeness of the Medes. Being a great politician and a great philosopher, a man equally able and disinterested, he had risen to the first employments of the state without ambition, and possessed them with modesty. Mandana being persuaded of the virtue and capacity of Hystaspes, as well as of the advantages her son might find by living in a court that was no less brave and knowing in the art of war than polite, obeyed Astyages with less regret. She began her journey soon after, and Cyrus accompanied her some leagues from Ecbatan; at parting she embraced him with tenderness: My son, said she, remember that your virtue alone can make me happy. The young prince melted into tears, and could make no answer; this was his first separation from her: he followed her with his eyes till she was out of sight, and then returned to Ecbatan.

Cyrus continued at the court of Astyages without being infected by it. This however was not owing to the precautions of Mandana, the counsels of Hystaspes, or his own natural

relle, mais à l'amour. Il y avait alors à Ecbatane une jeune princesse nommée Cassandane, parente de Cyrus et fille de Pharnasse, issu de la race des Achéménides. Sa mère étant morte, son père, qui était un des principaux satrapes de Perse, l'avait envoyée à la cour d'Astyage pour y être élevée sous les yeux d'Ariane, reine des Mèdes. Cassandane avait toute l'urbanité de cette cour, sans avoir aucun de ses défauts; son esprit égalait sa beauté, et sa modestie relevait les charmes de l'un et de l'autre; son imagination était vive, mais elle était gouvernée par son jugement; la justesse d'opinion lui était aussi naturelle que la grâce de l'expression et des manières; les traits délicats, qui abondaient dans sa conversation aisée et enjouée, étaient sans recherche et sans affectation; les talens acquis de son esprit n'étaient pas, non plus, inférieurs à ses grâces et à ses vertus naturelles; mais elle dissimulait ses talens avec tant de soin, ou bien elle les manifestait avec tant de réserve, que tout semblait, en elle, être l'ouvrage de la seule nature. Elle avait éprouvé une estime singulière pour Cyrus dès le premier moment où elle l'avait vu, mais elle avait si soigneusement caché ses sentimens qu'on ne pouvait les soupçonner.

La liaison du sang donnait à Cyrus de fréquentes occasions de la voir et de s'entretenir avec elle. Sa conversation adoucissait les mœurs du jeune prince, qui acquit insensiblement par-là une délicatesse qu'il n'avait point connue jusqu'alors. Les charmes et les vertus de la princesse produisirent par degrés dans son âme tous les mouvemens de cette passion noble qui radoucit le cœur des héros sans affaiblir leur courage, et qui place le principal charme de l'a-

virtue, but to love. There was then at Ecbatan a young princess named Cassandana, related to Cyrus, and daughter of Pharnaspes, who was of the race of the Achemenides. Her mother dying, her father, who was one of the principal satrapes of Persia, had sent her to the court of Astyages, to be there educated under the eye of Ariana the queen of the Medes. Cassandana had all the politeness of that court without any of its faults; her wit was equal to her beauty, and her modesty heightened the charms of both; her imagination was lively, but directed by her judgment; a justness of thought was as natural to her as a gracefulness of expression and manners; the delicate strokes of wit, with which her easy and cheerful conversation abounded, were unstudied and unaffected; nor were the acquired accomplishments of her mind inferior to her natural graces and virtues; but she concealed her talents with so much care, or discovered them with so much reserve, that every thing in her seemed the work of pure nature. She had entertained a particular regard for Cyrus from the first moment she had seen him, but had so carefully hid her sentiments as not to be suspected.

Proximity of blood gave Cyrus frequent opportunities of seeing her, and discoursing with her. Her conversation polished the manners of the young prince, who insensibly acquired by it a delicacy with which till then he had been unacquainted. The beauties and virtues of the princess produced by degrees in his soul all the motions of that noble passion, which softens the heart of heroes without lessening their courage, and which places the principal charm

mour dans le plaisir d'aimer. Les préceptes, les maximes et les leçons sévères ne préservent pas toujours l'âme des traits empoisonnés de la volupté. La vertu ne rend pas le cœur insensible, mais il arrive souvent qu'un amour bien placé est le seul garant contre les passions dangereuses et criminelles.

Cyrus goûtait dans les entretiens de Cassandane tous les plaisirs de la plus pure amitié, sans oser lui déclarer son amour; sa jeunesse et sa modestie le rendaient timide. Il ne tarda pas à sentir toutes les peines, toutes les inquiétudes et les alarmes qui accompagnent toujours les passions de ce genre, même lorsqu'elles sont les plus innocentes. La beauté de Cassandane lui suscita un rival; Cyaxare sentit le pouvoir des charmes de la princesse; il était d'un âge fort approchant de celui de Cyrus, mais d'un caractère bien différent; il avait de l'esprit et du courage, mais il était d'un naturel fier et impétueux, et ne montrait déjà que trop de penchant pour tous les vices ordinaires aux jeunes princes. Cassandane ne pouvait aimer que la vertu, et son cœur avait fait son choix. Elle craignait plus que la mort une alliance qui devait naturellement flatter son ambition. — Cyaxare ne connaissait point la délicatesse de l'amour; son rang élevé augmentait sa fierté naturelle, et les mœurs des Mèdes autorisaient sa présomption; de sorte qu'il employa peu de précautions et de cérémonies pour instruire la princesse de sa passion pour elle. Il s'apperçut aussitôt de son indifférence, en chercha la cause, et ne fut pas long-tems à la découvrir. Dans tous les divertissemens publics elle paraissait gaie et libre avec lui, mais elle était plus réservée avec Cyrus. L'attention avec laquelle elle

of love in the pleasure of loving. Precepts, maxims and severe lessons, do not always preserve the mind from the poisoned arrows of sensuality. Virtue does not render the heart insensible, but it often happens that well-placed love is the only security from dangerous and criminal passions.

Cyrus enjoyed in the conversation of Cassandana all the pleasures of the purest friendship, without daring to declare his love, his youth and his modesty made him timorous. Nor was it long before he felt all the pains, disquiets and alarms, which ever attend upon such passions, even when they are most innocent. Cassandana's beauty created him a rival; Cyaxares felt the power of her charms; he was much about the same age with Cyrus, but of a very different character; he had wit and courage, but was of an impetuous, haughty disposition, and shewed already but too great a propensity to all the vices common to young princes. Cassandana could love nothing but virtue, and her heart had made its choice. She dreaded more than death a marriage which should naturally have flattered her ambition. Cyaxares was unacquainted with the delicacy of love: his high rank augmented his natural haughtiness, and the manners of the Medes authorized his presumption; so that he used little precaution or ceremony in letting the princess know his passion for her. — He immediately perceived her indifference, sought for the cause of it, and was not long in making the discovery. In all public diversions she appeared gay and free with him, but was more reserved with Cyrus. The guard she kept upon herself gave her an air of

s'observait elle-même, lui donnait un air de contrainte qui ne lui était pas naturel. Elle répondait à toutes les civilités de Cyaxare avec des traits vifs et pleins d'esprit; mais, lorsque Cyrus lui parlait, elle pouvait à peine cacher son embarras.

Le prince de Perse étant peu instruit des secrets de l'amour, n'interpréta pas la conduite de Cassandane de la même manière que son rival. Il s'imagina qu'elle était sensible à la passion de Cyaxare, et que ses yeux étaient éblouis par l'éclat de la couronne de ce prince. — Il éprouvait tour à tour l'incertitude et l'espérance, les peines et les plaisirs d'une vive passion : son trouble était trop grand pour pouvoir être long-tems caché; Hystaspe s'en apperçut et lui dit : « J'ai observé depuis quelque tems que vous étiez rêveur et distrait; je crois en appercevoir le motif, Cyrus, vous aimez. Il n'y a d'autre manière de vaincre l'amour que de le terrasser dès sa naissance. Vous ignorez et ses ruses et les écueils sur lesquels il conduit; d'abord il charme par sa douceur, mais il finit par empoisonner : il ne passe dans le principe que pour un hommage rendu au mérite, ou que pour un sentiment digne d'un cœur tendre et généreux; peu à peu l'âme perd son énergie, l'esprit s'égare et l'ivresse s'accroît. Ce qui dans sa naissance ne paraissait être qu'une inclination innocente, ou une passion aimable, devient en un instant fureur et frénésie ». Cyrus touché jusqu'au vif par ces paroles, les écouta avec beaucoup de peine; souvent il changea de couleur, mais il n'osa faire aucune réponse. Hystaspe sachant que les exemples faisaient une impression plus forte que le raisonnement, lui raconta l'histoire de Zarine et de Stryangée,

constraint, which was not natural to her. She answered to all the civilities of Cyaxares with ready and lively strokes of wit; but when Cyrus spoke to her, she could hardly conceal her perplexity.

The prince of Persia, being little skilled in the secrets of love, did not interpret the conduct of Cassandana in the same manner with his rival. He imagined that she was pleased with the passion of Cyaxares, and that her eyes were dazzled with the lustre of that prince's crown. He experienced alternately the uncertainty and hope, the pains and pleasures of a lively passion: his trouble was too great to be long concealed; Hystaspes perceived it and said to him: For some time past I have observed, that you are thoughtful and absent; I believe I see into the cause of it, you are in love, Cyrus; there is no way to vanquish love, but to crush it in its birth. You are ignorant of its wiles, and the dangers into which it leads; at first it enchants with its sweetness, but in the end it poisons; it passes in the beginning for nothing more than an homage paid to merit, and a sentiment worthy of a tender and generous heart; by little and little the soul loses its vigour, the understanding is bewildered, and the intoxication augments; that which seemed in its birth an innocent inclination and a lovely passion, becomes on a sudden all fury and madness. Cyrus, touched to the quick by these words, hearkened to them with great uneasines; he frequently changed colour, but durst not make any answer. Hystaspes knowing that examples make a deeper impression than rea-

dans laquelle on trouve un exemple des suites funestes d'une violente passion, et, en même-tems, de la possibilité qu'il y a de la surmonter.

(1) Sous le règne de Cyaxare fils de Phraorte, une guerre sanglante s'alluma entre les Saques et les Mèdes. Les troupes de Cyaxare étaient commandées par Stryangée son gendre, le prince le plus brave et le plus accompli de tout l'Orient. Il avait épousé Rhetée, fille de l'empereur, qui réunissait l'esprit et la beauté, et était du plus aimable caractère. Rien n'avait encore ni diminué ni troublé leur mutuelle passion. Zarine, reine des Saques, se mit elle-même à la tête de ses troupes ; car non-seulement elle était ornée de tous les charmes de son sexe, mais elle possédait encore les vertus les plus héroïques : ayant été élevée à la cour de Médie, elle avait contracté dès son enfance une étroite amitié avec Rhetée. La guerre fut continuée pendant deux années entières avec des avantages égaux des deux côtés. On fit souvent des trèves pour traiter de la paix ; et pendant ces suspensions d'armes Zarine et Stryangée avaient de fréquentes entrevues. Les grandes qualités que Stryangée découvrit dans la princesse lui inspirèrent aussitôt de l'estime, et l'amour se glissa bientôt dans son cœur sous les formes de cette estime. Il ne cherchait plus à terminer la guerre, dans la crainte d'être séparé de Zarine ; mais il faisait souvent des trèves auxquelles l'amour avait plus de part que la politique.

(1) Cette histoire est fondée dans l'antiquité, et tirée de Nicolas de Damas, de Ctesias, et de Diodore de Sicile.

soning, related to him the history of Zarina and Stryangeus; in which we have an instance of the fatal consequences of a violent passion; and at the same time of the possibility of surmounting it.

(1) In the reign of Cyaxares son of Phraortes, said he, a bloody war was kindled between the Sacae and the Medes. The troops of Cyaxares were commanded by his son-in-law Stryangeus, the bravest and most accomplished prince of all the East. He had married Rhetea the emperor's daughter, who had both wit and beauty, and was of a most amiable temper. Nothing had hitherto either lessened or disturbed their mutual passion. Zarina, queen of the Sacae, put herself at the head of her own troops; for she was not only adorned with all the charms of her sex, but was mistress of the most heroic virtues: having been educated at the court of Media, she had there contracted an intimate friendship with Rhetea from her childhood. For two whole years the war was carried on with equal advantages on both sides. Truces were often made in order to treat of peace; and during these cessations of arms Zarina and Stryangeus had frequent interviews. The great qualities which he discovered in this princess immediately produced esteem; and under the cover of that esteem; love soon insinuated itself into his heart. He no longer endeavoured to put an end to the war, for fear of being separated from Zarina; but he made frequent truces, in which love had a greater share than policy.

(1) This story has its foundation in antiquity, and is taken from Nicolaus of Dam. Ctesias and Diod. Sic.

L'empereur envoya enfin des ordres exprès pour une bataille décisive. Dans la chaleur de l'action les deux chefs se rencontrèrent; Stryangée aurait voulu éviter Zarine; mais elle, dont le cœur était exempt de tous les sentimens qui auraient pu la contraindre, l'attaqua, et l'obligea à se défendre: « Épargnons, s'écria-t-elle, le sang de nos sujets; c'est à nous deux à terminer la guerre ». L'amour et la gloire animaient tour à tour le jeune héros; il redoutait également de vaincre et d'être vaincu; souvent il exposait sa vie pour épargner celle de Zarine: il trouva enfin le moyen d'obtenir la victoire; il lança son javelot d'une main adroite; à peine il l'eut lancé qu'il s'en repentit, et qu'il aurait voulu pouvoir le retenir: le cheval de la reine fut blessé, il tomba et la reine avec lui. Stryangée vola aussitôt à son secours, et ne voulait d'autre fruit de sa victoire que le plaisir de sauver celle qu'il aimait. Il lui offrit la paix avec toutes sortes d'avantages; il lui conserva ses états, et jura, au nom de l'empereur, à la tête des deux armées, une alliance éternelle avec elle. Il lui demanda ensuite la permission de l'accompagner jusque dans sa capitale, et elle y consentit; mais leurs motifs étaient bien différens. Les pensées de Zarine se rapportaient toutes au désir de prouver sa reconnaissance, tandis que Stryangée ne cherchait qu'une occasion de découvrir son amour: il accompagna la princesse dans son char, et ils furent conduits en pompe à Roxanace. Stryangée trouva aisément les moyens d'y prolonger son séjour. Il était nécessaire que l'empereur ratifiât par un traité les engagemens que le général avait contractés; et le prince faisait naître, par son adresse, plusieurs difficultés qui pussent rendre

The emperor at length sent express orders to give a decisive battle. In the heat of the engagement the two commanders met each other; Stryangeus would have avoided Zarina; but she, whose heart was yet free from any thing which should restrain her, attacked him; and obliged him to defend himself: Let us spare, cried she, the blood of our subjects: it belongs to us alone to put an end to the war. Love and glory by turns animated the young hero; he was equally afraid of conquering and of being conquered; he frequently exposed his own life by sparing Zarina's, but at length found means to gain the victory; he threw his javelin with a skilful hand, yet scarce had he let it fly when he repented, and would have recalled it; the queen's horse was wounded; the horse fell, and the queen with him: Stryangeus flew instantly to her relief, and would have no other fruit of his victory, than the pleasure of saving what he loved. He offered her peace with all sorts of advantages, preserved her dominions to her, and, in the name of the emperor, swore a perpetual alliance with her at the head of the two armies. After this he begged permission to wait upon her to her capital, and she consented to it; but their motives were very different. Zarina's thoughts were wholly taken up with the care of testifying her gratitude, while Stryangeus sought only an opportunity of discovering his love; he accompanied the princess in her chariot, and they were conducted with pomp to Roxanacia. Stryangeus easily found means to prolong his stay there. It was necessary that the emperor should ratify by a treaty the engagements into which

sa présence nécessaire à la cour de Zarine. Il prit adroitement avantage de ces négociations pour laisser appercevoir à la reine combien il avait ses intérêts à cœur ; il déguisa d'abord ses desseins, afin de s'assurer son amitié. Les âmes vertueuses conçoivent difficilement de la défiance ; leur propre candeur conspire à les trahir, lorsqu'elles ignorent les ruses de l'amour. Zarine était toute reconnaissance, et son estime pour Stryangée commença peu à peu à se changer en tendresse, sans qu'elle s'en apperçût. Elle laissait souvent éclater ses sentimens de la manière la plus évidente, parce qu'elle n'en connaissait pas encore la source ; elle goûtait les charmes secrets d'une passion qui naît et s'augmente, et elle répugnait à analyser les mouvemens de son cœur ; mais elle découvrit enfin que l'amour y avait trop de part ; elle rougit de sa faiblesse, et résolut de la surmonter : elle pressa le départ de Stryangée, mais le jeune Mède ne pouvait plus quitter Roxanace ; il ne s'occupait plus de la gloire, il oubliait tous ses sentimens pour Rhetée ; il se livrait sans réserve à une passion aveugle, il soupirait, se plaignait, et n'étant plus son maître, il déclara son amour à Zarine dans les termes les plus forts et les plus passionnés.

La reine ne chercha point à cacher la situation de son esprit, mais, négligeant toute espèce de mystère et de détours affectés, elle répondit avec une noble franchise : « Je vous dois la vie et la couronne ; mon amour égale ma reconnaissance, et mon cœur n'est pas moins affecté que le vôtre ; mais je mourrai plutôt que

his general had entered; and the prince by his address caused several difficulties to be started which might make his presence requisite at the court of Zarina. He artfully made advantage of these negociations to let the queen see how much he had her interest at heart; he at first concealed his designs that he might secure her friendship. Virtuous souls do not easily entertain distrust, their very innocence helps to betray them when they are ignorant of the wiles of love. Zarina was all gratitude, and her esteem for Stryangeus began by little and little to grow into affection, without her perceiving it. She often suffered her sentiments to break forth, in the most conspicuous manner, because she knew not as yet the source of them; she tasted the secret sweets of a young and growing passion, and was unwilling to examine into the motions of her own heart; but at length she discovered, that love had too great a share in them; she blushed at her weakness, and resolved to get the better of it; she pressed the departure of Stryangeus, but the young Mede could not leave Roxanacia: he was no longer mindful of glory, he forgot all his affections for Rhetea, he yielded himself up entirely to a blind passion, sighed, complained, and being no longer master of himself, declared his love to Zarina in the strongest and most passionate terms.

The queen did not seek to hide the situation of her mind, but shunning all affected evasions and mystery, answered with a noble frankness: I am indebted to you for my life and for my crown; my love is equal to my gratitude, and my heart is no less touched than yours; but I will sooner die than betray

de trahir ma vertu, ou que de souffrir que votre gloire reçoive la moindre tache. Songez, cher Stryangée, que vous êtes l'époux de Rhetée que j'aime; l'honneur et l'amitié m'obligent également à sacrifier une passion qui ferait ma honte et son malheur ». Comme elle finissait ces mots elle se retira: Stryangée demeura confondu et au désespoir; il s'enferma dans son appartement, et il éprouva, tour à tour, tous les mouvemens opposés d'une âme héroïque combattue, surmontée et accablée par une passion violente et tyrannique. Tantôt il est jaloux de la gloire de Zarine, et prend la résolution de l'imiter; l'instant d'après le cruel amour se joue de ses résolutions et même de sa vertu. Dans cette tempête des passions son esprit se trouble, sa raison l'abandonne, et il forme le projet de se donner la mort; — mais il écrit d'abord ces mots à Zarine: « Je vous ai sauvé » la vie, et vous m'arrachez la mienne; je » meurs victime de mon amour et de votre ver» tu, ne pouvant ni surmonter l'un, ni imiter » l'autre. La mort seule peut mettre un terme » à mon crime et à mon tourment. Adieu pour » toujours ». Il envoya cette lettre à la reine qui vola sur le champ à l'appartement du jeune Mède; mais il s'était déjà plongé le poignard dans le sein; elle le trouva nageant dans son sang; elle tomba évanouie, revint à elle-même, et rappela par ses larmes son âme prête à s'envoler. Il soupira, ouvrit les yeux, vit la douleur de Zarine, et consentit qu'on pansât sa blessure, qui fut jugée mortelle pendant plusieurs jours.

Rhetée ayant appris cette tragique aventure, arriva bientôt à Roxanace; Zarine lui raconta

my virtue, or suffer that your glory should receive the least blemish. Consider, dear Stryangeus, that you are the husband of Rhetea, whom I love; honor and friendship oblige me equally to sacrifice a passion which would prove my shame and her misfortune. As she ended these words she retired. Stryangeus remained confounded, and in despair; he shut himself up in his apartment, and felt by turns all the contrary motions of an heroic soul that is combated, conquered, and overwhelmed by a violent and tyrannical passion. One while he is jealous of Zarina's glory, and resolves to imitate her; the next moment cruel love sports with his resolutions, and even with his virtue. In this tempest of passions his understanding is clouded, his reason forsakes him, and he resolves to kill himself; but he first writes these words to Zarina: « I saved » your life, and you take away mine; I fall » the victim of my love and of your virtue, » being unable to conquer the one or to imi- » tate the other. Death alone can put an end » to my crime, and to my torment. Farewell » for ever ». He sent this letter to the queen, who instantly flew to the apartment of the young Mede; but he had already plunged the dagger into his breast; she saw him weltering in his blood, fell in a swoon, came again to herself, and by her tears called back his soul that was ready to take its flight. He sighed, opened his eyes, beheld the grief of Zarina, and consented to have his wound taken care of, which for many days was thought mortal.

Rhetea, being informed of this tragical adventure, soon arrived at Roxanacia, Zarina

tout ce qui s'était passé, sans lui cacher ni sa faiblesse, ni sa résistance. — Cette noble candeur ne peut être connue et goûtée que des grandes âmes. Quoique la guerre entre les Mèdes et les Saques eût interrompu la correspondance de ces deux princesses, elle n'avait en aucune manière diminué leur amitié ; elles se connaissaient et s'estimaient trop réciproquement pour être susceptibles de défiance ou de jalousie. Rhetée regardait toujours Stryangée avec les yeux d'une amante ; elle le plaignait et compatissait à sa faiblesse, parce qu'elle la voyait involontaire. Il guérit enfin de sa blessure, mais sans guérir de son amour : en vain Zarine pressait son départ, il ne pouvait s'arracher de ce lieu fatal ; sa passion et ses tourmens se renouvelèrent. Rhetée s'en apperçut et tomba dans une tristesse profonde ; elle éprouva tous les mouvemens les plus affreux de l'âme ; la douleur de ne plus être aimée par un homme qu'elle aimait uniquement ; la compassion pour un époux livré au désespoir ; l'estime pour une rivale qu'elle ne pouvait haïr. Elle se voyait tous les jours entre un amant que sa passion entraînait, et une amie vertueuse qu'elle admirait ; elle voyait que sa vie faisait le malheur de l'un et de l'autre. Quelle situation cruelle pour un cœur généreux et tendre ! Plus elle cachait sa douleur, et plus elle en était accablée. Elle succomba enfin et tomba dangereusement malade. Un jour qu'elle était seule avec Zarine et Stryangée, ces paroles lui échappèrent : *Je meurs ; mais je meurs contente, puisque ma mort vous rendra heureux.*

Zarine fondit en larmes à ces mots, et se retira : ces paroles percèrent le cœur de Stryan-

related to her all that happened, without concealing either her weakness or her resistance. Such noble simplicity cannot be understood or relished but by great souls. Though the war between the Sacae and the Medes had interrupted the correspondence of these two princesses, it had not in the least diminished their friendship; they knew and esteemed each other too well to be susceptible of distrust or jealousy. Rhetea always beheld Stryangeus with the eyes of a lover: she lamented and compassionated his weakness, because she saw it was involuntary. His wound was at length healed but he was not cured of his love: Zarina in vain pressed his departure, he was not able to tear himself away from that fatal place, his passion and his torments were renewed. Rhetea perceived it, and fell into a deep sadness; she suffered all the most cruel agitations of soul; grief for being no longer loved by a man whom alone she loved; commiseration for a husband given up to despair; esteem for a rival whom she could not hate. She saw herself every day between a lover hurried away by his passion, and a virtuous friend whom she admired; and that her life was the misfortune of both. How cruel a situation for a generous and tender heart! The more she concealed her pain, the more she was oppressed by it. She sunk at last under the weight, and fell dangerously sick. One day when she was alone with Zarina and Stryangeus, she dropt these words; *I am dying, but I die content, since my death will make you happy.*

Zarina melted into tears at these words and withdrew: these words pierced the heart of

gée : il regarda Rhetée et la trouva pâle, languissante et prête à expirer d'amour et de douleur. Les yeux de la princesse étaient attachés sur le prince ; les siens s'ouvrirent enfin ; il ressemblait à un homme qui se réveille d'un profond sommeil, ou qui sort d'un délire, où rien ne lui a paru sous sa forme naturelle. Il avoit vu Rhetée tous les jours sans s'apercevoir de l'état cruel où il l'avait réduite ; il la voit à présent avec d'autres yeux, ce spectacle réveille toute sa vertu, et rallume sa première tendresse. Il reconnut son erreur, se jeta à ses pieds et répéta plusieurs fois, en l'embrassant, ces paroles entrecoupées de pleurs et de sanglots : « Vivez, ma chère Rhetée, vivez pour » me donner le plaisir de réparer ma faute ; » je connais actuellement tout le prix de votre » cœur ». Ces paroles la rappelèrent à la vie, sa beauté revint par degrés avec ses forces ; elle partit bientôt après avec Stryangée pour Ecbatane, et depuis cette époque rien ne troubla jamais leur union.

Vous voyez, par-là, continua Hystaspe, à quelles extrémités l'amour peut porter les plus grands héros ; vous voyez aussi la puissance qu'ont la volonté et le courage pour subjuguer les passions les plus violentes, lorsqu'on a un désir sincère de les surmonter. Je ne craindrais rien pour vous, s'il y avait dans cette cour des personnes semblables à Zarine ; mais une vertu héroïque comme la sienne passerait aujourd'hui pour romanesque, ou plutôt pour une féroce insensibilité. Les mœurs des Mèdes sont bien changées : Cassandane, continua-t-il à dessein, est la seule que je voye digne de votre tendresse. Il allait poursuivre, lorsque Cyrus,

Stryangeus; he looked upon Rhetea and beheld her pale, languishing, and ready to expire with grief and love. The princess's eyes were fixed immoveably upon the prince; his own at length were opened; he was like a man who awakes from a profound sleep, or comes out of a delirium, where nothing had appeared in its natural shape. He had seen Rhetea every day without perceiving the cruel condition to which he had reduced her; he saw her at present with other eyes, it awakened all his virtue, and kindled again all his former tenderness. He acknowledged his error, threw himself at her feet, and embracing her, repeated often these words, interrupted by tears and sighs: « Live, my dear Rhetea, live » to give me the pleasure of repairing my fault; » I am now acquainted with all the value of » your heart ». These words brought her again to life: her beauty returned by degrees with her strength: she departed soon after with Stryangeus for Ecbatan, and from that time nothing ever disturbed their union.

You see by this continued Hystaspes, to what extremities love may reduce the greatest heroes; you see likewise the power of resolution and courage in conquering the most violent passions, when we have a sincere desire to get the victory. I should fear nothing for you if there were at this court such persons as Zarina; but heroic virtue like hers would now be thought romantic, or rather a savage insensibility. The manners of the Medes are very much changed; Cassandana, continued he with design, is the only person I see who is worthy of your affection. — He was going on, when Cyrus interrupting

en l'interrompant, s'écria : « Vous avez nommé le cher objet de mon amour; Cassandane m'a rendu insensible à tout ce qui aurait pu séduire ma vertu, je l'aime, mais je ne suis pas aimé ». Le Prince s'arrêta à ces mots de crainte d'en avoir trop dit; il regarda Hystaspe pour voir s'il approuvait son amour.

Hystaspe, charmé d'avoir, par cet innocent artifice, découvert la passion du prince, résolut immédiatement de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour l'en guérir, mais cependant de le traiter avec ménagement et tendresse; il dissimula son inquiétude, et, en embrassant le jeune prince, il lui dit d'un air tranquille : « La beauté de Cassandane est le moindre de ses charmes, son cœur est aussi pur que son esprit est éclairé : je ne puis cependant approuver votre passion, vous savez que Cambyse a pour vous d'autres projets. Il vous destine à la fille de Crésus, l'un des plus puissans monarques de l'Orient. C'est par cette union que vous devez commencer à vérifier la prédiction des Oracles; la Perse est une province tributaire, trop peu importante pour être le centre d'un vaste empire, et le théâtre de ces grands exploits auxquels les Dieux vous ont destiné; ne résistez point à leurs décrets; vous ne pouvez, sans crime, donner votre cœur à une autre qu'à celle que Cambyse a choisie pour vous : rappellez-vous l'histoire de Stryangée et les extrémités auxquelles ce héros fut entraîné par son amour. Ce discours replongea Cyrus dans sa tristesse; mais, par amitié pour Hystaspe, il déguisa ses inquiétudes, sans déguiser ses sentimens. « Si le grand Oromaze, dit-il d'un ton soumis, me destine à la fille du Roi de Lydie, il me donnera, sans doute, la force de

him,

him, cried out — You have named the dear object of my heart; Cassandana has rendered me insensible to every thing that could have seduced my virtue, I love her, but I am not loved. The prince stopped here, fearing to have said too much; he looked upon Hystaspes to see whether he approved of his love.

Hystaspes, overjoyed to have discovered the prince's passion by this innocent artifice, resolved instantly to employ all his endeavors to cure him of it, but yet to manage him with delicacy and tenderness; he dissembled his concern, and embracing the young prince, with a serene countenance said to him: Cassandana's beauty is the least of her charms, her heart is as pure as her understanding is bright; I cannot however approve of your passion, you know that Cambyses has other views for you. He designs you for the daughter of Croesus, one of the most potent monarchs of the East. It is by this marriage that you must begin to verify the Oracles; Persia is a tributary province, too inconsiderable to be the centre of a vast empire, and the scene of those great exploits to which the Gods have destined you; do not oppose their decree; you cannot without a crime give your heart to any other but her whom Cambyses has chosen for you; remember the story of Stryangeus, and the excesses to which that hero was hurried by his love. This discourse threw Cyrus back into his former sadness; but out of friendship for Hystaspes he concealed his pains without disguising his sentimens. If the great Oromazes, said he, with a submissive tone of voice, decrees me for the daughter of the king of Lydia, he will doubtless give me the

vaincre ma passion. Mais, hélas ! pouvez-vous comparer mon amour pour Cassandane à celui de Stryangée pour Zarine? L'amour de ce prince, répondit Hystaspe, était criminel, mais le vôtre ne peut être innocent s'il n'est pas approuvé de Cambyse ». Il n'osa pas en dire davantage, sachant bien que la contrariété ne sert le plus souvent qu'à irriter l'esprit des jeunes-gens. Il se contenta d'observer, pendant quelques jours, les démarches du prince, et il en conclut enfin, que le seul moyen de le guérir de sa passion, était de l'éloigner de l'objet qui l'inspirait. Il donna avis à Cambyse de la tendresse de Cyrus pour Cassandane, et, comme le roi de Perse avait sur son fils d'autres vues qui convenaient mieux à sa politique, il le rappela en Perse.

Le jeune prince reçut les ordres de son père avec une douleur proportionnée à la violence de son amour. Cassandane ne put, d'un autre côté, supporter l'idée d'une séparation qui la laissait exposée aux importunités de Cyaxare, et elle s'abandonna à la douleur ; l'amour lui-même l'obligeait d'éviter l'objet qu'elle aimait ; elle craignait de contribuer aux malheurs de Cyrus, si elle approuvait sa passion : mais, tandis qu'elle l'évitait soigneusement, il la recherchait avec empressement, et la décence exigea enfin qu'elle le vît pour recevoir son dernier adieu. Le prince ne fut pas capable de déguiser plus long-tems ses sentimens, il découvrit en même tems et la violence de son amour, et l'excès de sa douleur. Quelques larmes coulèrent des yeux de la princesse, et, malgré sa réserve, ces paroles lui échapèrent : « Grands Dieux ! pourquoi m'avez-vous donné un cœur susceptible de tendresse, si vous me défendez

strength to get the mastery of my passion. But, alas, can you compare my love to Cassandana with that of Stryangeus for Zarina? That prince's love, answered Hystaspes, was criminal, but yours cannot be innocent, if it be not approved of by Cambyses. He durst not say any more, well knowing, that opposition for the most part serves only to irritate the minds of young persons. He contented himself with observing for some days all the prince's motions, and at length concluded that the only means, to cure him of his passion was to separate him from the object of it. He informed Cambyses of Cyrus's affection for Cassandana, and as the king of Persia had other views for his son, which suited better with his politics, he recalled him into Persia.

The young prince received his father's orders with a concern that was suitable to the violence of his love. Cassandana on the other hand could not support the thought of a separation, which left her wholly exposed to the importunities of Cyaxares, and she gave herself up to grief; even love itself obliged her to fly what she loved, she was afraid of contributing to the misfortunes of Cyrus by approving of his passion: but while she carefully avoided him, he sought for her with eagerness, and decency at length required she should see him to receive his last adieu. The prince was no longer able to hide his sentiments he discovered at the same time both the violence of his passion and the excess of his affliction. Some tears dropped from the princess's eyes, and in spite of her reservedness, these words escaped her: Ah Gods, why have you given me a heart capable of tenderness, if you forbid me to love? She blushed as she

d'aimer! » — Elle rougit en proférant ces mots, et se retira. Cyrus n'osa pas la suivre ; la joie d'apprendre qu'il était aimé de Cassandane, et la crainte de la perdre, excitèrent dans son cœur un tel orage de mouvemens opposés, qu'il en fut entièrement accablé. Après un combat long et des agitations violentes, il se flatta enfin que lorsqu'il serait arrivé à la cour de Perse, il pourrait parvenir, avec le secours de Mandane, à émouvoir Cambyse, et cet espoir l'empêcha de succomber sous le poids d'une séparation aussi cruelle.

La jeune noblesse voulut l'accompagner jusqu'aux frontières de la Médie. Comme il sortait d'Ecbatane, il s'arrêta plusieurs fois pour voir l'endroit où il avait laissé Cassandane ; il perdit enfin de vue cette ville superbe, et continua son voyage. Lorsqu'il arriva aux frontières où les jeunes Mèdes devaient le quitter, il leur fit à tous de riches présens, mais en préférant, avec un discernement admirable, les services et le mérite, au rang et à la naissance. Pendant le reste de son voyage, l'espoir d'intéresser Mandane en faveur de son amour, sembla rendre le calme à son esprit, et répandit sur son visage un air de satisfaction qu'il n'avait pas auparavant. Son retour en Perse fut célébré par des fêtes et des réjouissances publiques ; et, après qu'elles furent terminées, il quitta le palais de son père, et se retira dans le lieu assigné pour l'éducation de la jeune noblesse Persane, où il resta jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les jeunes Satrapes voyant Cyrus de retour, disaient entr'eux : Il a vécu délicatement à la cour de Médie, il ne pourra jamais s'accoutumer à notre vie simple et laborieuse ; mais lorsqu'ils virent qu'il se contentait de leur

uttered these words and retired. Cyrus durst not follow her; the joy of finding that he was loved by Cassandana, and the fear of losing her, excited such a tempest of contrary motions in his soul as exceedingly distressed him. After a long struggle and violent agitations of mind he at length flattered himself, that when he arrived at the court of Persia he might be able to move Cambyses, by the help of Mandana, and this hope hindered him from sinking under the weight of so cruel a separation.

The young nobility would accompany him to the frontiers of Media. As he went from Ecbatan, he often stopped to look back upon the place where he had left Cassandana; at length he lost sight of that stately city, and continued his way. When he came to the frontiers where the young Medes were to leave him, he made them all rich presents, but with admirable distinction, preferring merit and service to birth and rank. During the rest of the journey, the hope of engaging Mandana in the interest of his love seemed entirely to calm his mind, and diffused an air of contentment upon his face which he had not before. His return into Persia was celebrated by public feasting and rejoicings; and when these were over, he left his father's palace, and retired to the place allotted for the education of the young Persian nobility, where he continued till he was eighteen. The young Satrapes seeing Cyrus returned, said one to another, he has been living delicately at the court of Media, he will never be able to accustom himself to our simple and laborious manner of life; but when they saw that he was content with their ordinary diet, that he

nourriture ordinaire, qu'il était plus sobre et plus modéré qu'eux-mêmes, et qu'il montrait dans tous ses exercices plus d'adresse et plus de courage, ils furent saisis d'admiration, et ils avouèrent qu'il avait encore plus de droit au trône, par son mérite, que par sa naissance.

Quelques jours après son retour, Cambyse le fit appeler, et feignant d'ignorer sa passion pour Cassandane, lui communiqua le projet qu'il avait de l'unir incessamment à Candale fille du Roi de Lydie. Cyrus ne répondit que par un profond soupir et un silence respectueux; mais dès qu'il eut quitté le Roi, il vola à l'appartement de la reine pour lui dévoiler le secret de son cœur. « J'ai, dit-il, suivi vos conseils à la cour d'Ecbatane; j'ai vécu insensible à tous les charmes les plus séduisans de la volupté; mais je ne me dois rien à moi-même à cet égard, je dois tout à la fille de Farnaspe; je l'aime, et cet amour m'a préservé de toutes les erreurs et de tous les égaremens de la jeunesse. Ne croyez pas que mon attachement pour elle ne soit qu'un goût passager qui puisse bientôt s'évanouir; je n'ai jamais aimé que Cassandane, et je sens que je ne pourrai jamais aimer qu'elle; souffrirez vous que le bonheur de ma vie soit sacrifié à des vues politiques? On prétend que mon mariage avec la fille de Crésus est le premier pas que je dois faire pour agrandir mon empire, mais les Dieux peuvent, bien certainement, faire de moi un conquérant sans en faire un malheureux. » Mandane s'apperçut que la passion de son fils était encore trop forte pour supporter aucune contradiction, et dans l'espoir que le tems et l'absence l'affaibliraient insensiblement, elle le flatta et l'encouragea en attendant.

was more temperate and abstemious than they themselves, and that he shewed more skill and courage in all his exercises, they were struck with admiration, and confessed, that he had yet a juster title to the throne by his merit than by his birth.

Some days after his return Cambyses sent for him, and seeming ignorant of his passion for Cassandana, imparted to him the design he had of speedily marrying him to Candaules, daughter of the king of Lydia. Cyrus made no answer but by a deep sigh and a respectful silence; but the moment he left the king he ran to the queen's apartment to disclose to her the secret of his heart. I have followed your counsels, said he, at the court of Ecbatan, I have lived insensible to all the most enticing charms of voluptuousness; but I owe nothing to myself on this account, I owe all to the daughter of Pharnaspes; I love her, and this love has preserved me from all the errors and extravagances of youth: do not think that my attachment to her is only a transient liking which may soon be over; I have never loved any other but Cassandana, and I feel that I never can love but her alone; will you suffer the happiness of my life to be made a sacrifice to political views? It is pretended that my marriage with the daughter of Croesus is the first step I must take to enlarge my empire, but surely the Gods can make me a conqueror without making me miserable. Mandana perceived that her son's passion was yet too strong to suffer any remonstrances against it, and hoping that time and absence would insensibly weaken it, she in the mean time soothed and encouraged him.

Cassandane vivait toujours à la cour d'Ecbatane, mais elle continuait de recevoir Cyaxare avec une extrême froideur. Il devait toutes les complaisances qu'elle lui avait marquées, à la présence de Cyrus. Le plaisir de voir Cyrus, de l'aimer, et d'en être aimée, remplissait son ame d'une joie secrète qui se répandait sur toutes ses actions : mais, après le départ du jeune prince, sa conversation, qui avait été si vive et si gaie, se changea en un silence morne : elle languit, l'éclat de son esprit sembla s'éteindre, et toutes ses grâces naturelles s'évanouir. Cependant Farnaspe tomba dangereusement malade à la cour de Perse, et désira de voir sa fille ; à cette nouvelle elle quitta précipitamment Ecbatane, pour rendre les derniers devoirs à son père. Plusieurs femmes de la cour la regrettèrent, mais le plus grand nombre se réjouit de l'absence d'une princesse, dont les mœurs étaient un modèle trop parfait d'une sage conduite. Cyaxare vit le départ de Cassandane avec un mécontentement inexprimable ; le dépit, la jalousie, la haine contre son rival, toutes les passions qui naissent d'un amour méprisé, tyrannisaient son cœur. Il ordonna au jeune Araspe fils d'Harpage, d'aller secrètement, par des routes détournées, d'arrêter Cassandane, et de la conduire dans un lieu solitaire sur les bords de la mer Caspienne.

Quoiqu'élevé parmi tous les plaisirs d'une cour voluptueuse, Araspe avait cependant conservé des sentimens nobles et généreux, et il abhorrait sincèrement toute action déshonorante. Quelques défauts qu'il pût avoir, ils venaient plutôt de complaisance et de faiblesse, que d'une inclination vicieuse ; il avait une humeur aimable et un esprit solide : et, en même

Cassandana lived still at the court of Ecbatan, but she always received Cyaxares with great coldness. He owed all the complaisance she had shewn him to Cyrus's presence. The pleasure of seeing Cyrus, of loving him, and being loved by him, filled her soul with a secret joy that diffused itself through all her actions; but after the departure of the young prince, her conversation, which had been so sprightly and cheerful, was changed into a mournful silence: she languished, her lively wit seemed to be extinguished, and all her natural charms to disappear. In the mean while Pharnaspes fell dangerously ill at the court of Persia, and desired to see his daughter; upon this news she left Ecbatan in haste, to pay the last duties to her father. Several ladies of the court regretted her, but the greater part rejoiced at the absence of a princess, whose manners were too perfect a model of discreet conduct. Cyaxares saw the departure of Cassandana with inexpressible dissatisfaction; spite, jealousy, hatred to his rival, all the passions which arise from slighted love, tyrannized over his heart. He gave orders to young Araspes, the son of Harpagus to go privately through by-ways and stop Cassandana, and to conduct her to a solitary place on the borders of the Caspian sea.

Araspes, though he had been educated amidst all the pleasures of a voluptuous court, had nevertheless preserved noble and generous sentiments, and sincerely abhorred every thing that was dishonorable. Whatever faults he had, proceeded rather from easiness and complaisance, than viciousness; he was of an amiable temper and a sound understanding: and

tems, né pour les armes et fait pour la cour, il était propre à toute espèce d'emploi civil ou militaire. Il communiqua les ordres que Cyaxare lui avait donnés à son père Harpage qui aimait Cyrus. Harpage, après avoir pendant long-tems signalé son courage dans la guerre, vivait à la cour d'Ecbatane sans en être corrompu : il voyait avec douleur les mœurs du siècle, mais il parlait peu, préférant critiquer, plutôt par sa conduite, que par ses discours. « Je prévois, dit-il à Araspe, tous les malheurs que nous attirera la vertu, mais gardez-vous de gagner la faveur du prince par un crime : allez, mon fils, et au lieu d'opprimer l'innocence, volez à son secours. » Araspe partit avec promptitude, joignit la princesse auprès d'Aspadane, lui rapporta les ordres de Cyaxare, et lui proposa de la conduire en Perse. Elle répandit des larmes de joie en voyant la générosité du jeune Mède, et se hâta de gagner les frontières de sa patrie. Farnaspe mourut avant que sa fille ne pût arriver à la cour de Cambyse. Après que la princesse eut pleuré la mort de son père, comme le lui prescrivaient la nature et la bienséance, elle vit enfin Cyrus, et elle l'instruisit des procédés généreux d'Araspe. Le prince dès ce moment conçut pour lui une amitié tendre qui dura tout le reste de leur vie. Mais Cyaxare résolut de se venger d'Araspe, et cela d'une manière si cruelle qu'elle déshonorait la nature humaine. Il fit assassiner le second fils d'Harpage, et fit servir ses membres déchirés, dans un festin, devant ce père malheureux. Le bruit d'une cruauté aussi affreuse excita l'indignation de tous les Mèdes ; mais Astyage, aveuglé par la tendresse paternelle, ne voulut ni voir ni punir le crime de son fils ; et ce fut ainsi qu'un

being born for arms, as well as formed for a court, was qualified for any employment civil or military. — He communicated the orders given him by Cyaxares, to his father Harpagus, who loved Cyrus. Harpagus, having long signalized his courage in war, lived at the court of Ecbatan, without being corrupted by it: he beheld with concern the manners of the age, but said little, choosing rather to condemn by his conduct than by his discourse. I foresee, said he, to Araspes, all the misfortunes which virtue will bring upon us; but beware of gaining the prince's favor by a crime: go, my son, and instead of oppressing innocence, make haste to its succour. Araspes departed with expedition, overtook the princess near Aspadana, told her the orders of Cyaxares, and offered to conduct her into Persia. She wept for joy to see the generosity of the young Mede, and made haste to gain the frontiers of her own country. Pharnaspes died before his daughter could reach the court of Cambyses. When the Princess had mourned for the death of her father as nature and decency required, she at length saw Cyrus, and informed him of the generous proceeding of Araspes. The Prince from that moment conceived a tender friendship for him which lasted to the end of their lives. But Cyaxares resolved to avenge himself of Araspes, and this in so cruel a manner as was a dishonour to human nature. He caused Harpagus's second son to be murdered, and his mangled limbs to be served up before the unhappy father at a feast. The report of so horrible a cruelty stirred up the indignation of all the Medes: but Astyages, being blinded by pater-

prince naturellement bienfaisant autorisa le vice par une honteuse faiblesse : il ne connaissait point le prix de la vertu, et n'était bon que par tempérament. — Harpage, entièrement inconsolable, se retira de la cour d'Ecbatane, et passa secrètement en Perse, où Cambyse lui accorda tous les biens et tous les honneurs qu'il pouvait lui offrir, pour le dédommager des pertes qu'il avait faites en Médie.

Cassandane, ne désespérant pas qu'on ne parvînt bien à obtenir de Cambyse qu'il changeât ses projets, vivait à la cour de Perse dans une parfaite tranquillité. Elle avait, par sa vertu, par son esprit et par son jugement, gagné le cœur de Mandane, dont les sentimens au sujet du mariage de son fils avaient changé par la mort de Farnaspe. La mère de Cassandane était fille du roi d'Arménie, et la jeune princesse pouvait hériter un jour de cette couronne ; une alliance avec Crésus devait naturellement exciter contre Cyrus la jalousie des Princes de l'Orient, et la Lydie était à une distance trop considérable pour en tirer de prompts secours ; les Oracles eux-mêmes semblaient être contre cette alliance, puisqu'ils annonçaient que la Lydie devait être la première conquête de Cyrus. Tous ces motifs réunis déterminèrent Mandane à ne pas contrarier plus long-tems le penchant de son fils ; elle n'osait cependant pas encore découvrir ses projets à Cambyse, parce qu'il inclinait toujours fortement en faveur de l'alliance avec le roi de Lydie.

Crésus avait depuis long-tems le dessein d'étendre ses états dans l'Asie. Ses nombreuses armées et ses trésors immenses lui avaient inspiré ces vues ambitieuses. Il avait attiré à sa

nal affection, would neither see punish his son's crime, and thus a Prince, who was naturally beneficent, countenanced vice by a shameful weakness: he knew not the value of virtue, and was only good by complexion. Harpagus, being utterly disconsolate, retired from the court of Ecbatan, and went privately into Persia, where Cambyses granted him all the advantages and honours he could offer him to compensate his losses in Media.

Cassandana, being not without hopes that Cambyses would be prevailed on to alter his designs, lived at the court of Persia in great tranquility. By her virtue, wit and good sense, she had gained the heart of Mandana, whose sentiments in relation to her son's marriage were altered by the death of Pharnaspes. Cassandana's mother was daughter of the king of Armenia, and the young princess might one day be heiress of that crown; an alliance with Croesus, would probably excite the jealousy of the Eastern princes against Cyrus, and Lydia was at too great a distance to have speedy succours from thence; even the oracles themselves seemed to be against this alliance, seeing they foretold that Lydia was to be Cyrus's first conquest. All these reasons joined together, determined Mandana to oppose no longer her son's inclination; however, she durst not for the present discover her thoughts to Cambyses, because he was still eagerly bent upon an alliance with the king of Lydia.

Croesus had long formed the design of extending his dominions in Asia. His numerous troops, and his prodigious wealth had inspired him with these ambitious thoughts. He had

service, ou dans son alliance, les Égyptiens, les Thraces, les Grecs, et divers autres peuples établis dans l'Asie mineure ; il voyait d'un œil jaloux les conquêtes de Nabuchodonosor, et il cherchait tous les moyens d'en arrêter les progrès ; il savait que Cyrus hériterait de la couronne de Médie, dans le cas où Cyaxare mourrait sans enfans ; les Perses avaient acquis la réputation d'un peuple belliqueux, et leur pays était convenablement situé pour faire des incursions sur les états du roi de Babylone, si jamais ce prince entrait en guerre avec la Lydie. Ces considérations faisaient désirer ardemment à Crésus de s'instruire par lui-même des forces respectives des rois de Médie et de Babylone, et des avantages d'une alliance avec l'un et avec l'autre : et, comme il avait plus d'artifice et d'ambition que de capacité et de prudence, il prit la résolution téméraire de quitter ses états, qui n'étaient pas alors fort éloignés de la Médie (1), et de se rendre avec toute sa cour jusque dans le cœur de l'Asie. Pour cacher ses véritables desseins, il fit naître au sujet du mariage de sa fille avec Cyrus, plusieurs obstacles qui ne pouvaient être levés par des ambassades, et il proposa une conférence avec Cambyse sur les limites de la Perse. Suze fut choisie pour le point de réunion, comme étant une ville neutre ; elle était alors gouvernée par Phraorte, prince tributaire des Babyloniens, et père d'Abradate, si distingué ensuite par son dévouement à Cyrus. Crésus emmena la reine de Lydie et sa fille avec lui, sous le prétexte de leur laisser voir Cyrus avant la conclusion du ma-

(1) Chronologie de Sir Isaac Newton, pag. 316. Herod. liv I. ch. 73, 74.

drawn into his service, or into his alliance, the Egyptians, the Thracians, the Greeks, and divers nations that were settled in Asia minor; he beheld with a jealous eye the conquest of Nabuchodonosor, and was seeking all means to stop the progress of them; he knew that Cyrus would be heir to the crown of Media in case Cyaxares died without children; the Persians had acquired the reputation of a warlike people, and their country was conveniently situated for making incursions upon the territories of the king of Babylon, if ever that prince should begin a war with Lydia. These considerations made Croesus very desirous of informing himself by his own eyes of the respesctive forces of the kings of Media and Babylon, and of the advantages of an alliance with the one and with the other: and having more artifice and ambition than skill and prudence, he rashly resolved to leave his dominions, which were not then very distant from Media (1), and convey himself with all his court, into the very heart of Asia. In order to conceal his real views, he raised several difficulties concerning the marriage of his daughter with Cyrus, which could not be well adjusted by embassies, and he proposed a conferrence with Cambyses on the confines of Persia: Suza being a neutral city, was chosen for the congress; it was at this time under the government of Phraortes, a tributary prince to the Babylonians, and father of Abradates, who was afterwards so remarkable for his devotion to Cyrus. Croesus

(1) Sir Isaac Newton's Chronology, pag. 316. Herod. lib. 1. cap. 73, 74.

riage. Il donna avis à la cour de Perse de son départ pour Suze, et à cet avis, Cambyse se disposa aussi à s'y rendre; mais cette nouvelle jetta le jeune prince de Perse dans le plus affreux désespoir, et Cassandane dans la plus amère consternation. Elle n'avait aucun soupçon sur la constance de Cyrus, mais elle redoutait l'ambition de Cambyse. — Mandane qui persévérait toujours dans ses projets, manifesta un désir pour que Cassandane pût suivre la cour à Suze : Cambyse s'y opposa d'abord, mais, comme il craignait d'accroître la passion de son fils pour cette princesse, par une séparation forcée, il se rendit enfin aux insinuations adroites de la reine; il se flattait de l'espoir de changer l'inclination de son fils, par le nouvel objet qu'il lui présenterait, et qui, en effet, aurait été capable de s'attacher le cœur de Cyrus, s'il eût été de ce caractère volage si naturel aux jeunes princes.

Lorsque les deux cours se furent réunies à Suze, les premiers jours furent employés en fêtes et en réjouissances. Crésus, qui était naturellement vain, affecta un étalage pompeux de magnificence. Cambyse, comme un prince sage, mettait toute sa gloire dans le génie et les vertus militaires de ses sujets. Le rassemblement extraordinaire d'hommes de deux nations différentes dans leurs mœurs, produisait une variété surprenante dans tous les spectacles et les divertissemens publics, et faisait un contraste parfait entre les courtisans et les guerriers. Les Lydiens, sans être entièrement efféminés, avaient une apparence brillante par la

carried the queen of Lydia and his daughter with him, under pretence of letting them see Cyrus before the conclusion of the marriage. He sent notice to the court of Persia of his departure for Suza, upon which Cambyses prepared likewise for his journey thither: But the se news threw the young prince of Persia into the utmost despair, and Cassandana into a terrible consternation. She had no distrust of Cyrus's constancy, but she dreaded the ambition of Cambyses. Mandana who was steady in her views, desired that Cassandana might go with the court to Suza: Cambyses at first opposed it, but fearing to heighten his son's passion for that princess by a forced separation, he at length yielded to the dexterous insinuations of the queen; he flattered himself with the hope of changing his son's inclination by the new object he should present him with, and which, indeed, would have been capable of stealing away the heart of Cyrus, had he been of that fickle humor so natural to young princes.

The two courts being met at Suza, the first days were spent in feastings and rejoicings. Croesus, who was naturally vain, affected a pompous shew of magnificence. Cambyses, like a wise prince, placed all his glory in the genius and military virtues of his subjects. The extraordinary concourse of men of two nations so different in their manners, created a wonderful diversity in all the public shews and entertainments, and a perfect contrast of courtiers and warriors. The Lydians, though grown not quite effeminate, made a shining figure by the magnificence of their dress, the delicacy of their manners, and the spright-

magnificence de leurs vêtemens, par la délicatesse de leurs manières et la vivacité de leur conversation : tandis que les Perses, qui étaient bruts sans férocité, humains sans politesse et fiers malgré leur simplicité, remportaient tous les prix dans les jeux, par l'adresse et la force du corps. Les négociations commencèrent bientôt, et, tandis que les deux rois mettaient tout l'art de la politique en usage pour accomplir leurs projets, l'ingénieux amour employa toutes ses ruses pour les déconcerter et les rendre inutiles.

La fille de Crésus n'eut pas plutôt paru à Suze, que tous les yeux furent éblouis de ses charmes, et les Perses s'écrièrent universellement qu'elle seule était digne de Cyrus, et que c'était la seule princesse qui pût le rendre heureux. Elle avait une humeur et un genre d'esprit parfaitement conforme au goût et au génie de ce peuple; son air noble et animé était tempéré par une douceur majestueuse. Elle aimait la chasse et les autres exercices pénibles, et elle ne manifestait jamais aucun symptôme de la faiblesse naturelle à son sexe : plus on la voyait, et plus on découvrait en elle de rares qualités. La supériorité de ses graces et de son esprit éclipsa toutes les femmes Lydiennes, Suzes, ou Persanes. La beauté de Cassandane ne pouvait plus conserver son empire que dans le cœur de Cyrus. Un regard timide, tendre et modeste de cette princesse suffisait pour le rendre insensible à tous les charmes de Candale. Il se conduisit cependant en public avec tant de prudence, que la belle Lydienne ne s'apercevait pas de son indifférence; mais il ne se trouvait pas plutôt seul avec elle, qu'il devenait rêveur et paraissait entièrement distrait; elle

liness of their conversation: but the Persians, who were rough without ferocity, humane without politeness, and haughty notwithstanding their simplicity, carried all the prizes in the games by their superior address and strength of body. The negociations were soon begun; and while the two kings employed all the art of policy to promote their designs, attentive love set all his engines at work to disconcert them, and render them fruitless.

The daughter of Croesus no sooner appeared at Suza, than all eyes were dazzled with her charms, and the Persians universally cried out that she alone was worthy of Cyrus, and the only princess who could make him happy. She had a manner and a turn of mind which were perfectly agreeable to the taste and genius of that people; her noble and sprightly air was tempered with a majestic sweetness; she loved hunting and other manly exercises, and never shewed any token of the weaknesses natural to her sex: the more she was seen, the more she discovered of rare accomplishments. Her superior graces and wit eclipsed those of all the Lydian, Suzan, and Persian ladies. Cassandana's beauty maintained its prerogative no-where but in the heart of Cyrus. One bashful, tender, modest look, from that princess was sufficient to render him insensible to all the charms of Candaules. He behaved himself however with so much discretion in public, that the fair Lydian did not perceive his indifference; but he was no sooner alone with her than he became pensive, and seemed quite absent; she was

était bien loin d'en deviner le motif, et elle rappelait quelquefois son attention par des traits ingénieux de plaisanterie, auxquels il répondait rarement; lorsqu'il répondait, il paraissait toujours embarrassé et déconcerté; la princesse attribuait cet état, plutôt au manque d'esprit, qu'à celui de sensibilité, et elle commença à se repentir de son voyage. Les négociations se continuaient, mais Cyrus cherchait tous les moyens de les retarder; ni la colère de Cambyse, ni les conseils d'Hystaspe, ne faisaient aucune impression sur son esprit. Il se blâmait pourtant intérieurement de sa résistance aux volontés de son père; il suppliait qu'on lui laissât le tems de vaincre sa passion, et promettait de faire tous ses efforts pour la surmonter, il se croyait même sincère dans les promesses qu'il faisait, mais il voyait Cassandane, et toutes ses résolutions s'évanouissaient. Il pressa, il importuna, il fit parler ses larmes auprès de Mandane, et employa auprès de Cambyse tous les raisonnemens en son pouvoir; il se justifiait à lui-même sa passion par les Oracles, et croyait fermement que les Dieux, en l'appelant à la conquête de la Lydie, étaient implicitement contraires aux desseins de son père: il ne négligea aucun prétexte pour retarder le mariage, et l'amour seconda ses efforts.

La princesse Lydienne avait connu Cassandane à la cour d'Ecbatane, et lui était attachée par une amitié sincère. Elle ne s'était jamais imaginée que Cassandane fût sa rivale. Cassandane, de son côté, n'éprouvait ni regret ni jalousie de voir l'hommage qu'on rendait à la beauté de son amie, mais elle ne pouvait se résoudre à perdre le cœur de Cyrus; elle ne voyait jamais la jeune Lydienne sans éprouver

far from guessing the cause of it, and made him sometimes call home his thoughts by delicate strokes of raillery, to which he seldom gave her any answer; when he did, he seemed always embarrassed and at a loss; the princess imputed this to a want of sense rather than of sensibility, and she began to repent of her journey. The negociations went on, but Cyrus sought all means to retard them; neither the anger of Cambyses, nor the counsels of Hystaspes made any impression on his mind. Nevertheless he inwardly condemned himself for his rebellion against his father's will; he begged time to vanquish his passion, and promised to use his utmost efforts to get the mastery of it, nay he thought himself sincere in the promises he made, but he saw Cassandana, and all his resolutions vanished. He pressed, importuned, made his tears plead with Mandana, and used all his arguments with Cambyses; he justified his passion to himself by the Oracles, and would needs believe, that the Gods, by calling him to the conquest of Lydia, were secretly averse from his father's designs; he left no pretext unemployed to keep off the marriage, and love favored his endeavors.

The Lydian princess had known Cassandana at the court of Ecbatan, and she loved her with true affection. — She never once imagined herself to be her rival. Cassandana on the other hand felt no regret nor jealousy to see the homage that was paid to her friend's beauty, but she could not consent to lose the heart of Cyrus; she never saw the young Lydian without uneasiness; she would not deceive

un sentiment pénible ; elle ne voulait pas la tromper, et elle n'osait lui parler ; elle tremblait de laisser échapper le moindre mot qui pût, ou être indigne de son amour ou en imposer à son amie ; son trouble et ses alarmes s'accroissaient tous les jours, les plaisirs de la cour lui parurent insipides, à peine se montrait-elle encore en public ; enfin elle se retira dans un lieu solitaire sur les frontières de la Perse, où les princes de sa maison avaient coutume de résider. Cet endroit était à environ vingt stades de Suze (1), dans une vallée riante qu'arrosaient trois rivières, dont les eaux, multipliées par l'industrie des habitans et distribuées dans plusieurs canaux, fertilisaient les prairies et les entretenaient dans une verdure continuelle. D'un côté, les côteaux qui s'élevaient les uns sur les autres, étaient couverts d'oliviers, de grenadiers et d'orangers ; la nature se montrait là parée de ses ornemens les plus riches et les plus rians ; les hautes montagnes qu'on voyait de tous côtés, à une grande distance, et qui semblaient toucher au ciel par leur sommet fourcilleux, servaient de barrière contre les vents. A travers un jardin, moins délicieux par l'art que par la nature, coulait une onde de cristal, qui, en tombant sur un lit de cailloux, formait une cascade dont le murmure agréable disposait l'âme à la douce rêverie. Près de là, une vigne sauvage entrelaçant ses branches avec plusieurs arbustes odoriférans, procurait pendant tout le jour une ombre fraîche et délicieuse. Pharnaspe avait apporté de Babylone, les statues de Pyrame et de Thisbé, sur le pié-

(1) Description de Bédarides, près de la fontaine de Vaucluse, fameux par les amours de Laure et de Pétrarque.

her, and she durst not speak to her; she was afraid of dropping the least word which might either be unworthy of her love, or impose upon her friend; her trouble and her alarms were daily augmented, the amusements of the court became insipid to her, she scarce appeared any more in public; she retired at length to a solitary place upon the frontiers of Persia where the princes of her family used ordinarily to reside. It was about twenty furlongs from Suza (1), in a pleasant vale watered by three rivers, whose copious streams being multiplied by the industrious inhabitants, and distributed into several canals, fertilized the meadows and kept them in a perpetual verdure. On one side the little hills which rose one above another were covered with olive, pomegranate and orange trees; nature shewed herself there in her richest and gayest dress: the lofty mountains which appeared at a greater distance all around, and with their craggy tops seemed to touch the sky, served as a barrier against the winds. Through the middle of a garden less beautified by art than nature, ran a crystal stream, which falling on a bed of pebbles, formed a cascade, whose agreeable murmur soothed the soul to sweet musings. Not far from hence a wild vine, interweaving its branches with many odoriferous shrubs, afforded all the day long a cool and refreshing shade. Pharnaspes had brought from Babylon the statues of Pyramus and Thisbe, on the pedestals of which was represented in basrelief the history of their misfortunes, which

(1) The description of Bedarides, near the fountain of Vaucluse, famous for the amours of Laura and Petrarch.

destal desquelles était représenté en bas-relief, l'historique de leurs malheurs, qui avaient rendu cette ville célèbre avant qu'elle ne le devînt par ses conquêtes : il avait placé ces statues sous un berceau, et elles étaient à peu près le seul ornement que l'art eût employé pour embellir ce paisible séjour.

Candale étant informée de la retraite de son amie, se hâta d'aller la voir. Cassandane était dans le berceau de Pyrame et Thisbé. La princesse de Lydie voulant la surprendre se cacha adroitement derrière les arbres, et la vit prosternée aux pieds des statues ; elle s'approcha sans être apperçue, et, écoutant ce qu'elle disait, elle lui entendit déplorer ainsi ses malheurs : « O vous, mânes de chastes amans, si » vous venez jamais dans ces lieux, écoutez » mes plaintes, soyez témoins de ma passion » et fléchissez le dieu d'amour en faveur des » deux plus malheureux de ses adorateurs, » dont le destin ressemble au vôtre ; qu'il ac- » complisse notre union, ou bien qu'il mette » un terme à ma vie, à cette vie qui n'est plus » qu'un obstacle au bonheur de Candale et à la » grandeur de Cyrus ». La princesse de Lydie fut incapable de se contenir plus long-tems, elle entra dans le berceau ; les deux amies s'embrassèrent et restèrent long-tems sans voix et sans mouvement. Candale était susceptible d'une amitié forte et généreuse ; jamais elle n'avait éprouvé le pouvoir de l'amour ; elle avait vu Cyrus avec des yeux différens de ceux de Cassandane, et elle restait à la cour de Suze, plutôt par obéissance, que par inclination ; son cœur n'avait par conséquent aucun sacrifice à faire ; elle rompit enfin le silence, et parla ainsi : « Ah ! Cassandane, pourquoi m'avez-vous dis-

had

had made that city famous before it became so by its conquest: he had placed these statues in a bower, and they were almost the only ornament with which art had beautified this peaceful abode.

Candaules being informed of her friend's retreat went in all haste to make her a visit. Cassandana was retired into the bower of Pyramus and Thisbe. The princess of Lydia intending to surprize her, stole softly along behind the trees and beheld her prostrate before the statues; she drew near, unseen, and listening to what she said, heard her thus deplore her misfortunes. « O ye manes of chaste lovers, if ye ever come into these places hear my complaints, be witnesses of my passion, and soften the god of love in favor of the two most unhappy of his votaries, whose fortune resembles yours; let him either perfect our union, or put an end to my life, which serves only to be an obstacle to the happiness of Candaules and grandeur of Cyrus ». The princess of Lydia could refrain no longer, but entered the bower; the two friends embraced each other, and remained a long time without words or motion. Candaules was capable of strong and generous friendship, she had never felt the power of love, she had seen Cyrus with other eyes than Cassandana, and continued at the court of Suza more out of obedience than inclination, so that her heart had no sacrifice to make; she at length broke silence with these words: Ah Cassandana, why did you conceal from me your sentiments and your affliction; Banish your fears, Cyrus has made no impres-

simulé et vos sentimens et votre douleur ; bannissez vos frayeurs. Cyrus n'a fait aucune impression sur mon cœur : je mettrai bientôt un terme à vos peines, sans offenser ni Crésus ni Cambyse ». Elles passèrent ensuite plusieurs heures ensemble, se jurèrent réciproquement une amitié éternelle, et Candale retourna à Suze.

Cyrus fut instruit de ce qui s'était passé, et n'ayant plus désormais aucune crainte de nuire à son amour, il commença à se lier de la plus étroite amitié avec la princesse Lydienne ; elle s'apperçut bientôt du faux jugement qu'elle s'était formé de son esprit, et devint entièrement convaincue de la supériorité de son génie. Ils concertèrent ensemble des mesures pour contrarier les négociations, et il reprit son air gai, franc et aisé. Cambyse se réjouit de ce changement, il l'attribua à une autre cause, et pressa la conclusion du mariage ; mais Crésus commença alors à dissimuler : il avait senti qu'il serait plus avantageux pour lui d'avoir une alliance avec le roi de Babylone, qu'avec celui de Perse ; et, pendant qu'il sondait secrètement les dispositions de Nabuchodonosor, il faisait naître plusieurs difficultés qu'il avait été impossible à Cambyse de prévoir. Candale avait vu Merodac, le prince Assyrien, à la cour de Lydie ; et, quoiqu'elle ne fût pas susceptible de la tendre passion de l'amour, elle préférait infiniment ce mariage à l'autre : son ambition agissait d'accord avec son amitié pour Cassandane, et elle fit tous ses efforts pour faire goûter ce projet à son père. Mandane ayant appris quelles étaient les inclinations de Candale, n'en fut que plus portée à se persuader que les Oracles s'opposaient au mariage

sion on my heart, I will soon put an end to your misfortunes without giving offence either to Croesus or Cambyses. After this they passed several hours together, made a mutual vow of eternal friendship, and then Candaules returned to Suza.

Cyrus was informed of what had passed, and being now no longer in any fear of injuring his love, began to contract a very strict friendship with the Lydian princess. She very soon perceived the wrong judgment she had made of his understanding, and became fully sensible of the superiority of his genius. They jointly concerted measures to disturb the negociations, and he resumed his easy, frank and cheerful air. Cambyses was rejoiced at this change, imputed it to another cause, and pressed the conclusion of the marriage; but then Croesus began to dissemble: he had discerned that it would be much more advantageous for him to have an alliance with the king of Babylon than with the king of Persia; and while he was privately sounding the dispositions of Nabuchodonosor, raised several difficulties which it was impossible for Cambyses to have foreseen. Candaules had seen Merodac, the Assyrian prince, at the court of Lydia, and though she was not susceptible of the soft passion of love, she was much better pleased with this match than with the other: her ambition struck in with her friendship for Cassandana, and she used all her endeavors to engage her father in this design. Mandana having learned how Candaules stood inclined, the more easily persuaded herself, that the Oracles were against

projeté, et chercha à inspirer de l'indifférence à Cambyse touchant le succès des négociations. Cyrus qui connaissait les dispositions de tous, en tira tout l'avantage possible pour empêcher le traité. C'est ainsi que la religion, l'amour et la politique les faisaient chacun jouer un rôle différent; les conférences traînaient en longueur, et rien ne se terminait. Cependant Crésus ayant appris que le roi de Babylone n'était pas éloigné de former une alliance avec lui, partit brusquement de Suze sans expliquer les motifs de sa conduite. Cambyse fut offensé de ce procédé, mais, en Prince sage, il dissimula son ressentiment et retourna dans sa capitale.

Cassandane revint peu de tems après à la cour de Perse, et Cyrus pressa Mandane de parler à son père. Cambyse, qui renonçait difficilement à ses premiers projets, était d'avis de reprendre les négociations avec Crésus; mais Mandane lui représenta que Cassandane était petite-fille du Roi d'Arménie, par sa mère, et qu'il n'avait qu'un seul fils; qu'elle serait héritière de cette couronne dans le cas où ce prince viendrait à mourir; que l'Oracle paraissait s'opposer au mariage de son fils avec la fille de Crésus, puisqu'il avait prédit que Cyrus commencerait ses conquêtes par celle de la Lydie. « Laissons aux Dieux, dit-elle, le soin d'accomplir leurs décrets, sans vouloir leur dicter les voies qu'ils ont à suivre; souvent ils remplissent leurs desseins par des moyens tels, qu'ils nous paraîtraient faits pour les renverser. » Deux évènemens importans produisirent sur l'esprit du roi, l'effet que les sollicitations de la reine n'auraient jamais produit. On reçut l'avis que la fille de Crésus avait été promise au fils du roi de Babylone, et que les deux

the intended marriage, and endeavoured to make Cambyses indifferent about the success of the negociations. Cyrus, who knew how every one was disposed drew thence all possible advantage to break off the treaty. Thus religion, love and policy made each act a different part; the conferences were spun out to a great length, and nothing was determined. But now Croesus receiving intelligence that the king of Babylon was not averse to an alliance with him, left Suza on a sudden without declaring the reasons of his conduct. Cambyses was piqued at this proceeding, but like a wise prince dissembled his resentment and went back to his capital.

Cassandana returned soon after to the court of Persia, and Cyrus pressed Mandana to speak to his father. Cambyses who did not easily forsake his first opinions, was for renewing the negociations with Croesus; but the queen represented to him, that Cassandana by her mother's side was grand daughter to the king of Armenia, who was far advanced in years, and had but one son; that in case this prince should die she would be heiress of that crown; that the Oracle seemed to discountenance her son's marriage with the daughter of Croesus; having foretold that Cyrus should begin his conquest by that of Lydia. "Let us leave to the Gods, said she, the care of accomplishing their own decrees, without prescribing to them the means they shall employ: they often fulfil their designs by such methods as to us would seem calculated to disappoint them. Two considerable events wrought that effect upon the king's mind, which the queen's solicitations would never have done. Advice came that the daughter of Croesus was promised to the son of

princes avaient formé une étroite alliance : cette nouvelle déconcertait les projets de Cambyse; mais, ce qui le décida enfin à se rendre aux vœux de son fils, ce fut la mort du Prince d'Arménie, par laquelle Cassandane devenait héritière présomptive de cette couronne.

L'hymen fut célébré selon les mœurs du siècle et du pays. Cyrus et Cassandane furent conduits sur le sommet d'une haute montagne consacrée au grand Oromaze; on alluma un feu de bois odoriférans; le grand-Prêtre lia ensemble les robes flottantes des deux amans, comme en symbole de leur union : ensuite, se tenant par la main et environnés des Estales (1), ils dansèrent autour du feu sacré en chantant, suivant la religion des anciens Perses, l'amour d'Oromaze pour sa fille Mithra, avant le commencement des tems; le tableau qu'elle lui présenta, contenant les conceptions de toutes choses; la création de mondes innombrables ressemblant à ces conceptions; la naissance des purs Génies destinés à habiter ces mondes; la révolte d'Arimane contre le Dieu Mithras; l'origine du chaos et comment il fut soumis à l'ordre; la chûte des esprits dans les corps mortels; les travaux de Mithras pour les ramener à l'Empyrée; et enfin, la destruction totale du mauvais principe, qui répand partout la haine, la discorde et les noires passions.

Le bonheur du jeune Prince s'accroissait chaque jour; plus il connaissait l'esprit et le

(1) *Esta* est un mot chaldaïque qui signifie *le feu*. — Hyde. Rel. ant. Pers. cap. 7.

the king of Babylon, and that these two princes had entered into a strict alliance: This news disconcerted his schemes; but what determined him at length to comply with his son's wishes, was the death of the prince of Armenia, by which Cassandana became presumptive heiress of that crown.

The nuptials were celebrated according to the manner of the age and of the country. Cyrus and Cassandana were conducted to the top of a high mountain consecrated to the great Oromazes; a fire of odoriferous wood was lighted; the high priest bound together the flowing robes of the two lovers as a symbol of their union: then holding each other by the hand and surrounded by the Estals (1), they danced about the sacred fire, singing according to the religion of the ancient Persians, the love of Oromazes for his daughter Mithra before the beginning of time; the picture which she presented him, containing the ideas of all things; the production of innumerable worlds resembling those ideas: the birth of the pure Genii, appointed to inhabit these worlds; the revolt of Arimanius against the God Mythras; the origin of the chaos, and how it was reduced to order; the fall of spirits into mortal bodies; the labours of Mythras to raise them again to the Empyreum; and lastly, the total destruction of the evil principle, who diffuses every where hatred, discord, and the hellish passions.

The young prince's happiness increased daily; the more he was acquainted with the

(1) *Esta* is a chaldee word which signifieth *fire*. Hyde. Rel. ant. Pers. cap. 7.

cœur de Cassandane, et plus il y découvrait de ces dons toujours renaissans que la seule beauté ne saurait offrir. Ni le mariage, qui souvent affaiblit les plus vives passions, ni ce goût presqu'insurmontable pour la nouveauté, si général parmi les hommes, ne diminuèrent en rien la mutuelle tendresse de ces deux fortunés amans.

mind and heart of Cassandana, the more he discovered there of those ever new and ever blooming charms which are not to be found in beauty alone. Neither marriage which often weakens the strongest passions, nor that almost invincible fondness for novelty, so universal in mankind, diminished in the least the mutual affection of these happy lovers.

LIVRE SECOND.

Le prince de Perse était si amoureux de Cassandane, et son esprit était tellement absorbé par le soin de lui procurer des plaisirs, qu'on avait de grands motifs de craindre qu'il ne se livrât à une vie indolente. Il inventait tous les jours des spectacles et des divertissemens jusqu'alors inconnus en Perse, et il introduisit tous les plaisirs usités à la cour d'Ecbatane : il ne s'occupait plus des affaires, et il négligeait même les exercices militaires : ce genre de vie l'exposait continuellement à être séduit par les discours des jeunes Satrapes qui l'environnaient. Les Gymnosophistes commençaient alors à répandre en Perse leur doctrine pernicieuse touchant les deux principes; doctrine qui rend les hommes ou vertueux sans mérite, ou vicieux sans crime, par la force d'une fatalité invincible. Toute la classe la plus jeune adopta cette opinion avec avidité, parce qu'elle favorisait ses passions : le poison mortel se glissait par degrés dans le cœur de Cyrus, et Araspe même entretenait dans son âme ces préjugés naissans contre la religion.

Il s'était nouvellement établi sur les bords du golfe Persique une fameuse école de Mages, dont la doctrine était entièrement opposée à ces funestes erreurs. Cyrus était doué d'un goût et d'un génie qui le portaient vers l'étude des sciences les plus sublimes; et Hystaspe, sans

SECOND BOOK.

THE prince of Persia was so enamoured with Cassandana, and his thoughts were so entirely employed in furnishing amusements for her, that there were great reason to fear he would give himself up to an indolent life. He was daily inventing new shews and entertainments unknown before in Persia, and introduced all the diversions in vogue at the court of Ecbatan: he gave no attention to business, and even neglected military exercises: this kind of life exposed him continually to be seduced by the discourses of the young Satrapes who were about him. The Gymnosophists were beginning at this time to spread abroad in Persia their pernicious doctrine concerning the two principles, which makes men virtuous without merit, or vicious without fault, by the force of an invincible fatality. All the younger sort readily adopted this opinion because it favoured their passions: the deadly poison was stealing by degrees into the heart of Cyrus, and even Araspes helped to cherish in his breast these rising prejudices against religion.

On the borders of the Persian gulf there had been lately settled a famous school of Magi, whose doctrine was entirely opposite to those fatal errors. Cyrus had a taste and a genius which led him to the study of the sublimest science; and Hystaspes, without letting the

découvrir ses desseins au prince, profita de cet avantage pour lui inspirer le désir de converser avec ces sages : comme ils ne sortaient jamais de leur solitude, qu'ils fuyaient les cours des princes, et qu'ils n'avaient que très-peu de commerce avec les autres hommes, Cyrus prit la résolution d'aller les visiter dans leur retraite.

Il entreprit ce voyage avec Cassandane, accompagné d'Hystaspe, d'Araspe et de plusieurs autres de la noblesse Persane. Ils traversèrent la plaine de Passagarde, passèrent par le pays des Mardes, et arrivèrent sur les bords de l'Arosis. Ils entrèrent, par un passage étroit, dans un large vallon entouré de hautes montagnes, dont le sommet était couvert de chênes, de sapins et de cèdres majestueux; au dessous étaient de gras pâturages, où paissaient des troupeaux de toute espèce; la plaine ressemblait à un jardin arrosé de plusieurs ruisseaux, qui sortaient des rochers d'alentour et se perdaient dans l'Arosis; ce fleuve s'échappait entre deux collines qui, en s'ouvrant, offraient à l'œil des scènes successives d'objets toujours nouveaux, et laissaient voir au loin des campagnes fertiles, de vastes forêts, et le golfe Persique qui bordait l'horizon. En s'avançant dans le vallon, Cyrus et Cassandane furent attirés dans un bocage voisin par les sons d'une musique harmonieuse. Là ils virent auprès d'une claire fontaine, une multitude d'hommes de tous les âges, et vis-à-vis d'eux un groupe de femmes qui formaient un concert. Ils comprirent que c'était l'école des Mages, et furent surpris de voir, au lieu d'hommes austères, tristes et rêveurs, des gens aimables et polis.

prince perceive his views, laid hold of this advantage to raise a desire in him of conversing with those sages: as they never left their solitude, shunning the courts of Princes, and had little intercourse with other men, Cyrus resolved to go to see them in their retreat.

He undertook this journey with Cassandana, accompanied by Hystaspes, Araspes, and several of the Persian nobles. They crossed the plain of Passagarda, travelled through the country of the Mardi and arrived upon the banks of the Arosis. They entered by a narrow pass into a large valley incompassed with high mountains, the top of which was covered with oaks, fir-trees, and lofty cedars; below were rich pastures, in which all sorts of cattle were feeding: the plain looked like a garden watered by many rivulets, which came from the rocks all around and emptied themselves into the Arosis. This river lost itself between two little hills, which, as they opened, presented to the view successive scenes of new objects, and discovered at distances fruitful fields, vast forests, and the Persian gulph, which bounded the horizon. Cyrus and Cassandana, as they advanced in the valley, were invited into a neighbouring grove by the sound of harmonious music. There they beheld, by the side of a clear fountain, a great number of men of all ages, and over against them a group of women, who formed a concert. They understood that it was the school of the Magi, and were surprised to see, instead of austere, melancholy, and thoughtful men, an agreeable and polite people.

Ces philosophes regardaient la musique comme quelque chose de céleste et de propre à calmer les passions ; c'est pourquoi ils commençaient et finissaient toujours la journée par des concerts (1). Après avoir donné quelques momens le matin à cet exercice, ils menaient leurs disciples, par des promenades délicieuses, à la montagne sacrée, observant pendant tout le chemin un profond silence ; arrivés sur la montagne, ils offraient leur hommage aux Dieux, plutôt avec le langage du cœur, qu'avec celui des lèvres. Ils se préparaient ainsi, par la musique, les promenades agréables et la prière, à la contemplation de la vérité, et ils mettaient leur âme dans cet état calme qui est propre à la méditation ; le reste du jour se passait à l'étude. Leur unique repas se faisait peu avant le coucher du soleil, et alors ils ne mangeaient que du pain, des fruits et quelque portion de ce qui avait été offert aux Dieux, terminant toutes ces pratiques par des concerts (2). Les autres hommes ne commencent l'éducation de leurs enfans, qu'après qu'ils sont nés ; mais les Mages semblaient la commencer auparavant. Tandis que leurs femmes étaient enceintes, ils avaient soin de les entretenir constamment dans un état calme et dans une gaîté perpétuelle, par des amusemens doux et innocens, afin que, dès le sein de la mère, l'enfant ne reçût que des impressions agréables, tranquilles et conformes à l'ordre.

Chaque sage avait son département dans l'empire de la Philosophie ; les uns étudiaient les vertus des plantes, d'autres les métamor-

(1) Strab. lib. 17.

(2) Strab. lib. 17.

These philosophers looked upon music as something heavenly, and proper to calm the passions, for which reason they always began and finished the day by concerts (1). After they had given some little time in the morning to this exercise, they led their disciples through delightful walks to the sacred mountain, observing all the way a profound silence; there they offered their homage to the Gods, rather by the voice of the heart, than of the lips. Thus by music, pleasant walks and prayer, they prepared themselves for the contemplation of truth, and put the soul into a serenity proper for meditation; the rest of the day was spent in study. Their only repast was a little before sun set, at which time they eat nothing but bread, fruits, and some portion of what had been offered to the Gods, concluding all with concerts of music (2). Other men begin not the education of their children till after they are born, but the Magi seemed to do it before. While their wives were with child, they took care to keep them always in tranquillity, and a perpetual cheerfulness, by sweet and innocent amusements, to the end that from the mother's womb the fruit might receive no impressions, but what were pleasing, peaceful and agreeable to order.

Each sage had his province in the empire of philosophy; some studied the virtues of plants, others the metamorphoses of insects; some

(1) Strab. lib. 17.

(2) Strab. lib. 17.

phoses des insectes; quelques-uns la conformation des animaux, et quelques autres le cours des astres; mais le but de toutes leurs recherches était de parvenir à la connaissance des Dieux, et d'eux-mêmes. Ils disaient que les sciences n'étaient estimables qu'autant qu'elles servaient de degrés pour monter vers le grand Oromaze, et pour descendre de lui jusqu'à l'homme. — Quoique l'amour de la vérité fût le seul lien de la société parmi ces philosophes, ils ne laissaient pas de reconnaître un chef; ils l'appelaient Archimage. Celui qui possédait alors ce rang, s'appelait *Zardust* ou *Zoroastre*; il surpassait les autres, plutôt par sa sagesse que par son âge, car il avait à peine cinquante ans; cependant il était consommé dans toutes les sciences des Chaldéens et des Egyptiens, et il avait même quelque connaissance de la religion des Juifs qu'il avait vus à Babylone. Ayant observé la corruption qui s'était glissée parmi les Mages, il s'était appliqué à réformer leurs mœurs et leur doctrine (1).

Lorsque Cyrus et Cassandane entrèrent dans le bocage, l'assemblée se leva et les adora, en s'inclinant jusqu'à terre, suivant l'usage des Orientaux; et, se retirant ensuite, elle les laissa seuls avec Zoroastre. Ce philosophe les mena dans un berceau de myrthe, au milieu duquel était une statue de femme qu'il avait sculptée de ses propres mains. Ils s'assirent tous trois dans cet endroit sur un banc de gazon, et Zoroastre entretint le prince et la princesse de la vie, des mœurs et des vertus des Mages.

(1) Agathias de Zor. et Sir Isaac Newton, Chron. pag. 348.

again the formation of animals, and others the course of the stars; but the aim of all their researches was to come to the knowledge of the Gods, and of themselves. They said, that the sciences were no farther valuable than they served as steps to ascend to the great Oromazes, and from thence to descend to man. Though the love of truth was the only bond of society among these philosophers, yet they were not without a head; they called him the Archimages. He, who then possessed that honour, was named Zardust or Zoroaster; he surpassed the rest more in wisdom than in age, for he was scarce fifty years old; nevertheless, he was a consummate master in all the sciences of the Chaldeans and Egyptians, and had even some knowledge of the religion of the Jews, whom he had seen at Babylon. Having observed the corruption which had crept in among the Magi, he had applied himself to reform their manners and their doctrine (1).

When Cyrus and Cassandana entered the grove, the assembly rose up and worshipped them, bowing themselves to the earth; according to the custom of the East; and then retiring left them alone with Zoroaster. This philosopher led them to a bower of myrtle, in the midst of which was the statue of a woman, which he had carved with his own hands. They all three sat down in this place upon a seat of verdant turf, and Zoroaster entertained the Prince and Princess with a discourse of the life, manners, and virtues of the Magi.

(1) Agathias de Zor. and Sir Isaac Newton, Chron. pag. 348.

Tandis qu'il parlait, il portait souvent ses regards sur la statue, et, en la regardant, ses yeux se baignaient de larmes. Cyrus et Cassandane observèrent d'abord sa douleur avec un silence respectueux, mais ensuite la princesse ne put s'empêcher de lui en demander la raison. « Cette statue, répondit-il, est celle de Sélime, qui autrefois m'aima, comme vous aimez aujourd'hui Cyrus. C'est ici que je viens passer mes momens les plus doux et les plus amers. Malgré la sagesse qui me soumet à la volonté des Dieux; malgré les charmes que je goûte dans la philosophie; malgré l'insensibilité où je suis pour toutes les grandeurs humaines, le souvenir de Sélime renouvelle souvent mes regrets et mes larmes. La vraie vertu, quoiqu'elle règle les passions, n'éteint point les sentimens tendres ». Ces paroles inspirèrent à Cyrus et à Cassandane la curiosité de connaître l'histoire de Sélime. Le philosophe aurait voulu s'en dispenser, mais il avait déjà trahi son secret par la sensibilité qu'il avait manifestée, et il ne pouvait plus revenir sur ses pas, sans manquer au respect qu'il devait à des personnes d'un aussi haut rang; après avoir essuyé ses larmes, il commença donc ainsi sa narration : « Je ne crains point de vous montrer mes faiblesses, mais j'éviterais le récit que j'entreprends, si je ne prévoyais que vous pouvez en retirer d'utiles instructions. Je suis né prince : mon père était souverain d'un petit état, dans les Indes, qui s'appelle *le pays des Sophites*. M'étant un jour égaré à la chasse, je rencontrai dans l'épaisseur d'un bois une jeune fille qui s'y reposait. Sa beauté merveilleuse me frappa aussitôt; je devins immobile, et je n'osai avancer. Je crus que c'était un de ces

While he was speaking he frequently cast a look upon the statue, and as he beheld it, his eyes were bathed in tears. Cyrus and Cassandana observed his sorrow at first with a respectful silence, but afterwards the princess could not forbear asking him the reason of it. That statue, answered he, is the statue of Selima, who heretofore loved me, as you now love Cyrus. It is here that I come to spend my sweetest and my bitterest moments. In spite of wisdom, which submits me to the will of the Gods; in spite of the pleasures I taste in philosophy; in spite of the insensibility I am in, with regard to all human grandeur; the remembrance of Selima often renews my regrets and my tears. True virtue, though it regulates the passions, does not extinguish tender sentiments. These words gave Cyrus and Cassandana a curiosity to know the history of Selima. The philosopher would have excused himself, but he had already betrayed his secret by the sensibility he had shewn, and could not go back without failing in due respect to persons of such high rank: having therefore wiped away his tears he thus began his narration. I am not afraid of letting you know my weakness; but I would avoid the recital I am going to make, if I did not foresee that you may reap some useful instructions from it. I was born a prince; my father was sovereign of a little territory in the Indies, which is called the country of Sophites. Having lost my way one day when I was hunting, I chanced to see in the thick part of a wood a young maid, who was there reposing herself. Her surprizing beauty immediately struck me; I became immoveable, and durst

esprits aériens qui descendent quelquefois du trône d'Oromaze pour ramener les âmes à l'Empyrée ; se voyant seule avec un homme, elle prit la fuite et se réfugia dans un temple qui était près de la forêt. Je n'osai la suivre, mais j'appris qu'elle s'appelait Sélime, qu'elle était fille d'un vieux Bramine qui demeurait dans ce temple, et qu'elle était consacrée au culte du feu. Les Estales peuvent quitter le célibat et se marier : mais, tandis qu'elles sont prêtresses du feu, les lois sont si sévères parmi les Indiens, qu'un père regarde comme un acte de religion de jeter sa fille toute vivante, dans les flammes, si elle vient à s'écarter de cette pureté de mœurs qu'elle a juré d'observer.

Mon père vivait encore, et je ne pouvais pas forcer Sélime à sortir de cet asyle ; même quand j'aurais été roi, les princes n'ont aucun droit dans ce pays sur les personnes consacrées à la religion. Toutes ces difficultés ne faisaient cependant qu'augmenter ma passion, et sa violence me rendit ingénieux : je quittai le palais de mon père ; j'étais jeune, j'étais prince, je ne consultai pas la raison. Je me déguisai sous les vêtemens d'une fille, et j'allai au temple où demeurait le vieux Bramine. Je le trompai par une histoire feinte, et je fus admis par les Estales, sous le nom d'*Amana*. Le roi, mon père, qui était inconsolable de ce que je l'avais quitté soudainement, me fit chercher partout, mais sans succès. Sélime qui ignorait mon sexe conçut pour moi un goût et une amitié particulière. Je ne la quittais plus ; nous passions notre vie ensemble à travailler, à lire, à nous promener et à servir aux autels. Je lui racon-

not advance; I imagined she was one of those aerial spirits, who descend sometimes from the throne of Oromazes, to conduct souls back to the Empyreum. Seeing herself alone with a man, she fled, and took refuge in a temple that was near the forest. I durst not follow her; but I learned that her name was Selima, that she was daughter of an old Brachman, who dwelt in that temple, and that she was consecrated to the worship of the fire. The Estals may quit celibacy and marry: but while they continue priestesses of the fire, the laws are so severe among the Indians, that a father thinks it an act of religion to throw his daughter alive into the flames, should she ever fall from that purity of manners which she has sworn to preserve.

My father was yet living, and I was not in a condition to force Selima from that asylum; nay had I been king, princes have no right in that country over persons consecrated to religion. However, all these difficulties did but increase my passion; and the violence of it quickened my ingenuity: I left my father's palace; I was young, a prince, and I did not consult reason. I disguised myself in the habit of a girl, and went to the temple, where the old Brachman lived. I deceived him by a feigned story, and became one of the Estals, under the name of Amana. The king, my father, who was disconsolate for my sudden leaving him, ordered search to be made for me every where, but to no purpose. Selima not knowing my sex, conceived a particular liking and friendship for me. I never left her; we passed our lives together in working, reading, walking, and serving at the altars. I

tais souvent des fables et des histoires touchantes, pour lui faire remarquer les effets surprenans de l'amitié et de l'amour. Mon projet était de la préparer par degrés à l'aveu de mes sentimens. Je m'oubliais quelquefois en lui parlant, et j'étais tellement emporté par ma vivacité, qu'elle m'interrompit souvent en me disant: « On croirait, Amana, à vous entendre parler, que vous sentez dans ce moment tout ce que vous dépeignez ». Je vécus ainsi plusieurs mois avec elle, et elle ne put découvrir ni mon déguisement ni ma passion. Comme mon cœur n'était point corrompu, je n'avais aucun dessein criminel; je crus que, si je pouvais l'engager à m'aimer, elle abandonnerait son état pour partager ma couronne: j'attendais toujours un moment favorable pour lui révéler mes sentimens; mais, hélas! ce moment ne vint jamais.

C'était une coutume parmi les Estales d'aller plusieurs fois dans l'année sur le sommet d'une haute montagne, pour y allumer le feu sacré, et y faire des sacrifices. — Nous y montâmes toutes un jour, accompagnées seulement du vieux Bramine. A peine le sacrifice fut-il commencé, que nous fûmes entourées par une troupe d'hommes armés d'arcs et de flèches, qui enlevèrent Sélime et son père. Ils étaient tous à cheval; je les suivis quelque tems, mais ils entrèrent dans un bois et je ne les revis plus. Je ne retournai point au temple; je m'échappai au contraire des Estales, je changeai d'habits, j'empruntai un autre déguisement, et j'abandonnai les Indes. J'oubliai mon père, ma patrie et tous mes devoirs; je parcourus l'Asie entière pour chercher Sélime: que ne peut

often told her fables and affecting stories, in order to point forth the wonderful effects of friendship and of love. My design was to prepare her by degrees for the final discovery of my intentions. I sometimes forgot myself while I was speaking, and was so carried away by my vivacity, that she often interrupted me, and said, one would think, Amana, to hear you speak, that you feel in this moment all that you describe. I lived in this manner several months with her, and it was not possible for her to discover either my disguise or my passion. As my heart was not corrupted, I had no criminal view; I imagined, that if I could engage her to love me, she would forsake her state of life to share my crown with me: I was continually waiting for a favourable moment, to reveal to her my sentiments; but alas! that moment never came.

It was a custom among the Estals, to go divers times in the year upon a high mountain, there to kindle the sacred fire, and to offer sacrifices: we all went up thither one day, accompanied only by the old Brachman. Scarce was the sacrifice begun, when we were surrounded by a body of men, armed with bows and arrows, who carried away Selima and her father. They were all on horseback; I followed them some time, but they entered into a wood, and I saw them no more. I did not return to the temple, but stole away from the Estals, changed my dress, took another disguise, and forsook the Indies. I forgot my father, my country, and all my obligations; I wandered over all Asia, in search of Selima: what cannot love do in a young heart given up

point l'amour, dans un jeune cœur livré à sa passion? Un jour, en traversant le pays des Lyciens, je m'arrêtai dans une grande forêt pour me garantir de l'excès de la chaleur. Je vis aussitôt passer une troupe de chasseurs, et, peu de tems après, plusieurs femmes, parmi lesquelles je crus appercevoir Sélime; elle était en habit de chasse, montée sur un coursier superbe, et distinguée de toutes les autres par une couronne de fleurs. Elle passa près de moi avec tant de vitesse, que je ne pus m'assurer si mes conjectures étaient bien fondées; cependant j'allai droit à la capitale.

Les Lyciens étaient alors gouvernés par des femmes; cette forme de gouvernement fut établie parmi eux à l'occasion suivante: il y a quelques années que les hommes devinrent si efféminés, pendant une longue paix, que toutes leurs idées se rapportaient à la parure. Ils affectaient les discours, les manières, les maximes et tous les défauts des femmes, sans en avoir ni la douceur ni la délicatesse; et, tandis qu'ils s'abandonnaient à la plus honteuse paresse, les vices les plus odieux prirent la place des passions aimables; ils méprisaient les Lyciennes et les traitaient en esclaves. Une guerre étrangère survint; les hommes, devenus lâches et efféminés, n'étaient plus capables de défendre la patrie; ils s'enfuirent et se cachèrent dans les souterrains et les cavernes; les femmes qui étaient accoutumées à la fatigue par l'esclavage auquel elles avaient été soumises, prirent les armes, chassèrent les ennemis, se rendirent maîtresses du pays, et s'assurèrent l'autorité par une loi immuable. Depuis ce tems-là, les Lyciens s'étaient accoutumés à cette forme de gouvernement, et la trouvaient la plus douce

to

to its passion? One day, as I was crossing the country of the Lycians, I stopt in a great forest to shelter myself from the excessive heat. I presently saw a company of hunters pass by, and a little after several women, among whom I thought I discovered Selima: she was in a hunting dress, mounted upon a proud courser, and distinguished from all the rest by a coronet of flowers. She passed by me so swiftly, that I could not be sure whether my conjectures were well founded; but I went strait to the capital.

The Lycians were at that time governed by women, which form of government was established among them upon the following occasion. Some years ago, the men became so effeminate during a long peace, that their thoughts were wholly taken up about their dress. They affected the discourse, manners, maxims, and all the imperfections of women, without having either their sweetness or their delicacy; and while they gave themselves up to infamous laziness, the most abominable vices took the place of lovely passions; they despised the Lycian women, and treated them like slaves. A foreign war came upon them; the men being grown cowardly and effeminate were not able to defend their country, they fled and hid themselves in caves and caverns; the women being accustomed to fatigue, by the slavery they had undergone, took arms, drove away the enemy, became mistresses of the country, and established themselves in authority by an immutable law. From that time the Lycians habituated themselves to this form of government, and found it the mildest and most con-

et la plus convenable. Leurs Reines avaient un conseil de sénateurs qui les aidaient de leurs lumières : les hommes proposaient de bonnes lois, mais les femmes les faisaient exécuter ; la douceur et la modération du sexe prévenaient tous les maux de la tyrannie ; et le conseil, composé de sénateurs sages, modérait cette inconstance que l'on reproche aux femmes.

J'appris que la mère de Sélime, ayant été détrônée par l'ambition d'une parente, son premier ministre s'était enfui dans les Indes avec la jeune princesse ; qu'il y avait vécu plusieurs années déguisé en Bramine, et elle en Estale ; que ce vieillard ayant toujours entretenu une correspondance avec les partisans de la maison royale, la jeune reine avait été rétablie sur le trône après la mort de l'usurpatrice ; qu'elle gouvernait avec la sagesse d'une personne qui avait éprouvé l'infortune ; et enfin qu'elle avait toujours témoigné un éloignement insurmontable pour le mariage. Cette nouvelle me causa une joie inexprimable ; je rendis graces aux Dieux de m'avoir conduit par des voies si merveilleuses près de l'objet de mon amour ; j'implorai leur secours, et je leur promis, s'ils favorisaient mes vœux, de ne jamais aimer qu'une seule fois.

J'examinai alors par quels moyens je pourrais m'introduire auprès de la reine, et trouvant que celui de la guerre était le plus propre, j'entrai au service. Je m'y distinguai bientôt, car je ne me rebutais d'aucune fatigue, je n'évitais aucun danger, je recherchais les entreprises les plus périlleuses. Le jour d'une bataille d'où dépendait la liberté de la Lycie, les Cariens mirent nos troupes en désordre ; c'était dans une grande plaine, à l'ex-

venient. Their Queens had a council of senators, who assisted them with their advice: the men proposed good laws, but the executive power was in the women. The sweetness and softness of the sex prevented all the mischiefs of tyranny; and the council of the wise senators qualified that inconstancy, with which women are reproached.

I understood that the mother of Selima having been dethroned by the ambition of a kinswoman, her first minister had fled to the Indies with the young princess; that he had lived there several years as a Brachman, and she as an Estal; that this old man having always maintained a correspondence with the friends of the royal family, the young queen had been restored to the throne after the death of the usurper; that she governed with the wisdom of a person who had experienced misfortunes; and lastly, that she had always expressed an invincible dislike to marriage. This news gave me an inexpressible joy; I thanked the gods for having conducted me by such wonderful ways near the object of my heart; I implored their help, and promised never to love but once, if they would favor my passion.

I then considered by what method I should introduce myself to the queen; and finding that war was the most proper, I entered into the service. There I distinguished myself very soon; for I refused no fatigue, I avoided no danger, I sought the most hazardous enterprizes. Upon a day of battle, on the success of which, the liberty of Lycia depended, the Carians put our troops into disorder; it was in a large plain, out of which there was but

trémité de laquelle il n'y avait qu'un passage étroit par où les fugitifs pussent s'échapper. Je gagnai cet endroit, et je menaçai de percer de mon dard quiconque entreprendrait de le forcer ; je ralliai ainsi nos troupes, et je revins charger l'ennemi; je le mis en déroute, et je remportai une victoire complète. Cette action fixa sur moi l'attention de toute l'armée : on ne parlait plus que de mon courage, et tous les soldats m'appelaient le libérateur de la patrie. Je fus conduit devant la reine qui ne put me reconnaître, car nous étions séparés depuis six ans, et les chagrins et les fatigues avaient altéré mes traits. Elle me demanda mon nom, mon pays, ma naissance, et parut me fixer avec une curiosité plus qu'ordinaire : je crus voir dans ses yeux un mouvement secret qu'elle s'efforçait de cacher. Étrange bizarrerie de l'amour ! J'avais cru autrefois qu'elle était une Estale de naissance obscure, et cependant j'avais résolu de partager ma couronne avec elle. Actuellement je conçus le dessein de l'amener au point de m'aimer de la même manière que je l'avais aimée moi-même ; je déguisai mon pays et ma naissance, et je lui dis que j'étais né dans un village de Bactriane, d'une famille très-obscure ; à ces mots elle se retira brusquement et sans me répondre.

Bientôt elle me donna, par le conseil des sénateurs, le commandement de ses armées ; j'eus par-là un libre accès auprès de sa personne ; elle m'envoyait souvent chercher, sous prétexte d'affaires, lorsqu'elle n'avait rien à me dire ; elle prenait plaisir à s'entretenir avec moi. Je lui peignais souvent mes sentimens sous des noms empruntés ; les mythologies

one narrow pass for the fugitives to escape. I gained this pass, and threatened to pierce with my javelin whoever should attempt to force it. In this manner I rallied our troops, and returned to charge the ennemy; I routed them and obtained a complete victory. This action drew the attention of all the army upon me, nothing was spoken of but my courage, and all the soldiers called me the deliverer of their country. I was conducted to the queen's presence, who could not recollect me; for we had been separated six years, and grief and fatigue had altered my features. She asked me my name, my country, my family, and seemed to examine my face with a more than common curiosity. I thought I discovered by her eyes an inward emotion, which she endeavoured to hide. Strange capriciousness of love! Heretofore I had thought her an Estal of mean birth; yet I had resolved to share my crown with her. This moment I conceived a design of engaging her to love me as I loved her; I concealed my country and my birth, and told her I was born in a village of Bactria, of a very obscure family; upon this, she suddenly withdrew without answering me.

Not long after, she gave me, by the advice of her senators, the command of her army; by which I had free access to her person. She used frequently to send for me, under pretence of business, when she had nothing to say; she took a pleasure in discoursing with me. I often painted forth my own sentiments to her under borrowed names; the greek and

grecque et égyptienne que j'avais apprises dans mes voyages, me fournissaient une ample matière pour prouver que les Dieux avaient autrefois aimé des mortels, et que l'amour rendait toutes les conditions égales. Je me souviens qu'un jour, comme je lui racontais une histoire de cette espèce, elle me quitta dans une grande émotion; je découvris ainsi ses sentimens cachés, et j'éprouvai un plaisir inexprimable de voir qu'elle m'aimait actuellement comme je l'avais aimée. J'avais avec elle de fréquens entretiens, qui augmentaient chaque jour sa confiance en moi : je lui rappelais quelquefois les malheurs de son enfance, et elle me raconta alors l'histoire de son séjour parmi les Estales, de son amitié pour Amana et de leur tendresse réciproque. A peine pouvais-je me contenir, lorsque je l'entendais parler; j'étais près de quitter mon déguisement; mais ma fausse délicatesse demandait encore que Sélime fît pour moi ce que j'avais voulu faire pour elle. Je fus bientôt satisfait; un évènement singulier me fit éprouver toute l'étendue et la force de son amour.

Selon la loi des Lyciens, il n'est pas permis à la personne qui gouverne d'épouser un étranger. Sélime me fit appeler un jour et me dit : « Mes Sujets veulent que je prenne un époux; allez leur dire de ma part, que j'y consentirai, à condition qu'ils me laisseront libre dans mon choix ». Elle proféra ces mots avec un air de dignité, et, pour ainsi dire, sans me regarder. Je tremblai d'abord, je me flattai ensuite, et je finis par douter; car je savais que les Lyciens étaient fortement attachés à leurs lois : j'allai cependant pour exécuter les ordres que j'avais reçus. Lorsque le conseil fut assemblé,

egyptian mythology, which I had learned in my travels, furnished me with abundant arguments to prove that the gods were heretofore enamoured with mortals, and that love makes all conditions equal. I remember, that one day while I was relating to her a story of this kind she left me in a great emotion; I discovered by that her hidden sentiments: and it gave me an inexpressible pleasure to find that she then loved me as I had loved her. I had frequent conversation with her, by which her confidence in me daily increased: I sometimes made her call to mind the misfortunes of her early youth; and she then gave me an account of her living among the Estals, her friendship for Amana, and their mutual affection. Scarce was I able to contain myself when I heard her speak; I was just ready to throw off my disguise; but my false delicacy required yet farther, that Selima should do for me what I would have done for her. I was quickly satisfied: an extraordinary event made me experience all the extent and power of her love.

By the laws of Lycia the person who governs is not permitted to marry a stranger. Selima sent for me one day, and said to me: My subjects desire that I would marry; go tell them from me, that I will consent, upon condition that they leave me free in my choice. She spoke these words with a majestic air, and almost without looking upon me. At first I trembled, then flattered myself, then fell into doubt; for I knew the Lycians to be strongly attached to their laws: I went nevertheless to execute the commands I had received. When the council was assembled

je lui exposai la volonté de la reine, et, après beaucoup de contestations, il fut convenu qu'on lui laisserait la liberté de se choisir elle-même un époux. Je rapportai à Sélime le résultat de la délibération; elle m'ordonna alors d'assembler les troupes dans la même plaine où j'avais remporté la victoire sur les Cariens; et de me tenir prêt à exécuter ses ordres subséquens; elle commanda aussi à tous les chefs de la nation de se rendre au même endroit. Un trône magnifique y ayant été élevé, la reine y parut entourée de ses courtisans, et parla en ces termes à l'assemblée : — « Peuple de Lycie, depuis le commencement de mon règne, j'ai strictement observé vos lois; j'ai paru à la tête de vos armées, et j'ai remporté plusieurs victoires; mon unique étude a été de vous rendre libres et heureux. Est-il juste que celle qui a été le soutien de votre liberté, soit elle-même esclave? Est-il juste que celle qui cherche sans cesse votre bonheur, soit elle-même malheureuse? Il n'est point de malheur semblable à celui de faire violence à son cœur. Lorsque le cœur est contraint, la grandeur et la royauté ne servent qu'à augmenter le sentiment de notre esclavage. Je demande en conséquence d'être libre dans mon choix ».

Ce discours fut applaudi par toute l'assemblée, qui s'écria aussitôt : *Vous êtes libre; vous êtes dispensée de la loi.* La reine me fit dire d'avancer à la tête des troupes; quand je fus arrivé près du trône, elle se leva, et, en me montrant de la main, elle dit : « Voilà mon époux; il est étranger, mais ses services le rendent le père de la patrie; il n'est pas prince, mais son mérite l'égale aux rois ».

laid before them the queen's pleasure, and after much dispute it was agreed, that she should be left free to choose herself a husband. I carried Selima the result of their deliberation: she then directed me to assemble the troops in the same plain where I had obtained the victory over the Carians, and to hold myself ready to obey her farther orders; she likewise commanded all the principal men of the nation to repair to the same place. A magnificent throne being there erected, the queen appeared upon it encircled with her courtiers, and spoke to the assembly in the following manner: People of Lycia, ever since I began my reign I have strictly observed your laws; I have appeared at the head of your armies, and have obtained several victories; my only study has been to make you free and happy.—Is it just that she who has been the preserver of your liberty should be herself a slave? Is it equitable that she who continually seeks your happiness should be herself miserable? There is no unhappiness equal to that of doing violence to one's own heart. When the heart is under a constraint, grandeur and royalty serve only to give us a quicker sense of our slavery: I demand therefore to be free in my choice.

This discourse was applauded by the whole assembly, who immediately cried out, *You are free, you are dispensed from the law.* The queen sent me orders to advance at the head of the troops. As soon as I was come near the throne she rose up, and, pointing to me with her hand.—There, said she, is my husband: he is a stranger, but his service make him the father of the country; he is no

Elle m'ordonna alors de monter auprès d'elle; je me prosternai à ses pieds, et je fis tous les sermens accoutumés; je promis de renoncer pour toujours à ma patrie, de regarder les Lyciens comme mes enfans, et, sur-tout, de n'aimer jamais que la reine. Elle descendit alors de son trône, et nous fûmes reconduits avec pompe dans la capitale, au milieu des acclamations du peuple. Sitôt que nous fûmes seuls, « Ah! Sélime, lui dis-je, ne reconnaissez-vous donc plus Amana »? Il est impossible de rendre la surprise de la Reine, ou plutôt le transport de tendresse et de joie que ces mots lui inspirèrent. Elle me reconnut et conjectura tout le reste; je n'avais pas besoin de lui parler, et nous gardâmes long-tems le silence; je lui appris enfin ma naissance, mes aventures et tous les effets que l'amour avait produits sur moi. Elle assembla bientôt après son conseil et l'informa de ma naissance; on envoya des Ambassadeurs aux Indes; je renonçai pour jamais à ma patrie et à ma couronne, et mon frère fut confirmé dans la possession de mon trône.

Ce sacrifice était léger; je possédais Sélime et mon bonheur était complet: mais, hélas! ce bonheur fut d'une courte durée; en me livrant à ma passion, j'avais renoncé à ma patrie, j'avais abandonné mon père, dont j'étais l'unique consolation; j'avais oublié tous mes devoirs; mon amour, qui paraissait si délicat, si généreux, et qui était admiré des hommes, ne fut pas approuvé des Dieux; aussi m'en punirent-ils par le plus grand de tous les malheurs; ils m'ôtèrent Sélime, elle mourut peu de jours après notre mariage. Je me livrai à la plus excessive douleur, mais les Dieux ne

a prince, but his merit puts him on a level with kings. She then ordered me to come up to her: I prostrated myself at her feet, and took all the usual oaths; I promised to renounce my country for ever, to look upon the Lycians as my children, and, above all, never to love any other than the queen. After this she stepped down from the throne, and we were conducted back to the capital with pomp, amidst the acclamations of the people. As soon as we were alone: Ah Selima! said I, have you then forgot Amana? It is impossible to express the queen's surprize or the transport of affection and joy which these words gave her. She knew me, and conjectured all the rest; I had no need to speak, and we were both a long time silent: I at length told her my family, my adventures, and all the effects that love had produced in me. She very soon assembled her council, and acquainted them with my birth; ambassadors were sent to the Indies; I renounced my crown and country for ever, and my brother was confirmed in the possession of my throne.

This was an easy sacrifice; I was in possession of Selima, and my happiness was complete: but alas! this happiness was of short continuance. In giving myself up to my passion, I had renounced my country, I had forsaken my father whose only consolation I was, I had forgot all my duty: my love, which seemed so delicate, so generous, and was the admiration of men, was not approved of by the gods; accordingly they punished me for it by the greatest of all misfortunes; they took Selima from me, she died within a few days after our marriage. I gave myself up to

m'abandonnèrent pas. Je rentrai profondément en moi-même ; la sagesse descendit dans mon cœur, elle éclaira de nouveau mon esprit, et je compris alors le mystère admirable de la conduite d'Oromaze. — La vertu est souvent malheureuse, et c'est ce qui offusque la raison des hommes bornés ; mais ils ignorent que les maux passagers de cette vie, sont destinés, par les Dieux, à expier les fautes secrètes de ceux qui paraissent les plus vertueux. Ces réflexions me déterminèrent à consacrer le reste de mes jours à l'étude de la sagesse. Sélime n'était plus, mes liens étaient rompus, je ne tenais plus à rien dans la nature ; toute la terre me paraissait un désert ; je ne pouvais plus régner en Lycie après la mort de Sélime, et je ne voulais point rester dans un pays où tout renouvellait sans cesse le souvenir de ma perte. Je retournai aux Indes, et j'allai vivre parmi les Bramines, où je formai un nouveau plan pour le bonheur. Affranchi de cet esclavage qui accompagne toujours la grandeur, j'établis au-dedans de moi-même, sur mes passions et sur mes désirs, un empire plus glorieux et plus consolant que le faux éclat de la royauté. Mais alors, malgré ma retraite et l'éloignement où j'étais, mon frère conçut de la défiance contre moi, comme si j'eusse eu l'ambition de remonter sur le trône, et je fus obligé encore une fois de quitter les Indes. Mon exil devint une nouvelle source de bonheur pour moi ; il ne dépend que de nous de tirer avantage de nos malheurs. Je visitai les sages de l'Asie, et je conversai avec les philosophes de différens pays ; je m'instruisis de leurs lois et de leur religion, et je fus charmé de trouver que les grands hommes de tous les tems, et de tous les

the most excessive sorrow; but the gods did not abandon me. I entered deeply into myself; wisdom descended into my heart, she opened the eyes of my understanding, and I then comprehended the admirable mystery of the conduct of Oromazes. Virtue is often unhappy, and this shocks the reason of short-sighted men; but they are ignorant that the transient sufferings of this life are designed by the gods to expiate the secret faults of those who appear the most virtuous. These reflections determined me to consecrate the rest of my days to the study of wisdom. Selima was dead, my bonds were broken, I was no longer tied to any thing in nature; the whole earth appeared to me a desert; I could not reign in Lycia after the death of Selima, and I would not remain in a country where every thing continually renewed the remembrance of my loss. I returned to the Indies, and went to live among the Brachmans, where I formed a new plan for happiness. Being freed from that slavery which always accompanies grandeur, I established within myself an empire over my passions and desires, more glorious and satisfactory than the false lustre of royalty. But now notwithstanding my retreat and the distance I was at, my brother conceived a jealousy of me, as if I was ambitious of ascending the throne, and I was obliged once more to leave the Indies. My exile proved a new source of happiness to me; it depends upon ourselves to reap advantage from our misfortunes. I visited the wise men of Asia, and conversed with the philosophers of different countries: I learned their laws and their religion, and was charmed to find, that the great men of all

lieux, pensaient de la même manière sur la divinité et sur la morale. Enfin, je suis venu sur les bords de l'Arosis, où les Mages m'ont choisi pour leur chef.

Ici Zoroastre se tut; Cyrus et Cassandane étaient trop émus pour pouvoir parler. Après quelques momens de silence, le philosophe les entretint du bonheur dont les amans fidèles jouissent dans l'empyrée, quand ils s'y retrouvent; il finit ensuite par ces souhaits : « Puissiez-vous sentir long-tems le bonheur d'un amour réciproque et inviolable ! Puissent les Dieux vous préserver de cette corruption du cœur, qui ôte aux plaisirs leur douceur, sitôt qu'ils sont légitimes ! Puissiez-vous, après les transports d'une passion vive et pure pendant votre jeunesse, goûter, dans un âge plus mûr, tous les charmes de cette union qui diminue les peines de la vie, et en augmente les plaisirs en les partageant ! Puisse une longue et aimable vieillesse vous laisser voir vos neveux, multipliant sur la terre la race des héros ! Puisse enfin le même jour réunir vos cendres, pour vous épargner le malheur de pleurer, comme je le fais, la perte de ce que vous aimez ! — L'espérance de revoir Sélime dans la sphère de ce pur élément de l'amour, fait mon unique consolation. Les âmes ne font que se connaître ici-bas; c'est là-haut que leur union se consomme. O ! Sélime, Sélime ! nous nous retrouverons un jour, et notre flamme sera éternelle : je sais que dans ces régions supérieures votre bonheur ne sera complet, que lorsque je le partagerai avec vous; ceux qui se sont aimés purement s'aimeront ainsi toujours : le véritable amour est immortel ».

L'histoire que Zoroastre avait racontée de

times, and of all places, had the same ideas of the divinity, and of morality. At last I came hither upon the banks of the Arosis, where the Magi have chosen me for their head.

Here Zoroaster ended; Cyrus and Cassandana were too much affected to be able to speak. After some moments of silence, the philosopher discoursed to them of the happiness which faithful lovers enjoy in the empyreum when they meet again there; he then concluded with these wishes: May you long feel the happiness of mutual and undivided love! may the gods preserve you from that depravity of heart which makes pleasures lose their relish when once they become lawful! may you, after the transports of a lively and pure passion in your younger years, experience in a more advanced age, all the charms of that union which diminishes the pains of life, and augments its pleasures by sharing them! may a long and agreeable old age let you see your distant posterity multiplying the race of heroes upon earth! may at last one and the same day unite the ashes of both, to exempt you from the misfortune of bewailing like me the loss of what you love! my only comfort is the hope of seeing Selima again in the sphere of fire, the pure element of love. Souls make acquaintance only here below; it is above that their union is consummated. O Selima, Selima! we shall one day meet again, and our flames will be eternal; I know, that in those superior regions your happiness will not be complete till I share it with you; those, who have loved each other purely will love, so for ever: true love is immortal.

The history which Zoroaster had given of

sa vie, fit une vive impression sur le prince et la princesse ; elle les confirma dans leur tendresse mutuelle et dans leur amour de la vertu : ils passèrent quelque tems avec le sage dans sa solitude, avant que de retourner auprès de Cambyse. Ce fut pendant cette retraite, que Zoroastre initia Cyrus dans tous les mystères de la sagesse orientale. Les Chaldéens, les Egyptiens et les Gymnosophistes avaient une connaissance merveilleuse de la nature, mais ils l'enveloppaient de fables allégoriques : et c'est, sans doute, la raison qui a fait reprocher à la vénérable antiquité d'avoir ignoré la physique. Zoroastre dévoila à Cyrus les secrets de la nature, non-seulement pour satisfaire sa curiosité, mais pour lui faire observer les preuves d'une sagesse infinie répandue dans l'univers, et prémunir par-là son esprit contre l'irréligion.

Tantôt il lui faisait admirer la structure du corps humain, les ressorts dont il est composé, et les liqueurs qui y circulent ; les canaux, les pompes, les réservoirs qui se forment par le simple entrelacement des fibres, pour séparer, pour épurer, pour conduire et reconduire les liquides dans toutes les extrémités du corps ; puis, les leviers et les cordes formées par les os et les muscles, pour produire les divers mouvemens des membres. C'est ainsi, disait le philosophe, que notre corps est un tissu merveilleux de tuyaux, se ramifiant par des divisions et des sous-divisions innombrables qui se communiquent entr'elles, tandis que des liqueurs différentes et proportionnées s'y introduisent et s'y préparent, selon les règles de la plus exacte méchanique. — Une infinité de petits ressorts imperceptibles, dont nous ignorons la

his own life made a strong impression upon the prince and princess; it confirmed them in their mutual tenderness, and in their love of virtue: they spent some time with the sage in his solitude before they returned to the court of Cambyses. It was during this retreat that Zoroaster initiated Cyrus into all the mysteries of the eastern wisdom. The Chaldeans, the Egyptians and the Gymnosophists had a wonderful knowledge of nature, but they wrapped it up in allegorical fables: and this doubtless is the reason that venerable antiquity has been reproached with ignorance in natural philosophy. Zoroaster laid open before Cyrus the secrets of nature, not merely to gratify his curiosity, but to make him observe the marks of an infinite wisdom diffused throughout the universe, and thereby to guard his mind against irreligion.

One while he made him admire the structure of the human body, the springs of which it is composed, and the liquors that flow in it; the canals, the pumps and the basons which are formed by the mere interweaving of the fibres, in order to separate, purify, conduct and reconduct the liquids into all the extremities of the body; then the levers and the cords, formed by the bones and muscles, in order to produce the various motions of the members. It is thus, said the philosopher, that our body is a surprizing contexture of tubes, branched out into endless divisions and subdivisions, which have a communication with one another, while different and suitable liquors are insinuated into them, and are there prepared according to the rules of the most exact mechanism. An infinity of small imperceptible

construction et les mouvemens, jouent sans cesse dans notre corps; et il est conséquemment évident qu'il n'y a qu'une intelligence suprême, qui ait pu produire, ajuster et conserver une machine aussi compliquée, aussi fragile et aussi admirable. La vie de cette machine dépend de la liberté et de l'aisance avec lesquelles les fluides coulent dans les différens canaux; d'un autre côté, toutes nos maladies viennent de l'épaisseur des fluides qui, se trouvant arrêtés dans ces imperceptibles vaisseaux, les engorgent, les enflent et les relâchent; elles proviennent encore des sucs qui corrodent, séparent et déchirent ces fibres délicates. L'indolence est la cause des premières, et l'intempérance est celle des secondes; c'est pourquoi les lois de la Perse ont prudemment prescrit la sobriété et l'exercice, comme nécessaires pour prévenir l'affaiblissement, tout à-la-fois, du corps politique et du corps physique.

Une autre fois, il lui expliquait la conformation des plantes, et la transformation des insectes. On n'avait pas alors nos verres optiques pour grossir les objets et les rapprocher; mais l'esprit pénétrant de Zoroastre voyait plus loin que l'œil ne le peut avec leur secours, parce qu'il était familier, non-seulement avec les expériences et les traditions des anciens, mais encore avec les sciences occultes révélées au premier homme par le génie (1). « Chaque graine, dit-il, contient une plante de son espèce, cette plante une autre graine, cette graine une autre petite plante, et ainsi sans fin. Ces moules organiques ne peuvent pas être for-

(1) *Voy.* la Chym. de Boerhaave, pag. 2 et 7.

springs, the construction and motions of which we are ignorant of, are continually playing in our bodies; and it is therefore evident that nothing but a sovereign intelligence could produce, adjust and preserve so compounded, so delicate, and so admirable a machine. The life of this machine depends on the freedom and amenity with which the liquids flow in the various canals; all our diseases on the other hand proceed from the thickness of the liquids, which stopped in those imperceptible vessels, choak them up, swell and relax them; or from the acrimony of the juices, which prick, disjoin and tear those delicate fibres. Indolence occasions the first, and intemperance the second; for which reason the Persian laws have wisely enjoined sobriety and exercise, as necessary to prevent the enfeebling both of the political and natural body.

At another time he explained to him the configuration of plants, and the transformation of insects. They had not our optic glasses to magnify objects and bring them near; but the penetrating spirit of Zoroaster saw farther than the eye can reach by their help; because he was acquainted not only with all the experiments of the ancients and their traditions, but also with the occult (1) sciences revealed by the genii to the first men. Each seed, said he, contains within it a plant of its own species, this plant another seed, and this seed another little plant, and so on without end. These organic moulds cannot be formed by

(1) *See* Boerhaave's Chem. p. 2 and 7.

més par les seules lois du mouvement; ils sont l'ouvrage du grand Oromaze, qui renferma originairement dans chaque graine tous les corps qu'elle devait produire. Aucun autre que lui ne pouvait renfermer, dans un seul atôme imperceptible, des merveilles sans nombre. La croissance des végétaux n'est autre chose que le développement des fibres, des membranes et des branches au moyen de l'humidité de la terre qui s'y introduit d'une manière surprenante. Chaque plante a deux espèces de tuyaux; les uns remplis d'air, lui servent comme de poumon; les autres remplis de sève, peuvent être comparés aux artères. La chaleur du soleil pendant le jour raréfie, gonfle et dilate l'air contenu dans ceux de la première espèce, en sorte qu'ils compriment les autres, divisent par-là les particules de la sève, l'épurent et la font monter pour produire les feuilles, les fleurs et les fruits. Ce même air se rafraîchissant pendant la nuit, se condense, se resserre et ne pèse plus sur les tuyaux nutritifs, de manière que ceux-ci, se trouvant ouverts et dilatés, reçoivent le suc de la terre, chargé de sels, de soufres et de minéraux, que la pression de l'atmosphère fait entrer par les racines: c'est ainsi que les plantes se nourrissent durant la nuit, et digèrent pendant le jour; la sève nutritive étant distribuée dans toutes les branches, transpire enfin, et s'élançant avec une force incroyable de leurs tuyaux petits et délicats, forme une infinité de jets d'eau: ces jets se rencontrent, se mêlent, se croisent et servent peut-être d'amusement aux génies aériens, devant qui toutes les merveilles de la nature sont dévoilées. Un brin d'herbe leur présente des objets plus

the simple laws of motion: they are the production of the great Oromazes, who originally enclosed within each seed all the bodies to be derived from it. None but he alone could thus conceal innumerable wonders in a single imperceptible atom. The growth of vegetables is but the unfolding of the fibres, membranes and branches by the moisture of the earth, which in an admirable manner insinuates itself into them. Every plant has two sorts of pipes; the one filled with air like lungs to it, the other filled with sap may be compared to arteries. In the day time the heat of the sun rarefies, swells and dilates the air contained in the first sort, so that they compress the other, and thereby break the particles of the sap, refine it and make it rise, in order to the production of leaves, flowers and fruits. The same air growing cool during the night is condensed and contracted, and no longer presses upon the alimentary tubes; so that these being opened and dilated, receive the moisture of the earth, pregnant with salts, sulphurs, and minerals, which the pressure of the atmosphere forces in through the roots: it is thus that the plants feed in the night and digest in the day; the nutritive sap distributed through all the branches, at length perspires, and, spurting out of their small delicate pipes with an incredible force, forms an infinite number of *jets d'eau*: these spouts meet, mix, cross one another, and perhaps serve for an entertainment of the aerial genii, before whom the wonders of nature lay all unveiled. One blade of grass presents more various and amazing objects to their view, than all the waterworks in the inchanted gardens of the king of

variés, et plus surprenans, que toutes les hydrauliques des jardins enchanteurs du roi de Babylone. Si les poëtes étaient philosophes, la simple description de la nature leur fournirait plus de tableaux agréables, que ne le font toutes leurs fictions allégoriques, cette triste ressource d'une imagination aveugle, lorsque la raison ne lui prête pas des yeux pour appercevoir la beauté des travaux d'Oromaze. Zoroastre montra alors au prince les arbres, les plantes et les racines : les gommes, les amers et les aromates qui servent à dissoudre, à diminuer et à liquéfier nos fluides, lorsqu'ils deviennent trop denses ; qui servent à dissoudre, à radoucir et à absorber nos humeurs, lorsqu'elles sont trop corrosives ; qui servent enfin à fortifier, à rétablir et à tendre de nouveau les fibres lorsqu'elles sont affaiblies, déchirées ou détendues. Autrefois les héros étaient philosophes, et les conquérans avaient la passion de savoir par eux-mêmes comment réparer, en partie, les malheurs produits par leurs combats et leurs victoires.

Le philosophe donna à Cyrus une idée de l'art merveilleux qu'offrait la formation des insectes. Leurs œufs, dit-il, répandus dans l'air, sur la terre, et dans les eaux, trouvent dans chacun de ces élémens, des réceptacles convenables, et ils n'attendent pour éclore qu'un rayon favorable du soleil. Tantôt ce sont des vermisseaux qui rampent sur la terre, tantôt des poissons qui nagent dans des liquides, enfin ils prennent des aîles et s'élèvent dans l'air. Ces machines invisibles contiennent chacune des ressorts nombreux qui sont en mouvement, et qui préparent et leur fournissent des liqueurs propres à leurs besoins. Quel mécha-

Babylon. If poets were philosophers, the bare description of nature would furnish them with more agreeable pictures than all their allegorical paintings; the poor resource of a hoodwinked imagination, when reason does not lend it eyes to discern the beauty of the works of Oromazes. Zoroaster then shewed the prince the trees, plants, and roots, the gums, bitters and aromatics, which help to dissolve, attenuate, and liquify our juices when they grow too thick; to pound, blunt, and absorb the humours when too sharp; to fortify, repair, and give a new tension to the fibres when weakened, torn and relaxed. Heroes were in former times philosophers, and conquerors were fond of knowing themselves how to repair in part the mischiefs occasioned by their battles and victories.

After this the philosopher gave Cyrus a view of the wonderful art discoverable in the formation of insects. Their eggs, said he, scattered in the air, upon the earth, and in the waters, meet in each with proper receptacles, and wait only for a favourable ray of the sun to hatch them. Sometimes they are worms crawling upon the earth; then fishes swimming in liquors, and at last they get wings and rise into the air. These almost invisible machines have in each of them numberless springs at work, which furnish and prepare liquors suited to their wants. What mechanism, what art, what fresh and endless proofs have we

nisme, quel art, quelles preuves nouvelles et éternelles ne trouvons-nous pas ici de la sagesse infinie qui a tout produit!

Une autre fois, le sage conduisait l'esprit de Cyrus jusqu'aux régions supérieures, pour contempler tous les phénomènes qui s'opèrent dans l'air. Il lui expliqua les merveilleuses qualités du fluide subtil et invisible qui environne la terre, pour en comprimer toutes les parties, les tenir chacune dans sa place, et les empêcher de se désunir; combien ce fluide est nécessaire à l'existence des animaux, à la croissance des plantes, au vol des oiseaux, à la formation des sons, et à une infinité d'autres usages utiles et importans. Ce fluide, dit-il, étant agité, refroidi, comprimé, dilaté, tantôt par les rayons du soleil, ou par les feux souterrain, tantôt par les sels et les soufres qui y nagent; dans d'autres tems, par les nitres qui le fixent et le condensent, ou par les nuages qui le compriment, et souvent par d'autres causes qui rompent l'équilibre de ces élémens, produit toutes sortes de vents, dont les plus impétueux servent à dissiper les vapeurs nuisibles, et les plus tempérés à modérer les chaleurs excessives. D'autres fois les rayons du soleil s'introduisant dans les gouttes de rosée qui humectent la surface de la terre, les raréfient et les rendent par-là plus légères que l'air, de sorte qu'elles y montent, y forment des vapeurs et y nagent à de différentes hauteurs, suivant qu'elles sont plus ou moins pesantes. Le soleil ayant attiré ces vapeurs chargées de soufre, de minéraux et de différentes espèces de sels, elles s'allument dans l'air, le troublent et produisent le tonnerre et les éclairs. D'autres vapeurs qui sont légères se ramassent

here

here of an infinite wisdom which produces all.

At another time, the sage carried the thoughts of Cyrus up into the higher regions, to contemplate the various phœnomena which happen in the air. He explained to him the wonderful qualities of the subtile and invisible fluid which encompasses the earth in order to compress all the parts of it, keep each of them in its proper place, and hinder them from disuniting; how necessary it is to the life of animals, the growth of plants, the flying of birds, the forming of sounds, and numberless other useful and important effects. This fluid, said he, being agitated, heated, cooled again, compressed, dilated, one while by the rays of the sun, or the subterraneous fires, sometimes by the salts and sulphurs which float in it, at other times by nitres which fix and congeal it, sometimes by clouds which compress it, and often by other causes which destroy the equilibrium of its parts, produces all sorts of winds, the most impetuous of which serve to dispel the noxious vapours, and the softer breezes to temper the excessive heats. At other times the rays of the sun, insinuating themselves into the little drops of dew which water the surface of the earth, rarefy them, and thereby make them lighter than the air, so that they ascend into it, form vapours, and float there at different heights, according as they are more or less heavy. The sun having drawn up these vapours loaded with sulphur, minerals, and different kinds of salts, they kindle in the air, put it into a commotion, and cause thunder and lightening.

en nuages, et flottent dans l'air ; mais lorsqu'elles deviennent trop pesantes, elles tombent en rosée, en torrens de pluie, en neige et en grêle, selon que l'air est plus ou moins échauffé. Ces vapeurs attirées tous les jours de la mer, et portées dans l'air par les vents, sur le sommet des montagnes, y tombent, s'y insinuent et s'amassent dans leurs cavités intérieures, où elles croissent et se gonflent jusqu'à ce qu'elles trouvent une issue, ou qu'elles se fassent un passage, et deviennent ainsi d'abondantes sources d'une eau salutaire. De là se forment les ruisseaux qui produisent les petites rivières, et celles-ci forment à leur tour les grands fleuves qui retournent dans la mer, pour réparer les pertes que lui ont occasionnées les rayons ardens du soleil. C'est ainsi que toutes les irrégularités et les intempéries des élémens, qui paraissent détruire la nature dans une saison, servent à la ranimer dans une autre ; les chaleurs immodérées de l'été, et le froid excessif de l'hiver, préparent les beautés du printems et les riches fruits de l'automne. Toutes ces vicissitudes, qui semblent aux esprits superficiels être les effets d'un concours fortuit de causes irrégulières, sont réglées avec poids et mesure, par cette sagesse souveraine qui pèse la terre comme un grain de sable, et la mer comme une goutte d'eau.

Zoroastre portait ensuite ses idées vers les astres, et il expliquait à Cyrus comment ils nagent tous dans un fluide actif, uniforme et infiniment délié, qui couvre et remplit toute la nature. Cette matière invisible n'agit pas, dit-il, par la loi nécessaire d'une aveugle mécanique. — Elle est comme le *corps* (1) du

(1) Ceux qui ne sont pas familiers avec le style de

Other vapours that are light, gather into clouds and float in the air; but when they become too heavy they fall in dews, showers of rain, snow and hail, according as the air is more or less heated. Those vapours which are daily drawn from the sea, and carried in the air by the winds to the tops of mountains, fall there, soak into them, and meet in their inward cavities, where they increase and swell, till they find a vent, or force a passage, and so become plenteous springs of refreshing water. By these are formed rivulets of which the smaller rivers are composed; and these latter again form the great rivers which return into the sea to repair the loss it had suffered by the ardent rays of the sun. Thus it is that all the irregularities and intemperature of the elements which seem to destroy nature in one season, serve to revive it in another: the immoderate heats of summer, and the excessive cold of winter, prepare the beauties of the spring, and the rich fruits of autumn. All these vicissitudes, which seem to superficial minds the effects of a fortuitous concourse of irregular causes, are regulated according to weight and measure, by that sovereign wisdom who weighs the earth as a grain of sand, and the sea as a drop of water.

Then Zoroaster raised his thoughts to the stars, and explained to Cyrus how they all float in an active, uniform and infinitely subtile fluid, which fills and pervades all nature. This invisible matter, said he, does not act by the necessary law of a blind mechanism. It is, as it were the (1) body of the great Oromazes,

(1) Those who are unacquainted with the stile of

grand Oromaze, dont l'ame est la vérité. Il agit par l'une sur les corps, et par l'autre il éclaire les esprits. Sa présence vivifiante donne l'activité à ce pur éther qui devient par-là le premier ressort mécanique de tous les mouvemens dans les cieux et sur la terre : il fait tourner les étoiles fixes sur leur axe, tandis qu'il fait mouvoir les planètes autour d'elles ; il transmet avec une incroyable rapidité la lumière de ces corps célestes, comme l'air transmet les sons ; et, comme ses vibrations sont plus ou moins accélérées, elles produisent la charmante variété des couleurs, comme celles de l'air produisent les tons mélodieux de la musique. Enfin, la fluidité des liquides, la cohérence des solides, la gravitation, l'élasticité, l'attraction et la fermentation des corps, le sentiment des animaux et la végétation des plantes, tout vient de l'action de cet *esprit* (1)

de l'antiquité croient que, par cette expression, Zoroastre et Pythagore font la divinité corporelle, et qu'elle a produit l'erreur des Stoïciens, qui croyaient que l'essence divine était une matière éthérienne ; mais le contraire est évident, d'après la définition que ces deux philosophes donnent de la divinité. (Discours.) Il me paraît que par le corps de Dieu ils n'entendent que ce que Sir Isaac Newton exprime en ces mots ; — « *Deus ubique præsens voluntate suâ corpora in infinito suo uniformi* sensorio *movet, adeoque cunctas mundi universi partes ad arbitrium suum fingit et refingit, multò magis quàm anima nostra voluntate suâ ad corporis nostri membra movenda valet* ». Opt. pag. 411.

(1) Voici les propres expressions de Sir Isaac Newton : « *Adjicere jam licet nonnulla de* SPIRITU *quodam* subtilissimo *corpora crassa pervadente, et in iisdem latente, cujus vi et actionibus particulæ corporum ad minimas distantias se mutuo* attrahunt, *et contiguæ factæ*, cohærent, *et, corpora* electrica

whose soul is truth. By the one he acts upon all bodies, and by the other he enlightens all spirits. His vivifying presence gives activity to this pure æther, which becomes thereby the primary mechanical spring of all the motions in the heavens and upon the earth: it causes the fixed stars to turn upon their axis while it makes the planets circle round those stars; it transmits with an incredible velocity the light of those heavenly bodies, as the air does sounds; and its vibrations as they are more or less quick, produce the agreeable variety of colours, as those of the air do the melodious notes of music. Lastly, the fluidity of liquids, the cohesion of solids, the gravitation, elasticity, attraction, and fermentation of bodies, the sensation of animals, and the vegetation of plants, come all from the action of this exceedingly subtile (1) SPIRIT which dif-

antiquity imagine that Zoroaster and Pythagoras make the deity corporeal by this expression, and that it gave occasion to the error of the Stoics, who believed the divine essence an ætherial matter; but the contrary is evident by the definitions which those two philosophers give of the divinity. (Disc.) It seems to me, that by the body of God, they mean nothing more than what Sir Isaac Newton expresses by these words: — « *Deus ubique præsens voluntate suâ corpora omnia in infinito suo uniformi* sensorio *movet, adeôque cunctas mundi universi partes ad arbitrium suum fingit et refingit, multò magis quàm anima nostra voluntate suâ ad corporis nostri membra movenda valet* ». Opt. p. 411.

(1) These are the very words of Sir Isaac Newton: « *Adjicere jam licet nonnulla de* SPIRITU *quodam* subtilissimo *corpora crassa pervadente, et in iisdem latente, cujus vi et actionibus particulæ corporum ad minimas distantias se mutuo* attrahunt, *et contiguæ factæ,* cohærent, *et corpora* electrica

excessivement subtil qui se répand dans toute l'immensité de l'espace. — La même cause produit des effets sans nombre, et même opposés, sans qu'il y ait pourtant aucune confusion dans cette variété infinie de mouvemens.

Nous sommes frappés d'étonnement, continua le philosophe, de voir toutes les merveilles de la nature, qui se découvrent à notre courte et faible vue ; mais quelle ne serait pas notre surprise, si nous pouvions nous transporter dans ces espaces éthérés, et les parcourir d'un vol rapide ? Chaque astre paraîtrait un atôme, en comparaison de l'immensité qui l'environne. Quel ne serait pas notre étonnement, si, descendant ensuite sur la terre, nous pouvions accommoder nos yeux à la petitesse des objets, et suivre le moindre grain de sable dans son infinie divisibilité ? Chaque atôme paraîtrait un monde, dans lequel nous découvririons, sans doute, de nouvelles beautés. Rien n'est grand, rien n'est petit par soi-même ; le grand et le petit disparaissent tour à tour, pour offrir partout une *image de l'infinité* dans tous les ouvrages d'Oromaze. Quelle folie n'est-ce donc pas que d'entreprendre d'expliquer l'origine (1) des choses.

» *agunt ad distantias majores; et* lux *emittitur, reflec-*
» *titur, refringitur, inflectitur, et calefacit; et* sensa-
» tio *omnis excitatur, et* membra animalium *ad volun-*
» *tatem moventur* ». Il n'a jamais méconnu, en ce sens, une matière subtile, et c'est dans le même sens que je l'entends toujours. *Voy.* le Disc. à la fin.

(1) « *Philosophiae naturalis id re verâ praecipuum*
» *est et officium et finis, ut ex phaenomenis fine fictis*
» *hypothesibus arguamus, et ab effectis ratiocinatione*
» *progrediamur ad causas, donec ad ipsam demùm*
» *perveniamus causam primam, quae sine omni dubio*

fuses itself throughout all the immensity of space. The same simple cause produces numberless, and even contrary effects, yet without any confusion in so infinite a variety of motions.

We are struck with surprise, continued the philosopher, to see all the wonders of nature, which discover themselves to our short and feeble sight; but how great would be our amazement, if we could transport ourselves into those ætherial spaces, and pass through them with a rapid flight? Each star would appear an atom in comparison of the immensity with which it is surrounded. What would our wonder be, if descending afterwards upon earth, we could accommodate our eyes to the minuteness of objects, and pursue the smallest grain of sand through its infinite divisibility? Each atom would appear a world, in which we should doubtless discover new beauties. There is nothing great, nothing little in itself; both the GREAT and the LITTLE disappear by turns to present every where an image of infinity through all the works of Oromazes. What a folly is it then to go about to explain the (1) original of things by the mere laws of

» *agunt ad distantias majores; et* lux *emittitur, reflectitur, refringitur, inflectitur, et calefacit; et* sensatio *omnis excitatur, et* membra animalium *ad voluntatem moventur* ». He never denied a subtile matter in this sense, and it is in this sense that I always understand it. *See* Disc. at the end.

(1) « *Philosophiae naturalis id re verâ praecipuum est et officium et finis, ut ex phaenomenis sine fictis hypothesibus arguamus, et ab effectis ratiocinatione progrediamur ad causas, donec ad ipsam demùm perveniamus causam primam, quae sine omni dubio*

par les simples lois de la matière et du mouvement ? L'univers est l'ouvrage du grand Oromaze ; il le conserve et le gouverne par des lois générales ; mais ces lois sont libres, arbitraires et même variées dans les différentes régions de l'immensité, selon les effets qu'il veut y produire, et les diverses relations qu'il veut établir entre les corps et les esprits. C'est de lui que chaque chose procède ; c'est-en lui que tout existe ; c'est par lui que tout jouit de la vie ; et c'est à lui seul qu'on devrait rapporter toutes choses. Sans lui, la nature entière est une énigme inexplicable ; avec lui, l'esprit conçoit que tout est possible, même lorsqu'il n'apperçoit ni son ignorance, ni son peu d'étendue.

Cyrus était charmé de ces connaissances ; de nouveaux mondes semblaient se découvrir devant lui : où ai-je vécu, disait-il, jusqu'à présent ? Les objets les plus simples renferment des merveilles qui échappaient à ma vue ; chaque chose fournit une preuve d'une sagesse et d'une puissance infinie. Le grand Oromaze, toujours présent à son ouvrage, donne la forme et le mouvement à tous les corps ; il donne la raison et la vertu à tous les esprits ; il les voit tous par son immensité ; il les gouverne, mais non avec aucune loi nécessaire de mécanisme ; il fait et il change les lois par lesquelles il les dirige de la manière la plus convenable aux desseins de sa justice et de sa bonté.

» *mechanica non est. . . . . atque his quidem rite expe-*
» *ditis, ex phaenomenis constabit esse Entem incorpo-*
» *reum, viventem, intelligentem, omni-praesentem,*
» *qui in spatio infinito, tanquam Sensorio suo, res*
» *ipsas intimè cernat, penitus perspeciat, totasque in-*
» *tra se praesentes complectatur* ». Newt. Opt. p. 273.

matter and motion? The universe is the work of the great Oromazes; he preserves and governs it by general laws, but these laws are free, arbitrary, and even diversified in the differents regions of immensity, according to the effects he would there produce, and the various relations he would establish between bodies and spirits. It is from him that every thing flows; it is in him that every thing exists; it is by him that every thing lives; and to him alone should all things be referred. Without him all nature is an inexplicable ænigma; with him the mind conceives every thing possible, even at the same time that it is sensible of its own ignorance and narrow limits.

Cyrus was charmed with this instruction; new worlds seemed to be unveiled before him; where have I lived, said he, till now? The simplest objects contain wonders which escaped my sight: every thing bears the mark of an infinite wisdom and power. The great Oromazes ever present to his work, gives to all bodies their forms and their motions; to all spirits their reason and their virtues; he beholds them all in his immensity; he governs them, not by any necessary laws of mechanism; he makes and he changes the laws by which he rules them, as it best suits with the designs of his justice and goodness.

» *mechanica non est, . . . atque his quidem rite expe-*
» *ditis, ex phaenomenis constabit esse Entem incorpo-*
» *reum, viventem, intelligentem, omni-praesentem,*
» *qui in spatio infinito, tanquàm Sensorio suo, res*
» *ipsas intimè cernat, penitus perspeciat, totasque in-*
» *tra se praesentes complectatur* ». Newt. Opt.ª p. 273.

Pendant que Cyrus goûtait ainsi le plaisir de la conversation de Zoroastre, Cassandane assistait avec les femmes des Mages à la solemnite de la fête de la Déesse Mythra. Les anciens Perses n'adoraient qu'une seule divinité suprême, mais ils regardaient le Dieu Mythras et la Déesse Mythra, tantôt comme deux émanations de sa substance, et d'autres fois comme deux productions de sa puissance. Tous les jours étaient consacrés au grand Oromaze, parce qu'on ne devait jamais cesser de penser à lui : mais la fête de la Déesse Mythra n'était célébrée que vers la fin du printems, et celle de Mythra, vers le commencement de l'automne. Pendant la première, qui durait dix jours, les femmes exerçaient toutes les fonctions du sacerdoce, et les hommes n'y assistaient pas : comme aussi, de leur côté, les femmes n'étaient point admises à la célébration de la dernière. On croyait cette séparation des deux sexes nécessaire, pour préserver l'âme de toutes les pensées qui auraient pu profaner ses jouissances dans ces fêtes solennelles.

Les anciens Perses n'avaient ni temples ni autels ; ils faisaient leurs sacrifices sur les hautes montagnes et sur des endroits élevés ; ils ne se servaient non plus ni de libations, ni de musique, ni de pains sacrés. Zoroastre n'avait fait aucun changement aux anciens rites, si ce n'est qu'il avait introduit l'usage de la musique dans le culte divin. A la pointe du jour, toutes les femmes des Mages, couronnées de myrte et vêtues de longues robes blanches, se rendaient, deux à deux, d'un pas grave et lent, sur la montagne de Mythra ; elles étaient suivies de leurs filles vêtues d'une superbe toile, et conduisant les victimes ornées

While Cyrus was thus entertained with the conversation of Zoroaster, Cassandana assisted, with the wives of the Magi, in celebrating the festival of the Goddess Mythra. The ancient Persians adored but one sole supreme Deity, but they considered the God Mythras and the Goddess Mythra, sometimes as two emanations from his substance, and at other times as the first productions of his power. Every day was sacred to the great Oromazes, because he was never to be forgotten: but the festival of the Goddess Mythra was observed only towards the end of the spring, and that of Mythras about the beginning of autumn. During the first, which lasted ten days, the women performed all the priestly functions, and the men did not assist at it: as on the other hand the women were not admitted to the celebration of the last. This separation of the two sexes was thought necessary, in order to preserve the soul from all imaginations which might profane its joys in these solemn festivals.

The ancient Persians had neither temples nor altars; they sacrificed upon high mountains and eminencies: nor did they use libations, or music, or hallowed bread, Zoroaster had made no change in the old rites, except by the introduction of music into divine worship. At break of day all the wives of the Magi being crowned with myrtle and cloathed in long white robes, walked two and two with a slow grave pace to the mount of Mythra; they were followed by their daughters clad in fine linen and leading the victims adorned with wreaths of all colours. The summit of the hill was a plain covered with a sacred wood; se-

de guirlandes de toutes les couleurs. Le sommet de la montagne offrait un plateau couvert d'un bois sacré ; on y avait formé plusieurs perspectives, qui toutes allaient se réunir dans un grand cirque dont on avait fait un jardin délicieux. Au milieu de ce jardin naissait une fontaine dont les eaux dociles prenaient toutes les formes qu'il plaisait à l'art de leur donner. Après plusieurs circuits, ces courans de cristal se dérobaient sur le penchant de la montagne, et là, se précipitant de rocher en rocher comme un rapide torrent, ils écumaient, ils bouillonnaient et se perdaient enfin dans une rivière profonde qui passait au pied de la montagne sacrée.

Lorsque la procession était arrivée à l'endroit du sacrifice, on conduisait au bord de la fontaine deux brebis aussi blanches que la neige ; et, tandis que la prêtresse sacrifiait les victimes, le chœur des femmes jouait de la lyre, et les jeunes filles y mêlaient leur voix en chantant cet hymne : « Oromaze est la première des natures incorruptibles ; il est éternel, incréé, indépendant, le plus excellent » de tous les êtres, la plus sage de toutes les » intelligences ; il se regarda dans le miroir de » sa propre substance, et il produisit la Déesse » Mythra ; Mythra, l'image vivante de sa » beauté, la première mère et la vierge immortelle ; elle lui présenta la conception de » toutes choses, et il la donna au Dieu Mythras pour créer un monde qui y fût conforme. Célébrons la sagesse de Mythra, rendons-» lui hommage par notre pureté et nos vertus, » plutôt que par nos cantiques et nos louanges. » La musique s'arrêtait trois fois pendant cet acte d'adoration, pour prouver, par un pro-

veral vistas were cut through it, and all centred in a great circus, which had been turned into a delightful garden. In the middle of this garden there sprang a fountain, whose compliant waters took all the forms which art was pleased to give them. After many windings and turnings these crystal streams crept on to the declivity of the hill, and there falling down in a rapid torrent from rock to rock frothed and foamed, and at length lost themselves in a deep river which ran at the foot of the sacred mount.

When the procession arrived at the place of sacrifice, two sheep white as snow were led to the brink of the fountain; and while the priestess offered the victims, the choir of women struck their lyres, and the young virgins joined their voices singing this sacred hymn: « Oromazes is the first of incorruptible natures, eternal, unbegotten, self-sufficient, of » all that's excellent most excellent, the wisest » of all intelligences; he beheld himself in the » mirror of his own substance, and by that » view produced the goddess Mythra; Mythra » the living image of his beauty, the original » mother and the immortal virgin; she presented him the ideas of all things, and he » gave them to the god Mythras to form a » world resembling those ideas. Let us celebrate the wisdom of Mythra, let us do her » homage by our purity and our virtues, rather » than by our songs and praises ». During this act of adoration, three times the music paused, to denote by a profound silence that the

fond silence, que la nature divine surpasse tout ce que nos paroles peuvent exprimer. Lorsque l'hymne était fini, la prêtresse allumait, aux rayons du soleil, un feu de bois odoriférant, et, en y brûlant les cœurs des brebis, elle chantait seule ces mots, à haute voix : « Mythra ne dé» sire que l'âme de la victime. » On servait alors les restes du sacrifice dans un festin commun, auquel elles participaient toutes, assises sur le bord de la fontaine sacrée qui servait à les désaltérer. Douze jeunes filles chantaient, pendant le repas, les douceurs de l'amitié, les charmes de la vertu, la paix, l'innocence et la simplicité de la vie champêtre.

Après ce festin, les femmes et les filles se rassemblaient sur un vaste tapis de verdure, entouré d'arbres élevés, dont les têtes touffues et les branches fournies de feuilles, offraient un abri contre la chaleur brûlante du soleil, et contre les vents du nord : là elles s'amusaient à la danse, à la course et à des concerts. D'autres fois, elles représentaient les exploits des héros, les vertus des héroïnes et les plaisirs innocens du premier état de l'homme, avant qu'Arimane n'eût envahi l'empire d'Oromaze, et n'eût inspiré aux mortels les espérances trompeuses, les fausses jouissances, les dégoûts perfides, les soupçons crédules et les extravagances inhumaines de l'amour profane. Ces amusemens étant finis, elles se dispersaient dans le jardin, et prenaient des bains pour se délasser. Vers le coucher du soleil, elles descendaient de la montagne et allaient trouver les Mages, qui les conduisaient sur la montagne d'Oromaze pour y offrir le sacrifice du soir ; les victimes qu'on immolait servaient au souper de chaque famille, (car il y avait

divine nature transcends whatever our words can express. The hymn being ended, the priestess lighted by the rays of the sun a fire of odoriferous wood, and while she there consumed the hearts of the sheep, sung alone with a loud voice: « Mythra desires only the soul of » the victim ». Then the remainder of the sacrifice was drest for a public feast, of which they all eat sitting on the brink of the sacred fountain, where they quenched their thirst. During the repast twelve young virgins sung the sweets of friendship, the charms of virtue, the peace, innocence, and simplicity of a rural life.

After this regale, the mothers and daughters all assembled upon a large green plot encompassed with lofty trees, whose shady tops and leafy branches were a defence against the scorching heat of the sun and the blast of the north wind, here they diverted themselves with dancing, running, and concerts of music. Then they represented the exploits of heroes, the virtues of heroines, and the pure pleasures of the primæval state before Arimanius invaded the empire of Oromazes, and inspired mortals with deceitful hopes, false joys, perfidious disgusts, credulous suspicions, and the inhuman extravagancies of profane love. These sports being over, they dispersed themselves about the garden, and by way of refreshment bathed themselves in the waters. Towards sun-set they descended the hill and joined the Magi, who led them to the mountain of Oromazes, there to perform the evening sacrifice; the victims which were offered served every family for supper, (for they had two repasts

deux repas les jours de fête), et il passaient le reste du tems dans la gaîté, jusqu'à ce que le sommeil les invitât au repos.

C'est ainsi que Cassandane s'amusait tandis que Zoroastre découvrait à Cyrus toutes les beautés de l'univers, et préparait par-là son esprit à des sujets d'une nature plus sublime, les préceptes de la religion. Enfin le philosophe conduisit le prince avec Hystaspe et Araspe dans une forêt sombre et solitaire, et où l'attention ne pouvait être distraite par aucun objet sensible; alors il dit: « Ce n'est pas pour jouir des plaisirs de la solitude que nous renonçons ainsi à la société des hommes; se retirer du monde dans un pareil dessein, ce ne serait que satisfaire une frivole indolence, indigne du caractère de la sagesse: mais le but des Mages dans cette retraite, est de se séparer de la matière, de s'élever à la contemplation des choses célestes, et de lier un commerce avec les purs esprits qui leur dévoilent tous les secrets de la nature. Lorsque les mortels ont obtenu une victoire complète sur leurs passions, ils sont ainsi favorisés par le grand Oromaze: il n'y a cependant eu qu'un très-petit nombre des sages les plus purs qui aient joui de cette faveur. Faites taire vos sens, élevez votre esprit au-dessus de tous les objets sensibles, et prêtez l'oreille à ce que les Gymnosophistes ont appris par leur commerce avec les Génies ». Il se tut ici pendant quelque tems, sembla se recueillir intérieurement, et poursuivit ensuite ainsi:

« Il se répand dans les espaces de l'empyrée, un feu pur et divin, par le moyen duquel, non-seulement les corps, mais les esprits eux-

on festival days,) and they chearfully passed the time till sleepiness called them to rest.

It was in this manner that Cassandana amused herself, while Zoroaster was discovering to Cyrus all the beauties of the universe, and thereby preparing his mind for matters of a more exalted nature, the doctrines of religion. The philosopher at length conducted the prince with Hystaspes and Araspes into a gloomy and solitary forest, where perpetual silence reigned, and where the attention could not be diverted by any sensible object; and then said: It is not to enjoy the pleasures of solitude that we thus forsake the society of men; to retire from the world in that view would be only to gratify a trifling indolence, unworthy of the character of wisdom: but the aim of the Magi in this retreat is to disengage themselves from matter, rise to the contemplation of celestial things, and commence an intercourse with the pure spirits, who discover to them all the secrets of nature. When mortals have gained a complete victory over all the passions, they are thus favoured by the great Oromazes: it is however but a very small number of the most purified sages who have enjoyed this privilege. Impose silence upon your senses, raise your mind above all visible objects, and listen to what the Gymnosophists have learned by their commerce with the Genii. Here he was silent for some time, seemed to collect himself inwardly, and then continued:

In the spaces of the empyreum a pure and divine fire expands itself; by the means of which, not only bodies but spirits become

mêmes deviennent visibles (1). Au milieu de cette immensité, est le grand Oromaze. Il se répand partout ; mais c'est là qu'il se manifeste d'une manière plus éclatante. Auprès de lui est assis le Dieu Mythras, ou second esprit (2), et au-dessous de lui est Psyché, autrement la Déesse Mythra : autour de leur trône, sont au premier rang, les Jynges, intelligences les plus sublimes ; dans des sphères inférieures sont une quantité innombrable de Génies de tous les ordres.

Arimane, chef des Jynges, aspira à l'égalité avec le Dieu Mythras, et, par son éloquence, persuada à tous les esprits du même ordre que lui, de troubler l'harmonie universelle et la paix de la monarchie céleste. Quelqu'élevés que soient les Génies, ils sont toujours *finis*, et peuvent par conséquent être éblouis et trompés. En effet l'amour de sa propre excellence est l'espèce d'illusion la plus délicate et la plus imperceptible. Pour empêcher les Génies de tomber dans le même crime, et pour punir ces esprits audacieux, Oromaze ne fit que retirer ses rayons, et la sphère d'Arimane devint aussitôt un chaos et une nuit éternelle, où la discorde, la haine, la confusion, l'anarchie et la force seules dominent. Ces substances éthérées se seraient tourmentées éternellement, si Oromaze n'eût pas adouci leurs malheurs. Il

(1) *Voyez* le Disc. à la fin, au paragraphe sur Pythagore.

(2) C'est ainsi que Mythras est appelé dans les oracles qui portent le nom de *Zoroastre*. Nul doute qu'ils ne soient faux ; mais ils renferment les traditions les plus anciennes, et le style de la théologie orientale, d'après le rapport de Psellus, de Pletho, de Plotinus et de tous les Platoniciens du troisième siècle.

visible (1). In the midst of this immensity is the great Oromazes, first principle of all things. He diffuses himself every where; but it is there that he is manifested after a more glorious manner. Near him is seated the God Mythras, or the second (1) Spirit, and under him Psyche, or the Goddess Mythra: around their throne in the first rank are the Jynges, the most sublime intelligences; in the lower spheres are an endless number of Genii of all the different orders.

Arimanius chief of the Jynges aspired to an equality with the God Mythras, and by his eloquence persuaded all the spirits of his order to disturb the universal harmony, and the peace of the heavenly monarchy. How exalted soever the Genii are, they are always finite, and consequently may be dazzled and deceived. Now the love of one's own excellence is the most delicate and most imperceptible kind of delusion. To prevent the Genii from falling into the like crime, and to punish those audacious spirits, Oromazes only withdrew his rays, and immediately the sphere of Arimanius became a chaos and a perpetual night, in which discord, hatred, confusion, anarchy, and force alone prevail. Those ætherial substances would have eternally tormented themselves, if Oromazes had not mitigated their

(1) *See* the disc. at the end, and parag. about Pythagoras.

(2) 'Tis thus that Mythras is called in the oracles which pass under Zoroaster's name. Doubtless they are not genuine; but they contain the most ancient traditions, and the stile of the eastern theology, according to Psellus, Pletho, Plotinus, and all the Platonists of the third century.

n'est jamais cruel dans les punitions qu'il inflige, il n'agit non plus par aucun motif de vengeance, parce qu'elle est indigne de sa nature : il eut compassion de leur état, et prêta sa puissance à Mythras pour dissiper le chaos. Aussitôt les atômes confus furent séparés, les élémens furent divisés et rétablis dans leur ordre. Il s'amassa au milieu de l'abîme un océan de feu qu'on appelle aujourd'hui *soleil :* sa clarté n'est qu'obscurité, lorsqu'on la compare à ce pur éther qui éclaire l'empyrée. Sept globes d'une substance opaque roulent autour de ce centre enflammé, pour en emprunter la lumière. Les sept Génies, qui avaient été les principaux ministres et compagnons d'Arimane, avec tous les esprits subalternes de son ordre, devinrent les habitans de ces mondes nouveaux, que les Grecs appellent Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, la Lune et la Terre. Les Génies paresseux, tristes et méchans, qui aiment l'isolement et les ténèbres, se retirèrent dans Saturne. De là sortent tous les projets noirs et malfaisans, les trahisons perfides, et les trames homicides. Dans Jupiter habitent les Génies impies et savans, qui enfantent les erreurs monstrueuses, et s'efforcent de persuader aux hommes que l'univers n'est pas gouverné par une sagesse éternelle, que le grand Oromaze n'est pas un principe lumineux, mais une nature aveugle qui, s'agitant continuellement en elle-même, produit une révolution éternelle de formes. Dans Mars sont les Génies ennemis de la paix et qui soufflent partout le feu de la discorde, la vengeance inhumaine, l'implacable colère, l'ambition forcénée, le faux héroïsme insatiable de conquérir ce qu'il ne

miseries; he is never cruel in his punishments, nor acts from a motive of revenge, for it is unworthy of his nature; he had compassion on their condition, and lent Mythras his power to dissipate the chaos. Immediately the mingled and jarring atoms were separated, the elements disentangled and ranged in order. In the midst of the abyss was amassed together an ocean of fire, which we now call the sun; its brightness is but obscurity, when compared with that pure æther which illuminates the empyreum. Seven globes of an opaque substance roll about this flaming centre, to borrow its light. The seven Genii, who were the chief ministers and companions of Arimanius, together with all the inferior spirits of his order, became the inhabitants of these new worlds, which the Greeks call Saturn, Jupiter, Mars, Venus, Mercury, the Moon, and the Earth. The slothful, gloomy and malicious Genii, who love solitude and darkness, retired into Saturn. From hence flow all black and mischievous projects, perfidious treasons, and murderous devices. In Jupiter dwell the impious and learned Genii, who broach monstrous errors, and endeavour to persuade men that the universe is not governed by an eternal Wisdom; that the great Oromazes is not a luminous principal, but a blind nature, which by a continual agitation within itself produces an eternal revolution of forms. In Mars are the Genii who are enemies of peace, and blow up every where the fire of discord, inhuman vengeance, implacable anger, distracted ambition, false heroism, insatiable of conquering what it cannot govern, furious dispute which seeks dominion over the understan-

peut gouverner, la dispute furieuse, qui veut s'établir un empire sur l'esprit, qui opprime lorsqu'elle ne peut pas convaincre, et qui est plus cruelle dans ses emportemens que tous les autres vices. Vénus est habitée par les Génies impurs dont les grâces affectées et les désirs effrénés sont sans goût, sans amitié, sans sentimens nobles ou tendres, et n'ont d'autre but que la jouissance des plaisirs qui enfantent les maux les plus funestes. Dans Mercure sont les esprits faibles et toujours incertains, qui croient sans penser et doutent sans motif; les enthousiastes et les esprits-forts, dont la crédulité et l'incrédulité viennent également d'une imagination déréglée; elle éblouit la vue des uns, de manière qu'ils voient ce qui n'est pas; et elle en aveugle d'autres à un tel point, qu'ils ne voient pas ce qui est. Dans la Lune habitent les Génies bizarres, fantasques et capricieux, qui veulent et qui ne veulent pas, qui haïssent dans un tems ce qu'ils aimaient éperduement dans un autre, et qui, par une fausse délicatesse de l'amour-propre, se défient sans cesse d'eux-mêmes et de leurs meilleurs amis.

Tous ces Génies règlent l'influence des astres: ils sont soumis aux Mages, à la voix desquels ils se rendent, et à qui ils dévoilent tous les secrets de la nature. Ces esprits avaient tous été complices du crime d'Arimane. Il en restait encore un nombre de toutes les différentes espèces, qui avaient été entraînés par faiblesse, par inattention, par légèreté, et, si je puis parler ainsi, par amitié pour leurs campagnons. De tous les Génies, ceux-là étaient les plus bornés, et par conséquent les moins criminels. Oromaze en eut pitié, et les fit descendre dans des corps mortels; ils ne conservent aucun sou-

ding, would oppress where it cannot convince, and is more cruel in its transports than all the other vices. Venus is inhabited by the impure Genii, whose affected graces and unbridled appetites are without taste, friendship, noble or tender sentiments, or any other view than the enjoyment of pleasures which engender the most fatal calamities. In mercury are the weak minds ever in uncertainty, who believe without thinking and doubt without reason; the enthusiasts and free-thinkers, whose credulity and incredulity proceed equally from a disordered imagination: it dazzles the sight of some, so that they see that which is not; and it blinds others in such a manner, that they see not that which is. In the Moon dwell the humoursome, fantastic and capricious Genii, who will and will not, who hate at one time what they loved excessively at another; and who by a false delicacy of sel-ove are ever distrustsul of themselves and of their best friends.

All these genii regulate the influence of the stars. They are subject to the Magi, whose call they obey, and discover to them all the secrets of nature. These spirits had all been voluntary accomplices of Arimanius's crime. There yet remained a number of all the several kinds who had been carried through weakness, inadvertency, levity and (if I may venture so to speak) friendship for their companions. Of all the genii these were of the most limited capacities, and consequently the least criminal. Oromazes had compassion on them, and made them descend into mortal bodies;

venir de leur premier état ni de leur ancien bonheur; c'est de cette quantité de Génies que la terre est peuplée, et c'est pour cela qu'on voit ici bas des esprits de tous les caractères. Le Dieu Mythras est continuellement occupé à les guérir, à les épurer et à les exalter, afin qu'ils puissent être capables de leur première félicité. Ceux qui suivent la vertu, s'envolent après la mort dans l'empyrée, où ils se réunissent à leur origine. Ceux qui s'abandonnent au vice, s'enfoncent de plus en plus dans la matière, tombent successivement dans le corps des plus vils animaux, et parcourent un cercle perpétuel de formes nouvelles, jusqu'à ce qu'ils soient purifiés de leurs crimes par les peines qu'ils subissent. Le mauvais principe troublera tout pendant neuf mille ans; mais il viendra enfin un tems, fixé par le destin, où Arimane sera totalement détruit et exterminé; la terre changera de forme, l'harmonie universelle sera rétablie, et les hommes vivront heureux sans aucun besoin corporel. Jusqu'à ce tems, Oromaze se repose, et Mythras combat: cet intervalle semble long aux mortels, mais pour un Dieu, il n'est que comme un moment de sommeil.

Cyrus fut saisi d'étonnement entendant parler de ces choses sublimes, et, se tournant vers Araspe, il lui dit: « Ce qu'on nous avait enseigné jusqu'à présent d'Oromaze, de Mythras et d'Arimane, de la lutte entre le bon et le mauvais principe, des révolutions qui ont eu lieu dans les plus hautes sphères et d'âmes précipitées dans des corps mortels, était mêlé de tant de fictions absurdes et enveloppé d'une obscurité si impénétrable, que nous regardions ces doctrines comme des notions vulgaires et

they

they retain no remembrance of their former state, or of their ancient happiness; it is from this number of genii that the earth is peopled, and it is hence that we see here minds of all characters. The God Mythras is incessantly employed to cure, purify and exalt them, that they may be capable of their first felicity. Those who follow virtue fly away after death unto the empyreum, where they are re-united to their origin. Those who debase themselves by vice, sink deeper and deeper into matter, fall successively into the bodies of the meanest animals, and run through a perpetual circle of new forms, till they are purged of their crimes by the pains which they undergo. The evil principle will confound every thing for nine thousand years; but at length there will come a time, fixed by destiny, when Arimanius will be totally destroyed and exterminated; the Earth will change its form, universal harmony will be restored, and men will live happy without any bodily want. Until that time Oromazes reposes himself, and Mythras combats; this interval seems long to mortals, but, to a God, it is only as a moment of sleep.

Cyrus was seized with astonishment at the hearing of these sublime things, and turning to Araspes said to him: what we have been taught hitherto of Oromazes, Mythras and Arimanius, of the contention between the good and the evil principle, of the revolutions which have happened in the higher spheres, and of souls precipitated into mortal bodies, was mixed with so many absurd fictions, and wrapped up in such impenetrable obscurity, that we looked upon those doctrines as vulgar

méprisables, indignes de l'Être éternel. Je vois maintenant que nous confondions les abus de ces vérités avec les vérités elles-mêmes, et que le mépris pour la religion ne peut provenir que de l'ignorance. Tout vient de la divinité et tout doit s'y confondre encore. Je suis donc aussi un rayon détaché de son essence, et je dois y retourner, O Zoroastre! vous faites naître au dedans de moi une source nouvelle et intarissable de plaisir; l'adversité peut à l'avenir m'ébranler, mais elle ne m'accablera jamais; tous les maux de la vie me paraîtront des songes passagers; toute la grandeur humaine s'évanouit; je ne vois rien de grand que d'imiter les immortels, afin qu'après la mort, je puisse entrer dans leur société. O mon père! dites-moi par quel chechemin les héros remontent à l'empyrée ». Que j'ai de joie, reprit Zoroastre, de voir que vous goûtiez ces vérités; vous en aurez besoin un jour. Les princes sont souvent entourés d'hommes impies et profanes, qui rejettent tout ce qui pourrait être un frein pour leurs passions: ils s'efforceront de vous faire douter de la providence éternelle, par les malheurs et les désordres qui arrivent ici bas; ils ne savent pas que la terre entière n'est qu'une simple roue de la grande machine; leur vue est circonscrite dans un petit cercle d'objets, et ils ne voient rien au-delà, cependant ils veulent raisonner et décider sur tout; ils jugent de la nature et de son auteur, comme un homme né dans une caverne profonde, qui n'a jamais vu les beautés de l'univers, ni même les objets qui l'environnent, qu'à la lueur incertaine d'un flambeau expirant. « Oui, Cyrus, l'harmonie universelle sera rétablie un jour, et vous êtes destiné à cet état sublime d'immortalité; mais

and contemptible notions unworthy of the eternal Being. I see now that we confounded the abuses of those principles with the principles themselves, and that a contempt for religion can proceed only from ignorance. All flows out from the Deity and all must be absorbed in him again. I am then a ray of light emitted from its principle, and I am to return to it. O Zoroaster! you put within me a new and inexhaustible source of pleasures; adversities may hereafter distress me, but they will never overwhelm me; all the misfortunes of life will appear to me as transient dreams; all human grandeur vanishes; I see nothing great but to imitate the immortals, that I may enter after death into their society. O my father! tell me by what way it is that heroes reascend to the empyreum. How joyful am I, replied Zoroaster, to see you relish these truths; you will one day have need of them. Princes are oftentimes surrounded by impious and profane men, who reject every thing that would be a restraint upon their passions: they will endeavor to make you doubt of eternal providence, from the miseries and disorders which happen here below: they know not that the whole earth is but a single wheel of the great machine; their view is confined to a small circle of objects, and they see nothing beyond it, yet they will dispute and pronounce upon every thing; they judge of nature and of its author like a man born in a deep cavern who has never seen the beauties of the universe, nor even the objects that are about him, but by the faint light of a dim taper. Yes, Cyrus, the harmony of the universe will be one day restored, and you are destined to that sublime state

vous ne pouvez vous élever jusqu'à lui que par la vertu ; et la grande vertu d'un prince est de rendre les autres hommes heureux ».

Ces discours de Zoroastre firent une forte impression dans le cœur de Cyrus ; il aurait demeuré beaucoup plus long-tems avec les Mages dans leur solitude, si son devoir ne l'avait point rappelé à la cour de son père : à peine y fut il retourné que tout le monde s'apperçut d'un changement si étonnant dans ses discours et dans sa conduite. Son entretien avec l'Archimage avait dissipé ses préjugés naissans contre la religion. Il éloigna insensiblement de sa personne tous les jeunes Satrapes passionnés pour les principes de l'impiété. En les examinant plus attentivement, il découvrit, non-seulement que leur cœur était corrompu, dépourvu de tous sentimens nobles et généreux, et incapable d'amitié ; mais il s'apperçut aussi qu'ils n'avaient qu'un jugement superficiel, qu'ils étaient pleins de légèreté et peu propres aux affaires. Il s'appliqua alors principalement à l'étude des lois et de la politique : les autres sciences n'étaient que très-peu cultivées en Perse Un événement douloureux l'obligea enfin à quitter sa patrie et à voyager : Cassandane mourut, quoique dans le printems de l'âge, après lui avoir donné deux fils et deux filles.

Ceux-là qui ont éprouvé la force du véritable amour fondé sur la vertu, peuvent seuls imaginer l'état inconsolable de Cyrus. En perdant Cassandane, il perdait tout. Le goût, la raison, le plaisir et le devoir s'étaient réunis pour augmenter sa passion pour elle. En l'aimant, il avait goûté tous les charmes de l'amour, sans connaître ni ses peines, ni les dégoûts qui souvent l'accompagnent ; il sentit la

of immortality, but you can rise to it only by virtue; and the great virtue for a prince is to make other men happy.

These discourses of Zoroaster made a strong impression on the heart of Cyrus; he would have staid much longer with the Magi in their solitude, if his duty had not called him back to his father's court. Scarce was he returned thither when every body perceived a wonderful change in his discourse and behaviour. His conversation with the Archimagus had stifled his rising prejudices against religion. He gradually removed from about him all the young Satrapes who were fond of the principles of impiety. Upon looking nearly into their characters he discovered not only that their hearts were corrupt, void of all noble and generous sentiments, and incapable of friendship; but that they were men of very superficial understandings, full of levity, and little qualified for business. He then applied himself chiefly to the study of the laws and of politics; the other sciences were but little cultivated in Persia. A sad misfortune obliged him at length to leave his country and travel: Cassandana died, though in the flower of her age, after she had brought him two sons and two daughters.

None but those who have experienced the force of true love; founded upon virtue, can imagine the disconsolate condition of Cyrus. In loosing Cassandana, he lost all. Taste, reason, pleasure and duty, had all united to augment his passion for her: in loving her he had experienced all the charms of love, without knowing either its pains or the disgusts with which it is often attended; he felt the greatness of

grandeur de sa perte, et refusa toute consolation. Ce ne sont pas les révolutions imprévues des états, ni les coups les plus redoutables de l'adversité, qui accablent l'esprit des héros; les ames nobles et généreuses ne sont guère sensibles à d'autres malheurs qu'à ceux qui portent sur les objets de leurs sentimens les plus doux. Cyrus se livra d'abord tout entier à la douleur; elle ne pouvait se soulager, ni par les larmes ni par les plaintes; un torrent de pleurs succéda enfin à ce désespoir muet. Mandane et Araspe, qui ne le quittaient point, ne cherchaient à le consoler qu'en pleurant avec lui. Ni le raisonnement ni la persuasion ne fournissent de remèdes contre la douleur, et l'amitié ne peut soulager les peines qu'en les partageant. Après avoir resté long-tems dans cet abattement, il retourna voir Zoroastre, qui avait autrefois éprouvé un malheur de la même espèce. La conversation de ce grand homme contribua beaucoup à adoucir les peines de son esprit; mais ce ne fut que par degrés qu'il revint à lui-même, et seulement après avoir voyagé pendant quelques années.

his loss, and refused all consolation. It is not the sudden revolutions in states, nor the heaviest strokes of adverse fortune, which oppress the minds of heroes; noble and generous souls are little moved by any misfortunes but what concern the objects of their softer passions. Cyrus first gave himself wholly up to grief, it was not to be alleviated by weeping or complaining; this silent sorrow was at length succeeded by a torrent of tears. Mandana and Araspes, who never left him, endeavored to confort him no other way than hy weeping with him. Reasoning and persuasion furnish no cure for grief; nor can friendship yield relief in affliction but by sharing it. After he had long continued in this dejection, he returned to see Zoroaster, who had formerly suffered a misfortune of the same kind. The conversation of that great man contributed much to mollify the anguish of his mind; but it was only by degrees that he recovered himself, and not till he had travelled for some years.

LIVRE TROISIÈME.

L'EMPIRE des Mèdes était alors dans une paix parfaite. Cambyse prévoyant le danger auquel il exposerait son fils s'il l'envoyait encore à la cour d'Ecbatane, et persuadé que Cyrus ne pouvait mieux employer le période actuel de tranquillité, qu'à voyager, pour apprendre les mœurs, les lois et la religion des autres peuples, le fit appeler un jour et lui dit : « Le grand Oromaze vous destine à étendre vos conquêtes sur toute l'Asie; il faut que vous vous mettiez en état de rendre heureuses, par votre sagesse, les nations que vous subjuguerez par votre valeur. Je désire donc que vous voyagiez dans l'Egypte qui est la mère des sciences, que vous passiez de là dans la Grèce, où sont plusieurs républiques fameuses; que vous alliez ensuite en Crète, pour étudier les lois de Minos, et qu'enfin vous reveniez par Babylone, afin que vous rapportiez ainsi dans votre patrie tous les genres de connaissances nécessaires pour polir l'esprit de vos sujets, et pour vous rendre capable de remplir votre haute destinée. Votre séjour ici ne fait qu'alimenter votre douleur; chaque objet dans ces lieux réveille le souvenir affligeant de votre perte. Allez, mon fils, allez voir et étudier la nature humaine sous toutes ses formes différentes; ce petit coin de la terre, que nous appelons patrie, est un tableau trop borné et trop

THIRD BOOK.

THE empire of the Medes was at this time in a profound peace. Cambyses being sensible of the danger to which he must expose his son, should he send him again to the court of Ecbatan, and thinking that Cyrus could not better employ the present season of tranquility, than in travelling to learn the manners, laws, and religion of other nations, he sent for him one day, and said to him; you are destined by the great Oromazes to stretch your conquest over all Asia; you ought to put yourself into a condition to make those nations happy by your wisdom, which you shall subdue by your valour. I design, therefore, that you travel into Egypt which is the mother of the sciences, pass thence into Greece where are many famous republics, go afterwards into Crete to study the laws of Minos, and return at last by Babylon, that so you may bring back into your own country all the kinds of knowledge necessary to polish the minds of your subjects and to make you capable of accomplishing your high destiny. Your stay in this place serves only to nourish your grief; every object here quickens the melancholy remembrance of your loss. Go, my son, go see and study human nature under all its different forms; this little corner of the earth, which we call our country, is too small and too imperfect a pic-

imparfait, pour pouvoir se former, d'après lui, une idée vraie et convenable des hommes.

Cyrus obéit aux ordres de son père, et quitta bientôt la Perse, suivi de son ami Araspe. Deux esclaves fidèles formaient toute leur suite, car il voulait voyager inconnu. Il descendit la rivière Agradate, s'embarqua sur le golfe Persique, et arriva bientôt au port de Gerra sur les côtes de l'Arabie heureuse. De là il continua sa route vers la ville de Macoraba (1). La sérénité du ciel, la douceur du climat, les parfums dont l'air était embaumé, la variété et la richesse de la nature dans tous les endroits, charmèrent ses sens. Comme Cyrus admirait, sans se lasser, les beautés du pays, il vit un homme qui marchait d'un pas grave et lent, et qui semblait enseveli dans une profonde méditation. Il était déjà auprès du prince sans l'avoir apperçu; Cyrus interrompit sa rêverie pour lui demander le chemin de Badeo, où il devait s'embarquer pour l'Egypte.

Amenophis, car il s'appelait ainsi, salua les deux voyageurs avec beaucoup de politesse, et, leur ayant observé que le jour était trop avancé pour continuer leur voyage, il les invita généreusement à venir dans sa demeure champêtre. Il les mena par un chemin détourné à une colline prochaine, où il avait formé, de ses propres mains, plusieurs grottes rustiques. Une fontaine qui sortait du flanc de la colline, arrosait de son onde pure un petit jardin situé un peu plus loin, et elle formait un

(1) Aujourd'hui la Mèque, endroit qui a, de tout tems, été réputé saint par les Arabes.

ture, to form thereby a true and adequate judment of mankind.

Cyrus obeyed his father's orders, and very soon left Persia, accompanied by his friend Araspes. Two faithful slaves were all his attendants, for he desired to travel unknown. He went down the river Agradatus, embarked upon the Persian gulf, and soon arrived at the port of Gerra, upon the coast of Arabia felix. Thence he continued his way towards the city of (1) Macorabia. The serenity of the sky, the mildness of the climate, the perfumes which embalmed the air, the variety, the fruitfulness and smiling appearance of nature in every part, charmed all his senses. While Cyrus was unweariedly admiring the beauties of the country; he saw a man walking with a grave and slow pace, and who seemed buried in some profound thought. He was already come near the prince, without having perceived him. Cyrus interrupted his meditations to ask him the way to Badeo, where he was to embark for Egypt.

Amenophis (for that was his name) saluted the travellers with great civility, and having represented to them, that the day was too far spent to continue their journey, hospitably invited them to his rural habitation. He led them through a by-way to a little hill not far off, where he had formed with his own hands several rustic grottos. A spring, which rose in the side of the hill, watered with its stream a little garden at some distance, and formed a rivulet, whose sweet murmur was

(1) The present Mecca, a place which has ever been esteemed holy by the Arabians.

ruisseau dont le doux murmure était le seul bruit qui se fît entendre dans ce séjour de la paix et de la tranquillité. — Amenophis servit à ses hôtes des fruits secs de toutes les espèces; l'eau claire de la fontaine leur servit de boisson, et il entretint avec eux une conversation agréable durant le repas. Une joie calme et naturelle régnait sur sa physionomie; ses discours étaient pleins de sens et de sentimens nobles, et il avait toute la politesse d'un homme élevé à la cour des rois. Cyrus, frappé de cela, eut la curiosité de connaître la cause de sa retraite, et pour inspirer plus de confiance à Amenophis, il lui découvrit qui il était et le sujet de ses voyages; il lui fit ensuite entrevoir son désir, mais avec ce respect modeste qu'on doit avoir pour le secret d'autrui. Amenophis, instruit que son hôte était le prince de Perse, conçut aussitôt l'espoir de cultiver cette connaissance à l'avantage de son maître, Apriés roi d'Egypte; il ne fit donc aucune difficulté de satisfaire la curiosité du prince, et il chercha à l'intéresser par l'histoire de sa vie et de ses malheurs, qu'il raconta de la manière suivante.

Quoique la famille d'où je descends soit une des plus anciennes de l'Egypte, cependant, par la triste vicissitude des choses humaines, la branche à laquelle j'appartiens tomba dans une grande pauvreté. Mon père demeurait près de Diospolis, ville de la haute Egypte, et travaillait de ses propres mains le champ modique de ses pères; il m'éleva à goûter les vrais plaisirs dans la simplicité d'une vie champêtre, à mettre mon bonheur dans l'étude de la sagesse, et à faire mes plus douces occupations de l'a-

the only noise that was heard in this abode of peace and tranquillity. Amenophis set before his guests some dried fruits of all sorts, the clear water of the spring serving them for drink, and he entertained them with an agreeable conversation during their repast. An unaffected and serene joy dwelt upon his countenance; his discourse was full of good sense, and of noble sentiments, and he had all the politeness of a man educated at the courts of kings. Cyrus observing this, was curious to know the cause of his retirement, and in order to engage Amenophis to the greater freedom, he discovered to him who he was, and the design of his travels; he then intimated to him his desire, but with that modest respect which one ought to have for the secret of a stranger. Amenophis understanding that his guest was the prince of Persia, immediately conceived hopes of improving this acquaintance to the advantage of his master Apries king of Egypt; he made no delay therefore to satisfy the prince's curiosity, and endeavored to move him by the history of his life and misfortunes, which he related in the following manner.

Though the family from which I am descended be one of the most ancient in Egypt, nevertheless by the sad vicissitude of human things our branch of it fell into great poverty. My father lived near Diospolis, a city of upper Egypt, and cultivated his little paternal farm with his own hands; he bred me up to relish true pleasures in the simplicity of a country life, to place my happiness in the study of wisdom, and to make agriculture, hunting, and the liberal arts my sweetest occupations

griculture, de la chasse et des beaux-arts. C'était l'usage du roi Apriés de parcourir de tems en tems les différentes provinces de son royaume. Un jour qu'il passait dans une forêt voisine du lieu que j'habitais, il m'apperçut à l'ombre d'un palmier, où je lisais les livres sacrés d'Hermès. Je n'avais alors que seize ans; ma jeunesse et quelque chose dans ma physionomie attirèrent l'attention du roi; il s'approcha de moi et me demanda mon nom, mon état et ce que je lisais; comme mes réponses lui plurent, il ordonna que je fusse conduit à sa cour, où il n'épargna rien pour mon éducation. Le goût qu'Apriés avait pour moi se changea par degré en une confiance qui paraissait augmenter à mesure que j'avançais en âge, et mon cœur était rempli de tendresse et de reconnaissance. Jeune et sans expérience, je croyais que les princes étaient capables d'amitié; et j'ignorais que les Dieux leur eussent refusé cette douce consolation.

Après avoir suivi le roi dans ses guerres contre les Sidoniens et les Cypriens, je devins son unique favori; il me communiqua les secrets les plus importans de l'état, et m'honora des premiers emplois auprès de sa personne. Je ne perdis jamais le souvenir de cette obscurité d'où le roi m'avait tiré. Je n'oubliai point que j'avais été pauvre, et je craignis d'être riche. Je conservais ainsi mon intégrité au milieu des grandeurs, et j'allais de tems en tems voir mon père, dans la haute Egypte dont j'étais gouverneur. Je visitais avec plaisir ce bocage où Apriés m'avait rencontré: « Heureuse solitude, disais-je en moi-même, où j'ai puisé les premières

It was the custom of king Apries, from time to time to make a progress through the different provinces of his kingdom. — One day as he passed through a forest near the place where I lived, he perceived me under the shade of a palm-tree, where I was reading the sacred books of Hermes. I was then but sixteen years of age; my youth and something in my air drew the king's attention; he came up to me, asked me my name, my condition, and what I was reading; being pleased with my answers, and having my father's consent, he ordered me to be conducted to his court, where he neglected nothing in my education. The liking which Apries had for me changed by degrees into a confidence, which seemed to augment in proportion as I advanced in years; and my heart was full of affection and gratitude. Being young, and without experience, I thought that princes were capable of friendship; and I did not know that the Gods have refused them that sweet consolation.

After having attended him in his wars against the Sidonians and Cyprians, I became his only favorite; he communicated to me the most important secrets of the state, and honored me with the chief post about his person. I never lost the remembrance of that obscurity from whence the king had drawn me. I did not forget that I had been poor, and I was afraid of being rich. — Thus I preserved my integrity in the midst of grandeur, and I went from time to time to see my father, in upper Egypt, of which I was governor. I visited with pleasure the grove where Apries had found me: blest solitude, said I within myself, where I first learned the maxims of true

maximes de la vraie sagesse ! Que je serais malheureux si j'oubliais l'innocence et la simplicité de mes premières années, ce tems où je ne sentais point les faux désirs, et où je ne connaissais pas les objets qui les excitent ». Je fus souvent tenté de quitter la cour et de rester dans cette aimable solitude : c'était sans doute un pressentiment de ce qui devait m'arriver, car Apriés suspecta peu de tems après ma fidélité.

(1) Amasis, qui me devait sa fortune, chercha à lui inspirer cette défiance ; c'était un homme d'une naissance obscure, mais d'une grande valeur ; il avait tous les talens naturels et acquis, mais les sentimens cachés de son cœur étaient corrompus : quand un homme a beaucoup d'esprit et de lumières, et que rien n'est sacré pour lui, il lui est aisé d'obtenir la faveur des princes. Le soupçon était éloigné de mon cœur ; je n'avais aucune défiance contre un homme que j'avais comblé de bienfaits : et pour me trahir plus aisément il se couvrit du voile d'une profonde dissimulation. Quoique sans goût pour la basse flatterie, je n'étais pas insensible à la louange délicate ; Amasis s'aperçut bientôt de ma faiblesse, et en profita adroitement. Il affectait une candeur, une noblesse d'âme et un désintéressement qui me charmèrent ; enfin, il s'attira à un tel point ma confiance, qu'il était à mon égard, ce que j'étais moi-même à l'égard du roi. Je le présentai à Apriés comme un homme très-capable de le servir, et il ne tarda pas à obtenir un libre accès auprès du prince.

Le roi avait de grandes qualités, mais il

(1) *Voy.* Hérodote, Liv. 1 et 2.

wisdom! How unhappy shall I be, if I forget the innocence and simplicity of my first years, when I felt no mistaken desires, and was unacquainted with the objects that excite them. I was often tempted to quit the court, and stay in this charming solitude; it was doubtless a foresight of what was to happen to me, for Apries soon after suspected my fidelity.

(1) Amasis, who owed me his fortune, endeavoured to inspire him with this distrust; he was a man of mean birth, but great bravery; he had all sorts of talents, both natural and acquired, but the hidden sentiments of his heart were corrupt: when a man has wit and parts, and esteems nothing sacred, it is easy for him to gain the favor of princes. Suspicion was far from my heart; I had no distrust of a man whom I had loaded with benefits; and the more easily to betray me, he concealed himself under the veil of profound dissimulation. Tho' I could not relish gross flattery, I was not insensible to delicate praise; Amasis soon perceived my weakness, and artfully made his advantage of it; he affected a candour, a nobleness of soul, and a disinterestedness which charmed me; in a word, he gained my confidence to such a degree, that he was to me the same that I was to the king. I presented him to Apries, as a man very capable of serving him; and it was not long before he was allowed a free access to the prince.

The king had great qualities, but he would

(1) *See* Herod. Lib. 1 and 2.

voulait gouverner par sa volonté arbitraire ; il s'était déjà affranchi de toute dépendance envers les lois, et il n'écoutait plus le conseil des trente juges. Mon amour de la vérité ne me permit pas toujours de suivre les règles d'une exacte prudence, et mon attachement pour le roi me porta souvent à lui parler en des termes trop forts et avec trop peu de ménagement. Je m'apperçus par degrés de sa froideur, et de la confiance qu'il commençait à avoir en Amasis. Bien loin d'en être alarmé, je me réjouissais de l'élévation d'un homme que je croyais, non-seulement mon ami, mais encore zélé pour le bien public. Amasis me disait souvent, avec une douleur qui paraissait sincère, Je ne puis goûter aucun plaisir dans la faveur du prince, dès que vous en êtes privé. N'importe, lui disais-je, par qui le bien soit fait, pourvu qu'il se fasse.

A-peu-près dans le même-tems, toutes les principales villes de la haute Égypte m'adressèrent leurs plaintes à l'occasion des subsides extraordinaires que le roi exigeait, et j'écrivis des lettres circulaires pour calmer le peuple. Amasis fit intercepter ces lettres, et contrefaisant exactement mon écriture, il en envoya d'autres en mon nom aux habitans de Diospolis, lieu de ma naissance, où il leur disait que, si je ne pouvais gagner le roi par la persuasion, je me mettrais à leur tête, et le forcerais à les traiter avec plus d'humanité. Ce peuple était naturellement porté à la révolte, et s'imaginant que j'étais l'auteur de ces lettres, il crut être en négociation secrète avec moi. Amasis entretint cette correspondance en mon nom pendant plusieurs mois. Enfin, croyant avoir des preuves suffisantes, il alla se jeter

govern by his arbitrary will; he had already freed himself from all subjection to the laws, and harkened no longer to the council of the thirty judges. My love for truth would not always suffer me to follow the rules of strict prudence, and my attachment to the king led me often to speak to him in too strong terms, and with too little management. I perceived by degrees his coldness to me, and the confidence he was beginning to have in Amasis. Far from being alarmed at it, I rejoiced at the rise of a man, whom I thought not only my friend, but zealous for the public good. Amasis often said to me, with a seemingly sincere concern; I can taste no pleasure in the prince's favor since you are deprived of it. No matter, answered I, who does the good, provided it be done.

About this time all the principal cities of upper Egypt addressed their complaints to me upon the extraordinary subsidies which the king exacted; and I wrote circular letters to pacify the people. Amasis caused these letters to be intercepted, and counterfeiting exactly my hand-writing, sent others in my name to the inhabitants of Diospolis, my native city, in which he told them, that if I could not gain the king by persuasion, I would put myself at their head, and oblige him to treat them with more humanity. These people were naturally inclined to rebellion; and believing that I was the author of those letters, imagined they were in a secret treaty with me. Amasis carried on this correspondence in my name for several months. At length, thinking that he had sufficient proofs, he went and threw himself at

aux pieds du roi, lui découvrit la prétendue conspiration, et lui montra les lettres supposées.

Je fus arrêté sur le champ, et mis dans une étroite prison; le jour fut fixé pour me faire mourir avec éclat. Amasis vint me voir; il parut d'abord rempli de doutes, et incertain de ce qu'il devait croire; arrêté dans le jugement qu'il devait se former de moi, par la connaissance qu'il avait de ma vertu, cependant ébranlé par la force des preuves, et excessivement touché de mon malheur. Après l'avoir entretenu quelque tems, il parut convaincu de mon innocence, me promit de parler au prince et de tâcher de découvrir les auteurs de la perfidie. Pour mieux accomplir ses noirs projets, il alla trouver le roi, et s'efforçant à moitié de l'engager à me pardonner, il lui donna lieu de croire qu'il agissait plutôt par reconnaissance et par compassion, envers un homme auquel il devait tout, que par la conviction de mon innocence. Il le confirma ainsi adroitement dans sa persuasion que j'étais coupable, et le roi, naturellement soupçonneux, fut inexorable.

Le bruit de ma trahison s'étant répandu dans toute l'Égypte, les peuples des différentes provinces vinrent en foule à Saïs, pour voir la scène tragique qui s'y préparaît; mais, lorsque le jour fatal fut arrivé, plusieurs de mes amis parurent à la tête d'une foule nombreuse et m'arrachèrent de force à la mort qui m'était destinée; les troupes du roi firent d'abord quelque résistance, mais la multitude se grossit et se déclara pour moi. Il était alors en mon pouvoir de faire la même révolution qu'Amasis a faite depuis; je ne profitai cependant de cette

the prince's feet, laid open to him the pretended conspiracy, and shewed him the forged letters.

I was immediately arrested, and put into a close prison; the day was fixed when I was to be executed in a public manner. Amasis came to see me; at first he seemed doubtful and uncertain what he should think, suspended in his judgment by the knowledge he had of my virtue, yet shaken by the evidence of the proofs, et much affected with my misfortune. After having discoursed with him some time, he seemed convinced of my innocence, promised me to speak to the prince, and to endeavour to discover the authors of the treachery. The more effectually to accomplish his black designs, he went to the king, and by faintly endeavouring to engage him to pardon me, made him believe that he acted more from gratitude and compassion for a man to whom he owed all, than from a conviction of my innocence. Thus he artfully confirmed him in the persuasion of my being criminal; and the king being naturally suspicious was inexorable.

The report of my perfidiousness being spread throughout all Egypt, the people of the different provinces flocked to Sais, to see the tragical spectacle which was preparing; but when the fatal day came, several of my friends appeared at the head of a numerous crowd, and delivered me by force from the death which was ordained me; the king's troops made some resistance at first, but the multitude increased and declared for me. It was then in my power to have caused the same revolution which Amasis has done since; nevertheless, I made

conjecture heureuse que pour me justifier auprès d'Apriés. Je lui envoyai un de mes libérateurs, pour l'assurer que son injustice ne me faisait pas oublier mon devoir, et que je ne voulais que le convaincre de mon innocence. Il m'ordonna de me rendre auprès de lui dans son palais, ce que je pouvais faire en sûreté, puisque le peuple était sous les armes et l'environnait. Je trouvai Amasis avec lui; ce perfide, continuant toujours sa dissimulation, courut au devant de moi avec empressement, et me présentant au roi : « Combien je suis ravi, lui dit-il, de voir que la conduite d'Amenophis ne vous laisse plus aucun motif de douter de sa fidélité ! » « Je vois bien, répondit froidement Apriés, qu'il n'aspire point au trône, et je lui pardonne son désir de borner mon autorité, pour plaire à ses concitoyens ». Je répondis au roi, que j'étais innocent du crime qui m'était imputé, et que j'en ignorais l'auteur. Amasis chercha alors à faire tomber les soupçons sur les meilleurs amis et les plus fidèles serviteurs du roi. Je vis que l'esprit du prince n'était pas guéri de sa défiance, et en conséquence, dans l'objet de prévenir de nouvelles accusations, après avoir engagé la multitude à se disperser, je me retirai de la cour, et revins dans mon ancienne solitude, où je ne rapportais que mon innocence et ma pauvreté. Apriés envoya des troupes à Diospolis pour y prévenir une insurrection, et donna des ordres pour que ma conduite fût surveillée. Sans doute il s'imaginait que je ne pourrais jamais me borner à une vie tranquille et retirée, après avoir occupé les emplois les plus éclatans. Cependant Amasis s'acquit un ascendant absolu sur l'esprit du roi ; ce favori lui fit soupçonner

no other use of this happy conjuncture, than to justify myself to Apries. I sent one of my deliverers to assure him, that his injustice did not make me forget my duty, and that my only design was to convince him of my innocence. He ordered me to come to him at his palace, which I might safely do, the people being under arms, and surrounding it. I found Amasis with him; this perfidious man, continuing his dissimulation, ran to meet me with eagerness, and presenting me to the king, how joyful am I, said he to him, to see that the conduct of Amenophis leaves you no room to doubt of his fidelity! I see very well, answered Apries coldly, that he does not aspire to the throne, and forgive him his desire of bounding my authority, in order to please his countrymen. I answered the king, that I was innocent of the crime imputed to me, and was ignorant of the author of it. Amasis then endeavoured to make the suspicion fall upon the king's best friends, and most faithful servants. I perceived that the prince's mind was not cured of his distrust, and therefore to prevent any new accusations, having first persuaded the people to disperse themselves, I retired from court, and returned to my former solitude, whither I carried nothing back but my innocence and poverty. Apries sent troops to Diospolis, to prevent an insurrection there, and ordered that my conduct should be observed. Doubtless he imagined, that I should never be able to confine myself to a quiet and retired life, after having been in the highest employments. In the mean while Amasis gained an absolute ascendant over the king's mind; this favorite made him suspect and banish his

et exiler ses meilleurs amis, afin d'éloigner, d'auprès du trône ceux qui pouvaient empêcher l'usurpation qu'il méditait. Une occasion se présenta bientôt d'exécuter ses projets criminels.

(1) Les Cyrénéens, colonie de Grecs établie en Afrique, ayant pris aux Lybiens une portion considérable de leurs terres, ceux-ci se donnèrent à Apriés pour obtenir sa protection. Le roi d'Égypte envoya une grande armée dans la Lybie pour faire la guerre aux Cyrénéens. Cette armée, où il y avait beaucoup de ces mécontens qu'Amasis était impatiens d'éloigner de la cour, ayant été taillée en pièces, les Égyptiens crurent que le roi ne l'avait envoyée que pour la faire détruire, afin de pouvoir régner plus despotiquement. Cette pensée les irrita, et il se forma dans la basse Egypte un parti qui se souleva, et pris les armes. Le roi leur envoya Amasis pour les appaiser et les faire rentrer dans le devoir. Ce fut alors qu'éclatèrent les desseins de ce ministre perfide. Au lieu de les calmer, il les excita de plus en plus, se mit à leur tête, et fut proclamé roi. La révolte devint universelle; Apriés fut obligé de quitter Saïs, et de se sauver dans la haute Egypte. Il se retira à Diospolis, dont j'engageai les habitans à oublier les injustices qu'il leur avait faites, et à le secourir dans ses malheurs. Pendant tout le tems qu'il y demeura, j'avais un libre accès auprès de sa personne; mais j'évitais avec soin de rien dire qui pût lui rappeler les disgraces qu'il m'avait fait essuyer.

(1) *Voy.* Hérodote, Liv. 1 et 2.

best friends, in order to remove from about the throne those who might hinder the usurpation which he was projecting. An occasion very soon offered to put his wicked designs in execution.

(1) The Cyrenians, a colony of Greeks who were settled in Africa, having taken from the Lybians a great part of their lands, the latter submitted themselves to Apries, in order to obtain his protection. The king of Egypt sent a great army into Lybia, to make war against the Cyrenians. This army, in which were many of those malcontents whom Amasis was solicitous to remove from court, being cut in pieces, the Egyptians imagined that the king had sent it thither only to be destroyed, that he might reign the more despotically. This thought provoked them, and a league was formed in lower Egypt, which rose up in arms. The king sent Amasis to them to quiet them, and make them return to their duty; and then it was that the designs of this perfidious minister broke out, Instead of pacifying them, he incensed them more and more, put himself at their head, and was proclaimed king. The revolt became universal; Apries was obliged to leave Sais, and make his escape into upper Egypt. He retired to Diospolis, where I prevailed upon the inhabitants to forget the injustices he had done them, and to succour him in his misfortunes. All the time that he continued there, I had free access to his person; but I carefully avoided saying any thing which might recal to his mind the disgraces he had made me undergo.

(1) *See* Herodotus, Lib. 1 and 2.

Apriés tomba bientôt dans une mélancolie profonde ; cet esprit fier, qui avait été assez vain pour croire qu'il n'était pas au pouvoir des Dieux même de le détrôner, ne put supporter l'adversité ; ce prince si renommé pour sa valeur, n'avait point de véritable force d'âme ; il avait mille et mille fois méprisé la mort, mais il ne savait pas mépriser la fortune. Je cherchai à calmer et à soutenir son esprit, et à en éloigner toutes les idées tristes qui l'accablaient. Je lui lisais souvent les livres d'Hermès ; il était frappé sur-tout de ce passage célèbre : « Lorsque le grand Osiris aime les princes, il verse dans la coupe du destin un mélange de bien et de mal, afin qu'ils ne puissent pas oublier qu'ils sont hommes. » Ces réflexions calmèrent par degrés ses chagrins, et j'éprouvais un plaisir infini de voir qu'il commençait à goûter la vertu, et qu'elle lui procurait une tranquillité intérieure au milieu de ses infortunes.

Il travailla alors avec ardeur et courage à sortir de la situation malheureuse où il était tombé. Il rassembla tous les sujets fidèles qui l'avaient suivi dans son exil, et ceux-ci ayant été joints par les habitans du pays que j'engageai à le servir, ils formèrent une armée de quinze mille hommes. Nous marchâmes contre l'usurpateur, et nous lui livrâmes bataille près de Memphis ; mais, accablés par le nombre de l'ennemi, nous fûmes entièrement défaits. Apriés se sauva dans les montagnes de la haute Egypte, avec les débris de ses troupes dispersées ; quant à moi je fus pris dans un gros d'autres prisonniers, et enfermé sans être connu, dans une haute tour de Memphis. Après qu'Amasis eut établi des garnisons dans toutes

Apries soon fell into a deep melancholy; that haughty spirit, which had been so vain as to imagine it was not in the power of the Gods themselves to dethrone him, could not support adversity; that prince, so renowned for his bravery, had no true fortitude of soul; he had a thousand and a thousand times despised death, but he could not contemn fortune. I endeavored to calm and support his mind, and to remove from it those melancholy ideas which overwhelmed him. I frequently read to him the books of Hermes; he was particularly struck with that famous passage: « When the » great Osiris loves princes, he pours into the » cup of fate a mixture of good and ill, that » they may not forget that they are men. » These reflections alleviated by degrees his vexations; and I felt an unspeakable pleasure in seeing that he began to relish virtue, and that it gave him inward peace in the midst of his misfortunes.

He then applied himself with vigour and courage, to get out of the unhappy situation into which he was fallen. He got together all his faithful subjects who had followed him in his exile; and these, being joined by the inhabitants of the country whom I engaged in his service, formed an army of fifteen thousand men. We marched against the usurper, and gave him battle near Memphis; but being overpowered by the enemy's numbers, we were entirely defeated. Apries escaped to the mountains of upper Egypt, with the remains of his shattered troops: but as for me I was taken with a crowd of other prisoners, and without being known confined in a high tower at Memphis. When Amasis had put garrisons in all

les villes de la haute Egypte, et après qu'il eut donné des ordres de garder tous les défilés des montagnes, afin d'y renfermer Apriés, et de l'y faire périr par la famine, il retourna à Sais.

L'usurpateur, au moyen de la protection de Nabuchodonosor, roi de Babylone, fut couronné solennellement bientôt après, mais sous la condition que l'Egypte serait tributaire de ce conquérant. A peine le peuple fut-il calmé, qu'il se livra à cette inconstance naturelle à la multitude : on commença à mépriser le nouveau roi à cause de la bassesse de son origine, et à murmurer contre lui ; mais ce politique habile se servit heureusement de son adresse, pour adoucir les esprits et prévenir une révolte. Les rois d'Egypte avaient coutume de donner des festins solennels à leurs courtisans, et dans ces occasions les conviés lavaient leurs mains avec le roi dans une cuvette d'or, conservée de tout tems pour cet usage. Amasis fit faire de cette cuvette une statue de Sérapis, et il l'exposa au culte public. Il fut enchanté de voir avec quel empressement le peuple accourait de toutes parts pour lui rendre hommage; et après avoir rassemblé les Egyptiens, il les harangua ainsi: « Ecoutez-moi, mes concitoyens; cette statue que vous adorez actuellement, vous servait autrefois aux usages les plus vils; c'est ainsi que tout dépend de votre choix et de votre opinion; toute autorité réside originairement dans le peuple; vous êtes les arbitres absolus de la religion et de la royauté, et vous créez également vos dieux et vos rois : je vous affranchis des craintes frivoles des uns et des autres, en vous faisant connaître vos véritables droits. Tous les hommes naissent égaux, votre volonté seule les

the cities of upper Egypt, and had given directions to guard the passes into the mountains in order to shut up Apriès there, and destroy him by famine, he returned in triumph to Saïs.

The usurper, by the favor and protection of Nabuchodonosor king of Babylon, was soon after solemnly crowned, but on condition that Egypt should be tributary to that conqueror. Scarce were the people quieted, when they gave way to that inconstancy which is natural to the multitude; they began to despise the new king for his mean birth, and to murmur against him; but this able politician successfully made use of his address to pacify them and prevent a revolt. The kings of Egypt were wont to invite their courtiers to solemn feasts, and on these occasions the guests washed their hands with the king in a golden cistern kept always for that use; Amasis caused this cistern to be made into a statue of Serapis, and exposed it to be worshipped; he was overjoyed to see with what eagerness the people ran from all parts to pay their homage to it, and having assembled the Egyptians, harangued them in the following manner: «Hearken to me, countrymen; this statue which you now worship served you heretofore for the meanest uses; thus it is that all depends upon your choice and opinion; all authority resides originally in the people; you are the absolute arbiters of religion and of royalty, and create both your gods and your kings: I set you free from the idle fears both of the one and of the other, by letting you know your just rights; all men are born equal, it is your will alone which makes a distinction; when you are pleased to raise any one to the

distingue ; lorsqu'il vous plaît d'élever quelqu'un au rang suprême, il ne doit y demeurer que parce que vous le voulez, et aussi longtems que vous le voulez ; vous pouvez le reprendre, et le donner à un autre qui vous rendra plus heureux que moi ; montrez-moi cet homme, je descendrai aussitôt du trône, et me confondrai avec plaisir parmi la multitude »

Au moyen de ce discours impie qui flattait le peuple, Amasis affermit solidement son autorité ; on le conjura de rester sur le trône, et il eut l'air de faire une grace au peuple, en y consentant. Il est adoré des Egyptiens qu'il gouverne avec douceur et modération ; la bonne politique le demande, et son ambition est satisfaite. Il vit à Saïs dans un éclat qui éblouit ceux qui l'approchent, rien ne paraît manquer à son bonheur ; mais on m'assure qu'il est intérieurement bien different de ce qu'il paraît être au dehors ; il croit que tous les hommes qui l'entourent lui ressemblent, et qu'ils le trahiraient comme il a trahi son maître. Cette défiance perpétuelle l'empêche de jouir du fruit de son crime, et c'est par-là que les Dieux le punissent de son usurpation. Les remords cruels déchirent son cœur, et les noirs soucis voltigent sur son front ; la colère du grand Osiris le poursuit partout. La splendeur de la royauté ne peut le rendre heureux, parce qu'il ne goûte jamais ni la tranquillité de l'esprit, ni cette douce confiance dans l'amitié des hommes, qui fait le charme le plus doux de la vie.

Amenophis allait continuer son récit, lorsque Cyrus l'interrompit pour lui demander comment Amasis avait pu prendre un tel empire sur l'esprit d'Apriés ? « Le roi, répondit

highest rank, be ought not to continue in it but because it is your pleasure, and so long only as you think fit: I hold my authority from you alone; you may take it back and give it to another who will make you more happy than I; shew me that man, and I shall immediately descend from the throne, and with pleasure mix among the multitude.»

Amasis by this impious harangue, which flattered the people, solidly established his own authority; they conjured him to remain upon the throne, and he seemed to consent to it as doing them a favor: he is adored by the Egyptians, whom he governs with mildness and moderation; good policy requires it, and his ambition is satisfied. He lives at Sais in a splendor which dazzles those who approach him; nothing seems wanting to his happiness; but I am assured, that inwardly he is far different from what he appears outwardly; he thinks that every man about him is like himself, and would betray him as he betrayed his master: these continual distrusts hinder him from enjoying the fruit of his crime, and it is thus that the Gods punish him for his usurpation: cruel remorses rend his heart, and dark gloomy cares hang upon his brow; the anger of the great Osiris pursues him every where; the splendor of royalty cannot make him happy; because he never tasted either peace of mind, or that generous confidence in the friendship of men, which is the sweetest charm of life.

Amenophis was going on with his story, when Cyrus interrupted it, to ask him how Amasis could get such an ascendant over the mind of Apries? The king, replied Amenó-

Amenophis, ne manquait ni de talens ni de vertus; mais il n'aimait point à être contrarié, lors même qu'il ordonnait à ses ministres de lui dire la vérité, il ne pardonnait jamais à ceux qui lui obéissaient; il aimait la flatterie, tout en affectant de la haïr. Amasis s'apperçut de cette faiblesse, et sut adroitement en tirer parti. Lorsqu'Apriés faisait quelques difficultés pour suivre les maximes despotiques que ce ministre perfide cherchait à lui inspirer, il insinuait au roi que la multitude était incapable de raisonner, qu'elle devait être gouvernée par une autorité absolue, et que les princes, qui sont les dépositaires du pouvoir des Dieux, pouvaient agir comme eux, sans rendre raison de leur conduite. Il mêlait ses conseils de tant de principes apparens de vertu, et d'une louange si raffinée, que le prince séduit se fit haïr de ses sujets sans s'en appercevoir».

Alors Cyrus attendri sur ce qu'il entendait d'un roi malheureux, ne put s'empêcher de dire à Amenophis: «Il me semble qu'Apriés est plus à plaindre qu'à blâmer; comment les princes pourraient-ils reconnaître la perfidie, lorsqu'elle est cachée avec tant d'art? «Le bonheur du peuple, répondit Amenophis, fait le bonheur du prince; leurs véritables intérêts sont nécessairement confondus, quelques peines que l'on se donne pour les séparer. Quiconque cherche à inspirer aux princes des maximes contraires, doit être regardé comme ennemi de l'état; de plus, les rois doivent toujours craindre un homme qui ne les contredit jamais, et qui ne leur dit de vérités que celles qui sont agréables. Il ne faut point d'autre preuve de la corruption d'un ministre, que de voir qu'il préfère la faveur à la gloire de

phis, wanted neither talents nor virtues; but he did not love to be contradicted; even when he ordered his ministers to tell him the truth, he never forgave those who obeyed him; he loved flattery while he affected to hate it: Amasis perceived this weakness, and managed it with art. When Apries made any difficulty of giving into the despotic maxims which that perfidious minister would have inspired him with, he insinuated to the king that the multitude, being incapable of reasoning, ought to be governed by absolute authority; and that princes, being the vicegerents of the Gods, may act like them without giving a reason of their conduct: he seasoned his counsels with so many seeming principles of virtue, and such delicate praise, that the prince being seduced made himself hated by his subjects without perceiving it.

Here Cyrus, touched with this melancholy account of an unfortunate king, could not forbear saying to Amenophis: Methinks Apries is more to be pitied than blamed; how should princes be able to discover treachery, when it is concealed with so much art? The happiness of the people, answered Amenophis, makes the happiness of the prince; their true interests are necessarily united, whatever pains are taken to separate them. Whosoever attempts to inspire princes with contrary maxims, ought to be looked upon as an enemy of the state. Moreover, kings ought also to be apprehensive of a man who never contradicts them, and who tells them only such truths as are agreeable. There needs no farther proof of the corruption of a minister, than to see him prefer his master's favor to his glory. In

son maître. — Enfin, un prince devrait savoir mettre à profit les talens de ses ministres, mais il ne doit jamais suivre aveuglément leurs conseils ; il peut se prêter aux hommes, mais il ne doit pas se livrer entièrement à eux.

Ah ! s'écria Cyrus, que la condition des rois est malheureuse ! vous dites qu'ils doivent seulement se prêter aux hommes, qu'ils ne doivent pas s'y livrer sans réserve ; ils ne connaîtront donc jamais les charmes de l'amitié ? Combien ma position n'est-elle pas malheureuse, si la splendeur de la royauté est incompatible avec la plus grande de toutes les jouissances ? Lorsqu'un prince, que la Nature a doué de qualités aimables, n'oublie pas qu'il est homme, répondit Amenophis, il peut trouver des amis qui n'oublieront pas qu'il est roi ; mais, même alors, il ne doit jamais être influencé dans les affaires d'état par des inclinations personnelles. Comme particulier, il peut jouir des plaisirs d'une tendre amitié, mais comme prince, il doit ressembler aux immortels, qui n'ont aucune passion.

Après ces réflexions, Amenophis, à la prière de Cyrus, continua ainsi son récit : « Je fus oublié quelques années dans ma prison à Memphis. J'étais renfermé si étroitement, que je ne pouvais voir ni entretenir personne ; laissé ainsi dans l'isolement et sans la moindre consolation, je souffris les tourmens affreux d'un abandon insupportable. L'homme ne trouve au dedans de lui-même qu'un vide affreux qui le rend entièrement inconsolable ; son bonheur ne vient que des amusemens qui l'empêchent de sentir son insuffisance naturelle. Je désirais ardemment la mort, mais je

short, a prince should know how to make advantage of his minister's talents but he ought never to follow their counsels blindly; he may lend himself to men, but not yield himself absolutely to them.

Ah! how unhappy, cried out Cyrus, is the condition of kings! you say they must only lend themselves to men, they must not give themselves up without reserve to them; they will never then be acquainted with the charms of friendship; how much is my situation to be lamented, if the splendor of royalty be incompatible with the greatest of all felicities? When a prince, replied Amenophis, whom nature has endowed with amiable qualities, does not forget that he is a man, he may find friends who will not forget that he is a king: but even then, he ought never to be influenced by personal inclination in affairs of state. As a private man, he may enjoy the pleasures of a tender friendship, but as a prince, he must resemble the immortals who have no passions.

After these reflexions, Amenophis, at the request of Cyrus, continued his story in the following manner: I was forgotten for some years in my prison at Memphis. My confinement was so close, that I had neither the conversation not the sight of any person; being thus left in solitude, and without the least comfort, I suffered the cruel torments of tiresome loneliness. Man finds nothing within himself but a frightful void, which renders him utterly disconsolate; his happiness proceeds only from those amusements which hinder him from feeling his natural insufficiency.

respectais les Dieux, et je n'osais me la donner moi-même, parce que j'étais persuadé que ceux qui m'avaient donné la vie, avaient seuls le droit de me l'ôter.

Un jour que j'étais accablé des plus tristes réflexions, j'entendis tout-à-coup un bruit, comme si quelqu'un avait voulu se faire un passage à travers le mur de ma prison. C'était un homme qui cherchait à se sauver, et il agrandit assez l'ouverture, en peu de jours, pour pénétrer dans ma chambre. Ce prisonnier, quoiqu'étranger, parlait parfaitement bien la langue égyptienne; il m'apprit qu'il était de Tyr, qu'il se nommait Arobal, qu'il avait servi dans l'armée d'Apriés, et qu'il avait été fait prisonnier en même tems que moi. Je n'ai jamais vu un homme d'une conversation plus aisée, plus ingénieuse et plus agréable; il s'énonçait avec feu, avec délicatesse et avec grâce. Lorsqu'il répétait les mêmes choses, on trouvait toujours quelque chose de nouveau et d'agréable dans sa manière de les répéter. Nous nous racontâmes mutuellement nos aventures et nos malheurs. Le plaisir que je trouvais dans les entretiens de cet étranger me fit oublier la perte de ma liberté, et je formai bientôt avec lui une étroite amitié. Nous fûmes enfin tirés de prison l'un et l'autre, mais ce n'était que pour subir de nouvelles peines, car on nous condamna aux mines; et nous n'avions désormais d'autre espoir de liberté que la mort. L'amitié soulagea pourtant nos infortunes, et nous conservâmes assez de courage pour nous créer des amusemens, dans le sein même du malheur, par l'étude des merveilles cachées dans les entrailles de la terre.

I ardently desired death, but I respected the Gods, and durst not procure it myself; because I was persuaded, that those who gave me life had the sole right to take it away.

One day, when I was overwhelmed with the most melancholy reflexions, I heard a sudden noise, as if somebody was breaking a way through the wall of my prison. It was a man who endeavored to make his escape; and in a few days he made the hole wide enough to get into my chamber. This prisoner, though a stranger, spoke the egyptian tongue perfectly well; he informed me that he was of Tyre, his name Arobal, that he had served in Apries's army, and had been taken prisoner at the same time with me. I never saw a man of a more easy, witty, and agreeable conversation; he delivered himself with spirit, delicacy and gracefulness. When he repeated the same things, there was always something new and charming in the manner. We related to each other our adventures and misfortunes. — The pleasures which I found in the conversation of this stranger made me forget the loss of my liberty, and I soon contracted an intimate friendship with him. At length we were both brought out of prison, but it was only to undergo new sufferings, for we were condemned to the mines; and now we had no longer any hopes of freedom but in death. Friendship, however, softened our miseries, and we preserved courage enough to create ourselves amusements, even in the midst of misfortunes, by observing the wonders hidden in the bowels of the earth.

(1) Les mines ont une profondeur et une étendue prodigieuse, et elles sont habitées par une espèce de république souterraine dont les membres ne voient jamais le jour. Ils ont cependant leur police, leur gouvernement, leurs familles, des maisons et des grands chemins, des chevaux pour les soulager dans leurs travaux, et des troupeaux pour les nourrir. Là on voit des voûtes immenses soutenues par des bancs de sel taillés en forme de colonnes. Les sels sont blancs, bleus, verts, rouges et de toutes les couleurs; ensorte qu'une multitude de lampes suspendues contre ces colonnes énormes, produisent un éclat qui éblouit les yeux, et qui ressemble à celui des diamans, des rubis, des émeraudes, des saphirs et de toutes les pierres précieuses. Chose incroyable, un ruisseau d'eau douce coule au milieu de toutes ces mines de sel, et fournit la boisson des habitans. Cette eau est distribuée en canaux, en cascades, en bassins et en réservoirs, pour orner ces lieux que le soleil n'éclaire jamais, et pour être employée dans les ouvrages qui s'y font.

Après quelques années d'un travail dur et pénible, on nous donna l'inspection des esclaves. J'avais lu les livres d'Hermès, je connaissais toute sa doctrine au sujet des mystères de la nature, et j'avais été instruit dans les sciences occultes. Nous nous appliquâmes à étudier ces merveilles par l'expérience; à descendre des effets connus à ceux qui étaient plus cachés, pour remonter de là aux causes premières. Après avoir observé les corps de toutes

(1) Les mines actuelles de Willisca, à cinq milles de Cracovie, ressemblent à celles que l'on décrit ici.

The (1) mines are of a prodigious depth and extent, and are inhabited by a kind of subterraneous republic, whose members never see the day. They have, nevertheless, their polity, laws, government, families, houses and highways, horses, to assist them in their labors, and cattle to feed them. There one may behold immense arches, supported by rocks of salt hewn into the shape of pillars. The salts are white, blue, green, red, and of all colours, so that an infinite number of lamps hanging against these huge pillars, form a lustre which dazzles the eyes, like that of diamonds, rubies, emeralds, sapphires, and all precious stones, What seem incredible, a rivulet of fresh water flovs through these salt mines, and furnishes drink to the inhabitants. This water is distributed into canals, cascades, basons and reservatories to adorn these places where the sun never shines, and to be made use of in the works which are here carried on.

After some years hard and painful labor, we were appointed masters of the slaves. I had read the books of Hermes, knew his whole doctrine about the mysteries of nature, and had been instructed in the occult sciences. We applied ourselves to study those wonders by experiments; to descend from known effects to those which are more hid, to re-ascend from thence to first causes. When we had examined, compounded and decompounded bodies

(1) The present mines of Vilisca, five miles from Cracow, resemble those which are here described.

les espèces, composés ou décomposés, qui se trouvent dans ces régions souterraines, nous découvrîmes enfin qu'il n'y avait que deux principes dans l'univers visible, l'un actif et l'autre passif : un feu élémentaire, uniforme, universel et infiniment subtil, et une terre primitive et vierge qui est dure, compacte, et qui forme la substance de tous les corps.

Avant que Typhon n'eût rompu l'œuf du monde, et qu'il n'y eût introduit le mauvais principe, la matière éthérée pénétrait toutes les parties de la terre vierge ; en en comprimant quelques-unes, elle donnait de l'homogénéité aux solides, et elle produisait des liquides en agitant les autres ; les premiers servaient de canaux à l'écoulement des seconds, pour établir une circulation universelle et régulière dans toutes les parties de l'univers. Les eaux renfermées dans le centre de la terre, non-seulement transpiraient à travers ses pores, et fournissaient cette fraîcheur nécessaire à la végétation, mais elles jaillissaient en fontaines, dont les courans réunis formaient de grandes et de petites rivières pour embellir la nature. L'organisation intérieure des corps était alors visible, parce que tout était lumineux et diaphane ; la terre, en recevant et en réfléchissant les rayons de la lumière, produisait la charmante variété des couleurs, et rien n'était ni obscur ni éblouissant.

Cet ordre admirable fut détruit après la chûte des esprits et la révolte de Typhon. Le principe actif qui liait toutes les parties de notre globe, s'étant retiré, les eaux s'élancèrent de leurs abîmes et inondèrent la surface de la terre ; la masse commune fut entièrement dissoute, elle n'était plus qu'un sombre chaos et qu'une con-

of all kinds that are sound in those subterraneous regions, we at last discovered that in the visible universe there were but two principles, the one active, and the other passive: an elementary fire, uniform, universal, and infinitely subtile, and an original virgin earth which is hard, solid and the substance of all bodies.

Before Typhon broke the egg of the world, and introduced the evil principle there, the etherial matter penetrated all the parts of the virgin earth; by compressing some of them it gave compactness to solids, and by making others of them float, produced liquids, the former were canals through which the latter flowed, in order to an universal and regular circulation in all the parts of the universe; the waters inclosed in the centre of the earth not only perspired through its pores, and supplied that moisture which is necessary to vegetation, but sprang out in fountains, whose united streams flowed in rivers great and small to beautify the face of nature. The inward constitution of bodies was then visible, because every thing was luminous or transparent; the earth receiving or reflecting the rays of light, produced the agreeable variety of colours, and there was nothing dark or dazzling.

After the fall of spirits and the revolt of Typhon, this beautiful order was destroyed. The active principle which bound together all the parts of our globe, withdrawing itself, the waters burst forth from their abyss, and overflowed the face of the earth; the common mass was totally dissolved, it was all a dark chaos

fusion universelle. La déesse Isis voyant la destruction de son ouvrage, résolut de le rétablir, sans cependant lui rendre sa première perfection. Elle traça le plan d'un monde nouveau, très-différent à la vérité de l'ancien, mais tel qu'il devait être pour être habité par des esprits dégénérés. Elle dit, la nature obéit à sa voix et le chaos prit une forme; de manière cependant que l'art et un hasard apparent, la lumière et les ténèbres, l'ordre et le désordre, se trouvèrent partout confondus. La terre fut alors opaque, difforme et irrégulière, comme le sont les intelligences qui l'habitent. Les diamans, les rubis, les émeraudes et les autres pierres précieuses ne sont que des débris de la terre primitive, qui était entièrement composée de substances pareilles. Quelques-uns disent que le chaos eut lieu long-tems avant le déluge; que le premier arriva après la chûte des génies, et que l'autre a été une punition des crimes des hommes: quoi qu'il en soit, nous avons partout des preuves convaincantes de la dissolution (1) générale de la masse commune. Nous trouvons dans les entrailles les plus cachées de la terre, dans les mines et sur les plus hautes montagnes, des poissons, des oiseaux, et toutes sortes d'animaux qui nageaient dans l'eau, et qui sont pétrifiés depuis cette inondation.

(2) Les solides et les fluides résultent maintenant de la combinaison irrégulière du principe actif et du principe passif, et il appartient au philosophe de découvrir les lois générales de

(1) Le système du Dr. Woodward est très-ancien, et on le trouve parmi les Abyssiniens. Voyez *Patritio della Rhetorica*, p. 7.

(2) *Voyez* Boerhaave.

and an universal confusion. The goddess Isis, beholding the ruin of her work, resolved to repair it, yet without restoring it to its first perfection. She laid the plan of a new world, very different indeed from the former, but such a one as was proper to be the habitation of degraded spirits. She spake, nature obeyed her voice, and the shapeless chaos took a form, yet so, as that art and seeming chance, light and darkness, order and confusion were mingled throughout. The earth was now opaque, ugly and irregular, like the intelligences that inhabit it. Diamonds, rubies, emeralds and the other precious stones, are but the ruins of the primitive earth which was all composed of such materials. Some say that the chaos happened a long time before the deluge, that the first ensued upon the fall of the genii, and that the other was the punishment of the crimes of men: be that as it will, we have every where convincing proofs of the universal dissolving (1) of the common mass. We find in the inmost bowels of the earth, in mines and upon the highest mountains, fishes, birds, and all sorts of animals which floated in the water, and are petrified since that inundation.

(2) At present all fluids and solids result from the irregular combination of the active and passive principle, and it is the philosopher's province to discover the general laws

(1) Dr. Woodward's system is very ancient, and is to be found among the Abyssinians. See *Patritio della Rhetorica*, p. 7.

(2) *See* Boerhaave.

cette combinaison. On peut regarder les particules du feu, vraiment élémentaire, comme des points invisibles, et celles de la terre comme des lignes, comme des surfaces, ou comme des atômes plus grossiers; lorsque la matière éthérée s'attache aux particules terrestres qui sont longues et pointues, elle produit des lances, des dards et des flèches, qui sont les élémens des sels; lorsqu'elle se tient unie, qu'elle joint et comprime plusieurs surfaces, et qu'elle les pénètre sans en être absorbée, elle produit les élémens des cristaux; lorsqu'elle se trouve resserrée dans les cavités des atômes opaques, elle forme des éponges de feu, ou les élémens des soufres; de là naissent les premiers principes de tous les solides. Lorsque les particules terrestres nagent dans la matière éthérée, et se modifient en se frottant les unes contre les autres, ces sphères imperceptibles deviennent les élémens de tous les fluides. Elles forment de petites bulles de mercure, lorsqu'elles sont opaques et pesantes; des gouttes d'eau, lorsqu'elles sont légères et transparentes; des molécules d'air, lorsqu'elles sont rendues élastiques par le passage continuel de la matière éthérée au travers de leurs pores.

Tous les autres corps sont produits par la combinaison de ces trois solides et de ces trois fluides, qui ne sont eux-mêmes que des composés. Le mélange du soufre et du mercure est la base des métaux, qui sont plus ou moins purs, suivant qu'il y a plus ou moins de particules terrestres dans leur composition. Les pierres précieuses se forment par l'alliance des métaux avec le cristal; l'or produit des rubis; le mercure fait des diamans, le cuivre des émeraudes. Les particules les plus grossières et les

of this combination. One may consider the particles of the pure elementary fire as invisible points, and those of the earth as lines, as surfaces, or as grosser corpuscles; when the ethereal matter sticks to those terrestrial particles that are long and pointed, it produces spears, darts, and winged arrows, which are the principles of salts; when it brings together, unites and compresses several surfaces, and penetrates them without being absorbed in them, it engenders the principles of crystals; when it is emprisoned in the cavities of opaque corpuscles, it forms spunges of fire, or the principles of sulphurs; and hence result the first elements of all solids: when the terrestrial particles float in the etherial matter, and receive various modifications by rubbing against one another, these invisible spheres become the principles of all fluids; little balls of mercury when they are opaque and heavy, drops of water when they are transparent and light, bubbles of air when they are endued with elasticity by the incessant egress and regress of the etherial matter throughout their pores.

From the combination of these three solids, and three fluids, which are not themselves simple but compounded, all other bodies are engendered. The mixture of sulphur with mercury makes the basis of metals, which are more or less pure, as there are more or less of the terrestrial particles in their composition. Precious stones are formed by the incorporating of metals with crystal; gold makes rubies, mercury diamonds, copper emeralds. The grosser and more irregular particles of earth, when

plus irrégulières de la terre, lorsqu'elles sont réunies par l'eau, produisent les pierres communes et opaques. Enfin, les soufres, les sels, le mercure et la terre confondus dans une seule masse, sans règle et sans proportion, produisent les minéraux, les demi-métaux et toutes les espèces de fossiles; tandis que les parties les plus subtiles et les plus déliées, se trouvant délayées par l'eau et par l'air, se changent en liqueurs et en vapeurs de tous les genres.

Nous nous amusions souvent à imiter ces opérations de la nature, à dissoudre les solides, à fixer les liquides, et à leur rendre ensuite leur première forme; à mêler des soufres, des sels et des minéraux, pour les faire fermenter et leur faire produire des exhalaisons, des nuages, du vent, du tonnerre et toutes les espèces de météores; à rendre les corps opaques diaphanes, et opaques ceux qui étaient transparens; à changer subitement les couleurs, en mêlant simplement avec elles certains fluides qui n'ont aucune couleur. Recréés ainsi par les jeux de la nature et de l'art, nous commencions à nous faire à nos malheurs, lorsque le ciel nous rendit à la liberté, par un coup également terrible et inespéré.

Les feux souterrains rompent quelquefois leurs prisons avec une violence qui semble ébranler la nature jusque dans ses fondemens, semblables au tonnerre qui brise les nuages, en vomissant des flammes et en remplissant l'air de ses éclats. Nous éprouvâmes souvent ces convulsions terribles. Un jour les secousses redoublèrent, la terre sembloit mugir, et nous n'attendions plus que la mort, lorsque les feux impétueux ouvrirent un passage dans une caverne voisine, et ce qui paraissait nous menacer

cemented by water, constitute the opaque and common stones. Lastly, sulphurs, salts, mercury and earth blended together in one common mass, without rule or proportion, produce minerals, half metals, and all kinds of fossils; while the more subtile and volatile parts being diluted with water and air, turn into liquors and vapours of all sorts.

We frequently amused ourselves with imitating these operations of nature, dissolving solids, fixing liquids, and then reducing them to their first forms; with mixing sulphurs, salts and minerals together, in order to make them ferment and thereby engender exhalations, clouds, wind, thunder, and all sorts of meteors; with making transparent bodies opaque, and opaque bodies transparent; with suddenly changing colours into their opposites by barely mixing with them certain fluids that have no colour. Being thus entertained with the sports of nature and art, we were beginning to make ourselves tolerably easy under our misfortunes, when heaven restored us to liberty, by a stroke equally terrible and unexpected.

The subterraneous fires sometimes break their prisons with a violence that seems to shake nature even to its foundations; like the thunder which bursts the clouds, vomiting out flames and filling the air with its roarings. We frequently felt those terrible convulsions. One day the shocks redoubled, the earth seemed to groan, and we expected nothing but death, when the impetuous fire opened a passage into a spacious cavern; and that which seemed to threaten us with a loss of life procured us li-

de la perte d la vie, nous procura la liberté. Nous marchâmes long-tems à la clarté de nos lampes, avant que de voir le jour; mais ce passage souterrain aboutit enfin à un vieux temple, que nous reconnûmes avoir été consacré à Osiris, par les bas-reliefs qui étaient sur l'autel. Nous nous prosternâmes et nous adorâmes la Divinité du lieu; nous n'avions point de victimes à offrir, ni de quoi faire des libations, mais pour tout sacrifice, nous fîmes un vœu solennel d'aimer toujours la vertu.

Ce temple était situé près du golfe Arabique. Nous nous embarquâmes sur un vaisseau destiné pour Muza; nous nous y rendîmes, traversâmes une grande partie de l'Arabie heureuse, et arrivâmes enfin dans cette solitude. Les Dieux semblent avoir caché les plus beaux endroits de la terre à ceux qui ne savent pas estimer une vie de paix et de tranquillité. Nous trouvâmes dans ces bois et dans ces forêts, des hommes d'un naturel doux et humain, pleins de bonne foi et de justice. Nous nous rendîmes bientôt célèbres parmi eux. Arobal leur apprit à tirer de l'arc et à lancer le javelot, pour détruire les bêtes féroces qui ravageoient leurs troupeaux; je les instruisais dans les lois d Hermès, et je guérissais leurs maladies par le moyen des simples. Ils nous regardaient comme des hommes divins; et nous admirions tous les jours les mouvemens de la belle nature que nous observions en eux, leur joie naïve, leur simplicité ingénue et leur touchante reconnaissance. Nous comprîmes alors que les grandes villes et es cours magnifiques n'ont que trop servi à :orrompre les mœurs et les sentimens des hommes, et qu'en réunissant une multitude dans le lieu, on ne fait souvent que réunir et

berty.

berty. We walked a long time by the light of our lamps before we saw day; but at length the subterraneous passage ended at an old temple, which we knew by the bas-reliefs upon the altar, to have been consecrated to Osiris. We prostrated ourselves and adored the divinity of the place; we had no victims to offer, nor any thing wherewith to make libations, but instead of a sacrifice, we made a solemn vow, for ever to love virtue.

This temple was situated near the Arabian gulf. We embarked in a vessel which was bound for Muza, landed there, crossed a great part of Arabia felix, and at length arrived in this solitude. The Gods seem to have concealed the most beautiful places of the earth, from those who know not how to prize a life of peace and tranquility. We found men, in these woods and forests, of sweet and humane dispositions, full of truth and justice. We soon made ourselves famous among them; Arobal taught them how to draw the bow, and throw the javelin to destroy the wild beasts which ravaged their flocks; I instructed them in the laws of Hermes, and cured their diseases by the help of simples. They looked upon us as divine men; and we every day admired the motions of beautiful nature, which we observed in them; their unaffected joy, their ingenuous simplicity, and their affectionate gratitude. We then saw that great cities and magnificent courts have only served too much to corrupt the manners and sentiments of mankind; and that by uniting a multitude of men in the same place, they often do but unite and multiply their passions. We thanked the Gods

multiplier leurs passions. Nous remerciâmes les Dieux d'être désabusés à l'égard de ces faux plaisirs, et même de ces fausses vertus politiques et militaires, que l'amour-propre a introduites dans les sociétés nombreuses, et qui ne servent qu'à tromper les hommes et à les rendre esclaves de leur ambition. Mais, hélas ! que les choses humaines sont inconstantes ! Que l'esprit humain est faible ! Arobal, cet ami vertueux, tendre et généreux, qui avait supporté la captivité avec tant de courage, et l'esclavage avec tant de fermeté, ne put se contenter d'une vie simple et uniforme. Doué d'un génie pour la guerre, il soupirait après les grands exploits; et, philosophe plutôt en spéculation qu'en réalité, il m'avoua qu'il ne pouvait plus supporter le calme de la solitude; il me quitta, et je ne l'ai plus revu depuis.

Je me regarde comme un être isolé sur la terre; Apriés m'a persécuté, Amasis m'a trahi, Arobal m'abandonne; je trouve partout un vide affreux. Je sens que l'amitié, le plus grand de tous les plaisirs, est difficile à rencontrer; les passions, les faiblesses, mille contrariétés la refroidissent ou troublent son harmonie. Les hommes s'aiment trop eux-mêmes pour bien aimer un ami; je les connais actuellement, et je ne puis les estimer; cependant je ne les hais point; j'éprouve une bienveillance sincère en leur faveur, et je leur ferais du bien sans espoir de récompense. « Tandis qu'Amenophis parlait, on aurait pu distinguer sur la physionomie de Cyrus, les sentimens et les passions que ces évènemens variés devaient naturellement réveiller dans un cœur bien placé. Après que l'Egyptien eût fini le récit de ses malheurs, Cyrus lui demanda s'il savait ce qu'Apriés était

for our being undeceived with regard to those false pleasures, and even false virtues both political and military, which self-love has introduced into numerous societies, and which only serve to delude men, and to make them slaves to their ambition. But, alas! how inconstant are human things! how weak is the mind of men! Arobal, that virtuous, affectionate, and generous friend, who had supported imprisonment with so much courage, and slavery with so much resolution, could not content himself with a simple and uniform life. Having no genius for war, he sighed for great exploits, and being more a philosopher in speculation than in reality, confessed to me, that he could no longer bear the calm of retirement; he left me, and I have never seen him since.

I seem to myself a being left alone upon the earth; Apries persecuted me, Amasis betrayed me, Arobal forsakes me; I find every where a frightful void. I experience that friendship, the greatest of all felicities, is hard to be met with; passions, frailties, a thousand contrarieties either cool it or disturb its harmony. Men love themselves too much to love a friend well; I know them now, and I cannot esteem them; however I do not hate men; I have a sincere benevolence for them, and would do them good without hope of recompence. Whilst Amenophis was speaking, one might see upon the prince's countenance the different sentiments and passions, which these various events would naturally raise in a generous mind. The Egyptian having finished the relation of his misfortunes, Cyrus asked him, whether he knew what was become of Apries. Amenophis ans-

devenu. Amenophis répondit : « J'ai appris que le roi vivait encore, et qu'après avoir erré pendant long-tems dans les montagnes, il avait enfin rassemblé une armée de Cariens et d'Ioniens, qui durant son règne et en conséquence de la permission qu'il leur en avait accordée, s'étaient établis dans la haute Egypte, et qu'il s'étoit emparé de la ville de Diospolis. »

Cyrus dit alors à l'Egyptien : « J'admire la constance et le courage avec lesquels vous avez supporté les coups de la fortune, mais je ne puis vous approuver de rester dans cette inaction. Il ne nous est pas permis de jouir du repos, aussi long-tems que nous sommes en état de travailler au bien de notre patrie ; l'homme n'est pas né pour lui seul, il est né pour la société ; l'Egypte a encore besoin de votre secours, et les Dieux vous offrent une nouvelle occasion de la servir : pourquoi démeurez-vous encore un instant dans cette solitude ? Une vertu ordinaire se décourage par les revers et l'adversité, mais la vertu héroïque ne se décourage jamais : volons au secours d'Apriés, et délivrons-le de l'oppression d'un usurpateur. » Amenophis, dans le dessein d'accroître l'ardeur de Cyrus, affecta d'abord d'avoir beaucoup de répugnance à retourner en Egypte ; et il se laissa presser long-tems avant de céder aux sollicitations du prince.

Cyrus, avant que de quitter l'Arabie, envoya des courriers à Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui avoit épousé Amytis, sœur de Mandane, pour solliciter cet oncle en faveur d'Apriés. Ayant ensuite concerté avec Amenophis toutes les mesures nécessaires à la réussite de leurs projets, ils partirent ensemble, traversèrent avec précipitation le pays des Sabéens,

wered : I am informed that the king is yet alive, and that after having wandered a long time in the mountains, he has at length got together an army of Carians and Ionians, who during his reign and by his permission, settled in upper Egypt, and has made himself master of the city of Diospolis.

Cyrus then said to the Egyptian, I admire the constancy and courage with which you have sustained the shocks of fortune, but I cannot approve of your remaining in this inaction : it is not lawful to enjoy repose so long as we are in a condition to labor for the good of our country; man is not born for himself alone, but for society, Egypt has still need of your assistance, and the Gods present you a new opportunity of being useful to her; why do you continue a moment in this solitude? An ordinary virtue is disheartened by ill success and adverse fortune, but heroic virtue is never discouraged : let us fly to the assistance of Apries, and deliver him from the oppression of an usurper. Amenophis to increase the ardor of Cyrus seemed very unwilling at first to return to Egypt, and suffered himself to be long entreated before he yielded to the Prince's solicitations.

Cyrus before he left Arabia, dispatched couriers to Nabuchodonosor king of Babylon, who had married Amytis the sister of Mandana, to solicit his uncle in favour of Apries; then having concerted with Amenophis all the necessary measures to make their designs succeed, they set out together, crossed the country of the Sabeans with great expedition, soon

arrivèrent bientôt sur les côtes du golfe Arabique, et s'embarquèrent pour l'Egypte. Cyrus fut surpris d'y trouver un nouveau genre de beauté qu'il n'avoit pas vu dans l'Arabie; là tout était l'effet de la simple nature, ici l'art avait tout perfectionné.

Il pleut rarement dans l'Egypte, mais le Nil, par ses débordemens réglés, lui porte les pluies et les neiges fondues des autres pays. Au moyen d'une infinité de canaux, ce fleuve établissait une communication entre les villes, joignait la grande mer à la mer rouge, et procurait ainsi un commerce extérieur et intérieur. Les villes dans l'Egypte étaient en grand nombre, vastes, bien peuplées, remplies de temples magnifiques et de palais somptueux. Elles s'élevaient comme des îles du milieu des eaux, et dominaient les plaines qui paraissaient fertiles et riantes; on voyait là des hameaux propres et commodes, des villages délicieusement situés, des pyramides qui servaient de tombeaux aux grands hommes, et des obélisques qui contenaient l'histoire de leurs exploits. L'agriculture, les arts mécaniques et le commerce, qui sont les trois soutiens d'un état, florissaient partout, et annonçaient un peuple laborieux et riche, en annonçant aussi un gouvernement ferme, doux et prudent.

Le prince de Perse ne put examiner toutes ces choses que légèrement, à cause de son empressement d'arriver à Diospolis, où il joignit l'armée d'Apriés. Le roi, touché de la générosité de Cyrus, l'embrassa avec affection, et lui dit en regardant Amenophis : « Prince, que mon exemple vous apprenne à connaître les hommes, et à aimer ceux qui ont la probité et le courage de vous dire la vérité lorsqu'elle peut

arrived upon the shore of the Arabian gulf and embarked for Egypt. Cyrus was surprised to find here a new kind of beauty which he had not seen in Arabia: there, all was the effect of simple nature, but here, every thing was improved by art.

It seldom rains in Egypt, but the Nile by its regular overflowings supplies it with the rains and melted snows of other countries. This river, by the means of an infinite number of canals, made a communication between the cities, joined the great sea with the red sea, and thus promoted both foreign and domestic commerce. The cities of Egypt were numerous, large, well peopled, full of magnificent temples and stately palaces; they rose like islands in the midst of the waters, and overlooked the plains, which appeared all fruitful gay and smiling; there one might see hamlets neat and commodious, villages sweetly situated, pyramids that served for the sepulchres of great men, and obelisks which contained the history of their exploits. Agriculture, the mechanic arts, and commerce, which are the three supports of a state, flourished every where, and proclaimed a laborious and rich people, as well as a prudent, steady and mild government.

The prince of Persia, could but take a cursory view of these things in the haste he was in to get to Diospolis, where he joined the army of Apries. The king, touched with the generosity of Cyrus, embraced him affectionately, and then said to him, looking at the same time upon Amenophis, prince, let my example teach you to know men, and to love those who have the honesty and courage to tell you truth when

déplaire. La présence du jeune héros ranima les espérances d'Apriés, et celle d'Amenophis contribua beaucoup à accroître son armée; elle s'éleva bientôt à trente mille hommes. Les deux princes, suivis d'Amenophis et d'Araspe, partirent de Diospolis, marchèrent contre l'usurpateur, et arrivèrent en présence de son armée qui était avantageusement campée dans le voisinage de Memphis.

Apriés était un prince très-expérimenté dans l'art de la guerre, et il connaissait parfaitement le pays; il s'empara de tous les postes avantageux, et établit son camp vis-à-vis de celui d'Amasis. L'usurpateur, ne s'imaginant pas que le roi d'Egypte eût pu dans si peu de tems ramasser un corps de troupes aussi nombreux, s'était avancé de Saïs avec seulement vingt mille hommes. Après avoir observé en personne l'ennemi, et avoir découvert qu'il lui était si inférieur en nombre, Apriés se décida à l'attaquer dans son camp. Le lendemain Cyrus et Araspe, à la tête de dix mille Cariens, forcèrent les postes avancés d'Amasis, s'approchèrent de ses lignes, et ayant été joints bientôt après par Apriés et Amenophis, ils pénétrèrent à travers les retranchemens, et attaquèrent vigoureusement les Egyptiens; le combat fut sanglant et la victoire pendant long-tems incertaine. Cyrus impatient de terminer l'action par quelqu'exploit remarquable, se mit à la tête d'un corps choisi de cavalerie, chercha partout Amasis et le trouva. L'usurpateur, qui était aussi brave général qu'habile politique, courait de rang en rang pour encourager les uns et empêcher les autres de prendre la fuite. Cyrus lui lança son javelot en lui criant : « Tyran, il est tems de mettre un terme à tes crimes et à ton usurpation. » Le

it is disagreeable. The presence of the young hero revived the hopes of Apries, and that of Amenophis contributed much to augment his army; it soon increased to the number of thirty thousand men. The two princes accompanied by Amenophis and Araspes left Diospolis, marched against the usurper, and came in sight of his army, which was strongly encamped near Memphis.

Apries was a prince of great experience in the art of war, and was thoroughly acquainted with the country; he seized all the advantageous posts, and pitched his camp over-against that of Amasis. The usurper, not imagining that the king of Egypt could have got together such a numerous body of troops in so short a time, had marched from Sais with only twenty thousand men. When Apries had in person taken a view of the enemy, and had discovered that they were much inferior in number, he resolved to attack them in their camp. The next day Cyrus and Araspes, at the head of ten thousand Carians, forced the advanced guards of Amasis, and approached his lines, and being soon after joined by Apries and Amenophis, broke through in the intrenchments, and vigorously attacked the Egyptians; the engagement was bloody, and the victory for a long time doubtful. Cyrus impatient to finish the battle by some remarkable exploit, put himself at the head of ac hoice body of cavalry, sought every where for Amasis, and found him. The usurper being a brave general, as well as anable politician, was flying from rank to rank, encouraging some and hindering others from running away. Cyrus lanced his javelin at him, crying out Tyrant, it is time to put an end

javelot perça la cuirasse d'Amasis et lui entra dans le corps; un ruisseau de sang coulait de sa blessure. Furieux comme le sanglier que la lance du chasseur a percé, il court à Cyrus avec son épée nue, et élevant le bras, « Jeune téméraire, s'écrie-t-il, reçois le prix de ton audace. » Le prince de Perse évite le coup, mais lorsqu'il veut le rendre, il se trouve entouré par une troupe de jeunes Egyptiens qui viennent au secours d'Amasis. Alors Cyrus, semblable à un jeune lion à qui on vient d'enlever sa proie, s'ouvre un passage à travers l'ennemi; tous les coups qu'il donne sont mortels; il se défend pendant long-tems, mais il va enfin être accablé, lorsqu'Amenophis vient à son secours, et alors le combat recommence. Amasis ne quitta point le champ de bataille, malgré sa blessure; il ranimait, au contraire, le courage affoibli de ses soldats, et faisait admirer à Cyrus et sa bravoure et sa conduite. La nuit termina enfin le combat; Apriés resta maître du champ de bataille. Cependant Amasis se retira en bon ordre avec ses troupes, repassa le Nil, et gagna les montagnes voisines. Les défilés étaient étroits et difficiles dans ces montagnes, et il se décida en conséquence à rester dans ce poste avantageux, jusqu'à ce qu'il fût rétabli de ses blessures, et qu'il eût renforcé son armée.

Apriés profita de l'inaction de l'ennemi pour se rendre maître de Memphis, qu'il emporta d'assaut en peu de jours. Alors Amasis, sans attendre d'être parfaitement rétabli, rassembla une armée de soixante mille hommes avec une incroyable célérité, et livra une seconde bataille. Comme les troupes d'Apriés étaient déjà fort affaiblies, l'usurpateur les accabla

to thy crimes and thy usurpation. The javelin pierced the cuirass of Amasis, and entered his body; a stream of blood flowed from his wound; furious as a wild boar pierced by the hunter's spear, he came up to Cyrus with his drawn sabre, and raising his arm, Rash youth, he cried, receive the reward of thy audaciousness; the prince of Persia avoided the blow, but when he would have taken his revenge he found himself surrounded by a troop of young Egyptians, who came to the relief of Amasis. Then Cyrus, like a young lion just robbed of his prey, made himself a passage through the enemy, every blow he gave was mortal, he defended himself a long time, but was at last ready to be overpowered when Amenophis came to his succour, and then the battle was renewed Amasis notwithstanding his wound did not quit the field, but raised the drooping courage of his men, and made Cyrus admire both his bravery and conduct. Night at length put an end to the action; Apries remained master of the field, yet Amasis retired in good order with his troops, repassed the Nile, and gained the neighboring mountains; the passes into these mountains were narrow and difficult, and he resolved therefore to continue in this post till he was recovered of his wounds, and had reinforced his army.

Apries took advantage of the enemy's inaction to make himself master of Memphis, which he carried by assault in a few days. Upon this Amasis, without waiting till he was perfectly cured, got together with incredible expedition an army of sixty thousand men, and gave a second battle. As Apries's troops were already much weakened, the usurper

par le nombre, et fit le roi d'Égypte prisonnier. Cyrus, Araspe et Amenophis, craignant d'être environnés, se retirèrent dans la ville de Memphis, avec l'élite des troupes Cariennes et Ioniennes ; ceux qui ne les suivirent pas furent, ou passés au fil de l'épée, ou faits prisonniers de guerre.

Amasis ayant appris quel était le jeune héros qui l'avait blessé, redouta son crédit à la cour de Babylone, et y envoya des courriers ; il se contenta, jusqu'à leur retour, de tenir la ville bloquée, et se retira, avec la majeure partie de son armée, à Saïs, où il emmena aussi le roi prisonnier. Amasis lui rendit pendant quelques jours de grands honneurs, et pour sonder l'inclination du peuple, il proposa de le replacer sur le trône ; mais, il forma en même-tems, en secret, le dessein de lui ôter la vie. Tous les Egyptiens manifestèrent l'impatience de voir mourir le prince ; Amasis le leur livra, il fut étranglé dans son palais, et les restes infortunés de la famille royale furent massacrés le même jour. Cyrus apprit, avec douleur, la nouvelle affligeante de la destinée d'Apriés, et fut en même-tems instruit des dispositions de Nabuchodonosor, par le retour des courriers qu'il avait envoyés. Ce conquérant manda à Cyrus d'abandonner Apriés à son sort, mais il ordonna en même-tems à Amasis d'obéir aux ordres du prince de Perse. Cyrus gémit intérieurement et ne put s'empêcher de dire : « Je crains que les Dieux ne punissent un jour Nabuchodonosor de la soif insatiable de son ambition, et sur-tout qu'ils ne se vengent contre lui de la protection qu'il accorde à Amasis ».

Dès que l'usurpateur connut les intentions

overpowered them by numbers, and took the king of Egypt prisoner. Cyrus, Araspes and Amenophis fearing to be surrounded, retired with the bravest of the Carian and Ionian troops to the city of Memphis; those who did not follow them were either put to the sword, or made prisoners of war.

Amasis, understanding who the young hero was that had wounded him, was apprehensive of his credit at the court of Babylon, and dispatched couriers thither; till their return he contented himself with blocking up the city, and retired with the greatest part of his army to Sais, whither he likewise conducted the captive king. Amasis paid him great honors for some days, and in order to sound the inclinations of the people, proposed to them the replacing him on the throne, but at the same time secretly formed a design of taking away his life. The Egyptians were all earnest to have the Prince put to death, Amasis yielded him to their pleasure, he was strangled in his own palace, and the unfortunate remains of the royal family were massacred the same day. Cyrus heard with grief the melancholy news of the fate of Apries, and understood at the same time by the return of his couriers the dispositions of Nabuchodonosor. This conqueror sent Cyrus word to abandon Apries to his fate, but commanded Amasis to obey the orders of the prince of Persia. Cyrus sighed within himself, and could not forbear saying, I fear that the Gods will one day severely punish Nabuchodonosor for his insatiable thirst of domination, and above all, revenge upon him his protection of Amasis.

As soon as the usurper understood the king

du roi de Babylone, il ordonna à ses troupes de se retirer de devant Memphis, et partit lui-même de Saïs pour se rendre auprès du prince de Perse. Il s'approchait de Memphis avec toute sa cour, mais Cyrus refusa de le voir, et se contenta de lui écrire cette lettre. « Les fautes d'Apriés sont punies par les crimes d'Amasis. C'est ainsi que les Dieux se jouent des mortels, et paraissent laisser les couronnes à la disposition du hasard; ton tems viendra; en attendant, je t'envoie Amenophis pour te déclarer mes volontés. Si tu avais quelque sentiment de vertu, sa vue suffirait seule pour t'accabler des reproches que je dédaigne de te faire ».

Amenophis, suivi de quelques Cariens, se hâta d'aller au-devant d'Amasis, et il le rencontra à quelques stades de Memphis. Il était entouré de tous les grands d'Egypte; c'était une assemblée de vieux courtisans qui avaient trahi Apriés par ambition, et de jeunes-gens corrompus par les plaisirs. Amenophis aborda Amasis d'un air ferme, noble et modeste, et lui remit la lettre de Cyrus: l'usurpateur la lut, et un nuage sombre se répandit aussitôt sur son visage; le souvenir de ses crimes le confondit et lui ôta la parole; il chercha, mais en vain, à rappeler toute son assurance; il jetta un regard sur Amenophis, sans cependant oser fixer ses yeux sur lui; la honte et le remords firent place à la colère et à la fureur, mais la crainte que lui inspirait Cyrus le forçait à dissimuler. Accablé par le choc de tant de passions différentes, il pâlit et trembla; il aurait voulu parler, mais l'expression lui manquait. C'est ainsi que le vice, lors même qu'il est triomphant, est incapable de supporter l'aspect de

of Babylon's pleasure, he ordered his troops to retire from before Memphis, and set out in person from Sais to wait upon the prince of Persia. He advanced towards Memphis with all his court, but Cyrus refused to see him, and only wrote him this letter: « The faults of Apries are punished by the crimes of Amasis; it is thus that the just Gods sport with mortals, and seem to leave crowns to the disposal of chance: Thy day will come; in the mean time I send Amenophis to declare to thee my will and pleasure. Hadst thou any feeling of virtue, the sight of him alone would overwhelm thee with reproaches that I disdain to make thee ».

Amenophis, followed by some Carians, hastened to meet Amasis, and found him not many furlongs from Memphis. He was surrounded by all the chief men of Egypt; 'twas an assembly of old courtiers, who had betrayed Apries through ambition, and of young men corrupted by pleasures. Amenophis, approached Amasis with a resolute, noble and modest air, and delivered him Cyrus's letter; the usurper read it, and immediately a dark cloud overspread his face; the remembrance of his crimes confounded him, and struck him dumb; he endeavored to summon up all his confidence but in vain; he cast a look upon Amenophis, yet without daring to fix his eyes upon him; shame and remorse were succeeded by rage and indignation, but the dread of Cyrus forced him to dissemble; laboring under the conflict of so many different passions, he turned pale and trembled; he would have spoke, but utterance failed him: it is thus that vice, even when triumphant, cannot support

la vertu, quoiqu'elle soit dans l'adversité et l'infortune. Amenophis s'apperçut de son trouble et de son embarras, et se contenta de lui dire. « La volonté de Cyrus est que tous les prisonniers de guerre soient mis en liberté, et qu'on leur permette, ainsi qu'aux troupes qui sont dans Memphis, de retourner à leurs anciennes habitations dans la haute Egypte, et d'y vivre sans être inquiétés. O ! Amasis, je n'ai rien à te demander pour moi-même ; la situation actuelle de ton âme ne me permet pas de te rappeler mon ancien attachement et ton ingratitude. Puisses-tu un jour appercevoir les charmes de la vertu, te repentir de l'avoir abandonnée, et détourner la colère du ciel qui te menace ». Après ces paroles il se retira, et laissa Amasis couvert de honte et de confusion ; il revint en hâte à Memphis, et l'usurpateur retourna à Saïs, après avoir donné des ordres pour faire exécuter les volontés de Cyrus. Depuis cette époque, jusqu'à sa mort, Amasis fut toujours plongé dans une sombre tristesse.

Cyrus voyant la guerre terminée, s'appliqua à apprendre l'histoire, la politique et les lois de l'ancienne Egypte. Il resta quelque tems à Memphis, et s'entretint tous les jours avec les prêtres de cette ville, en présence d'Amenophis et d'Araspe. Il apprit que les Egyptiens avaient composé leur histoire d'une suite de siécles presqu'illimitée ; mais il apprit aussi que les fictions dont ils avaient rempli leurs annales, au sujet du règne d'Ammon, d'Osiris, d'Isis et d'Orus, n'étaient que de simples allégories, inventées pour peindre le premier état des âmes, avant le grand changement qui eut lieu lors de la révolte de Typhon. Ils

the presence of virtue, though in adversity and disgrace. Amenophis perceived his confusion and perplexity, and only said to him, it is the will of Cyrus that all the prisoners of war be set at liberty, and be suffered, together with the troops that are in Memphis, to return to their former habitations in upper Egypt, and to live there without molestation. O Amasis I have nothing to demand of thee for myself, the present disposition of thy soul will not suffer me to put thee in mind of my former affection, and thy ingratitude; mayst thou one day see the beauty of virtue, repent of having forsaken her, and divert the anger of heaven which threatens thee. This said, he retired, and left Amasis covered with shame and confusion; he hastened back to Memphis, and the usurper returned to Sais, after he had given orders to put Cyrus's commands in execution. From this time to his death Amasis was always plunged in a gloomy sadness.

Cyrus, seeing the war at an end, applied himself to learn the history, policy, and laws of ancient Egypt: he stayed some time at Memphis, and conversed every day with the priests of this city, in presence of Amenophis and Araspes. He found that the Egyptians had composed their history of an almost unbounded succession of ages; but that the fictions with which they had filled their annals about the reign of Ammon, Osiris, Isis and Orus, were only allegories to express the first state of souls before the great change which happened upon the revolt of Typhon: they believed, that after the origin of evil, their country was

croyaient, qu'après l'origine du mal, leur pays avait été le moins défiguré et le premier habité. Leur premier roi s'appelait Ménès, et leur histoire se réduit, depuis son règne, à trois périodes; le premier, qui va jusqu'aux rois pasteurs, est de huit cents ans; le second, qui comprend depuis les rois pasteurs jusqu'à Sésostris, dure cinq cents ans; et le troisième, depuis Sésostris jusqu'à Amasis, contient plus de sept siècles.

Pendant le premier âge, l'Egypte fut divisée en plusieurs dynasties ou gouvernemens, qui avaient chacun leur roi. Elle était alors sans commerce extérieur, et elle ne connaissait que l'agriculture et la vie pastorale; les bergers étaient héros, et les rois étaient philosophes. Dans ce tems-là vivait le premier Hermès, qui pénétra tous les secrets de la nature et de la théologie; c'était le siècle des sciences occultes. Les Grecs, disaient les Egyptiens, s'imaginent que le monde était ignorant dans son enfance, mais ils ne pensent ainsi, que parce qu'ils sont toujours enfans eux-mêmes (1); ils ne savent rien de l'origine du monde, de son antiquité, ni des révolutions qui y sont arrivées. Les hommes du siècle de Mercure se souvenaient encore du règne d'Osiris, et avaient plusieurs notions traditionnelles que nous avons perdues. Les arts d'imitation, la poésie, la musique, la peinture, et tout ce qui est du ressort de l'imagination, ne sont que des jeux d'esprit, en comparaison des sciences sublimes qui étaient connues des premiers hommes. La nature obéissait alors à la voix des sages, ils pouvaient faire mouvoir tous ses ressorts ca-

(1) *Voy.* le Disc. à la fin.

the least disfigured, and the soonest inhabited of any. Their first king was named Menes; and their history from his reign is reduced to three ages; the first that reaches to the time of the shepherd-kings, takes in eight hundred years; the second from the shepherd-kings to Sesostris, five hundred; the third, from Sesostris to Amasis, contains more than seven centuries.

During the first age, Egypt was divided into several dynasties or governments, which had each its king. She had then no foreign commerce, but confined herself to agriculture, and a pastoral life; shepherds were heroes, and kings philosophers. In those days lived the first Hermes, who penetrated into all the secrets of nature and divinity; it was the age of occult sciences. The Greeks, said the Egyptians, imagine that the world in its infancy was ignorant, but they think so, only because they themselves are always children (1); they know nothing of the origin of the world, its antiquity, and the revolutions which have happened in it. The men of Mercury's time had yet a remembrance of the reign of Osiris, and had divers traditional lights which we have lost. The arts of imitation, poesy, music, painting, and every thing within the province of the imagination, are but sports of the mind, in comparison of the sublime sciences known by the first men. Nature was then obedient to the voice of the sages; they could put all its hidden springs in motion; they produced the most amazing prodigies whenever they plea-

(1) *See* the Disc. at the end.

chés ; ils produisaient, quand ils le voulaient, les prodiges les plus merveilleux ; les génies aériens leur étaient subordonnés (1) ; ils avaient des relations fréquentes avec les esprits aériens, et ils en avaient quelquefois avec les pures intelligences qui habitent l'empyrée. Nous avons perdu ces connaissances sublimes, dirent les prêtres à Cyrus ; il ne nous en reste que quelques vestiges sur nos anciens obélisques, que l'on peut appeler les monumens de notre théologie, de nos mystères et de nos traditions relatives à la divinité et à la nature, et nullement les annales de notre histoire civile, comme se l'imaginent les ignorans.

Le second période fut celui des rois pasteurs, qui vinrent d'Arabie. Ils inondèrent l'Egypte avec une armée de deux cents mille hommes. L'ignorance et la barbarie de ces Arabes grossiers, fit mépriser et oublier les sciences sublimes et occultes ; leur imagination ne concevait que ce qui était matériel et sensible. Alors le génie des Egyptiens changea et se dirigea vers l'étude de l'architecture, de la guerre, et de tous ces arts et ces sciences superficielles, qui sont inutiles et dangereuses pour ceux qui savent se contenter de la simple nature. Ce fut alors que l'idolâtrie s'introduisit dans l'Egypte. La sculpture, la peinture et la poésie obscurcirent toutes les idées pures, et les transformèrent en images sensibles ; le vulgaire s'y arrêta, sans pénétrer le sens caché des allégories. Quelque tems après cette invasion des Arabes, plusieurs Egyptiens, qui ne pouvaient supporter le joug des étrangers, quittèrent leur patrie, et établirent des colonies

(1) *Voy.* Jambl. *de Myst. Egypt.*

sed; the aerial genii were subject to them (1); they had frequent intercourse with the etherial spirits, and sometimes with the pure intelligences that inhabit the empyreum. We have lost, said the priests to Cyrus, this exalted kind of knowledge. We have only remaining some traces of it upon our ancient obelisks, which may be called, the registers of our divinity, mysteries, and traditions relating to the deity and to nature, and in no wise the annals of our civil history, as the ignorant imagine.

The second age was that of the shepherd-kings, who came from Arabia; they over-ran Egypt with an army of two hundred thousand men. The ignorance and stupidity of these uncivilized Arabians occasioned the sublime and occult sciences to be despised and forgotten; their imagination could conceive nothing but what was material and sensible. From their time the genius of the Egyptians was entirely changed and turned to the study of architecture, war, and all those vain arts and sciences which are useless and hurtful to those who cannot content themselves with simple nature. It was then that idolatry came into Egypt: sculpture, painting and poesy obscured all pure ideas, and transformed them into sensible images; the vulgar stopt there, without seeing into the hidden meaning of the allegories. Some little time after this invasion of the Arabians, several Egyptians, who could not support the yoke of foreigners, left their coun-

(1) *See* Jamblichus *de Mysteriis Aegyptiorum.*

gneurs. Ayant étendu ses conquêtes depuis le Gange jusqu'au Danube, et depuis le Tanaïs jusqu'aux extrémités de la terre, il revint après neuf années d'absence, chargé des dépouilles de toutes les nations conquises, et se faisant traîner dans un char par les rois qu'il avait subjugués. Son gouvernement fut tout-à-fait militaire et despotique; il diminua l'autorité des pontifes, et la transporta aux chefs de l'armée. Après sa mort, la division se mit parmi ces chefs, et elle dura pendant trois générations. Sous Anysis l'aveugle, Sabacon Ethiopien profita de leurs discordes pour envahir l'Egypte. Ce prince religieux rétablit le pouvoir des prêtres, régna pendant cinquante ans dans une paix profonde, et retourna ensuite dans sa patrie, pour obéir aux oracles de ses Dieux. Le royaume ainsi abandonné tomba entre les mains de Sethon, pontife de Vulcain; il détruisit entièrement l'art de la guerre parmi les Egyptiens, et méprisa les militaires. Le règne de la superstition, qui amollit l'esprit des hommes, succéda au pouvoir despotique, qui avait si fort abattu leur courage. Depuis ce tems, l'Eygpte ne se soutint plus que par des troupes étrangères, et tomba par degrés dans une espèce d'anarchie. Douze Nomarques choisis par le peuple, se partagèrent entr'eux le royaume, jusqu'à ce que l'un d'eux, nommé Psammétique, se rendit maître de tout le reste. L'Egypte se rétablit alors un peu, et fut assez puissante durant cinq ou six règnes; mais cet ancien royaume est enfin devenu tributaire de Nabuchodonosor roi de Babylone. Les conquêtes de Sésostris furent la source de tous ces maux. Cyrus sentit par-là, que les princes insatiables de conquérir, sont ennemis de leur postérité; ils

lords.

lords. Having extended his conquests from the Ganges to the Danube, and from the river Tanais to the extremities of Africa, he returned after nine years absence, loaded with the spoils of all the conquered nations, and drawn in a chariot by the kings whom he had subdued. His government was altogether military and despotical; he lessened the authority of the pontifs and transferred their power to the commander of the army. After his death, dissentions arose among those chiefs, and continued for three generations. Under Anisis the blind, Sabacan the Ethiopean took advantage of their discords and invaded Egypt. This religious prince re-established the power of the priests, reigned fifty years in a profound peace, and then returned into his own country, in obedience to the oracles of his Gods. The kingdom thus forsaken, fell into the hands of Sethon the high-priest of Vulcan; he entirely destroyed the art of war among the Egyptians, and despised the military men. The reign of superstition, which enervates the minds of men, succeeded that of despotic power, which had too much sunk their courage. From that time Egypt was supported only by foreign troops, and it fell by degrees into a kind of anarchy. Twelve Normarchs, chosen by the people, shared the kingdom between them, till one of them, named Psammeticus, made himself master of all the rest: then Egypt recovered itself a little, and continued pretty powerful for five or six reigns; but at length this kingdom became tributary to Nabuchodonosor king of Babylon. The conquests of Sesostris were the source of all these calamities. Cyrus perceived by this, that princes who are in-

sapent les fondemens de leur puissance en cherchant à étendre trop loin leur domination.

Les anciennes lois de l'Egypte perdirent beaucoup de leur force sous le règne même de Sésostris. Du tems de Cyrus il n'en restait plus que le souvenir. Ce prince recueillit tout ce qu'il en put apprendre par la conversation des grands hommes et des vieillards sages qui vivaient alors. Ces lois peuvent se réduire à trois, d'où dépendent toutes les autres. La première est relative aux rois, la seconde à la police, et la troisième à la justice civile.

Le royaume était héréditaire, mais les rois étaient soumis aux lois. Les Egyptiens regardaient comme une usurpation criminelle sur les droits du grand Osiris, et comme une présomption insensée dans un homme, de donner sa volonté pour loi. Le matin, dès que le roi se levait, ce qu'il faisait au point du jour, tems auquel le jugement est le plus sain et l'âme dans l'état le plus calme, on lui exposait d'une manière claire et précise tous les objets sur lesquels il avait à décider ce jour-là. Mais avant que de prononcer le jugement, il allait au temple invoquer les Dieux, et leur offrir des sacrifices. Là, environné de toute sa cour, et les victimes étant à l'autel, il assistait à une prière pleine d'instruction, qui était ainsi conçue : « Grand Osiris ! œil du monde et lumière des esprits, accordez au prince, qui est votre image, toutes les vertus royales, afin qu'il soit religieux envers les Dieux, et doux envers les hommes, modéré, juste, magnanime, généreux, ennemi du mensonge, maître de ses passions, punissant au-dessous du crime et récompensant au-delà du mérite. » Le pontife lui

satiable of conquering, are enemies to their posterity; by seeking to extend their domination too far, they sap the foundation of their authority.

The ancient laws of Egypt lost much of their force even in the reign of Sesostris; in Cyrus's time nothing remained but the remembrance of them: this prince collected all he could learn of them from his conversation with the great men and old sages who were then living. These laws may be reduced to three, upon which all the rest depend; the first relates to kings, the second to polity, and the third to civil justice.

The kingdom was hereditary, but the kings were subject to the laws. The Egyptians esteemed it a criminal usurpation upon the rights of the great Osiris, and as a mad presumption in a man to give his will for a law. — As soon as the king rose in the morning, which was at the break of day, when the understanding is clearest, and the soul most serene, all matters upon which he was to decide that day, were plainly and distinctly laid before him; but before he pronounced judgment, he went to the temple to invoke the Gods and to offer sacrifices. Being there surrounded by all his court, the victims standing at the altar, he assisted at a prayer full of instructions, the form of which was as follows: « Great Osiris! Eye of the world and light of spirits: grant to the prince, your image, all royal virtues, that he may be religious towards the Gods, and benign towards men, moderate, just, magnanimous, generous, an enemy of falshood, master of his passions, punishing less than the crime deserves, and rewarding beyond merit. » After this the high-priest represented to him the faults he had com-

représentait ensuite les fautes qu'il avait commises contre les lois. Mais on supposait toujours qu'il n'y tombait que par surprise, ou par ignorance; et l'on chargeait d'imprécations les ministres qui lui avaient donné de mauvais conseils, ou qui lui avaient déguisé la vérité. On lui lisait, après la prière et le sacrifice, les actions des héros et des grands rois, afin que le monarque imitât leur exemple, et qu'il maintînt les lois qui avaient rendu ses prédécesseurs illustres, et leur peuple heureux. Que ne devait-on pas attendre de princes accoutumés à entendre chaque jour les vérités les plus fortes et les plus salutaires, comme étant une partie essentielle de leur religion? Aussi la plupart des anciens rois d'Egypte étaient si chéris de leur peuple, que chaque individu pleurait leur mort comme celle d'un père.

La seconde loi était relative à la police, et à la subordination des rangs. Les terres étaient divisées en trois parties; la première formait le domaine du roi; la seconde appartenait aux pontifes; et la troisième aux gens de guerre. Le peuples était distribué en trois classes, les laboureurs, les bergers et les artisans. Ces trois sortes d'hommes faisaient de grands progrès, chacun dans sa profession, ils profitaient de l'expérience de leurs ancêtres; chaque père transmettait à ses enfans ses talens et ses connaissances. Personne ne pouvait abandonner sa profession héréditaire. Par-là, les arts étaient cultivés et portés à une grande perfection, et l'on prévenait les troubles causés par l'ambition de ceux qui cherchent à s'élever au-dessus de la condition où ils sont nés. Pour que personne n'eût honte de la bassesse de son état, les arts méchaniques étaient en honneur. Dans le corps

mitted against the laws; but it was always supposed that he fell into them by surprise, or through ignorance; and the ministers who had given him evil counsels, or had disguised the truth, were loaded with imprecations. After the prayer and the sacrifices, they read to him actions of the heroes and great kings, that the monarch might imitate their example and maintain the laws which had rendered his predecessors illustrious, and their people happy. What is there that might not be hoped for from princes accustomed, as an essential part of their religion, to hear daily the strongest and most salutary truths? Accordingly, the greatest number of the ancient kings of Egypt were so dear to their people, that each private man bewailed their death like that of a father.

The second law related to polity, and the subordination of ranks. The lands were divided into three parts; the first was the king's domain, the second belonged to the chief priests, and the third to the military men. The common people were divided into three classes, husbandmen, shepherds and artizans; these three sorts made great improvements, each in their profession; they profited by the experience of their ancestors; each father transmitted his knowledge and skill to his children; no person was allowed to forsake his hereditary profession: by this mean arts were cultivated and brought to a great perfection; and the disturbances, occasioned by the ambition of those who seek to rise above the rank in which they are born, were prevented. To the end that no person might be ashamed of the lowness of his state and degree, the mechanic arts were held

politique, comme dans le corps physique, tous les membres contribuent de quelque chose à la vie commune. Il paraissait insensé, en Egypte, de mépriser un homme, parce qu'il servait sa patrie dans une profession pénible : et c'est ainsi que l'on maintenait une subordination raisonnable entre les conditions, sans exposer, ni la plus relevée à l'envie, ni la plus basse au mépris.

La troisième loi regardait la justice civile. Trente juges tirés des principales villes, composaient le conseil suprême qui administrait la justice dans tout le royaume. Le prince leur assignait des revenus suffisans pour les affranchir des embarras domestiques, afin qu'ils pussent donner tout leur tems à faire de bonnes lois et à les faire exécuter ; ils ne tiraient d'autre profit de leurs travaux, que la gloire et le plaisir de servir leur patrie. Pour que les juges ne fussent pas trompés, et induits à rendre des décisions injustes, on interdisait à ceux qui plaidaient cette éloquence trompeuse qui éblouit le jugement, on exposait les détails des faits avec une précision claire, nerveuse et dépouillée des faux ornemens du discours. Le président du sénat portait un collier d'or et de pierres précieuses, d'où pendait une petite figure sans yeux qu'on appelait *la vérité* ; il l'appliquait au front et au cœur de celui qui gagnait sa cause : c'était la manière de prononcer le jugement. Il y avait en Egypte une sorte de justice inconnue chez les autres peuples : aussitôt qu'un homme avait rendu le dernier soupir, on le traduisait en jugement, et l'accusateur public était entendu contre lui. S'il était prouvé que la conduite du mort eût été répréhensible, sa mémoire était flétrie, et on lui refusait la sépulture ; s'il

in honor. In the politic body, as in the natural, all the members contribute something to the common life. In Egypt it was thought madness to despise a man because he served his country in a laborious employment. And thus was a due subordination of ranks preserved, without exposing the nobler to envy, or the meaner to contempt.

The third law regarded civil justice. Thirty judges, drawn out of the principal cities, composed the supreme council, which administered justice throughout the kingdom; the prince assigned them revenues sufficient to free them from domestic cares, that they might give their whole time to the composing of good laws, and enforcing the observation of them; they had no farther profit of their labors, except the glory and pleasure of serving their country. That the judges might not be imposed upon, so as to pass unjust decrees, the pleaders were forbidden that delusive eloquence which dazzles the understanding, and moves the passions; they exposed the matters of fact with a clear and nervous brevity, stripped of the false ornaments of reasoning. The president of the senate wore a collar of gold and precious stones, at which hung a small figure without eyes, which was called truth; he applied it to the forehead and heart of him who gained his cause; for that was the manner of pronouncing sentence. There was in Egypt a sort of justice unknown in other nations: as soon as a man had yielded his last breath, he was brought to a trial, and the public accuser was heard against him. In case it appeared that the behaviour of the deceased had been culpable, his memory

n'était convaincu d'aucun crime contre les Dieux, ni contre sa partie, on l'ensevelissait avec des témoignages d'honneur, et on faisait son éloge sans faire aucune mention ni de sa naissance, ni de ses aïeux. Avant que de porter le corps au tombeau, on en ôtait les entrailles, et on les mettait dans une urne que le pontife levait vers le soleil, en faisant cette prière, au nom du défunt : (1) « Grand Orisis ! vie de tous les êtres ! recevez mes mânes, et réunissez-les à la société des immortels. Pendant ma vie, j'ai tâché de vous imiter par la vérité et par la bonté ; je n'ai jamais commis de crime contre les devoirs sociaux ; j'ai respecté les Dieux de mes pères, et j'ai honoré mes parens. Si j'ai commis quelque faute par faiblesse humaine, par intempérance, ou par goût pour le plaisir, ces viles dépouilles de ma nature mortelle en ont été la cause. » En prononçant ces derniers mots, il jetait l'urne dans la rivière, et le reste du corps était déposé dans les pyramides, après avoir été embaumé. Telles étaient les idées des anciens Egyptiens : remplis des espérances de l'immortalité, ils s'imaginaient que les faiblesses humaines étaient expiées par notre séparation d'avec le corps mortel, et que les crimes commis contre les Dieux et la société pouvaient seuls empêcher l'âme de se réunir à son origine.

Toutes ces choses firent naître dans Cyrus une grande envie de s'instruire à fond de la religion de l'ancienne Egypte, et il se rendit à Thèbes dans ce dessein. Zoroastre l'avait adressé à Sonchis, pontife dans cette ville, pour

(1) Porphyre, *de Abstin.* liv. 4. §. 10.

was branded, and he was refused burial; if he were not convicted of any crime against the Gods, or his country, he was entombed with marks of honor, and a panegyric made upon him, without mentioning any thing of his birth and descent. Before he was carried to the sepulchre, his bowels were taken out and put into an urn, which the pontif held up towards the sun, making this prayer in the name of the deceased, (1) « Great Osiris! life of all beings! receive my manes, and reunite them to the society of the immortals; whilst I lived, I endeavored to imitate you by truth and goodness; I have never committed any crime contrary to social duty; I have respected the Gods of my fathers, and have honored my parents; if I have committed any fault through human weakness, intemperance, or a taste for pleasure, these base spoils of my mortal nature have been the cause of it. As he pronounced these last words, he threw the urn into the river, and the rest of the body when embalmed, was deposited in the pyramids. Such were the notions of the ancient Egyptians: being full of the hopes of immortality, they imagined that human frailties were expiated by our separation from the mortal body; and that nothing but crimes committed against the Gods and society, hindered the soul from being reunited to its origin.

All these things raised in Cyrus a great desire to instruct himself thoroughly in the religion of ancient Egypt, and for this purpose he went to Thebes. Zoroaster had directed him to Sonchis the high-priest of this city, to be ins-

(1) Porphyry, *de Abstinentia*, lib. 4. §. 10.

qu'il l'instruisît de tous les mystères religieux de son pays. Souchis le conduisit dans une salle spacieuse, où étaient trois cents statues de grands-prêtres Égyptiens. Cette longue succession de pontifes donna au prince une haute idée de l'antiquité de la religion de l'Égypte, et une grande curiosité d'en connaître les principes.

« Pour vous faire connaître, lui dit le pontife, l'origine de notre culte, de nos symboles et de nos mystères, il faut que je vous raconte l'histoire d'Hermès Trismégiste qui en est le fondateur.

Siphoas, ou Hermès second du nom, était de la race de nos souverains. Pendant que sa mère était enceinte de lui, elle alla par mer en Lybie faire un sacrifice à Jupiter Hammon. En côtoyant l'Afrique, il s'éleva une tempête subite, et le vaisseau périt près d'une île déserte. Elle se sauva par une protection particulière des Dieux, et fut jetée seule sur cette île. Elle vécut là isolée jusqu'à son accouchement, époque à laquelle elle mourut. L'enfant demeura exposé à l'inclémence des saisons, et à la fureur des bêtes sauvages; mais le ciel qui le destinait à de grandes choses, le préserva au milieu de ces malheurs. Une jeune chèvre, entendant ses cris, vint et l'allaita jusqu'à ce qu'il fût sorti de l'enfance. Il se nourrit, pendant quelques années, d'herbe tendre avec sa nourrice, et ensuite de dattes et de fruits sauvages qui lui parurent une nourriture plus convenable. Il sentit aux premiers rayons de raison qui commencèrent à luire en lui, que sa figure était différente de celle des bêtes; qu'il avait plus d'intelligence, plus d'invention, et plus d'adresse qu'elles; et il conjectura alors qu'il pouvait bien être d'une nature différente.

tructed by him in all the religious mysteries of his country. Sonchis conducted him into a spacious hall, where there were three hundred statues of Egyptian high-priests. This long succession of pontifs gave the prince a high notion of the antiquity of the religion of Egypt, and a great curiosity to know the principles of it. To make you acquainted, said the pontif, with the origin of our worship, symbols and mysteries, I must give you the history of Hermes Trismegistus, who was the founder of them.

Siphoas, or Hermes, the second of the name, was of the race of our sovereigns. While his mother was with child of him, she went by sea to Lybia, to offer a sacrifice to Jupiter Hammon. As she coasted along Africa, a sudden storm arose, and the vessel perished near a desert island. She escaped by a particular protection of the Gods, and was cast upon this island alone; there she lived a solitary life, until her delivery, at which time she died. The infant remained exposed to the inclemencies of the weather, and the fury of the wild beasts; but heaven, which designed him for great purposes, preserved him in the midst of these misfortunes. A young she-goat, hearing his cries, came and suckled him till he was past infancy. For some years he fed upon the tender grass with his nurse, but afterwards upon dates and wild fruits, which seemed to him a more proper food. He perceived by the first rays of reason which began to shine in him, that he was not of the same make with the beasts; that he had more understanding, invention and address than they; and then conjectured, that he might be of a different nature.

La chèvre qui l'avait nourri, mourut de vieillesse. Il fut extrêmement surpris de ce phénomène nouveau dont il n'avait encore observé aucun exemple. Il ne pouvait concevoir pourquoi elle demeurait si long-tems froide et immobile; il l'observa pendant plusieurs jours; il compara tout ce qu'il voyait en elle avec ce qu'il sentait en lui-même, et s'apperçut qu'il avait un battement dans le cœur, et, en lui, un principe de mouvement qu'elle n'avait plus. L'esprit raisonne seul sans connaître les noms arbitraires que nous avons attachés à nos idées. — Hermès raisonna ainsi : La chèvre ne s'est point donné ce principe de vie, puisqu'elle l'a perdu, et qu'elle ne peut plus se le rendre.

Comme la nature l'avait doué d'une sagacité étonnante, il chercha long-tems la cause de ce changement. Il observa que les plantes et les arbres semblaient mourir et revivre tous les ans, par l'éloignement et le retour du soleil; il s'imagina que cet astre était le principe de toutes choses, et il exposa le corps de la chèvre à ses rayons : mais la vie ne revint point, il le vit au contraire se putréfier, se dessécher, tomber par lambeaux et les os rester seuls. Ce n'est donc pas le soleil, se dit-il à lui-même, qui donne la vie aux animaux. Il examina si ce ne serait pas quelqu'autre astre; mais, ayant observé que les étoiles qui brillaient la nuit, n'avaient ni autant de chaleur, ni autant de lumière que le soleil, et que toute la nature semblait languir pendant l'absence du jour, il en conclut que les astres n'étaient point les premières causes de la vie.

A mesure qu'il avança en age, son jugement se mûrit et ses réflexions devinrent plus profondes. Il avait remarqué que les corps inani-

The she-goat, which had nourished him, died of old age. He was much surprised at this new phenomenon, of which he never observed the like before; he could not comprehend why she continued so long cold and without motion; he considered her for several days; he compared all he saw in her with what he felt in himself, and perceived that he had a beating in his breast, and a principle of motion in him which was no longer in her. The mind speaks to itself, without knowing the arbitrary names which we have affixed to our ideas. Hermes reasoned thus: the goat did not give herself that principle of life, since she has lost it and cannot restore it to herself.

As he was endowed by nature with a wonderful sagacity, he sought a long time for the cause of this change; he observed that the plants and trees seemed to die, and to revive every year, by the going away and return of the sun; he imagined that this star was the principle of all things, and he exposed the carcase to its rays, but life did not return: on the contrary he saw it putrify, grow dry and fall to pieces; nothing remained but the bones; it is not the sun then, said he within himself, that gives life to animals. He examined whether it might not be some other star; but having observed that the stars which shined in the night had neither so much heat nor light as the sun, and that all nature seemed to languish in the absence of the day, he concluded that the stars were not the first principles of life.

As he advanced in age, his understanding ripened, and his reflexions became more profound. He had remarked that inanimate bodies

més ne pouvaient se remuer par eux-mêmes ; que les animaux ne se rendaient point le mouvement, lorsqu'ils l'avaient perdu, et que le soleil ne ranimait pas les corps morts ; il conclut de là qu'il y avait dans la nature un premier moteur, plus puissant que le soleil ou les astres, et qui donnait l'activité et le mouvement à tous les corps.

En réfléchissant ensuite sur lui-même, il observa qu'il y avait en lui quelque chose qui sentait, qui pensait et qui comparait ses pensées. Les esprits inattentifs, errant de chimère en chimère, et entièrement adonnés au plaisirs, ne rentrent jamais en eux-mêmes ; leurs facultés sont engourdies, paralysées et ensevelies dans la matière. Hermès n'ayant ni préjugés ni passions, qui détournassent son attention de la voix paisible de la sagesse qui nous rappelle sans cesse au-dedans de nous-mêmes, obéit à cette inspiration divine sans la connaître ; il se concentra de plus en plus dans sa nature morale, et il parvint par la pureté du cœur, à la découverte de ces vérités que les autres atteignent par la subtilité du raisonnement. Après avoir médité plusieurs années sur les opérations de son propre entendement, sans savoir ou sans s'imaginer qu'il y eût quelque différence entre l'âme et le corps, il en conclut qu'il n'était pas lui même davantage le principe de la pensée, qu'il ne l'était du mouvement ; qu'il tenait l'un et l'autre de la même source, et que, par conséquent, le premier moteur devait avoir tout-à-la-fois de l'intelligence et du pouvoir.

A peine fut-il frappé de la simple lueur de ces vérités, que, transporté de joie, il se dit à lui-même : « Puisque le premier moteur a autant de puissance et de sagesse, il faut aussi

could not move of themselves, that animals did not restore motion to themselves, when they had lost it, and that the sun did not revive dead bodies; hence he inferred that there was in nature a first mover more powerful than the sun or the stars, and which gave activity and motion to all bodies.

Reflecting afterwards upon himself, he observed that there was something in him which felt, which thought, and which compared his thoughts together. Dissipating minds wandering about in vain pursuits and lost in amusements, never enter into themselves; their nobler faculties are benumbed, stupified and buried in matter. Hermes not being diverted by prejudices and passions, from listening to the still voice of wisdom, which incessantly calls us into ourselves, obeyed that divine whisper without knowing it; he retired more and more into his spiritual nature, and by a simplicity of heart attained to the discovery of those truths, which others arrive at by subtilty of reasoning After having meditated several years on the operations of his own mind, without knowing or imagining that there was any difference between the soul and the body, he concluded that he himself was not the first cause of thought, any more than of motion; that he derived both the one and the other from the same source, and consequently that the first mover must have intelligence as well as power.

Scarce had he got a glimpse of these truths when transported with joy he said within himself. « Since the first mover has so much power and wisdom, he must also abound in

qu'il soit rempli de bonté. Il ne peut manquer d'être disposé à secourir ceux qui ont besoin de son appui, de même que je m'efforce de secourir les animaux qui ont besoin de mon secours, de ma force, de ma raison et de ma bonté, qualités qui ne peuvent qu'être une émanation de celles qu'il possède». L'homme est dans une condition déplorable, lorsqu'il se trouve parmi des êtres qui ne peuvent lui donner aucun secours; mais, lorsqu'il découvre l'idée d'un être capable de le rendre heureux, rien n'égale sa joie et ses espérances.

Ce désir du bonheur qui est inséparable de notre nature, fit souhaiter à Hermès de voir ce premier moteur, de le connaître et de s'entretenir avec lui. « Si je pouvais, disait-il, lui faire entendre mes pensées et mes désirs, sans doute il me rendrait plus heureux que je ne le suis ». Ses espérances et sa joie furent bientôt troublées par de grandes incertitudes. « Hélas! disait-il, si le premier moteur est aussi bon et aussi bienfaisant que je me l'imagine, pourquoi ne le vois-je pas? et sur-tout, pourquoi suis-je dans cette triste solitude, où je ne vois rien qui me ressemble, rien qui me paraisse raisonner comme moi, rien qui puisse me donner aucun secours »? Sa faible raison gardait le silence au milieu de ces agitations, et elle ne pouvait rien répondre. Son cœur parla, et se dirigeant vers le premier principe, il lui dit dans ce langage muet que les Dieux entendent mieux que les paroles: « Vie de tous les êtres! montres-toi à moi; fais-moi savoir qui tu es et ce que je suis; viens me secourir dans ma situation misérable et solitaire!

Le grand Osiris aime un cœur pur, et il en

goodness; he cannot but be ready to succour those, who have need of his assistance; as I endeavor to relieve the animals that want my help, my power, my reason, and my goodness, which can only be emanations from his. Man, in the midst of beings that can give him no succour, is in a wretched situation; but when he discovers the idea of a being who is able to make him happy, there is nothing one can compare with his hopes and his joy.

The desire of happiness inseparable from our nature, made Hermes wish to see that first mover, to know him, and converse with him. If I could, said he, make him understand my thoughts and my desires; doubtless he would render me more happy than I am. His hopes and his joy were soon disturbed by great doubts. Alas! said he, if the first mover be as good and beneficent as I imagine him, why do I not see him? And above all, why am I in this melancholy solitude, where I see nothing like myself, nothing that seems to reason as I do, nothing that can give me any assistance? In the midst of these perplexities, his weak reason was silent, and could make no answer. His heart spoke, and turning itself to the first principle, said to him in that mute language which the Gods understand better than words: Life of all beings! shew thyself to me: make me to know who thou art, and what I am; come and succour me in this my solitary and miserable state!

The great Osiris loves a pure heart, and is

écoute toujours les désirs. Il ordonna au premier Hermès, ou Mercure, de prendre une forme humaine et d'aller l'instruire. Un jour que le jeune Trismégiste dormait auprès d'un arbre, Hermès vint s'asseoir auprès de lui. Trismégiste, en se réveillant, fut surpris de voir une figure semblable à la sienne : il proféra quelques sons, mais ils n'étaient pas articulés; il manifesta tous les mouvemens divers de son âme par ces transports, par cette impatience, par ces soupirs ingénus et naïfs, que la Nature enseigne aux hommes pour exprimer ce qu'ils sentent vivement. Mercure apprit en peu de tems la langue égyptienne au philosophe sauvage. Il l'instruisit ensuite de ce qu'il était, de ce qu'il devait devenir, et il lui enseigna toutes les sciences que Trismégiste a depuis enseignées aux Egyptiens. Il commença alors à discerner différens monumens d'un pouvoir et d'une sagesse infinie, répandus dans toute la Nature, et qu'il n'avait pas encore observés; il reconnut par-là l'impuissance de la raison humaine, quand elle est abandonnée à elle-même et sans instruction. Il fut étonné de sa première ignorance, mais ses nouvelles découvertes produisirent de nouveaux embarras. Comme Mercure lui parlait un jour de la haute destinée de l'homme, de la dignité de sa nature, et de l'immortalité qui lui est réservée, il répondit ainsi : « Si le grand Osiris destine les hommes à un bonheur si parfait, d'où vient qu'ils naissent dans une telle ignorance? D'où vient qu'il ne se montre pas à eux, et qu'il ne dissipe pas leurs ténèbres? Hélas! si vous ne fussiez pas venu m'éclairer, j'aurais cherché long-tems sans découvrir le premier principe de toutes choses, tel que vous me l'avez fait

always attentive to its desires. He ordered the first Hermes, or Mercury, to take a human form, and to go and instruct him. One day, when young Trismegistus was sleeping at the foot of a tree, Hermes came and sat down by him. Trismegistus when he awakened was surprised to behold a figure like his own; he uttered some sounds, but they were not articulate; he discovered all the different motions of his soul, by those transports, that earnestness, those ingenuous and artless sighs, whereby nature teaches men to express what they strongly feel. Mercury in a little time taught the savage philosopher the egyptian language. He then informed him what he was, and what he was to be, and instructed him in all the sciences which Trismegistus afterwards taught the Egyptians. He now began to discern several marks, which he had not observed before, of an infinite wisdom and power diffused throughout all nature; and thereby perceived the weakness of human reason when left to itself and without instruction. He was astonished at his former ignorance, but his new discoveries produced new perplexities. One day, when Mercury was speaking to him of the noble destiny of man, the dignity of his nature, and the immortality which awaits him, he answered: If the great Osiris ordains mortals to so great a felicity, whence is it that they are born in such ignorance? Whence comes it that he does not shew himself to them, and dispel their darkness? Alas! if you had not come to enlighten me, I should have sought long without discovering the first principle of all things, such as you have made him known to me. Upon this Mercury unfolded to

connaître ». Alors Mercure lui expliqua de la manière suivante tous les secrets de la théologie égyptienne.

(1) L'état primitif de l'homme était bien différent de ce qu'il est actuellement. Au dehors, toutes les parties de l'univers étaient dans une harmonie parfaite; au dedans, tout était soumis aux lois immuables de la raison; chacun portait la règle de sa conduite dans son cœur, et toutes les nations de la terre n'étaient qu'une république de sages. Les hommes vivaient alors sans discordes, sans ambition ou sans faste, dans une paix, dans une égalité et dans une simplicité parfaite. Chaque homme avait pourtant ses qualités et ses inclinations particulières, mais tous les penchans avaient pour objet l'amour de la vertu, et tous les talens se rapportaient à la découverte de la vérité; les beautés de la nature, et la perfection de son auteur, faisaient l'amusement et l'étude des premiers hommes. L'imagination ne leur présentait alors que des idées justes et pures; les passions soumises à la raison, ne troublaient point le cœur, et l'amour du plaisir était toujours dirigé par l'amour de l'ordre. Le Dieu Osiris, la Déesse Isis, et leur fils Orus, venaient souvent converser avec les hommes et leur apprendre tous les mystères de la sagesse. Cette vie terrestre, quelque heureuse qu'elle fût, n'était pourtant que l'enfance de notre être, dans laquelle les âmes se préparaient à un développement successif d'intelligence et de bonheur. — Après avoir vécu un certain tems sur la terre, les hommes changeaient de forme sans mourir, et s'envolaient dans les

(1) *Voyez* la Théologie égyptienne, dans le Dict.

him all the secrets of the egyptian theology, in the following manner.

(1) The primitive state of man was very different from what it is at present. Without, all the parts of the universe were in perfect harmony; within, all was in subjection to the immutable laws of reason; every one carried his rule within his own breast, and all the nations of the earth were but one republic of sages. Mankind lived then without discord, ambition, or pomp, in a perfect peace, equality and simplicity; each man however had his particular qualities and inclinations, but all inclinations were subservient to the love of virtue, and all talents applied to the discovery of truth; the beauties of nature, and the perfection of its author, were the entertainment and study of the first men. The imagination presented nothing then but just and pure ideas; the passions, being in subjection to reason, raised no tumult in the heart, and the love of pleasure was always regulated by the love of order. The God Osiris, the Goddess Isis, and their son Orus, came often and conversed with men, and taught them all the mysteries of wisdom. The terrestrial life, how happy soever, was nevertheless but the infancy of our beings in which souls were prepared for a successive unfolding of intelligence and happiness. When they had lived a certain time upon the earth, men changed their form without dying, and flew away to the stars, where with new faculties and new lights they discovered new truths and enjoyed new pleasu-

(1) *See* egyptian Theology, in the Disc.

une guerre intestine, l'arment sans cesse contre lui-même, et le rendent tout-à-la-fois idolâtre et ennemi de sa propre nature. Ce que chaque homme sent en lui, est une image vivante de ce qui se passe dans la société des hommes. Trois empires différens s'élèvent dans le monde, et se partagent entr'eux tous les caractères : l'empire de l'OPINION, celui de l'AMBITION, et celui de la VOLUPTÉ. L'erreur préside dans le premier, la force domine dans le second, et la vanité règne dans le troisième. Tel est l'état actuel de la nature humaine. La Déesse Isis va par toute la terre, pour chercher les âmes dispersées et séduites, et les ramener à l'empyrée, tandis que le Dieu Orus attaque sans cesse le mauvais principe. On dit qu'il rétablira enfin le règne d'Osiris, et bannira à jamais le monstre Typhon. Jusque-là, les bons princes peuvent bien adoucir les maux des hommes, mais ils ne peuvent les guérir entièrement. Vous êtes, continua Mercure, de la race des anciens rois d'Egypte, et le grand Osiris vous destine à réformer ce royaume par vos sages lois. Il ne vous a conservé qu'afin que vous puissiez un jour rendre les autres hommes heureux ; vous verrez bientôt votre patrie. Il dit, et soudain il s'éleva dans l'air ; son corps devint transparent et disparut par degrés, semblable à l'étoile du matin qui s'enfuit à l'approche de l'aurore. Il avait une couronne sur la tête, des ailes aux pieds, et tenait à la main un caducée ; sur sa robe flottante étaient tous les hiéroglyphes dont Trismégiste se servit ensuite pour exprimer les mystères de la théologie et de la nature.

Méris premier, qui régnait alors en Egypte, ayant été averti en songe, par les Dieux, de

him

him continually take arms against himself, and render him at the same time both an idolater and an enemy of his own nature. That which each man feels in himself, is a lively image of what passes in human society. Three different empires are risen in the world, and share among them all characters, the empire of OPINION, that of AMBITION, and that of SENSUALITY: error presides in the first, force has the dominion in the second, and vanity reigns in the third. Such is the present state of human nature. The Goddess Isis goes over all the earth, seeking the dispersed, deluded souls, to conduct them back to the empyreum, while the God Orus continually attacks the evil principle. It is said, that he will at last re-establish the reign of Osiris, and will banish for ever the monster of Typhon; until that time good princes may alleviate the miseries of men, but they cannot entirely cure them. You, continued Mercury, are of the race of the ancien kings of Egypt, and are destined by the great Osiris to reform that kingdom by your wise laws. He has preserved you only that you may one day make other men happy; you will very soon see your own country. He said, and of a sudden rose into the air, his body became transparent and disappeared by degrees like the morning star, which flies at the approach of aurora. He had a crown upon his head, wings at his feet, and held in his hand a caduceus; upon his flowing robe were all the hieroglyphics which Trismegistus afterwards made use of to express the mysteries of theology and of nature.

Meris the first, who then reigned in Egypt, being admonished by the Gods in a dream of

ce qui se passait dans l'île déserte envoya chercher le philosophe sauvage, et voyant la conformité qu'il y avait entre ses aventures et le songe divin, il l'adopta pour son fils. Trismégiste monta sur le trône après la mort de ce prince, et rendit long-tems l'Egypte heureuse par la sagesse de ses lois. Il écrivit plusieurs livres qui contenaient la théologie, la philosophie et la politique des Egyptiens. Le premier Hermès avait inventé l'art ingénieux d'exprimer toutes sortes de sons par les combinaisons différentes de quelques lettres : invention merveilleuse par sa simplicité, mais trop peu admirée, parce qu'elle est commune. Outre cette manière d'écrire, il y en avait une autre qui était consacrée aux choses divines, et que peu de personnes comprenaient. Trismégiste exprima les vertus et les passions de l'âme, les actions et les attributs des Dieux, par les figures des animaux, des insectes, des plantes, des astres, et par plusieurs autres caractères symboliques; c'est pour cela qu'on voit des sphinx, des serpens, des oiseaux et des crocodiles dans nos anciens temples et sur nos obélisques; mais ils ne sont pas les objets de notre culte, comme les Grecs se l'imaginent follement. Trismégiste cachait les mystères de la religion sous des hiéroglyphes et des allégories, et n'exposait aux yeux du vulgaire que les beautés de sa morale. C'est ainsi qu'en ont usé les sages dans tous les tems, et les législateurs de tous les pays. Ces hommes divins savaient que des esprits corrompus ne pourraient goûter les vérités célestes, que lorsque leur cœur serait purgé de ses passions ; c'est pourquoi ils répandirent sur la religion un voile sacré, qui s'entr'ouvre et disparaît, lorsque les yeux de l'esprit peuvent en soutenir l'éclat.

all that passed in the desert island, sent thither for the savage philosopher, and perceiving the conformity betwen his story and the divine dream, adopted him for his son. Trismegistus, after the death of that prince, ascended the throne, and made Egypt for a long time happy by his wise laws. He wrote several books, which contained the divinity, philosophy and policy of the Egyptians. The first Hermes had invented the ingenious art of expressing all sorts of sounds by the different combinations of a few letters; an invention most wonderful for its simplicity, but not sufficiently admired, because it is common. Besides this manner of writing there was another, which was consecrated to divine things, and which few persons understood. Trismegistus expressed the virtues and the passions of the soul, the actions and attributes of the Gods, by the figures of animals, insects, plants, stars and divers other symbolical characters: hence it is that we see sphynxes, serpents, birds and crocodiles in our ancient temples, and upon our obelisks; but they are not the objects of our worship, as the Greeks foolishly imagine. Trismegistus concealed the mysteries of religion under hieroglyphics and allegories, and exposed nothing to the eyes of the vulgar but the beauties of his morality. This has been the method of the sages in all times, and of the great legislators in all countries. These divine men were sensible that corrupted minds could have no relish for heavenly truths till the heart was purified from its passions; for which reason they spread over religion a sacred veil, which opens and vanishes when the eyes of the understanding are able to support its brightness.

Cyrus comprit par cette histoire d'Hermès que l'Osiris, l'Isis, l'Orus et le Typhon des Égyptiens, étaient les mêmes que l'Oromaze, le Mythras et l'Arimane des Perses ; et que la mythologie de ces deux nations était fondée sur les mêmes principes. Les idées des Orientaux étaient seulement plus simples, plus claires et plus dépouillées d'images sensibles ; celles des Égyptiens étaient plus allégoriques, plus obscures et plus enveloppées de fictions.

Sonchis, après avoir ainsi entretenu Cyrus, le conduisit au temple, où il l'admit à toutes les cérémonies et à tous les mystères du culte égyptien ; avantage qui n'avait jamais auparavant été accordé à aucun étranger, qu'après avoir subi une épreuve rigoureuse. Le temple était consacré à la Déesse Isis, et bâti en forme ovale, en symbole de l'œuf du monde ; l'inscription suivante était sur la principale porte (1), A LA DÉESSE QUI EST UNE, ET QUI EST TOUT. L'autel était un grand obélisque de porphyre, sur lequel étaient gravés plusieurs hiéroglyphes qui renfermaient les secrets de la religion égyptienne. Vers le sommet, on voyait trois nuages sombres qui semblaient se réunir en un point ; un peu au-dessous était un arbre qui s'élevait d'un marais bourbeux ; on voyait un faucon sur ses branches qui atteignaient les nuages ; à côté de cet arbre, était un globe ailé d'où sortait un serpent ; dans la partie la plus inférieure, un crocodile, sans langue, se cachait dans les eaux d'un abîme, tandis qu'un sphinx en parcourait la surface. D'un côté de l'autel était placée la statue de la Déesse, cou-

(1) Inscription d'un temple d'Isis qui se voit encore à Capua.

Cyrus perceived by this history of Hermes, that the Osiris, Orus and Typhon of the Egyptians, were the same with the Oromazes, Mythras and Arimanius of the Persians; and that the mythology of these two nations was founded upon the same principles. The notions of the Orientals were only more simple, clear and undisguised by sensible images; those of the Egyptians more allegorical, obscure and wrapt up in fiction.

After Souchis had discoursed with Cyrus in this manner, he conducted him to the temple, where he let him into the ceremonies and mysteries of the Egyptian worship; a privilege which had never been granted before to any stranger, till he had gone through a severe probation The temple was consecrated to the Goddess Isis, and built in an oval form to represent the egg of the world, over the great gate was this inscription (1), TO THE GODDESS WHO IS ONE, AND WHO IS ALL. The altar is a great obelisk of porphyry, on which were engraven several hieroglyphics containing the secrets of the egyptian religion. Towards the top appeared three dark clouds, which seemed to meet in a point; somewhat lower a tree planted in a muddy marsh, upon whose branches, which reached up to the clouds, sat an hawk; by the side of this tree was a winged globe with a serpent coming out of it; at the bottom of all, a crocodile without a tongue hid itself in the waters of an abyss, a sphinx at the same time walking upon the surface. On one side of this altar stood the statue of the Goddess, covered

(1) Inscription upon a temple of Isis, which is yet to be seen at Capua.

verte d'un voile sur lequel étaient représentées les figures des corps célestes et terrestres ; la statue d'Harpocrate était de l'autre côté, tenant une main sur sa bouche et montrant la Déesse de l'autre (1).

Le grand-prêtre, vêtu de ses habits pontificaux, expliqua à Cyrus, avant que de commencer le sacrifice, le sens de ces symboles. Nous n'adorons, lui dit-il, que le grand Ammon, c'est-à-dire, le Dieu inconnu ; nous le considérons quelquefois tel qu'il est par lui-même, et d'autres fois tel qu'il se manifeste par la nature. Dans le premier sens, nous l'appelons *Eicton*, *Emeph*, *Ptha*, *Vie*, *Lumière* et *Amour* ; toutes ses opérations, ses idées et ses affections étant concentrées en lui-même, il demeure incompréhensible pour les mortels dans son unité solitaire ; considéré de cette manière, nous ne l'adorons que par le silence, ou par le nom de (2) TÉNÈBRES INCOMPRÉHENSIBLES, répété trois fois ; et nous le représentons sous la forme des nuages que vous voyez vers le sommet de l'obélisque.

Nous le considérons ensuite tel qu'il s'est manifesté dans la variété de la nature, par une bonté expansive qui se communique partout, par une sagesse supérieure qui se forme à elle-même l'idée de toutes choses, et par un pouvoir sans bornes qui produit, anime, conserve et

(1) Tous ces hiéroglyphes sont égyptiens, et se trouvent, avec l'explication qu'on en donne ici, dans Plut. Jamb. Dam. et dans Hor. Apol. cités par Kirch. et Cudw.

(1) Cette expression célèbre des Egyptiens a été conservée par Dammascius.

with a veil, upon which were represented the figures of the celestial and terrestrial bodies; on the other side was the statue of Harpocrates, holding one hand upon his mouth, and pointing to the Goddess with the other (1).

The high-priest, clothed in his pontifical robes explained to Cyrus the meaning of these symbols, before he began to sacrifice. We adore, said he, no other but the great Ammon, that is to say the unknown God; we consider him sometimes as he is in himself, and at other times as manifested by nature. In the first sense we call him *Eicton, Emeph, Ptha, Life, Light,* and *Love,* all whose operations, thoughts and affections being concentred in himself, he remains in his solitary unity incomprehensible to mortals; thus considered (2) we adore him only by silence, or by the name of INCOMPREHENSIBLE DARKNESS thrice repeated; and we represent him by the clouds which you see towards the top of the obelisk.

Then we consider him as he has manifested himself in the multiplicity of nature, by a diffusive goodness that communicates itself every where, by a sovereign Wisdom which forms within itself the ideas of all things, and by an infinite power that produces, animates,

(1) These hieroglyphics are all Egyptian, and are to be found, with the explication here given of them, in Plutarch, Jamblichus Dammascius and Horus Apollo, quoted by Kircher and Cudworth.

(1) This famous expression of the Egyptians is preserved by Dammascius.

gouverne tout ce qui existe. Nous appelons ces trois modifications de la divinité, Osiris, Isis, Orus, et nous les représentons sous plusieurs symboles différens; quelquefois sous la forme d'un faucon qui, étant celui de tous les oiseaux qui a le regard le plus perçant et le vol le plus rapide, sert à exprimer l'intelligence et l'activité divine. Cet oiseau se tient à la cîme d'un arbre, pour exprimer que la nature éternelle est infiniment supérieure à la matière, qui n'est que comme de la fange en comparaison de l'essence pure de la divinité. Le globe signifie l'unité indivisible, sans commencement et sans fin; le serpent représente la sagesse suprême, et les ailes, cet esprit actif qui anime et vivifie tout. Le crocodile qu'on voit dans une eau épaisse, et qui est sans langue, représente le grand Osiris caché dans les abîmes de la nature, et faisant tout dans un profond silence; mais vous voyez un sphinx qui parcourt la surface de cet abîme, et qui, étant moitié homme et moitié lion, signifie la sagesse et la force des deux autres principes. Enfin la Déesse Isis couverte d'un voile, et ayant, comme vous voyez, sur son piedestal, JE SUIS TOUT CE QUI EST, QUI A ÉTÉ OU QUI SERA, ET NUL MORTEL NE PEUT ÔTER LE VOILE QUI ME COUVRE, nous apprend que la nature universelle n'est autre chose qu'un voile qui couvre la divinité, et que personne ne peut fixer la splendeur de son essence pure et dévoilée. L'attitude du Dieu Harpocrate signifie qu'on ne doit jamais parler de l'essence incompréhensible d'Isis, mais seulement des moyens par lesquels elle se manifeste. Partout ailleurs les Egyptiens ont perdu de vue le sens sublime et primitif de ces symboles sacrés; ils adorent les animaux que vous voyez repré-

preserves and governs whatever has a being. We call these three forms of the divinity, Osiris, Isis, Orus, and we represent them by many different symbols: sometimes by an hawk, which having of all birds the most piercing eye and the most rapid flight, serves to express the divine intelligence and activity. This bird sits upon the top of a tree, to signify that the eternal nature is infinitely exalted above matter, which is dirt in comparison of the pure essence of the deity. The globe denotes the indivisible unity without beginning or end; the serpent the supreme wisdom, and the wings, that active spirit which animates and gives life to all. The crocodile which appears under a deep water, and without a tongue, represents the great Osiris hidden in the abyss of nature, and doing all in a profund silence; but you see, walking upon the surface of this abyss, a sphynx, which, being half man and half lion, signifies the wisdom and strength of the two other principles. Lastly the Goddess Isis covered with a veil, and having, as you see, this inscription on her pedestal, I AM ALL THAT IS, HAS BEEN, OR SHALL BE, AND NO MORTAL CAN REMOVE THE VEIL THAT COVERS ME, declares that universal nature is but a veil which covers the divinity, and that no one, can behold the splendor of his pure and naked essence. The posture of the God Harpocrates, denotes that we ought never to speak of the incomprehensible essence of Isis, but only of her manifestations. The Egyptians in all other places have forgotten the original and sublime meaning of these sacred simbols; they adore the animals whose representations you see here, and pay contributions for

sentés ici, et payent des impôts pour fournir à leur subsistance; mais les habitans de Thèbes s'y refusent; ils ne reconnaissent point de Dieux mortels, et n'adorent qu'une seule Divinité incréée et éternelle (1).

Dès que Cyrus eut connu le sens de ces hiéroglyphes, il n'en fut que plus impatient de voir les cérémonies égyptiennes, et le sacrifice commença. La musique la plus délicieuse se fit entendre pendant que l'on offrait les victimes, et que leur sang ruisselait au pied de l'autel. Le pontife, se levant subitement, cria d'une voix forte : « Adorons le grand Ammon, le Dieu inconnu, l'incompréhensible obscurité; » trois fois il répéta ces mots, et trois fois le peuple se prosterna; la musique cessa, un silence universel régnait, on osait à peine respirer, de crainte de troubler la paix et la tranquillité du lieu; ensuite les voix, en se joignant aux instrumens, commencèrent cet hymne sacré (2) : Célébrons les louanges de l'immortelle Isis; elle est la mère de la nature, l'origine de toutes choses, la réunion de toutes les vertus divines, le fidèle miroir des Dieux et des Déesses. D'un seul regard elle éclaire les astres; à sa voix les doux zéphyrs rafraîchissent la terre; elle chérit les mortels, et leur témoigne dans leurs peines l'affection d'une mère. Elle calme les tempêtes de la fortune, elle détourne l'influence dangereuse des astres; les divinités célestes se prosternent devant elle, les puissances de l'enfer lui obéissent; tout l'univers l'adore sous différens noms et avec des cultes divers. Le sacrifice étant fini, qua-

(1) *Voy.* Plutarque d'Isis et d'Osiris.

(2) *Voy.* Cudw. p. 410.

their nourishment; but the inhabitants of Thebes refuse to believe it: they acknowledge no mortal Gods, and adore but one sole Deity uncreated and éternal (1).

Cyrus no sooner understood the meaning of these hieroglyphics, but he was the more desirous of seing the Egyptian ceremonies, and the sacrifice began. While the victims were offering, and their blood streaming at the foot of the altar, there was heard the most delicious music: on a sudden the high priest rising up, cried with a loud voice: Let us adore the great Ammon the unknown God, the incomprehensible darkness; thrice he repeated these words, and thrice the people fell prostrate; the music stopped, an universal silence reigned, every one was afraid to breathe, lest he should disturb the stillness and tranquility of the place; then the voice, joining the instruments, began this sacred hymn (2): Let us celebrate the praises of the immortal Isis, she is the mother of nature, the origin of all things, the sum of all the divine virtues, the uniform face of the Gods and Goddesses; by one single look she enlightens the stars; at her command soft zephyrs refresh the earth; she cherishes mortals, and shews them the affection of a mother in their afflictions; she calms the tempests of fortune, she restrains the noxious influences of the stars; celestial deities prostrate themselves before her, the infernal powers obey her; all the universe adore her under different

(1) *See* Plutarch in his Isis and Osiris.

(2) *See* Cudw. p. 410.

rante prêtres sortirent du temple en procession, allant deux à deux, et chantant des hymnes en l'honneur de Dieu (1). Le grand-prêtre marchait le dernier, ayant Cyrus à sa droite, Amenophis à sa gauche, et entouré d'une foule de peuple, qui les suivait avec ordre, dans un silence respectueux, et qui reconduisit le prince au palais du pontife.

Cyrus demeura plusieurs jours avec Sonchis, et se disposa ensuite à passer en Grèce. Ce pays avait rempli tout l'Orient de la réputation de ses excellentes lois, de celle de ses guerriers et de ses sages philosophes. Le prince aurait été enchanté d'engager Amenophis à l'accompagner dans ses voyages, et pour l'y déterminer, il lui promit de revenir par Babylone, et de faire ses efforts pour porter Nabuchodonosor à changer de projets. O Cyrus! répondit Amenophis, vous ignorez la politique de ce conquérant; il ne veut en Egypte que des rois tributaires, de vrais esclaves de ses volontés; Amasis est l'homme qu'il lui faut. Apriés n'est plus, la famille de nos anciens rois est éteinte, l'usurpateur gouverne avec douceur et modération; l'Egypte jouit de la paix et de la tranquillité, et il n'y existe plus aucun prétexte pour la révolte. Je m'en retourne dans ma solitude, où je trouverai ces plaisirs purs que l'on ne rencontre point à la cour des rois, ni dans le tourbillon des affaires. — Allez, prince, allez, rendez-vous digne d'accomplir les oracles, et n'oubliez jamais, au milieu de vos succès, que vous avez vu un monarque, jusqu'à présent triomphant

(1) *Voy.* Clem. d'Alex. Strom. 6. p. 633.

names, and by different rites. The service being ended, forty priests walked two and two from the temple in procession, singing hymns in honor of the God (1): the high-priest came last with Cyrus at his right hand, and Amenophis at his left, encompassed by a vast throng of people, who attended them in a respectful silence without tumult, and conducted the prince back to the palace of the pontif.

Cyrus stayed some days with Sonchis, and then prepared to pass into Greece. This country had filled all the East with the fame of her excellent laws, brave warriors, and wise philosophers. The prince would gladly have engaged Amenophis to accompany him in his travels; and in order to prevail upon him, promised that he would return by Babylon, and endeavour to persuade Nabuchodonosor to alter his resolutions. O Cyrus! replied Amenophis, you are a stranger to the politics of that conqueror; he resolves to have none but tributary kings in Egypt, mere slaves to his will; Amasis is a man for his purpose; Apries is dead, the race of our ancient kings is extinct, the usurper govers with gentleness and moderation; Egypt is in peace and tranquility, and there is no longer any pretence for revolting. I am going back to my solitude, where I shall find those pure pleasures, which are not to be met with at the courts of kings, nor in the hurry of business. Go, prince, go, render yourself worthy to accomplish the oracles; and never forget in the midst of your successes that you have seen a monarch, who

(1) *See* Clem. Alex. Strom. 6. p. 633.

et couvert de gloire, précipité en un instant de son trône, et devenu le jouet de la fortune. Ils se séparèrent bientôt après; Amenophis retourna à son ancienne solitude dans l'Arabie, et Cyrus sortit de l'Egypte sans voir Amasis, dont il détestait le caractère et l'usurpation.

was heretofore triumphant and glorious, driven on a sudden from his throne, and become the sport of fortune. They parted soon after; Amenophis returned to his former solitude in Arabia, and Cyrus left Egypt without seeing Amasis, whose character and usurpation he abhorred.

LIVRE QUATRIÈME.

CYRUS voulant se rendre en Grèce par la voie la plus courte, descendit le Nil depuis Memphis jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, et s'embarqua sur la grande mer dans un vaisseau destiné pour l'Argolide. — Araspe, pendant le voyage, était quelquefois triste et rêveur, et Cyrus s'en étant apperçu lui en demanda le motif. Araspe lui répondit, Vous êtes prince, je n'ose vous ouvrir mon cœur. Oublions le prince, dit Cyrus, et conversons ensemble comme amis. Eh bien, dit Araspe, j'obéis : tout ce qu'Amenophis a dit de l'inconstance du cœur de l'homme, en amitié, m'épouvante ; j'éprouve souvent ces contrariétés dont il a parlé ; vos mœurs, trop opposées au plaisir, m'offensent quelquefois, et, sans doute, mes défauts vous inquiètent à leur tour. Combien ne serais-je pas malheureux, si cette différence de caractère pouvait altérer ou diminuer notre amitié. Tous les hommes ont leurs faiblesses, répondit Cyrus ; quiconque cherche un ami sans défauts, ne trouvera jamais ce qu'il cherche ; nous ne sommes pas toujours contens de nous-mêmes, comment pourrions-nous l'être de notre ami ? Nous nous aimons cependant nous-mêmes avec toutes nos imperfections, et nous devons aimer notre ami de la même manière ; vous avez vos défauts et j'ai les miens, mais notre bonne-foi à avouer

FOURTH BOOK.

CYRUS resolving to go the shortest way into Greece, went down the Nile from Memphis to the mouth of that river, and embarked upon the great sea in a Phoenician vessel, that was bound for Argolis. Araspes, during the voyage, was sometimes sad and thoughtful, which Cyrus perceiving, asked him the reason. Araspes answered, you are a prince, I dare not speak my heart to you; let us forget the prince, said Cyrus and converse like friends. Well then, said Araspes, I obey: Every thing that Amenophis has said upon the instability of the heart of man in friendship, terrifies me; I often feel those contrarieties he has spoken of; your manners, which are too averse to pleasure, sometimes offend me; and, without doubt, my imperfections make you uneasy in their turn; how unhappy should I be, if this difference of character could alter or diminish our friendship. All men have their frailties, replied Cyrus; whoever looks for a friend without imperfections, will never find what he seeks; we are not always equally content with ourselves, how should we be so with our friend? We love ourselves nevertheless with all our faults, and we ought to love our friend in like manner; you have your failings, and I have mine, but our candor in mutually con-

réciproquement nos erreurs, et notre indulgence à nous pardonner l'un l'autre, doivent bannir les craintes que vous pouvez avoir d'aucune atteinte portée à notre amitié. C'est en traitant notre ami comme un autre nous-même, c'est en lui dévoilant ainsi entièrement notre âme, que la candeur fait disparaître tous les défauts. Avec les autres hommes, il suffit d'être sincère, en n'affectant jamais de paraître ce que nous ne sommes pas; mais, avec un ami, nous devons être ouverts jusqu'à nous montrer tels que nous sommes.

Cyrus changea alors le sujet de la conversation, et s'entretint avec son ami de tout ce qu'ils avaient vu en Egypte. Après avoir parlé assez long-tems des beautés de ce pays, de ses révolutions, de ses sciences, de sa religion et de la forme de son gouvernement, il termina ainsi: J'admire la sagesse de toutes les lois de l'ancienne Egypte, excepté celle qui défend aux Egyptiens de quitter la profession de leur père. Nous voyons dans presque tous les pays et tous les âges, que les hommes les plus célèbres n'ont pas toujours eu l'avantage d'une haute naissance. Il y a, dans toutes les conditions, des génies supérieurs, qui deviendraient inutiles, s'ils étaient circonscrits dans la sphère où ils sont nés. On doit éviter, dans les institutions politiques, tout ce qui peut contrarier la nature et étouffer le génie. La plus belle prérogative d'un roi est de pouvoir réparer l'injustice de la fortune, en rendant justice au mérite.

Tandis qu'un vent favorable enflait les voiles, Araspe rappelant les idées de Zoroastre et des Mages, s'entretenait avec Cyrus de toutes les merveilles qu'on découvre dans le vaste empire

fessing our errors, and our indulgence in excusing each other, ought to remove your fears of any breach in our friendship. It is treating one's friend like another self, thus to shew him our soul quite naked, and this ingenuity makes all imperfections vanish. With other men it is sufficient to be sincere by never affecting to appear what we are not; but with a friend we must be simple, so as to shew ourselves even such as we are.

Cyrus then changed the conversation, and discoursed with his friend of all they had seen in Egypt: when he had dwelt a good while upon the beauties of that country, its revolutions, sciences, religion and form of government, he thus concluded; I admire the wisdom of all the laws of ancient Egypt, except that which forbids the Egyptians to quit their paternal professions: We see in almost all countries and all ages, that the greatest men have not always had the advantage of an high birth. — There are in all states superior geniuses that would be rendered useless if confined to the sphere in which they were born; in political establishments we should avoid every thing whereby nature may be constrained and genius cramped. The noblest prerogative of a king is to be able to repair the injustice of fortune, by doing justice to merit.

While a favourable wind filled the sails, Araspes, calling to mind the notions of Zoroaster and the Magi, discoursed with Cyrus upon the wonders which are discoverable in

des ondes; de la conformation de ses habitans, qui est proportionnée à leur élément; de l'usage de leurs nageoires, dont ils se servent, tantôt comme de rames pour fendre l'eau, et tantôt comme d'ailes pour s'arrêter, en les étendant; des membranes délicates qu'ils ont dans le corps, et qu'ils enflent ou resserrent pour se rendre plus ou moins pesans, selon qu'ils veulent monter ou descendre dans l'eau; de l'organisation admirable de leurs yeux, qui sont parfaitement ronds, pour réfracter et pour réunir plus promptement les rayons de lumière, sans quoi ils ne verraient point dans l'élément humide. Ils parlèrent ensuite des lits de sels et de matière bitumineuse cachés dans le fond de la mer. La pesanteur de chaque particule de ces sels est réglée de manière, que le soleil ne peut les attirer en haut; ce qui fait que les vapeurs et les pluies qui retombent sur la terre, n'en étant point surchargées, deviennent des sources abondantes d'eau douce. Ils raisonnèrent ensuite sur le flux et le reflux, qui ne sont pas aussi marqués dans la grande mer que dans l'océan; sur l'influence de la lune, qui cause ces mouvemens réguliers; sur la distance et la grandeur de cette planète, si sagement proportionnées à nos besoins; si elle était plus grosse ou plus près de nous, ou s'il y en avait plusieurs, la pression augmentée par-là, élèverait les marées à une trop grande hauteur, et la terre serait inondée à tout moment par des déluges; s'il n'y avait pas de lune, ou bien si elle était plus petite ou à une distance plus grande, l'océan devindrait bientôt une masse d'eaux stagnantes, et ses exhalaisons empestées, qui se répandraient partout, détruiraient les plantes, les animaux et les hommes. Ils

the vast empire of the waters; of the conformation of its inhabitants, which is suited to their element; of the use of their fins, which they employ sometimes as oars to divide the water, and sometimes as wings to stop themselves by extending them; of the delicate membranes which they have in their bodies, and which they distend or contract, to make themselves more or less heavy, according as they would go upwards or downwards in the water; of the admirable structure of their eyes, which are perfectly round, to refract and unite more readily the rays of light, without which they could not see in the humid element. After this they discoursed of the beds of salts and bituminous matter, hid in the bottom of the sea. The weight of each particle of these salts is regulated in such a manner, that the sun cannot draw them upwards; whence it is, that the vapours and rains which fall again upon the earth, not being overcharged with them, become plenteous sources of fresh water. Then they reasoned upon the ebbing and flowing of the tide, which are not so discernable in the great sea as in the ocean; of the influence of the moon which causes those regular motions, and of the distance and magnitude of that planet, which are wisely adjusted to answer all our wants; if it were bigger or nearer to us, or if there were many of them, the pressure being thereby augmented would rise the tides too high, and the earth would be every moment overflowed by deluges; if there were no moon, or if it were less or at a greater distance, the ocean would soon become a mass of stagnated waters, and its pestiferous exhalations diffusing themselves

s'entretinrent enfin de ce pouvoir suprême, qui a arrangé toutes les parties de l'univers avec tant d'art et de symétrie.

Après quelques jours de navigation, le vaisseau entra dans le golfe Saronique, et arriva bientôt à Epidaure, d'où le prince se hâta de se rendre à Sparte. Cette ville fameuse étoit de forme circulaire et ressemblait à un camp. Elle était située dans un vallon sauvage et stérile, au travers duquel coule l'Eurotas, fleuve impétueux qui ravage souvent tout le pays par ses inondations. Ce vallon est entouré d'un côté par des montagnes inaccessibles, et de l'autre par de petits côteaux qui produisent à peine de quoi suffire aux véritables besoins de la nature. La situation du pays avait beaucoup contribué au génie guerrier et farouche de ses habitans.

En entrant dans cette ville, Cyrus ne vit que des maisons simples et uniformes, bien différentes des palais superbes qu'il avoit vus en Egypte. Tout annonçait encore la simplicité primitive des Spartiates. Mais leurs mœurs allaient se corrompre sous le règne d'Ariston et d'Anaxandride, si Chilon, l'un des Sept sages de la Grèce, ne l'eût empêché. Ces deux rois de l'ancienne race des Héraclides partageaient entr'eux la puissance suprême; l'un gouvernait l'état, et l'autre commandait les troupes. Ils reçurent Cyrus avec plus d'égards que les Spartiates n'en témoignaient d'ordinaire aux étrangers. Ils paraissaient avoir beaucoup d'indifférence pour les mœurs, les sciences et les usages des autres peuples. Leur principal soin fut de faire admirer au prince de Perse, la sagesse de

every where, would destroy plants, beasts and men. At length they came to discourse of that sovereign power, which has disposed all parts of the universe with so much symmetry and art.

After some days sailing the vessel entered the Saronic gulph, and soon arrived at Epidaurus, from whence the prince made haste to get to Sparta. This famous city was of a circular form, and resembled a camp. It was situated in a wild and barren valley, through which the Eurotas flows, an impetuous river which often lays waste the whole country by its inundations. This valley is emmed in on one side by inaccessible mountains, and on the other side by little hills, which scarcely produced what was necessary to supply the real wants of nature. The situation of the country had contributed very much to the warlike and savage genius of its inhabitants.

As Cyrus entered this city he beheld only plain and uniform buildings, very different from the stately palaces he had seen in Egypt; every thing still spoke the primitive simplicity of the Spartans; but their manners were upon the point of being corrupted under the reign of Ariston and Anaxandrides, if Chilo one of the seven sages of Greece had not prevented it. These two kings of the ancient race of the Heraclides, shared the sovereign power between them; one governed the state, the other commanded the troops. They received Cyrus with more politeness than was usual for the Spartans to shew to strangers. They seemed to have very little curiosity about the manners, sciences and customs of other nations; their great concern was to make the prince of Persia admire the

leur législateur, et l'excellence de ses lois. A cet effet, ils lui présentèrent Chilon. Ce philosophe s'était acquis par ses talens un grand crédit auprès des rois, du sénat et parmi le peuple, et on le regardait comme un second Lycurgue; rien ne se faisait à Lacédémone sans lui. Le sage Spartiate, pour donner à Cyrus une idée vivante de leurs lois, de leurs mœurs et de la forme de leur gouvernement, le conduisit d'abord au conseil des Gérontes, établi par Lycurgue. Ce conseil, où les deux rois présidaient, se tenait dans une salle tendue de natte, afin que la magnificence du lieu ne pût pas distraire l'attention des sénateurs; il était composé d'environ quarante personnes, et n'était point exposé à ce tumulte et à cette confusion qui régnaient souvent dans les délibérations du peuple à Athènes.

L'autorité des rois de Sparte avait été absolue jusqu'au tems de Lycurgue; mais Eurytion, l'un de ces rois, ayant renoncé à quelques-unes de ses prérogatives pour plaire au peuple, il se forma de là un parti républicain qui devint audacieux et turbulent. Les rois voulurent reprendre leur ancienne autorité, mais le peuple s'y opposa, et cette lutte continuelle entre des pouvoirs opposés déchirait l'état. Dans l'objet d'établir un juste équilibre dans l'autorité royale et l'autorité populaire, qui penchaient alternativement du côté de la tyrannie ou de l'anarchie, Lycurgue, à l'exemple de Minos, établit un conseil de vingt-huit vieillards, dont l'autorité tenant le milieu entre les deux extrêmes, délivra Sparte de ses dissensions domestiques.

Cent trente ans après lui, Théopompe ayant observé que ce qui avait été résolu par les rois et par leur conseil, n'était pas toujours agréable

wisdom of their law-giver, and the excellence of his laws. To this end they presented Chilo to him. This philosopher had by his talents acquired great credit with the kings, the senate and the people, and was looked upon as a second Lycurgus; nothing was done at Lacedæmon without him. The Spartan sage, in order to give Cyrus a lively notion of their laws, manners and form of government, first led him to the council of the Gerontes, instituted by Lycurgus. This council, where the two kings presided, was held in a hall hung with mat, that the magnificence of the place might not divert the senators' attention. It consisted of about forty persons, and was not liable to that tumult and confusion which frequently reigned in the debates of the people at Athens.

Till Lycurgus's time the kings of Sparta had been absolute; but Eurytion, one of those kings having yielded some part of his prerogative to please the people, a republican party was there upon formed, which became audacious and turbulent. The kings would have resumed their ancient authority, but the people would not suffer it; and this continual struggle between opposite powers rent the state to pieces. To establish an equal balance of the regal and popular power, which leaned alternately to tyranny and anarchy, Lycurgus, in imitation of Minos, instituted a council of twenty eight old men, whose authority keeping a mean betwixt the two extremes, delivered Sparta from its domestic dissentions.

An hundred and thirty years after him, Theopompus having observed, that what had been resolved by the kings and their council was not

leur législateur, et l'excellence [illegible] magistrats cet effet, ils lui présentèrent C[illegible]ent nommés sophe s'était acquis par se[illegible] en son nom à crédit auprès des rois, du[illegible]t les rois et par le ple, et on le regardait [illegible]ardait ces délibéra- curgue ; rien ne se fa[illegible]tes par lui-même, et lui. Le sage Spartia[illegible]u chef et des membres, une idée vivante [illegible]u corps politique à Sparte. et de la forme [illegible]

duisit d'abord [illegible] après avoir réglé la forme du gou- par Lycurg[illegible] donna aux Spartiates des lois pro- sidaient, [illegible] prévenir les désordres occasionnés par natte, [illegible] l'ambition et l'amour. Pour éloigner pas d[illegible] de Sparte le luxe et l'envie, il résolut d'en con[illegible] à jamais les richesses et la pauvreté. Il te[illegible] persuada à ses concitoyens de faire un partage égal de leurs biens et de leurs terres ; il décria l'usage de l'or et de l'argent, et régla qu'on ne se servirait que de monnaie de fer, qui n'avait point de cours dans les pays étrangers. Il aima mieux priver les Spartiates des avantages du commerce avec leurs voisins, que de les exposer au malheur de rapporter de chez les autres peuples les instrumens de luxe qui pourraient les corrompre.

Pour établir d'une manière plus durable une égalité parmi les citoyens, ils mangeaient ensemble dans des salles publiques. Chaque société avait la faculté de choisir ses convives, et nul n'y était admis que du consentement de tous, afin que la paix ne fût pas troublée par une différence d'humeur : précaution nécessaire pour des hommes naturellement farouches et guerriers. Cyrus entra dans ces salles publiques, où les hommes étaient placés sans autre distinction que celle de l'âge ; ils étaient

ıys agreeable to the multitude, established
ı annual magistrates called Ephori, who
hosen by the people, and consented in
ne to whatever was determined by
ıd senate; each private man looked
unanimous resolutions as made by
l in this union of the head with
s consisted the life of the body po-
parta.

ıer Lycurgus had regulated the form of
vernment he gave the Spartans such laws as were proper to prevent the disorders occasioned by avarice, ambition and love. In order to expel luxury and envy from Sparta, he resolved to banish for ever both riches and poverty. He persuaded his countrymen to make an equal distribution of all their wealth and of all their lands, decried the use of gold and silver, and ordained that they should have only iron money, which was not current in foreign countries. He chose rather to deprive the Spartans of the advantages of commerce with their neighbours, than to expose them to the misfortune of bringing home from other nations those instruments of luxury which might corrupt them.

The more firmly to establish an equality among the citizens, they eat together in public halls; each company had liberty to choose its own guests, and no one was admitted there but with the consent of the whole, to the end that peace might not be disturbed by a difference of humors; a necessary precaution for men naturally fierce and warlike. Cyrus went into these public halls, where the men were seated without any distinction but that of their age; they were surrounded by children who

entourés d'enfans qui les servaient ; leur tempérance et l'austérité de leur vie étaient si grandes, que les autres peuples avaient coutume de dire, qu'il valait mieux mourir que de vivre comme les Spartiates. Ils s'entretenaient pendant le repas de matières graves et sérieuses, des intérêts de la patrie, de la vie des grands hommes, de la différence entre le bon et le mauvais citoyen, et de tout ce qui pouvait former la jeunesse au goût des vertus militaires. Leurs discours renfermaient beaucoup de sens en peu de mots, c'est pour cela que le style lacomique a été admiré chez toutes les nations. En imitant la rapidité des pensées, il exprimait tout dans un moment, et donnait à la personne à qui l'on parlait, le plaisir de pénétrer un sens profond qui n'était pas exprimé. Les tournures agréables, élégantes et délicates des Athéniens étaient inconnues à Lacédémone ; les Spartiates voulaient de la force dans l'esprit aussi bien que dans le corps.

Le jour d'une fête solennelle, Cyrus et Araspe assistèrent aux assemblées des jeunes Lacédémoniens, qui se tenaient dans une grande enceinte entourée de plusieurs siéges de gazon élevés l'un au dessus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Les jeunes filles presque nues, disputaient avec les jeunes garçons le prix de la course, de la lutte, de la danse et de tous les exercices pénibles ; les jeunes gens ne pouvaient épouser que celle qu'ils avaient vaincue dans ces jeux. Cyrus fut choqué de voir la liberté qui régnait dans ces assemblées publiques entre des personnes de sexe différent, et il ne put s'empêcher d'en faire l'observation à Chilon. Il paraît, dit-il, y avoir une grande contradiction dans les lois de Lycurgue ; son but

waited on them; their temperance and austerity of life was so great, that other nations used to say, it was better to die, than to live like the Spartans. During the repast they discoursed together on grave and serious matters, the interests of their country, the lives of great men, the difference between a good and bad citizen, and of whatever might form youth to the taste of military-virtues. Their discourses contained much sense in few words, for which reason the laconic stile has been admired in all nations; by imitating the rapidity of thoughts, it said all in a moment, and gave the hearer the pleasure of discovering a profound meaning which was unexpressed; the graceful, fine and delicate turns of the Athenians were unknown at Lacedaemon; the Spartans were for strength in the mind as well as in the body.

Upon a solemn festival, Cyrus and Araspes were present at the assemblies of the young Lacedaemonians, which were held within a large inclosure, surrounded with divers seats of turf raised one above another, in form of an amphitheatre. Young girls almost naked contended with boys in running, wrestling, dancing, and all sorts of laborious exercises: the young men were not permitted to marry any but such as they had vanquished at these games. Cyrus was shocked to see the liberty which reigned in these public assemblies, between persons of different sexes, and could not forbear representing it to Chilo. There seems, said he, to be a great inconsistency in the laws of Lycurgus; his aim was to establish a republic which

était d'établir une république qui ne fût formée que de guerriers endurcis à toutes sortes de travaux, et cependant il ne craignit point de les exposer à la volupté, qui est le moyen le plus infaillible de détruire leur courage.

Le dessein de Lycurgue, en établissant ces fêtes, répondit Chilon, était de conserver et de perpétuer les vertus guerrières dans sa république. Ce grand législateur connaissait parfaitement la nature humaine; il savait combien les goûts et les penchans des mères ont d'influence sur leurs enfans; il a voulu que les femmes Spartiates fussent des héroïnes, afin qu'elles ne donnassent à la république que des héros. Au reste, continua Chilon, la volupté grossière et l'amour délicat sont également inconnus à Lacédémone; ce n'est que dans ces fêtes publiques qu'on permet cette liberté qui vous choque. Lycurgue crut qu'il était possible d'amortir le feu des désirs voluptueux, en accoutumant quelquefois la vue aux objets qui les excitent. Dans tous les autres tems, les femmes sont très-réservées; il n'est même permis par nos lois aux personnes nouvellement mariées, de se voir que rarement, et cela en secret. Notre jeunesse se forme ainsi à la tempérance et à la modération, même dans les plaisirs les plus légitimes. On évite aussi par-là ces dégoûts qui naissent souvent dans le mariage de la faculté d'une familiarité que rien ne restreint. La contrainte où sont les Spartiates entretient l'ardeur de leur premier amour, ensorte que le mariage ne les empêche pas d'être toujours amans. D'un autre côté, les amours clandestins et la jalousie sont bannis de Sparte; les maris malades ou avancés en âge, prêtent leurs femmes à d'autres, et les reprennent en-

should consist only of warriors, inured to all sorts of labours, and at the same time he made no scruple to expose them to sensuality, the most effectual means to sink their courage.

The design of Lycurgus in instituting these festivals, replied Chilo, was to preserve and perpetuate military virtue in his republic. That great law giver was well acquainted with human nature; he knew what influence the inclinations and dispositions of mothers have upon their children; his intention was to make the Spartan women heroines, that they might bring the republic none but heroes. Besides, continued Chilo, gross sensuality and delicate love are equally unknown at Lacedaemon; it is only in these public festivals that the familiarity which so much offends you is allowed. Lycurgus thought it possible to deaden the fire of voluptuous desires, by accustoming the eye sometimes to those objects which excite them. At all other times the women are very reserved; nay by our laws new married persons are permitted to see one another but rarely, and that in private; and thus our youth are formed to temperance and moderation, even in the most lawful pleasures. By this means also are prevented those disgusts which frequently arise from the permission of an unbounded liberty in the marriage state. — The constraint, which the Spartans are under, keeps up the ardor of their first flame; so that marriage does not make them cease to be lovers. On the other hand, stolen amours and jealousy are banished from Sparta; husbands who are sick, or advanced in years, lend their wives to others, and afterwards take them again without scru-

ensuite sans scrupule. Les femmes se regardent comme appartenant plus à l'état qu'à leurs maris. Les enfans sont élevés en commun, et souvent sans reconnaître d'autre mère que la république, ni d'autres pères que les sénateurs.

En cet endroit, Cyrus subitement frappé du souvenir de Cassandane et des plaisirs purs de leur mutuel amour, soupira en lui-même et éprouva un sentiment d'horreur pour ces maximes odieuses. Il méprisait la volupté, mais il ne pouvait aimer la farouche grossièreté des Spartiates, qui les faisait sacrifier à l'ambition les charmes les plus doux de la société, et qui les portait à croire que les vertus guerrières étaient incompatibles avec les sentimens tendres. Comme il était cependant persuadé que Chilon ne comprendrait qu'imparfaitement ce qu'il entendait par ces sentimens délicats, il se borna à lui dire : L'amour paternel me paraît être une source d'avantages précieux dans un état ; les pères ont soin de l'éducation de leurs enfans, et cette éducation oblige les enfans à la reconnaissance ; ce sont là les premiers liens de la société. La patrie n'est autre chose qu'une infinité de familles réunies ensemble ; si l'amour de la famille est affaibli, que deviendra l'amour de la patrie, qui en dépend ? Ne devrait-on pas redouter les institutions qui détruisent la nature, sous prétexte de la perfectionner ? Les Spartiates, répondit Chilon, ne composent tous qu'une seule famille. Lycurgue avait appris par l'expérience que les pères sont souvent indignes de l'être, et les enfans ingrats ; qu'ils manquent à leurs devoirs les uns et les autres, et il confia en conséquence l'éducation des enfans à plusieurs vieillards qui, se regardant comme les pères communs, ont un soin égal de tous.

ple. Wives look upon themselves as belonging to the state more than to their husbands. The children are educated in common, and often without knowing any other mother than the republic, or any other father than the senators.

Here Cyrus, struck with a lively remembrance of Cassandana and of the pure pleasures of their mutual love, sighed within himself, and felt an abhorrence of these odious maxims. He despised effeminacy, but he could not relish the savage fierceness of the Spartans, which carried them to sacrifice the sweetest charms of society to ambition, and to think that military virtues were inconsistent with tender passions; however, as he was sensible that Chilo would little understand what he meant by these delicate sentiments, he contented himself with saying: Paternal love seems to me a source of great advantages to a state: fathers are careful of the education of their children, and this education obliges children to gratitude; these are the original bands of society. Our country is nothing else but many families united; if family-love be weakened, what will become of the love of one's country, which depends upon it? Ought we not to be afraid of such establishments as destroy nature, under pretence of improving it? The Spartans, answered Chilo, all constitute but one family. Lycurgus had experienced, that fathers are often unworthy, and children, ungrateful; that both are wanting to their reciprocal duties, and he therefore trusted the education of the children, to a number of old men, who considering themselves as the common fathers, have an equal care of all.

En effet, les enfans n'étaient nulle part mieux élevés qu'à Sparte ; on leur apprenait sur-tout à obéir, à supporter le travail, à vaincre dans les combats et à envisager courageusement la douleur et la mort. Ils allaient la tête et les pieds nuds, couchaient sur des roseaux, et mangeaient très-peu ; et ce peu qu'ils mangeaient, ils étaient obligés de se le procurer par adresse dans les salles des banquets publics. Ce n'est pas que les Spartiates autorisassent les vols et les larcins, car puisque tout était commun dans cette république, ces vices ne pouvaient y exister ; mais on cherchait à accoutumer les enfans destinés pour la guerre, à tromper la vigilance de ceux qui les surveillaient, et à s'exposer avec courage aux punitions les plus sévères dans le cas où ils manqueraient de cette dextérité qu'on exigeait d'eux.

Licurgue avait observé que les spéculations subtiles, et tous les raffinemens de la science, ne servaient souvent qu'à gâter l'esprit et à corrompre le cœur ; il en faisait en conséquence peu de cas. On ne négligeait pourtant rien pour réveiller dans les enfans le goût de la pure raison, et pour donner de la force à leur jugement ; mais tous les genres d'étude qui ne tournaient point au profit des bonnes mœurs, étaient regardés comme des occupations inutiles et dangereuses. Les Spartiates croyaient que dans la condition présente de la nature humaine, l'homme est formé plutôt pour agir que pour connaître, et qu'il est plus propre à la société qu'à la contemplation.

Cyrus se rendit ensuite au Gymnase, où la jeunesse faisait ses exercises. Lycurgue avait renouvellé les jeux Olympiques institués par Hercule, et avait dicté à Iphitus les règles et

In reality, children were no where better educated than in Sparta: they were chiefly taught to obey, to undergo labour, to conquer in combats, and to face pain and death with courage. They went with their heads and feet naked, lay upon rushes, and eat very little; and this little they were obliged to procure by dexterity in the public banqueting rooms. Not that the Spartans authorised thefts and robberies, for as all was in common in that republic, those vices could have no place there; but the design was to accustom children who were destined for war, to surprise the vigilance of those who watched over them, and to expose themselves courageously to the severest punishments, in case they failed of that dexterity which was exacted of them.

Lycurgus had remarked, that subtile speculations, and all the refinements of science, served often only to spoil the understanding and corrupt the heart; and he therefore made little account of them. Nothing however was neglected to awaken in children the taste of pure reason, and to give them a strength of judgment: but all kinds of studies, which were not serviceable to good manners, were looked upon as useless and dangerous occupations. The Spartans were of opinion, that in the present state of human nature, man is rather formed for action than knowledge, and better qualified for society than contemplation.

Cyrus went afterwards to the Gymnasia, where the youth performed their exercises; Lycurgus had renewed the Olympic games instituted by Hercules, and had dictated to Iphi-

les cérémonies qui devaient s'y observer. La religion, le génie guerrier et la politique, concouraient à perpétuer l'usage de la célébration de ces jeux ; ils servaient non-seulement à honorer les Dieux, à célébrer les vertus des héros, à disposer le corps aux fatigues d'une vie guerrière, mais encore à rassembler de tems en tems dans le même lieu, et à réunir par des sacrifices communs, divers peuples dont la force consistait dans leur union. Les Spartiates ne s'adonnaient à aucun autre travail qu'aux exercices nécessaires pour les rendre capables de disputer les prix dans les jeux Olympiques. Les Hilotes, qui étaient leurs esclaves, labouraient leurs champs, et exerçaient seuls les métiers ; car on regardait comme vile et déshonorante toute espèce d'occupation qui n'avait pour objet que l'entretien du corps.

Cyrus, en entendant cette maxime des Lacédémoniens, dit à Chilon : « L'agriculture et les arts mécaniques me paraissent absolument nécessaires pour préserver le peuple de l'oisiveté, qui enfante la discorde, la mollesse et tous les maux destructifs de la société : Lycurgue semble s'écarter un peu trop de la nature dans toutes ses lois ». La tranquillité, reprit Chilon, et le doux loisir de la vie champêtre, paraissaient à Lycurgue contraires au génie guerrier ; au reste, les Spartiates ne sont jamais oisifs ; ils sont sans cesse occupés à ces exercices qui sont une image de la guerre ; à marcher, à camper, à ranger les armées en bataille, à défendre, à attaquer, à bâtir et à détruire des forteresses. On nourrit par-là dans leur esprit une noble émulation exempte de haine, et on y entretient le désir de vaincre sans répandre de sang ; chacun dispute le prix avec ardeur,

tus the statutes and ceremonies observed in them. Religion, warlike genius and policy, all contributed to perpetuate the custom of solemnizing these games; they served not only to do honor to the Gods, to celebrate the virtues of heroes, to prepare the body for the fatigues of a military life, but also to draw together from time to time in the same place, and unite by common sacrifices, divers nations whose strength was in their union. The Spartans employed themselves in no sort of labor but the exercises necessary to qualify them to dispute the prizes in the Olympic games. The Helots, who were their slaves, manured their lands, and were the only mechanics among them; for they esteemed every employment as mean and ignoble, which regarged only a provision for the body.

Cyrus, having learned this maxim of the Lacedaemonians, said to Chilo: Agriculture and the mechanic arts appear to me absolutely necessary to preserve the people from idleness, which begets discord, effeminacy, and all the evils destructive of society: Lycurgus seems to depart a little too much from nature in all his laws. The tranquility and sweet leisure of a rural life, replied Chilo, were thought by Lycurgus to be contrary to the warlike genius; besides the Spartans are never idle; they are continually employed in all those exercises that are images of war, in marching, encamping, ranging armies in order of battle, defending, attaking, building and destroying fortresses. By these means a noble emulation is kept up in their minds without enmity, and the desire of conquest preserved without shedding blood: every one disputes the prize with ar-

et les vaincus trouvent de la gloire à couronner les vainqueurs ; les plaisirs qui accompagnent ces exercices font oublier les fatigues, et ces fatigues empêchent que le courage ne reçoive aucune atteinte durant la paix (1).

Ce discours inspira à Cyrus la curiosité de connaître la discipline militaire des Spartiates, et il trouva bientôt une occasion de s'en instruire. Les Tégéens, qui habitaient une partie du Péloponèse, ayant formé une ligue avec plusieurs villes de la Grèce, avaient levé des troupes et s'avançaient pour attaquer les Spartiates sur leurs frontières. Les derniers se disposèrent à repousser l'ennemi, et Cyrus forma le dessein de faire éclater sa valeur dans cette rencontre ; mais il voulut connaître auparavant les motifs de la guerre, et Chilon les lui expliqua de la manière suivante :

Après que les Spartiates, dit-il, furent parvenus à une condition florissante, par une observation stricte des lois de Lycurgue, ils formèrent le projet de se rendre maîtres d'abord du Péloponèse, et ensuite de toute la Grèce. Le courage et les succès produisirent en eux une soif de dominer contraire au dessein primitif de notre grand législateur (1). Son intention, en formant une république de soldats, n'avait pas été de troubler la paix des autres villes, mais de perpétuer dans la sienne l'union, l'indépendance et la liberté. Pour que nous ne puissions jamais nous livrer à l'ambition injuste des conquêtes, il nous interdit l'usage de l'ar-

(1) *Voyez* la Préf. Hist. de Tourreil aux *Philip. de Démost.*

(2) *Voyez* Plutarque.

dor., and the vanquished take a pride in crowning the victors; the pleasures which accompany these exercises make them forget the fatigue, and this fatigue prevents their courage from suffering any prejudice in times of peace (1).

This discourse raised in Cyrus a curiosity to know the military discipline of the Spartans, and he soon found an opportunity to inform himself in it. The Tegeans, who inhabited a part of Peloponnesus, having entered into a league with several cities of Greece had raised troops, and were coming to attack the Spartans upon their frontiers. The latter prepared to repulse the enemy, and Cyrus resolved to signalize his courage on this occasion, but he would first know the reasons of the war, and Chilo explained them to him in the following manner.

The Spartans, said he, being arrived to a flourishing condition by a strict observance of the laws of Lycurgus, laid a scheme first to make themselves masters of Peloponnesus, and then of all Greece. Courage and success begot in them a thirst of dominion, contrary to the original design (2) of our great lawgiver; his intention of forming a republic of warriors, was not to disturb the peace of other cities, but to preserve his own in union, independence and liberty. That we might never entertain the unjust ambition of making conquests, he forbade us the use of money, commerce and fleets, three helps absolutely requisite for those who

(1) *See* Tourreil's Pref. Hist. aux *Philip. de Demost.*

(2) *See* Plutarch.

gent, ainsi que le commerce et les flottes, trois choses qui sont indispensables à ceux qui veulent être des conquérans. Les Lacédémoniens s'écartèrent donc des vues de Licurgue, lorsqu'ils conçurent le projet d'attaquer leurs voisins; ils se proposaient d'abord d'attaquer les Arcadiens, mais ayant consulté l'oracle de Delphes, la Pythie leur conseilla de porter leurs armes contre les Tégéens. Les Spartiates s'en rapportant à un oracle trompeur, sortirent de leur ville, et emportèrent avec eux des chaînes, dans l'entière persuasion de réduire leurs ennemis à l'esclavage. Il se donna plusieurs batailles sans que la victoire se déclarât d'aucun côté. Enfin, notre armée a été mise en fuite vers le commencement du règne actuel; ceux des nôtres que l'on a fait prisonniers ont été chargés de ces mêmes fers qu'ils avaient préparés contre les Tégéens, ils ont été accouplés comme des bêtes et condamnés à traîner la charrue. La mauvaise conduite de nos princes a été la source de ces malheurs : à Dieu ne plaise que je voulusse vous découvrir leurs défauts, s'ils n'avaient pas eu le courage de s'en corriger.

Ariston, qui gouvernait l'état, était d'un naturel doux, aimable et bienfaisant; il se confiait également dans tous ceux qui l'environnaient. Anaxandride, qui commandait les troupes, était d'un caractère entièrement opposé, sombre, soupçonneux et défiant. Prytanis favori d'Ariston, avait été élevé à Athènes, et s'était abandonné au plaisir; abondamment doué d'un esprit agréable, il avait le secret de rendre tout aimable, jusqu'à ses défauts; il savait s'accommoder à tous les goûts et à toutes les humeurs; il était sobre avec les Spartiates,

set up for conquerors. The Lacedaemonians therefore departed from the spirit of Lycurgus, when they resolved to attack their neighbors; their first design was to fall upon the Arcadians, but having consulted the oracle of Delphos, the Pythian priestess advised them to turn their arms against the Tegeans. The Spartans, depending on a deceitful oracle, marched out of their city, and carried chains with them in full assurance of reducing their enemies to slavery. Several battles were fought without victory's declaring for either side. At length, in the beginning of the present reign, our army was put to flight; our prisonners loaded with the same chains which we had prepared for the Tegeans, were yoked like beasts, and condemned to draw the plough. The bad conduct of our princes was the source of these calamities: I should be far from discovering to you their faults if they had not had the courage to correct them.

Ariston, who governed the state, was naturally of a sweet disposition, affable and beneficent; he put an equal confidence in all those who were about him; Anaxandrides who commanded the troops was of a quite contrary character, dark, suspicious and distrustful. Prytanis the favorite of Ariston had been educated at Athens, and had given himself up to pleasure; having a great deal of fine wit, he had the secret of making even his faults agreeable; he knew how to suit himself to all tastes, and to all characters; he was

poli avec les Athéniens, et savant avec les Egyptiens; il prenait successivement toutes les formes, non pas pour tromper (car il n'était pas méchant), mais pour satisfaire sa passion dominante, qui était l'envie de plaire et d'être l'idole des hommes; en un mot, c'était un composé de tout ce qu'il y a de plus aimable et de plus déréglé. Ariston l'aimait et était entièrement gouverné par lui. Ce favori entraîna son maître dans tous les genres de volupté; les Spartiates commencèrent à s'amollir; le roi répandait ses bienfaits sans choix et sans discernement.

Anaxandride tenait une conduite toute différente, mais également ruineuse pour l'état. Comme il ne savait point distinguer les cœurs sincères et droits, il croyait que tous les hommes étaient faux, et que ceux qui annonçaient de la probité, n'étaient seulement que plus hypocrites que les autres. Il entretenait des soupçons contre les meilleurs officiers de son armée, et sur-tout contre Léonidas, qui était le premier et le plus habile de ses généraux, et homme d'un honneur parfait et d'une valeur distinguée. — Léonidas aimait sincèrement la vertu, mais il n'en avait pas assez pour supporter les défauts des autres hommes; il les méprisait trop, et ne faisait cas ni de leurs louanges ni de leurs faveurs; il ne ménageait ni les princes ni leurs courtisans; sa haine pour le vice était portée à un tel point, qu'elle rendait ses mœurs rudes et sauvages, comme l'avaient été celles des anciens Spartiates; il cherchait la perfection dans chaque individu, et comme il ne la trouvait jamais, il n'avait de liaison intime avec personne; nul ne l'aimait, mais tout le monde l'estimait et le craignait,

sober with the Spartans, polite with the Athenians, and learned with the Egyptians; he put on all shapes by turns, not to deceive (for he was not ill-natured) but to gratify his prevailing passion, which was the desire of pleasing, and of being the idol of men; in a word, he was a compound of whatever is most agreeable and irregular. Ariston loved him, and was entirely governed by him. This favorite led his master into all sorts of voluptuousness; the Spartans began to grow effeminate; the king bestowed his favors without distinction or discernment.

Anaxandrides observed a quite different conduct, but equally ruinous to the state: as he knew not how to distinguish sincere and honest hearts, he believed all men false, and that those who had the appearance of probity were only greater hypocrites than the rest. He entertained suspicions of the best officers of his army, and especially of Leonidas, the principal and most able of his generals, a man of strict honor and distinguished bravery. Leonidas loved virtue sincerely, but had not enough of it to bear with the faults of other men; he despised them too much, and was regardless both of their praises and favors: he humored neither princes nor their courriers: his hatred of vice was such, that it rendered his manners fierce and rugged, like those of the first Spartans; he looked for perfection in every body, and as he never found it, he had no intimate friendship with any person; no body loved him, but all esteemed and feared him; for he had all those virtues which make men most respected and most avoided. Anaxandrides grew weary of him and bani-

car il possédait ces vertus qui font le plus respecter et fuir les hommes. Anaxandride s'en dégoûta et l'exila : c'est ainsi que ce prince affaiblissait les forces de Sparte, tandis qu'Ariston en corrompait les mœurs.

Nos ennemis tiraient tous les jours avantage de ces divisions et de ces désordres. Prévoyant les maux qui menaçaient la patrie, j'allai trouver les jeunes princes, et je leur parlai en ces termes : « Mon âge, mes longs services et le soin que j'ai pris de votre éducation, me donnent le droit de vous dire avec franchise que vous vous perdez l'un et l'autre par des défauts contraires ; Ariston s'expose à être souvent trompé par des favoris flatteurs, et vous ; Anaxandride, vous vous exposez au malheur de n'avoir jamais un véritable ami. Traiter toujours les hommes avec toute la rigueur qu'ils méritent, c'est brutalité et non pas justice ; mais aussi, avoir une bonté trop générale et une telle facilité de caractère qu'on ne sache ni punir les crimes avec vigueur, ni récompenser le mérite avec discernement, ce n'est pas une vertu, mais une faiblesse, et cette disposition cause souvent d'aussi grands maux que la sévérité ou la méchanceté elle-même. Pour vous, Anaxandride, votre défiance fait plus de mal à l'état que la trop facile bonté d'Ariston. Pourquoi nourrir de la défiance contre les hommes sur de simples soupçons, quand leurs talens et leur capacité vous les ont rendu nécessaires ? Lorsqu'un prince, par de bons motifs, à une fois honoré un ministre de sa confiance, il ne doit jamais la retirer sans des preuves évidentes d'infidélité Il lui est impossible de tout faire par lui-même, et il doit par conséquent avoir le courage de courir quelque-

shed him; thus did this prince weaken the strength of Sparta, while Ariston corrupted her manners.

Our enemies drew advantage every day from these divisions and disorders. Perceiving the misfortunes which threatened our country, I went to the young princes, and spoke to them in the following manner: My age, my long services, and the care I have taken of your education, give me a right to tell you freely, that you both ruin yourselves by contrary faults; Ariston exposes himself to be often deceived by flattering favorites, and you, Anaxandrides, expose yourself to the misfortune of never having a true friend. To treat men always with the utmost rigor they deserve, is brutality and not justice; but on the other hand to have so general a goodness, and such an easiness of temper as not to be able to punish crimes with firmness, or to reward merit with distinction, is not a virtue but a weakness, and is frequently attended with as bad consequences as severity and ill nature itself. As for you, Anaxandrides, your distrust does more hurt to the state than the too easy goodness of Ariston. Why do you entertain a diffidence of men upon bare surmises, when their talents and capacities have rendered them necessary to you? When a prince has once honored a minister with his confidence, for good reasons, he ought never to withdraw it without manifest proofs of perfidiousness. It is impossible for him to do every thing himself, and he must therefore have the courage to hazard sometimes the being decei-

fessions, excepté celle de la guerre? Prescrirait-il à chaque membre de cet état de ne s'adonner à aucun autre genre d'exercice, d'étude ou d'occupation, qu'à celle qui doit le rendre habile dans l'art de détruire les autres hommes? Lycurgue, il est vrai, interdit l'usage de l'argent, du commerce et des flottes, mais sont-ce là des choses nécessaires pour la conquête de la Grèce? Je crois plutôt qu'il ne fit ces prohibitions que par politique, pour déguiser aux villes voisines ses desseins ambitieux, pour empêcher que les Spartiates ne devinssent polis et voluptueux, et pour leur ôter les moyens de diviser leurs forces par des guerres étrangères et éloignées (1). Votre législateur s'est encore écarté de la nature et de la justice sur un autre point; lorsqu'il accoutumait chaque citoyen à la frugalité, il aurait dû enseigner au corps de la nation à modérer son ambition. Un politique habile doit pourvoir non-seulement à la liberté de l'état, mais encore à la sûreté de ceux qui l'environnent. S'isoler du reste du genre humain, se regarder comme fait pour le subjuguer, c'est armer tous les peuples contre soi. Pourquoi ne réformez-vous pas ces maximes injustes? Pourquoi ne mettez-vous pas un terme à la guerre? Pourquoi n'avez-vous pas recours au conseil suprême des Amphictions, pour terminer vos différens avec les Tégéens? L'opiniâtreté des Tégéens, répondit Chilon, en est la cause; ils sont tellement acharnés contre nous, qu'ils refusent de se soumettre à la décision de ce conseil; ils ne respirent que notre destruction, ils ont attiré plusieurs villes du Péloponèse dans une ligue contre nous. La

(1) Polybe est de cette opinion.

war?

war? Would he enjoin that no member of it should be bred to any other exercise, study or occupation, but that of making himself dextrous in destroying other men? Lycurgus has indeed prohibited the use of money, commerce and fleets, but are these necessary to the conquest of Greece? I rather believe, that he made these prohibitions only out of policy, in order to conceal from the neighboring cities his ambitious designs, hinder the Spartans from becoming soft and luxurious, and deprive them of the means of dividing their forces by foreign and distant wars (1). Your lawgiver has again departed both from nature and justice; when he accustomed each private citizen to frugality, he should have taught the whole nation to confine her ambition. An able politician ought to provide not only for the liberty of his own state, but for the safety of all the neighboring ones. To set ourselves loose from the rest of mankind, to look upon ourseves as made to conquer them, is to arm all nations against us. Why do not you reform these unjust maxims? Why do not you put an end to the war? Why have you not recourse to the supreme council of the Amphictions to terminate your differences with the Tegeans? The reason, replied Chilo, is the obstinacy of the Tegeans; they are so enraged against us, that they refuse to submit to the arbitration of that council; they breathe nothing but our destruction; they have engaged several cities of Peloponnesus in a league against us. The notions which is entertained of our designing to conquer all Greece, has excited the hatred

(1) Polybius is of this opinion.

persuasion où l'on est de notre projet de conquérir toute la Grèce, a provoqué la haine et la défiance de nos voisins. Telle est la situation où Sparte se trouve actuellement.

Peu de jours après cet entretien, les Lacédémoniens ayant été informés que les Tégéens s'avançaient vers leurs frontières, sortirent de Sparte pour leur livrer bataille. Anaxandride parut à leur tête dans ses habits militaires; son casque était orné de trois oiseaux, dont celui du milieu faisait l'aigrette; il avait la tête de Méduse sur sa cuirasse, tous les attributs du Dieu Mars étaient représentés sur son bouclier, qui était d'une forme hexagone, et il tenait dans sa main un bâton de commandant. — Cyrus marchait à son côté; son bouclier ressemblait à celui d'Achille; on voyait sur son casque un aigle, dont le plumage et la queue lui retombaient sur les épaules; Pallas, la Déesse sage et guerrière, était gravée en bas-relief sur sa cuirasse, pour exprimer les inclinations du prince. Araspe et Léonidas, moins superbement vêtus, accompagnaient les deux princes, qui sortirent ainsi de la ville suivis des troupes Lacédémoniennes. L'armée entière formait un bataillon carré, un double rang de cavalerie couvrait un troisième rang d'archers, derrière lesquels étaient trois rangs de piques et de frondeurs, et il y avait dans le centre un espace vide pour les vivres, les munitions et le bagage. Tous les soldats marchaient au son des flûtes, en chantant l'hymne de Castor. Le général Spartiate, qui savait combien le prince de Perse était avide d'instruction, l'entretint ainsi durant la marche.

La Grèce est partagée en plusieurs républi-

and distrust of our neighbors. Such is the present state of Sparta.

Not many days after this, the Lacedemonians, having advice that the Tegeans were advancing towards their frontiers, marched out of Sparta to give them battle. Anaxandrides appeared at their head in his military habit, his casque was adorned with three birds, of which that in the middle was the crest, upon this cuirass he bore the head of Medusa, all the insignia of the God Mars were represented upon his shield, which was an hexagon; and he held in his hand a staff of command. Cyrus marched by his side; his buckler resembled that of Achilles; upon his casque was an eagle, whose plume and tail overspread his shoulders; upon his cuirass was engraven in bas-relief the Goddess Pallas wise and warlike, to express the inclinations of the prince. Araspes and Leonidas less magnificently accoutred accompanied the two princes, who thus left the city followed by the Lacedæmonian troops. The whole army formed into a square battalion, a double rank of cavalry inclosed a third rank of archers, which encompassed three inner ranks of pikemen and flingers, and left an empty space in the centre for the provisions, ammunition and baggage. All the soldiers marched to the sound of flutes, and singing the hymn of Castor. The Spartan general, knowing how fond the prince of Persia was of information, entertained him in the way after the following manner.

Greece is divided into several republics;

ques, dont chacune entretient une armée proportionnée à son étendue. Nous ne nous piquons pas de conduire, à l'exemple des Asiatiques, de prodigieuses armées sur le champ de bataille, mais nous cherchons à avoir des troupes bien disciplinées; les corps nombreux sont difficiles à mouvoir, et coûtent trop à l'état. Nous avons pour règle invariable de camper de manière à ne pouvoir jamais être obligés de combattre malgré nous; une petite armée bien instruite dans l'art de la guerre, peut, en se retranchant avantageusement, en obliger une très-nombreuse à disperser ses troupes, qui autrement périraient bientôt par le défaut de vivres. Lorsqu'on a à défendre la cause commune de la Grèce, tous ces corps séparés se réunissent, et aucun état n'ose alors nous attaquer. A Lacédémone tous les citoyens sont soldats; on n'admet point dans les autres républiques la lie du peuple au nombre des soldats, mais on choisit pour l'armée ceux qui sont hardis, robustes, à la fleur de l'âge et endurcis aux travaux pénibles. Les qualités requises dans ceux qui les commandent, sont la naissance, l'intrépidité, la tempérance et l'expérience; ils sont obligés de passer par les épreuves les plus rigoureuses avant que de pouvoir être élevés au commandement; il faut qu'ils aient donné des marques éclatantes de toutes les différentes espèces de courage, en entreprenant de grandes choses, en exécutant avec vigueur, et sur-tout en se montrant supérieurs à la fortune la plus contraire. Par ce moyen, chaque république a toujours une milice réglée, des officiers expérimentés et des soldats bien disciplinés et faits à la fatigue. Les Spartiates se relâchent un peu, en tems de

each of which maintains an army in proportion to its extent. We do not affect to bring prodigious armies into the field like the Asiatics, but to have well disciplined troops; numerous bodies are difficult to manage, and are too expensive to a state; our invariable rule is to encamp so that we may never be obliged to fight against our will; a small army well practised in war may, by entrenching itself advantageously, oblige a very numerous one to disperse its troops, which would otherwise soon be destroyed for want of provisions. When the common cause of Greece is to be defended, all these separate bodies unite, and then no state dare attack us. At Lacedæmon all the citizens are soldiers; in other republics the dregs of the people are not admitted into the soldiery, but the best men are chosen out for the army, such as are bold, robust, in the flower of their age, and inured to laborious occupations; the qualities required in their leaders are birth, intrepidity, temperance and experience; they are obliged to pass through the most rigid trials, before they can be raised to a command; they must have given signal proofs of all the different sorts of courage, by greatly enterprising, executing with vigor, and above all by shewing themselves superior to the most adverse fortune. By this means each republic has always a regular militia, able officers, soldiers well disciplined and inured to fatigues. The Spartans in time of war, abate somewhat of the severity of their exercises and austerity of life; we are the only people in the world to whom war is a kind of repose, we then enjoy all those pleasures which are forbidden us in time of peace. Upon a day

guerre, de la sévérité de leurs exercices et de l'austérité de leur manière de vivre; nous sommes le seul peuple du monde pour qui la guerre soit une espèce de repos; nous jouissons alors de tous les plaisirs qui nous sont interdits en tems de paix. Le jour d'une bataille nous disposons nos troupes de manière qu'elles ne combattent pas toutes à la fois, comme le font les Egyptiens, mais qu'elles se succèdent et se soutiennent mutuellement et sans confusion. Jamais nous ne rangeons notre armée sur le même plan que celle de l'ennemi, et nous mettons toujours les plus vaillans soldats sur les aîles, afin qu'ils puissent s'étendre et envelopper l'armée ennemie. Lycurgue nous a prescrit, lorsque l'ennemi est en déroute, d'exercer tous les actes de clémence envers les vaincus, non-seulement par humanité, mais encore par politique, parce que nous rendons par-là nos ennemis moins acharnés. L'espérance d'être bien traités, s'ils rendent les armes, les empêche de se livrer à cette fureur désespérée qui devient souvent funeste aux vainqueurs.

Tandis que Léonidas parlait, ils arrivèrent dans la plaine de Mantinée, où ils apperçurent le camp des Tégéens, qui était couvert d'un côté par une forêt, et de tous les autres côtés par un retranchement avec des parapets, des palissades et des tours de distance en distance. Anaxandride campa sur le bord de l'Eurotas; Léonidas donna les ordres, et aussitôt les soldats placèrent leurs casques à la pointe de leurs piques qu'ils fichèrent dans la terre, et se mirent à travailler sans ôter leurs cuirasses. — La rivière rendait le camp inaccessible d'un côté, et les trois autres furent entourés de lignes de circonvallation; les fossés furent

of battle we dispose our troops in such a manner, that they do not all fight at once like the Egyptians, but succeed and support one another without confusion. We never draw up our men in the same manner as the enemy, and we always place our bravest soldiers in the wings, that they may extend themselves, and inclose the opposite army. When the enemy is routed, Lycurgus has required us to exercise all acts of clemency towards the vanquished, not only out of humanity but policy; for hereby we render our enemies less fierce. The hope of being well treated, if they surrender their arms, prevents their giving way to that desperate fury which often proves fatal to the victorious.

While Leonidas was speaking, they arrived in the plain of Mantinea, where they discovered the camp of the Tegeans, which was covered on the one side by a forest, and on all the other by a terrass, with parapets, palisadoes and towers at certain distances. Anaxandrides encamped on the banks of the river Eurotas: Leonidas gave orders, and immediately the soldiers hung their casques on their pikes struck in the ground, and fell to work without putting off their cuirasses. The river made the camp inaccessible on one side, the other three were surrounded by lines of circumvallation; the waters of the Eurotas

bientôt remplis par les eaux de l'Eurotas ; on éleva des maisons portatives, le quartier des officiers fut régulièremeut distribué, la cavalerie fut mise à l'abri, une ville ambulante avec quatre portes fut élevée, plusieurs rues spacieuses se coupaient entr'elles, et communiquaient aussi à d'autres rues qui étaient moins grandes.

Le fleuve Eurotas coulait entre les deux camps, et mettait à l'abri de toute surprise : Léonidas profita de cette occasion pour montrer à Cyrus les exercices militaires en usage parmi les Grecs, et fit passer souvent ses troupes en revue devant le prince. Elles étaient divisées en plusieurs corps à pied et à cheval ; à leur tête étaient les Polémarques et les commandans des différens corps. Les soldats étaient habillés de rouge, afin que dans la chaleur du combat la vue de leur sang ne pût effrayer ni les blessés ni leurs compagnons. (1) Au moindre signal de leurs chefs, les différentes cohortes se séparaient, se confondaient, s'étendaient, se doublaient, s'ouvraient ou resserraient leurs rangs, et par plusieurs évolutions et conversions, se formaient en carrés parfaits, en carrés longs, en losanges et en figures triangulaires.

Les Spartiates demeurèrent plusieurs jours dans leur camp, pour prendre avantage des mouvemens de l'ennemi. Pendant ce tems-là, il s'éleva des divisions parmi les alliés ; les plus sages d'entr'eux désiraient la paix, mais le plus grand nombre était fortement résolu à faire la guerre. Cyrus ayant été informé de leurs dispositions, offrit de se rendre lui-même au camp

(1) Remarque d'Élien.

quickly filled the ditches; portable houses were erected, the different quarters of the officers regularly disposed, the cavalry put under shelter, a moveable city was raised with four gates, several large streets crossed one another, and had likewise a communication by others that were less.

The river Eurotas ran between the two camps, and was a security against any surprise: Leonidas took this opportunity to shew Cyrus the military exercise in use among the Greeks, and made his troops often pass in review before the prince: they were divided into divers bodies of horse and foot; at their head were the Pelemarchi, and the commanders of the several corps. The soldiers were clothed in red, that in the heat of action the sight of their blood might not terrify either the wounded or their companions (1). Upon the least signal of their commanders, the different cohorts separated, reunited, extended themselves, doubled, opened, closed their ranks and ranged themselves by various evolutions and windings into perfect squares, oblong squares, lozenges and triangular figures.

The Spartans waited several days in their camp to take advantage of the enemy's motions. In the mean time divisions arose among the allies; the wisest of them desired peace but the greater number were eagerly bent on war. Cyrus understanding their dispositions, offered to go in person to the camp of the Tegeans, and speak with their leaders. The king consented,

(1) A remark of Ælianus.

des Tegéens, et de parler à leurs chefs. Le roi consentit à cette proposition, et le jeune prince passa l'Eurotas et s'avança du côté des alliés ; leurs principaux officiers se rendirent auprès de lui, et il leur parla de la manière suivante.

« Peuples de la Grèce, je suis étranger : le désir de connaître vos lois, vos sciences et votre discipline militaire, m'a engagé à voyager parmi vous. On fait partout l'éloge de votre génie, mais je ne puis admirer votre sagesse. Les Spartiates seraient sans doute très-coupables de porter aucune atteinte à votre liberté, mais vous êtes pareillement injustes de vouloir leur destruction. La guerre ne les effraie pas, ils aiment les fatigues et les dangers, et sont préparés d'avance à tous les événemens; mais ils ne se refusent point à vous accorder la paix à des conditions honorables. Je suis informé qu'il existe dans la Grèce un conseil sage, dont le devoir est de terminer les différens qui peuvent naître entre vos villes. Pourquoi n'avez vous pas recours à ce conseil? Les guerres mutuelles que vous vous faites les uns aux autres, et vos jalousies domestiques, vous affaibliront par degrés, et vous deviendrez la proie de quelque conquérant enhardi par vos divisions. »

Tous les vieillards se regardaient tandis qu'il parlait, et semblaient approuver ce qu'il disait ; leur général, au contraire, craignant que le conseil du prince ne fût suivi, murmurait en lui-même. C'était un héros jeune et impétueux, un feu guerrier étincellait dans ses yeux ; il avait une éloquence animée, mâle, séduisante et propre à inspirer du courage aux plus timides. Lorsque Cyrus eut fini de parler, il éleva la voix et lui répondit en ces termes : « Qui que vous soyez, ô étranger ! vous ignorez l'ambi-

and they oung prince passed the Eurotas, and advanced to the confederates, their chief officers assembled about him and he addressed them int he following manner.

People of Greece, I am a stranger, the desire of knowing your laws, sciences and military discipline has engaged me to travel among you. Your wit is every where extolled, but I cannot admire your wisdom. The Spartans would be much in the wrong to make any attempt upon your liberties, but neither is it just in you to endeavour their destruction. They are not afraid of war, they love fatigues and dangers; and are prepared for all events; but they do not refuse to grant you peace upon honourable conditions. I understand that you have in Greece a wise council, whose business it is to terminate the differences that arise between your cities. Why have you not recourse to this council! The mutual war you make upon each other, and your domestic jealousies, will weaken you by degrees, and you will fall a prey to some conqueror emboldened by your divisions.

All the old men looked upon one another while he was speaking, and seemed to approve of what he said; their general, on the contrary, fearing lest the prince's advice should be followed, murmured within himself; he was a young impetuous hero, a martial fire sparkled in his eyes, he had a sprightly, masculine and captivating eloquence, capable of inspiring courage into the most timorous. When Cyrus had done speaking, he raised his voice and answered him thus. Whoever you are,

tion sans bornes des Spartiates ; leur constitution fondamentale tend à détruire tous les états voisins. Lycurgue leur législateur jeta à Lacédémone les fondemens d'une monarchie universelle, et inspira le désir de la domination à ses compatriotes, sous prétexte que la Grèce ne peut maintenir ni sa liberté ni son indépendance aussi long-tems qu'elle sera divisée en un si grand nombre de petites républiques. Depuis ce tems-là, les avares Spartiates ont constamment été avides de ce qu'ils n'avaient pas, tandis qu'ils se refusent la jouissance de ce qu'ils ont ; lorsqu'ils sont affaiblis et humiliés, ils modèrent leurs désirs ambitieux, mais ils n'ont pas plutôt recouvré leurs forces, qu'ils reviennent à leurs anciennes maximes ; nous ne pouvons trouver de sûreté que dans leur destruction totale. » A peine avait-il fini ces mots, qu'un murmure confus s'éleva parmi les soldats, le feu de la discorde était rallumé dans leur cœur, et tous s'écrièrent, *la guerre, la guerre! que les Spartiates soient détruits.*

Cyrus voyant la fureur qui les animait, et jugeant qu'ils ne voudraient pas l'écouter plus long-tems, revint au camp des Lacédémoniens. On tint immédiatement un conseil de guerre, et il fut décidé d'attaquer l'ennemi dans ses retranchemens. Cyrus proposa de passer le fleuve à la tête d'un corps choisi de cavalerie, et cette proposition ayant été acceptée, il attendit la nuit pour l'exécution de son projet ; il passa sans aucune opposition, et l'infanterie le suivit à la pointe du jour dans des radeaux et des bateaux faits d'une peau très-forte. Les Tégéens les ayant apperçus, quittèrent leur camp et se rangèrent en bataille. Les deux

O stranger, you are unacquainted with the boundless ambition of the Spartans; their fundamental constitution tends to destroy all the neighboring states. Lycurgus their lawgiver laid the foundations in Lacedaemon of an universal monarchy, and inspired his countrymen with a desire of domination, under pretence that Greece cannot maintain her freedom and independency while divided into so many petty republics. Ever since that time the avaricious Spartans are greedy of what they have not, while they refuse themselves the enjoyment of what they have: when they are weakened and brought low, they moderate their ambitious desires; but they have no sooner recovered their strength, than they return to their old maxims; we can have no security but in their total destruction. Scarce had he pronounced these words, when a confused murmur rose among the soldiers, the fire of disorder was kindled anew in their breasts, and they all cried out, *war, war, let the Spartans be destroyed.*

Cyrus perceiving the fury which animated them, and that they would no longer hearken to him, returned to the camp of the Lacedaemonians. They immediately called a council of war, and it was resolved to attack the enemy in their entrenchments. Cyrus offered to pass the river at the head of a chosen body of cavalry, and this being agreed to, he waited for night to put his design in execution; he passed without any opposition: and at break of day the infantry followed him on rafts and buck-skin boats. The Tegeans taking the alarm left their camp and drew up in battalia. The two armies advanced with

armées avancèrent les piques hautes, chaque phalange était étroitement serrée, le bouclier touchait au bouclier, le casque au casque, l'homme à l'homme; le combat commença, l'aîle gauche des Lacédémoniens, commandée par Cyrus, enfonça bientôt la droite des Tegéens; Araspe poursuivit vigoureusement les fuyards et les mit hors d'état de se rallier; ils s'enfuirent à une forteresse voisine. Cyrus revint avec ses troupes pour soutenir le centre de l'armée Spartiate qui commençait à plier; mais tandis qu'il mettait l'ennemi en désordre, l'aîle droite des Spartiates fuyait devant la gauche des alliés; Léonidas, qui la commandait, gagna une éminence d'où il pouvait découvrir tout ce qui se passait; lorsqu'il vit les succès qu'obtenaient l'habileté et la valeur de Cyrus, il encouragea ses troupes, les rallia et revint charger l'ennemi. Les Tégéens se voyant attaqués en même-tems en front et en queue, se dispersèrent, prirent la fuite et furent presque tous taillés en pièces ou faits prisonniers: le peu d'entr'eux qui se sauvèrent pendant la nuit, se réfugièrent dans la forteresse où étaient les autres.

Les Grecs ne connaissaient pas alors les béliers et les autres machines dont on s'est servi depuis pour attaquer les villes; dans ces occasions on disposait les troupes dans un certain ordre que l'on appelait *tortue*. Léonidas donna les ordres le jour suivant, les Spartiates se rangèrent en bataille et marchèrent vers la forteresse; les premiers rangs se couvrirent de leurs boucliers carrés, les autres les levèrent par-dessus leur tête, les serrèrent les uns contre les autres, en sorte qu'étant graduellement inclinés, ils faisaient une espèce de toît en

their pikes ported, each phalanx in the closest order, buckler struck to buckler, helmet to helmet, man to man: the battle began; the left wing of the Lacedaemonians commanded by Cyrus quickly broke the right wing of the Tegeans; Araspes pursued the fugitives warmly, and put them out of a condition to rally; they fled to a neighboring fortress, Cyrus returned with his troops to sustain the centre of the Spartan army which began to give way; but while he was putting the enemy into disorder, the right wing of the Spartans fled before the left of the allies; Leonidas who commanded it gained an eminence, from which he could discover all that passed; when he saw the happy success of Cyrus's skill and bravery he encouraged his men, called them and returned to charge the enemy. The Tegeans, finding themselves attacked both in front and rear, dispersed and fled, and were almost all cut in pieces or taken prisoners: the few that escaped in the night took refuge in the same fortress with the others.

The battering engines and other machines, which have since been used in attacking of towns, were not then known to the Greeks; on these occasions they disposed their men in a certain form which they called a Tortoise. The next day Leonidas gave the word of command, the Spartans drew up and marched to the fortress; the foremost ranks covered themselves with their square bucklers, the rest raised them over their heads, pressed them against one another, and then gradually bending formed a kind of sloping roof impenetra-

pente qui était impénétrable aux flèches. Un triple étage composé de cette manière porta les assiégeans à la hauteur des murs. Les assiégés firent pleuvoir des pierres et des javelots; mais les assaillans se rendirent enfin maîtres de la forteresse. Il y eut quatre mille Tégéens de tués dans les deux actions, et trois mille furent faits prisonniers.

Un autre conseil de guerre se tint après le combat. Léonidas, par ordre du roi, fit l'éloge de Cyrus en présence de tous les chefs, et attribua la victoire à sa conduite et à son courage. Tous les soldats poussèrent des cris de joie, et regardèrent le prince de Perse comme un homme divin, envoyé par les Dieux pour sauver Sparte dans sa condition faible et chancelante. Il fut ensuite proposé dans le conseil de conduire les prisonniers Tégéens à Lacédémone, et de les traiter en esclaves, comme ils avaient fait des Spartiates. Cyrus se leva alors au milieu de l'assemblée, un feu divin brillait dans ses yeux, la sagesse descendit dans son cœur, et il dit : « Vous allez, selon moi, violer une des principales et des plus sages lois de Lycurgue; il vous a prescrit de traiter les vaincus avec clémence : le droit de conquête, même dans une guerre légitime, est le dernier de tous les droits, et il n'est jamais juste que lorsqu'on l'emploie pour faire le bonheur des vaincus. Un conquérant qui ne cherche qu'à dominer, doit être regardé comme un usurpateur des droits des nations, et comme un ennemi des hommes, qui ne se joue de leurs malheurs que pour satisfaire ses passions féroces et criminelles. Ce ne devrait être que par la seule raison qu'un homme subjuguerait un autre homme; celui-là seul mérite d'être

ble to arrows. A treble stage of this fort raised the assailants to the height of the walls. The besieged rained down a shower of stones and darts; but in the end the besiegers made themselves masters of the fortress. Four thousand Tegeans were slain in the two actions, and three thousand taken prisoners.

After the battle a new council of war was called. Leonidas by the king's orders made encomiums upon Cyrus in presence of all the commanders, and ascribed the victory to his conduct and courage. All the soldiers sent up shouts of joy, and looked upon the prince of Persia as a divine man sent by the Gods to save Sparta in her weak and tottering condition. It was afterwards proposed in the council to carry the Tegean prisoners to Lacedaemon, and to treat them like slaves, as they had done the Spartans. Cyrus then rose up in the midst of the assembly, a divine fire darted from his eyes, wisdom descended into his heart, and he said: You are going, in my opinion, to violate one of the principal and wisest laws of Lycurgus; he has enjoined you to treat the vanquished with clemency; the right of conquest even in a lawful war is the least of all rights, and is never just but when it is made use of to render the conquered happy. A conqueror who seeks only to domineer, ought to be deemed an usurper upon the rights of nations, and an enemy of mankind who sports with their miseries only to gratify his brutal and unnatural passions. It is by reason alone that man should subdue man; no one deserves to be a king but he who engages in the toils of empire, and subjects

himself to the slavery of governing purely out of compassion to men incapable of governing themselves. If therefore you desire to become masters of Greece, let it be only by shewing yourselves more humane, and more moderate than all the other cities. The rest of the Grecian states, when they see your wisdom, your courage, and your excellent laws, will be eager to put themselves under your protection, and with emulation sue to be received as members of your republic. It is by this means that you will sweeten all minds, and captivate all hearts. Anaxandrides influenced by this discourse granted peace, on condition that the Tegeans should for the future be tributary to Lacedaemon. He detained the chief men among them as hostages, and carried them to Lacedaemon, where he granted them all the privileges of citizens.

Cyrus at his return to Sparta revolved in his mind all that he had seen and heard, and formed great ideas relating to the art of war, which he resolved to improve one day in Persia. After he had thoroughly studied the laws, manners and military discipline of the Spartans, he left Lacedaemon to visit the other republics of Greece. Chilo and Leonidas conducted him to the frontiers of their country. He swore an eternal friendship to them, and promised to be always a faithful ally of their country; and he was true to his word, for the Persians had never any war with the Greeks in that conqueror's time.

Cyrus resolved before he left Peloponnesus, to visit all its principal cities. He went first to

rendit d'abord à Argos, de là à Mycènes, ensuite à Sicyone, et il s'arrêta enfin à Corinthe, qui était la république la plus florissante de la Grèce, après celles de Sparte et d'Athènes. En entrant dans la ville, il fut surpris de voir tout le peuple en deuil; plusieurs joueurs de flûte marchaient à la tête d'une pompe funèbre, et augmentaient la douleur publique par leurs sons lugubres; quarante jeunes filles, pieds nuds, les cheveux épars et vêtues de longues robes blanches, entouraient le cercueil, et fondaient en larmes en chantant les louanges du mort. Un peu plus loin suivaient les soldats, d'un pas lent, d'un air triste, les yeux baissés et leurs piques renversées. Un vieillard vénérable marchait à leur tête; son air noble et guerrier, sa taille haute et majestueuse, et la douleur amère qui était peinte sur son visage, fixèrent l'attention de Cyrus. Le jeune prince ayant demandé son nom, apprit que c'était le roi Périandre qui conduisait au tombeau son fils Lycophron.

Cyrus et Araspes se mêlèrent parmi la foule qui allait à une forteresse appelée *Acro-Corinthe*; elle était bâtie sur le sommet d'une haute montagne, d'où l'on découvrait la mer Égée et la mer Ionienne, ce qui la faisait nommer *l'œil de la Grèce*. Lorsqu'on fut arrivé à la forteresse, qui était le lieu de la sépulture des rois, Périandre versa le premier sur le corps de son fils du vin, du lait et du miel; il alluma ensuite de ses propres mains le bûcher funèbre sur lequel on avait répandu de l'encens, des aromates et des huiles odoriférantes; il demeura muet, immobile et les yeux noyés de larmes, tandis que les flammes dévorantes consumaient le corps; après avoir arrosé de

Argos, then to Mycenae, afterwards to Sicyon, and at length stopt at Corinth, which was the most flourishing republic of Greece, after those of Sparta and Athens. As he entered the town, he beheld with surprise all the people in mourning; several players upon flutes marched at the head of a funeral procession, and increased the public sorrow by their plaintive sounds: forty young girls barefooted, their hair dishevelled, and clothed in long white robes surrounded the bier, and melted into tears while they sung the praises of the dead; a little after followed the soldiers with a slow pace, a sorrowful air, their eyes upon the ground and their pikes reversed; at their head marched a venerable old man; his noble and military air, his tall and majestic stature, and the bitter grief that was painted upon his face, drew the attention of Cyrus. The young prince having asked his name, understood that it was king Periander, who was conducting his son Lycophron to the tomb.

Cyrus and Araspes joined themselves to the crowd, which was going to a fortress called Acro-Corinthus; it was built upon the summit of an high mountain, from whence might be seen the Aegean and Ionian seas; for which reason it was called the eye of Greece. Being come to the fortress, which was the burial place of the kings, Periander first of all poured wine, milk and honey upon the body of his son; he then lighted with his own hands the funeral pile, upon which had been poured incense, aromatics and odoriferous oils; he remained mute, immovable, and with his eyes drowned in tears, while the devouring flames consumed the body; after having sprin-

liqueurs parfumées les cendres encore fumantes, ils les recueillit dans une urne d'or, et, faisant signe au peuple qu'il allait parler, il rompit ainsi le silence : « Peuples de Corinthe, les Dieux ont pris soin eux-mêmes de vous venger de mon usurpation, et de vous délivrer de la servitude ; Lycophron est mort, toute ma race est éteinte. Je ne veux plus régner ; citoyens, reprenez vos droits et votre liberté ». Dès qu'il eut prononcé ces paroles, il ordonna à toute l'assemblée de se retirer, se coupa les cheveux en témoignage de sa douleur, et s'enferma dans le tombeau avec son fils. Cyrus vivement touché de ce spectacle, était impatient d'en connaître le motif, et on lui fit le rapport suivant (1) : Corinthe était dans le principe gouvernée par des rois, mais la monarchie ayant été abolie, on établit à leur place des Prytanes, ou des magistrats annuels. Le gouvernement populaire dura pendant un siècle entier, et Corinthe augmentait tous les jours en richesses et en splendeur, lorsque Cypsèle, père de Périandre, usurpa l'autorité royale. Après avoir régné plus de trente ans, et lorsque ses passions furent satisfaites, il commença à se sentir troublé par le remords ; la raison reprit son empire, il vit avec horreur le crime qu'il avait commis, et forma le dessein de délivrer les Corinthiens de leur servitude ; mais la mort le prévint. Il fit appeler Périandre peu de tems avant que d'expirer, et lui fit jurer de rendre la liberté à ses concitoyens. Le jeune prince, aveuglé par son ambition, oublia bientôt son serment, et ce fut là la

(1) *Voyez* Hérod. liv. 3, et *la vie de Périandre* dans Diog. Laerce.

kled the yet smoking ashes with perfumed liquors, he gathered them together into a golden urn, and then making a sign to the people that he was going to speak, he thus broke silence. People of Corinth, the Gods themselves have taken care to revenge you of my usurpation, and to deliver you from slavery; Lycophron is dead, my whole race is extinct. I will reign no longer; countrymen, resume your rights and your liberties. As soon as he said these words, he ordered all the assembly to retire, cut off his hair to denote his sorrow, and shut himself up in the tomb with his son. Cyrus being extremely affected with this sight, was very desirous to learn the reason of it, and he received the following account (1); Corinth was at first governed by kings, but monarchy being abolished, Prytanes or annual magistrates were established in their place. The popular government continued for a whole age, and Corinth was daily increasing in wealth and splendor, when Cypselus, the father of Periander, usurped the regal authority, Having reigned above thirty years, and his passions being satisfied, he began to be troubled with remorse. Reason resumed its empire, he reflected with horror upon the crime he had committed, and resolved to free the Corinthians from their slavery; but death prevented him. A little before he expired he called Periander to him, and made him swear to restore his countrymen their liberty. The young prince blinded by his ambition quickly forgot his oath; and this was the

(1) *See* Herod. lib. 3. and Diog. Laertius's *life of Periander.*

source de tous ses malheurs. Les Corinthiens cherchèrent à le détrôner, et se révoltèrent plusieurs fois contre lui; mais il dompta les rebelles, et affermit de plus en plus son autorité. Sa première femme étant morte, dans le dessein de se mettre à l'abri de ces insultes populaires, il rechercha l'alliance de Mélisse, héritière de la couronne d'Arcadie, et il l'épousa; c'était la plus belle princesse de son siècle, et une femme d'une vertu parfaite et d'un grand courage.

Plusieurs années après ce mariage, Périandre déclara la guerre aux Corcyréens, et se mit à la tête de ses troupes. Les Corinthiens se révoltèrent de nouveau pendant son absence; Mélisse se renferma dans la forteresse, en soutint vigoureusement le siége, et envoya demander du secours à Proclès, tyran d'Epidaure, qui avait toujours paru l'allié fidèle de Périandre. Proclès, qui avait depuis long-tems formé le projet d'étendre sa domination sur toute la Grèce, profita de cette conjoncture pour s'emparer de Corinthe; il la regardait comme une ville très-propre à devenir la capitale d'un grand empire; il y arriva avec une armée nombreuse, et s'en rendit maître en peu de jours. Mélisse qui ignorait ses desseins, lui ouvrit les portes de la forteresse, et le reçut comme son libérateur et l'ami de son époux. Le tyran se voyant maître de Corinthe, y établit sa résidence et donna à entendre à Périandre qu'il devait se contenter de régner à Corcyre, que ce prince venait de conquérir.

Mélisse s'apperçut bientôt que l'usurpation n'était pas le seul crime dont Proclès fût coupable. Il avait conçu pour elle une violente

source

source of all his misfortunes. The Corinthians sought to dethrone him, and rose in arms against him several times; but he subdued the rebels, and strengthened his authority more and more. His first wife being dead, he, in order to secure himself against these popular insults, courted an alliance with Melissa heiress of Arcadia, and married her; she was the most beautiful princess of her time, a woman of consummate virtue and great courage.

Several years after this marriage, Periander declared war against the Corcyreans, and put himself at the head of his troops. The Corinthians, in his absence revolted anew. Melissa shut herself up in the fortress, vigorously sustained the siege of it, and sent to demand succour of Procles, tyrant of Epidaurus, who had always seemed a faithful ally of Periander. Procles, who had long formed a project of extending his dominion over all Greece, took advantage of this juncture to seize upon Corinth; he considered it as a city very proper to be the capital of a great empire; he came before it with a numerous army, and made himself master of it in a few days. Melissa, who was ignorant of his design, opened the gates of the fortress, and received him as a deliverer, and the friend of her husband. The tyrant, seeing himself master of Corinth, established his residence there, and gave Periander to understand that he must content himself with reigning at Corcyra, which this prince had just conquered.

Melissa quickly found that usurpation was not the only crime of which Procles was guilty. He had entertained a violent passion for her;

passion, et il essaya tous les moyens de la satisfaire; après avoir employé en vain les caresses et les menaces, il la fit inhumainement enfermer, avec son fils Lycophron, dans une haute tour située sur le bord de la mer. Cependant Périandre apprit la perfidie de Proclès et son amour pour Mélisse; on l'assura en même tems, que non-seulement elle avait favorisé les projets perfides du tyran, mais qu'elle répondait encore à sa passion. Le roi de Corinthe écouta trop facilement ces calomnies; animé de la fureur de la jalousie, il équipa une flotte considérable, et fit voile pour Corinthe avant que Proclès ne pût se mettre en état de défense. Il allait entrer dans le port, lorsqu'une tempête violente s'éleva et dispersa ses vaisseaux. Mélisse ignorait les sentimens de Périandre, et rendait déjà graces aux Dieux de sa délivrance prochaine, lorsqu'elle vit une partie de la flotte périr sous ses yeux; le reste poussé sur les côtes de l'Afrique, y fit naufrage; le vaisseau où était Périandre échappa seul à la fureur des flots.

Il retourna à Corcyre, où il tomba dans une tristesse profonde; son courage lui avait fait supporter la perte de ses états, mais il ne pouvait se faire à l'idée du prétendu crime de Mélisse. Il l'avait aimée, et il n'avait aimé qu'elle; il succomba sous le poids de sa douleur, et son esprit s'égara.

Cependant Mélisse, qui était toujours enfermée dans la tour, croyait Périandre mort, et le pleurait amèrement; elle se voyait exposée de nouveau aux insultes d'un prince barbare et capable de commettre les plus grands crimes

and he tried all means to satisfy it: after having in vain employed both caresses and threatenings, he inhumanly caused her to be shut up with her son Lycophron in a high tower, situated upon the borders of the sea. In the mean while Periander was informed of Procles's treachery, and of his love for Melissa; he was at the same time assured, that she had not only favored the perfidious designs of the tyrant, but that she answered his passion. The king of Corinth listened too readily to these calumnies; possessed with the rage of jealousy he equipped a great fleet, and embarked for Corinth before Procles could put himself in a posture of defence. He was just entering the port when a violent storm rose and dispersed the ships. Melissa knew not the sentiments of Periander, and was already blessing the Gods for her approaching deliverance, when she saw part of the fleet perish before her eyes; the rest being driven on the coast of Africa were there cast away; the only vessel that escaped the fury of the tempest, was that which Periander was on board.

He returned to Corcyra, where he fell into a deep melancholy: his courage had enabled him to bear up under the loss of his dominions but he could not support the thoughts of Melissa's imagined crime. He had loved her, and her only; he sunk under the weight of his grief, and his mind was disturbed to a degree of distraction.

In the mean while Melissa, who was still shut up in the tower, believing Periander dead, wept bitterly for him; she saw herself exposed afresh to the insults of a barbarous prince, who could commit the greatest crime

sans en éprouver la moindre horreur. Tandis qu'elle implorait le secours des Dieux, et qu'elle les conjurait de protéger son innocence, celui que Proclès avait commis à sa garde, touché de ses malheurs, lui apprit que Périandre vivait, et lui offrit de la conduire auprès de lui avec son fils. Ils se sauvèrent tous trois, et en voyageant la nuit par des routes détournées, ils sortirent en peu de jours du territoire de Corinthe ; mais ils errèrent long-tems sur les côtes de la mer Ionienne, avant que de pouvoir passer à Corcyre. Proclès furieux et désespéré de la fuite de la reine, inventa des moyens pour entretenir les soupçons de Périandre, et pour lui persuader que Mélisse, qui allait bientôt arriver auprès de lui, avait le dessein de l'empoisonner. L'infortuné roi de Corinthe saisit avec avidité tout ce qui pouvait aigrir sa jalousie et redoubler sa fureur.

Sur ces entrefaites Mélisse et Lycophron arrivèrent à Corcyre avec leur conducteur, et se hâtèrent de voir Périandre. Il n'était pas dans son palais, il était dans une forêt sombre, où il se retirait souvent pour donner cours à sa douleur : il n'eut pas plutôt apperçu de loin Mélisse, que toute sa jalousie se ralluma et le rendit furieux ; il courut à elle, elle tendit les bras pour le recevoir, mais en s'approchant il tira son poignard et le lui plongea dans le sein. Mélisse tomba en proférant ces mots : « Ah ! Périandre, est-ce ainsi que vous récompensez mon amour et ma fidélité ? » Elle voulut continuer, mais la mort mit fin à tous ses malheurs, et son âme s'envola vers les Champs Élysées pour y recevoir la récompense de sa vertu. Lycophron vit sa mère nageant dans son sang, il fondit en larmes et il s'écria : « Dieux justes !

without horror. While she was imploring the help of the Gods, and conjuring them to protect her innocence, the person under whose charge Procles had left her, being touched with her misfortunes, informed her that Periander was living, and offered to conduct her with her son to him. They all three escaped, and travelling in the night through by-ways got in a few days out of the territory of Corinth; but they wandered long upon the coasts of the Ionian sea, before they could pass over to Corcyra. Procles mad with rage and despair at the escape of the queen, contrived means to confirm Periander in his suspicions, and to make him believe that Melissa who would very soon be with him, intended to poison him. The unfortunate king of Corinth listened with greediness to every thing that could inflame his jealousy, and increase his rage.

In the mean while Melissa and Lycophron arrived with their conductor in Corcyra, and hastened to see Periander; he was not in his palace, but in a gloomy forest, whither he often retired to indulge his grief: he no sooner perceived the queen at a great distance, but it awakened all his jealousy and made him furious; he ran towards her; she stretched out her arms to receive him, but as soon as he came near her, he drew his dagger and plunged it in her bosom. She fell with these words, Ah Periander! is it thus you reward my love and fidelity? She would have proceeded but death put an end to all her misfortunes, and her soul flew away to the Elysian fields, there to receive the recompence of her virtue. Lycophron beheld his mother weltering in her blood, he burst into tears and cried out: Revenge, just

vengez la mort d'une mère innocente, sur un père barbare que la nature me défend de punir ». Après avoir dit ces mots, il s'enfonça dans le bois, et résolut de ne plus revoir son père. Le fidèle Corinthien qui avait accompagné la reine et le prince à Corcyre, instruisit alors Périandre de l'innocence et de la fidélité de Mélisse, et de tous les maux que Proclès lui avait fait souffrir dans sa prison.

Le malheureux roi s'apperçut trop tard de sa crédulité, se livra à son désespoir, et voulut se frapper du même poignard, mais on le retint ; il se jeta sur le corps de Mélisse et répéta souvent ces mots : « Grand Jupiter, accomplis par tes foudres la punition que les hommes m'empêchent d'achever : Ah, Mélisse ! Mélisse ! l'amour le plus tendre devait-il donc finir ainsi par la cruauté la plus barbare » ? Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on l'arracha de cet endroit fatal pour le conduire à son palais ; il continua de refuser toute consolation, et accusa ses amis de cruauté de vouloir lui conserver une vie qu'il détestait. On ne put tranquilliser son esprit qu'en lui représentant que lui seul pouvait punir les crimes de Proclès ; cet espoir modéra ses tourmens et il devint tranquille. Il alla chez ses alliés représenter ses disgrâces et les crimes de l'usurpateur ; les Thébains lui fournirent des troupes, il assiégea Corinthe, fit Proclès prisonnier, et l'immola sur le tombeau de Mélisse. Cependant Lycophron restait toujours à Corcyre et refusait de revenir à Corinthe, pour ne pas voir un père qui était le meurtrier d'une mère vertueuse qu'il avait tendrement aimée. Périandre traîna le reste d'une vie malheureuse sans jouir de sa

Gods, revenge the death of an innocent mother, upon a barbarous father, whom nature forbids me to punish! This said, he ran away into the woods, resolving never to see his father more. The faithful Corinthian who had accompanied the queen and prince to Corcyra let Periander then know the innocence and fidelity of Melissa, and all the miseries which Procles had made her suffer in her imprisonment.

The wretched king perceived his credulity too late, gave way to his despair, and would have stabbed himself with the same poniard, but was prevented; he threw himself upon the body of Melissa, and often repeated these words: Great Jupiter complete by thy thunderbolts the punishments which men hinder me from finishing! Ah Melissa! Melissa! ought the tenderest love to have concluded thus with the most barbarous cruelty? It was with great difficulty that he was forced away from that fatal place and led to his palace; he continued to refuse all consolation, and reproached his friends with cruelty, for seeking to preserve a life which he detested. There was no way to quiet his mind but by representing to him that he alone could punish the crimes of Procles; this hope soothed the anguish of his soul, and he grew calm. He went among all his allies, representing his misfortunes and the usurper's crimes; the Thebans lent him troops he besieged Corinth, took Procles prisoner, and sacrificed him upon Melissa's tomb. But Lycophron remained still at Corcyra, and refused to return to Corinth, that he might not see a father who was the murderer of a virtuous mother, whom he had tenderly loved.

grandeur ; il avait poignardé une femme qu'il adorait ; il aimait un fils qui ne pouvait soutenir sa présence. Il résolut enfin de se démettre de la royauté, de faire couronner son fils et de se retirer dans l'île de Corcyre, pour y pleurer à jamais ses malheurs, et pour expier dans la retraite les crimes qu'il avait commis. Il envoya à cet effet un vaisseau à Corcyre pour conduire Lycophron à Corinthe. Le roi, impatient de voir arriver son fils, allait souvent sur les bords de la mer ; le vaisseau parut enfin. Périandre courut avec empressement sur le rivage pour embrasser son fils, mais quelles furent sa surprise et sa douleur, lorsqu'il vit Lycophron dans un cercueil. Les Corcyréens, gémissant sous le joug de Périandre dont ils détestaient les cruautés, s'étaient révoltés, et pour détruire à jamais la race du tyran, ces barbares insulaires avaient assassiné le jeune prince et envoyé son cadavre dans le vaisseau, comme un monument de leur haine. Périandre frappé de ce spectacle douloureux, rentra profondément en lui-même, reconnut la colère du ciel et s'écria : « J'ai violé les sermens faits à un père mourant ; j'ai refusé de rendre la liberté à mes concitoyens : O Mélisse ! O Lycophron ! O Dieux vengeurs ! je n'ai que trop mérité tous les maux qui m'accablent » ! Il fit alors préparer une pompe funèbre, et ordonna à tout le peuple de s'y trouver ; quelques jours après il ordonna à deux esclaves d'aller la nuit dans un lieu déterminé, de tuer le premier homme qu'ils rencontreraient, et de jeter son corps dans la mer ; le roi se rendit lui-même à l'endroit désigné et fut assassiné : il voulut se punir ainsi lui-même, afin qu'on ne pût point trouver son corps pour lui rendre les honneurs de

Periander dragged on the rest of his unhappy life without enjoying his grandeur; he had stabbed a wife whom he adored; he loved a son who could not endure the sight of him. At length he resolved to lay down his royalty, crown his son, and retire into the island of Corcyra, there for ever to lament his misfortunes, and expiate in retirement the crimes he had committed. With these views he ordered a vessel to Corcyra to bring Lycophron to Corinth. The king impatient for his son's arrival, went often to the sea-side, the ship at length appeared, Periander run with eagerness upon the shore to embrace his only son, but how great was his surprise and grief when he beheld Lycophron in a coffin! The Corcyreans groaning under the yoke of Periander, whose cruelties they abhorred, had revolted; and to extinguish for ever the tyrant's race, those barbarous islanders had assassinated the young prince, and had sent his dead body in the vessel, as a testimony of their hatred. Periander struck with this sad spectacle entered deeply into himself, discerned the wrath of heaven and cried out, I have violated the oath made to a dying father; I have refused to restore liberty to my countrymen. O Melissa! O Lycophron! O vengeful Gods! I have but too well deserved all these calamities which overwhelm me! he then appointed a pompous funeral, and commanded all the people to be present at it: some day after he ordered two slaves to go by night to a certain place, and kill the first man they should meet, and then throw his body into the sea; the king went thither himself and was murdered; he wished thus to punish himself, in order that his body could never be

la sépulture, et que son ombre errante sur les bords du Styx ne pût jamais entrer dans le séjour des héros. Quel enchaînement affreux de crimes et de malheurs! Le mari poignarde sa femme, des sujets rebelles assassinent leur prince, le tyran se fait lui-même donner la mort, et la justice vengeresse des Dieux le poursuit au-delà du tombeau. Quel spectacle terrible, et quelle leçon instructive pour Cyrus! Il se hâta de quitter un lieu si plein d'horreur.

found to receive the honors of bural, nor could his shade which wanders upon the banks of the Styx ever enter the mansion of heroes. What a dreadful series of crimes and misfortunes! The husband stabs his wife, rebellious subjects assassinate their prince, the tyrant procures his own murder, and the avenging justice of the Gods pursues him beyond the grave. How dreadful a spectacle, and how instructive a lesson for Cyrus? He made haste to leave a place so full of horror.

LIVRE CINQUIÈME.

En quittant Corinthe, et après avoir traversé la Béotie, Cyrus entra dans l'Attique et arriva peu de tems après à Athènes où régnait alors Pisistrate ; le jeune prince fut saisi d'admiration à la vue des édifices, des temples et des richesses éclatantes d'une ville où les beaux-arts florissaient ; il parvint enfin au palais du roi : l'architecture en était noble et modeste ; tous les ornemens de l'édifice semblaient en être des parties nécessaires. Sur les frises se voyaient en bas-relief les travaux d'Hercule, les exploits de Thésée, la naissance de Pallas et la mort de Codrus. On entrait, par une vaste colonnade d'ordre Ionien, dans une grande galerie ornée de tableaux, de statues de bronze et de marbre, et de tout ce qui pouvait fixer et charmer les yeux.

Pisistrate reçut le prince avec joie et le fit asseoir auprès de lui ; les principaux sénateurs et plusieurs jeunes Athéniens étaient assis autour d'eux sur de riches tapis. Un repas magnifique fut servi suivant l'usage du pays : on versa les vins les plus exquis dans des coupes d'or richement ciselées : mais la politesse athénienne, qui régnait dans la conversation de Pisistrate, faisait le principal ornement du festin. Le roi entretint Cyrus, pendant le repas, de l'historique général des révolutions arrivées dans l'état pendant son règne ; il lui

FIFTH BOOK.

CYRUS leaving Corinth and crossing Boeotia, entered Attica, and soon after arrived at Athens, where Pisistratus then reigned: the young prince was seized with admiration when he beheld the edifices, temples and splendid riches of a city where the liberal arts flourished: he came at length to the king's palace: It was of a noble but plain kind of architecture; all the ornaments of the building seemed necessary parts of it; upon the freezes were represented, in bas-relief, the labours of Hercules, the exploits of Theseus, the birth of Pallas and the death of Codrus. A vast portico of pillars, of the Ionic order, led into a great gallery adorned with paintings, brass and marble statues, and with every thing which could engage the eye and charm the sight.

Pisistratus received the prince with joy, and made him sit down by him: the principal senators, with several young Athenians, seated themselves round them upon rich carpets. A magnificent repast according to the mode of the country, was served up: the most delicious wines were poured into golden cups finely wrought; but the athenian politeness which seasoned the conversation of Pisistratus, was the principal delicacy of the feast.—During the regale the king entertained Cyrus with a general account of the revolutions

which had happened in the state in his time; of his exile, misfortunes and restoration, after having been twice dethroned. He dexterously painted forth in the most odious colours all the disorders of a popular government, that he might create an abhorrance of it. He seasoned his discourse with historical remarks and lively strokes of wit, which delighted all the assembly. Thus Pisistratus artfully made use of the charms of conversation, and of the freedom usual at banquets, to confirm his authority and gain the good will of the Athenians. The senators and young men who heard him, seemed to forget their natural aversion to monarchy. Cyrus by this example perceived with pleasure the empire which princes, by their amiable qualities, may gain over the hearts even of those who are the greatest enemies to their power.

The next day Cyrus signified to Pisistratus, his impatience to be acquainted with Solon, whose reputation was spread over all Asia. His philosopher after his travels, had refused at first to return to Athens, because Pisistratus had got himself declared king; but having understood with how much wisdom and moderation he governed, he was reconciled to him. The Sage had chosen his habitation upon Mars-Hill, where was held the famous council of Areopagus, near the tomb of the Amazons. Pisistratus would himself conduct the young prince thither, and present him to the Athenian lawgiver. Solon, though in a very advanced age, still preserved the remains of his sprightly genius, that chearfulness and those beauties of the mind which never grow old. He embraced Cyrus with the affectionate

des jeunes gens recherchent leurs conseils et leurs entretiens pour apprendre la sagesse. Pisistrate sachant que le dessein de Cyrus, en visitant Solon, était de s'instruire à fond des lois athéniennes, se retira et les laissa seuls.

Pour s'entretenir avec plus de liberté et d'agrément, le sage conduisit Cyrus sur le sommet de la colline, où ils trouvèrent une charmante verdure, et ils s'assirent au pied d'un chêne sacré. Ils découvraient de cet endroit les plaines fertiles et les montagnes escarpées de l'Attique, qui bornaient la vue d'un côté par un mélange agréable de ce que la nature a de plus riant et de plus sauvage: de l'autre côté, le golfe Saronique en s'élargissant peu-à-peu, offrait la perspective de plusieurs îles qui semblaient flotter sur les ondes. Plus loin, les côtes élevées de l'Argolide semblaient se perdre dans les nues, tandis que la grande mer, qui paraissait toucher aux cieux, terminait le tableau et soulageait la vue fatiguée de parcourir tant d'objets différens. Au dessous était la ville d'Athènes qui s'étendait sur la pente d'un côteau; ses édifices nombreux s'élevaient les uns au-dessus des autres, et leurs formes différentes montraient les différens âges de la république; sa première simplicité dans les tems héroïques, et sa splendeur naissante dans le siècle de Solon: ici l'on voyait des temples avec des bois sacrés, des palais magnifiques entourés de jardins, et quantité de superbes maisons d'une architecture régulière; là, une infinité de tours, de hautes murailles et de petits bâtimens irréguliers, qui annonçaient le goût rustique et guerrier de l'antiquité; le fleuve Illissus qui coulait près de la ville et serpentait

tenderness which is natural to old men, when young persons seek their counsels and conversation in order to learn wisdom. Pisistratus knowing that the prince's design in visiting Solon, was to inform himself thoroughly of the athenian laws retired and left them alone.

That they might discourse with the greater liberty, and more agreeably, the sage conducted him to the top of the hill, where they found a delightful verdure, and seated themselves at the foot of a sacred oak. From this place they beheld the fertile plains and craggy mountains of Attica, which bounded the view on one side with an agreeable mixture of every thing most smiling and wild in nature: on the other side the Saronic gulph widening by degrees, opened a prospect of several islands, which appeared to float upon the waves. At a greater distance the rising coasts of Argolis seemed to lose themselves in the clouds, while the great sea, which looked as if it touched the skies, terminated the view, and relieved the eye weary with surveying so great a variety of objects. Below was the city of Athens, which extended itself upon the declivity of a hill; the numerous buildings rose one above another, and their different structure shewed the different ages of the republic; its first simplicity in the heroic ages, and its rising magnificence in the time of Solon: in one part might be seen temples with sacred groves, magnificent palaces with gardens, and a great number of stately houses of a regular architecture: in another a great many towers, high walls and little irregular buildings, which discovered the warlike and rustic taste of ancient times; the river Illssus which flowed near the

dans les prairies, ajoutait mille beautés naturelles à celles de l'art. Ce fut dans ce lieu agréable que Cyrus pria Solon de lui faire un tableau de l'état de la Grèce, et de celui d'Athènes en particulier : le sage législateur satisfit ainsi sa curiosité.

« Toutes les familles grecques descendent d'Hellen, fils de Deucalion, dont les trois enfans donnèrent leurs noms aux trois différentes nations des Grecs, les Éoliens, les Doriens et les Ioniens. Ces peuples se bâtirent plusieurs villes, et de ces villes sortirent Hercule, Thésée, Minos et tous ces premiers héros à qui l'on rend les honneurs divins, pour montrer que la vertu ne peut être récompensée convenablement que dans le ciel. L'Egypte inspira la première aux Grecs le goût des arts et des sciences, les initia dans ses mystères, et leur donna des Dieux et des lois. La Grèce ainsi policée, se forma peu-à-peu en plusieurs républiques. Le conseil suprême des Amphictions, composé des députés des principales villes, les réunissait toutes dans le même objet, celui de conserver l'indépendance au dehors, et l'union au dedans. Cette conduite admirable les garantissait d'une licence effrénée, et leur inspirait l'amour d'une liberté subordonnée aux lois ; mais ces maximes pures ne subsistèrent pas toujours : tout dégénère parmi les hommes ; la sagesse et la vertu ont leurs vicissitudes dans le corps politique, comme la santé et la force les ont dans le corps humain.

De toutes ces républiques, Athènes et Lacédémone sont sans comparaison les plus importantes. Le caractère d'Athènes consiste dans l'esprit, l'élégance, la politesse et toutes les

city, and winded through the meadows, added a thousand natural beauties to those of art. It was in this agreeable place that Cyrus desired Solon to give him an account of the state of Greece, and particularly of Athens; and the wise lawgiver satisfied his curiosity in the following manner.

All the families are descended from Hellen, son of Deucalion, whose three children gave their names to the three nations of Greeks, the Aeolians, Dorians and Ionians. These built themselves several cities, and from those cities came Hercules, Theseus, Minos, and all those first heroes to whom divine honors are paid, in order to shew that virtue can be fully rewarded only in heaven. Egypt first inspired the Greeks with a taste for arts and sciences, initiated them into her mysteries, and gave them both Gods and laws. Greece, being thus civilized, formed herself by degrees into several republics. The supreme council of the Amphictions, composed of the deputies of the principal cities, united them all in the same view, which was to preserve independence abroad, and union at home. This excellent conduct kept them clear of an unbridled licentiousness, and inspired them with the love of a liberty regulated by laws, but these pure maxims did not always subsist: every thing degenerates among men; wisdom and virtue have their vicissitudes in the body politic, as health and strength have in the natural.

Amongst all these republics, Athens and Lacedaemon are without comparison the principal. The character of Athens is wit, elegance, politeness, all the amiable and social virtues.

vertus aimables et faites pour la société. Celui des Spartiates consiste dans la force, la tempérance, les vertus guerrières et la raison dépouillée de toute espèce d'ornemens. Les Athéniens aiment les sciences et les plaisirs, leur goût dominant est celui de la volupté. La manière de vivre des Spartiates est dure et sévère; toutes leurs passions se rapportent à l'ambition. Du génie différent de ces deux peuples, sont venues les différentes formes et les révolutions de leurs gouvernemens. Lycurgue, dans ses réformes à Lacédémone, suivit l'austérité de son caractère et la farouche grossièreté de ses concitoyens; il crut que le bonheur de sa patrie consistait dans les conquêtes et la domination, et il forma sur ce plan toutes les lois dont on vous a instruit; il m'était impossible de l'imiter.

Dans son origine Athènes eut des rois, mais ils n'en avaient que le nom, et ils n'étaient point absolus comme à Lacédémone. Le génie des Athéniens différait tellement de celui des Lacédémoniens, qu'il leur rendit insupportable l'autorité d'un roi. Cette autorité se trouvant presqu'entièrement bornée au commandement des armées, s'évanouissait en tems de paix. On en compte dix depuis Cecrops jusqu'à Thésée, et sept depuis Thésée jusqu'à Codrus qui s'immola lui-même pour le salut de la patrie: ses enfans, Medon et Nelée, se disputèrent le trône. Les Athéniens saisirent cette occasion pour abolir entièrement la royauté, et déclarèrent Jupiter seul roi d'Athènes: prétexte spécieux pour favoriser la révolte et secouer le joug de toute autorité réglée. Ils établirent, sous le nom d'Archontes, des gouverneurs perpétuels, à la place des rois; mais

That of the Spartans is fortitude, temperance, military virtue, and reason stript of all ornament. The Athenians love sciences and pleasures, their great propensity is to voluptuousness. The life of the Spartans is laborious and severe; all their passions have a turn to ambition. From the different genius of these nations have proceeded the different forms and revolutions of their governments. Lycurgus followed the austerity of his natural temper, and consulted the savage fierceness of his fellow citizens in his reformations at Lacedaemon: he considered the happiness of his country as placed in conquest and dominion; and upon that plan formed all the laws of Sparta, in which you have been instructed: it was impossible for me to imitate him.

Athens in the beginning had kings, but they were such only in name, and not absolute as at Lacedaemon. The genius of the Athenians was so different from that of the Lacedaemonians, that it made regal power insupportable to them. The authority of their kings being almost wholly confined to the command of their armies, vanished in time of peace: we reckon ten from Cecrops to Theseus, and seven from Theseus to Codrus, who made a sacrifice of himself to the safety of his country: his children Medon and Nileus, disputed for the throne. The Athenians took this occasion to abolish intirely the regal power, and declared Jupiter sole king of Athens; a specious pretext to favor rebellion and to shake off the yoke of all settled authority. In the place of kings they created perpetual governors, under the name of Archons; but even this faint image of royalty

cette faible image de la royauté parut encore odieuse. Pour ne pas laisser même une ombre de l'autorité royale, ils créèrent des Archontes décennaux ; leur esprit inquiet ne fut pas encore satisfait, ils réduisirent à une année la durée de ces magistratures, pour resaisir plus souvent l'autorité suprême qu'ils ne transféraient qu'à regret à leurs magistrats. Un pouvoir aussi limité n'était pas propre à contenir des esprits aussi remuans : les factions, les intrigues et les cabales renaissaient tous les jours: chacun, avec le livre des lois à la main, voulait disputer sur ce qu'elles prescrivaient. Les hommes doués de l'imagination la plus vive, sont ordinairement les moins solides et les plus propres à susciter des troubles ; ils croient que tout est dû à leurs talens superficiels ; sous prétexte que tous les hommes naissent égaux, ils cherchent à confondre tous les rangs, et ils ne prêchent cette égalité chimérique, que pour s'élever eux-mêmes au-dessus des autres. Le conseil de l'Aréopage institué par Cécrops, révéré dans toute la Grèce et si célèbre par son intégrité, qu'on dit que les Dieux ont respecté ses décisions, ce conseil n'avait plus d'autorité ; le peuple jugeait de tout en dernier ressort, mais ses décisions n'étaient ni fixes ni stables, parce que la multitude est toujours bizarre et inconstante. Le moindre ombrage irritait la présomption, provoquait le délire ou armait la fureur d'une multitude corrompue par une liberté excessive. Athènes demeura ainsi longtems sans pouvoir étendre sa domination ; heureuse encore de se préserver d'une destruction totale, au milieu des dissensions qui la déchiraient. Telle était la situation de ma patrie, lorsque j'entrepris de remédier à ses maux.

appeared odious. That they might not leave so much as a shadow of regal power, they established Decennial Archons; nor was their restless humour yet satisfied; they reduced the duration of these magistracies to one year, that they might the oftener take into their own hands the supreme authority, which they never transfered to their magistrates but with regret. So limited a power was but ill qualified to keep such restless spirits within bounds; factions, intrigues and cabals sprung up every day: each man with a book of laws in his hands, was for disputing about the sense of them. Men of the most lively imaginations are commonly the least solid, and the most apt to create broils; they think every thing due to their superficial talents: under pretence that all men are born equal, they endeavour to confound all ranks, and preach up a chimerical equality only that they themselves may get the ascendant. The council of Areopagus, instituted by Cecrops, reverenced throughout all Greece, and so famous for its integrity, that the Gods are said to have respected its decisions, had no longer any authority; the people judged of every thing in the last resort, but their resolutions were not fixed and steady, because the multitude is always humoursome and inconstant. The smallest umbrages heightened the presumption, provoked the folly, and armed the fury of a multitude corrupted by an excessive liberty. Athens continued thus a long time under an impossibility of extending her dominion; happy in being able to preserve herself from total destruction, amidst dissentions which rent her in pieces. Such was the situation of my country when I undertook to remedy its calamities.

(1) Dans mes premières années, je m'étais abandonné au luxe, à l'intempérance et à toutes les passions de la jeunesse, et j'en fus guéri par l'amour des sciences, pour lesquelles les Dieux m'avaient donné du goût dès mon enfance. Je m'appliquai à l'étude de la morale et de la politique, où je trouvai des charmes qui me dégoûtèrent bientôt d'une vie déréglée. L'ivresse des passions s'étant dissipée par les réflexions sérieuses, je vis avec douleur le triste état de ma patrie ; je m'occupai d'y remédier, et je communiquai mon projet à Pisistrate, qui était aussi revenu des égaremens de la jeunesse. Vous voyez, lui dis-je, les malheurs qui nous menacent : une licence effrénée a pris la place de la vraie liberté ; vous descendez de Cécrops, et moi de Codrus : nous avons plus de droit qu'aucun autre de prétendre à la royauté, mais gardons-nous bien d'y aspirer. Ce serait faire un dangereux échange de passions, que d'abandonner la volupté, qui ne fait tort qu'à nous-mêmes, pour servir l'ambition qui pourrait ruiner la patrie : tâchons de la servir, sans chercher à nous la soumettre.

Une occasion se présenta bientôt pour faciliter mes projets. Les Athéniens me choisirent pour chef d'une expédition contre les Mégariens, qui s'étaient emparés de l'île de Salamine. Je m'embarquai avec cinq cens hommes, je fis une descente dans l'île, je pris la ville et j'en chassai les ennemis. Ils insistèrent encore sur la justice de leurs prétentions, et firent choix des Lacédémoniens pour en être les

(1) Plut. *Vie de Solon.*

(1) In

(1) In my first years I gave myself up to luxury, intemperance and all the passions of youth, and was cured of them by the love of science, for which the Gods had given me a taste from my infancy. I applied myself to the study of morality and policy, in which I found charms that soon gave me a disgust for a loose and disorderly life. The intoxication of my passions being dispelled by serious reflections, I beheld with concern the sad condition of my country, I turned my thoughts to provide a remedy, and communicated my scheme to Pisistratus, who was likewise come off from the follies of youth. You see, said I to him, the miseries which threaten us: an unbridled licentiousness has taken the place of true liberty; you are descended from Cecrops and I from Codrus: we have more right to pretend to the royal power than any other, but let us take care not to aspire to it. It would be a dangerous exchange of passions, to forsake sensuality, which hurts only ourselves, in order to pursue ambition, which might be the ruin of our country: let us endeavor to be serviceable to her without attempting to bring her under our dominion.

An occasion soon presented to facilitate my projects. The Athenians chose me to be chief of an expedition against the Megarians, who had seized the island of Salamis. I embarked with five hundred men, made a descent upon the island, took the city, and drove away the enemy. They still insisted upon the justice of their pretentions, and chose the Lacedaemonians to be judges of it; I pleaded the common

(1) Plut. *life of Solon.*

juges ; je plaidai la cause commune, et je la gagnai. M'étant acquis par-là du crédit parmi mes concitoyens, ils me pressèrent d'accepter la royauté, mais je la refusai, et je m'appliquai à remédier aux maux publics, en qualité d'Archonte.

Le pouvoir excessif du peuple était la première source de tous ces maux. L'autorité monarchique, modérée par un sénat, a été la forme primitive de gouvernement parmi toutes les nations sages. J'aurais voulu imiter Lycurgue en l'établissant, mais je connaissais trop bien le caractère de mes concitoyens pour l'entreprendre. Je savais que s'ils se laissaient dépouiller de la puissance souveraine, ils la reprendraient bientôt à force ouverte. Je me contentai donc d'y mettre des bornes. J'étais fortement convaincu qu'aucun état ne peut exister sans subordination : je distribuai le peuple en quatre classes, et je choisis cent hommes de chaque classe, que j'ajoutai au conseil de l'Aréopage ; j'appris à ces chefs que l'autorité souveraine, de quelque nature qu'elle soit, est un mal nécessaire pour empêcher de plus grands maux, et qu'on ne doit l'employer que pour réprimer les passions des hommes. Je représentai au peuple les malheurs qu'il avait éprouvés en se livrant à ses propres fureurs ; par-là, je disposais les uns à gouverner avec modération, et les autres à obéir avec docilité.

Je fis punir sévèrement ceux qui enseignaient que tous les hommes naissent égaux, que le mérite seul doit régler les rangs, et que l'esprit est le plus grand mérite qu'un homme puisse avoir. Je fis sentir aux Athéniens les conséquences funestes de ces fausses maximes. Je

cause and gained it. Having by these actions acquired credit among my countrymen, they pressed me to accept of the regal dignity, but I refused it, and applied myself to cure the public evils in quality of Archon.

The first source of all those evils was the excessive power of the people. Monarchial authority moderated by a senate, was the primitive form of government in all wise nations. I was desirous to imitate Lycurgus in the establishment of it, but was too well acquainted with the natural temper of my countrymen to undertake it. I knew that if they suffered themselves to be stripped of the sovereign power, they would soon take it back again by open violence; I therefore contended myself with setting bounds to it. I was thoroughly sensible that no state can subsist without some subordination: I distributed the people into four classes, and chose an hundred men out of each class, whom I added to the council of Areopagus; I shewed these chiefs, that sovereign authority of what kind soever is but a necessary evil for preventing greater evils; and that it ought only to be employed to restrain men's passions. I represented to the people the mischiefs they had suffered by giving themselves up to their own fury: by this means I disposed the one to command with moderation and the other to obey with readiness.

I caused those to be punished severely who taught, that all men are born equal, that merit only ought to regulate ranks, and that the greatest merit a man can have is wit. I made the Athenians sensible of the fatal consequences of such false maxims. I proved to them

leur prouvai que l'égalité naturelle dont ces hommes les entretenaient, est une chimère fondée sur les fables poétiques des compagnons de Cadmus et des enfans de Deucalion ; qu'il n'y a jamais eu d'époque où les hommes soient ainsi sortis de la terre avec toute la force de l'âge mûr ; qu'il était ridicule de donner les jeux de l'imagination pour des principes ; qu'à compter même du siècle d'or, l'ordre de la génération avait produit entre les hommes une dépendance et une inégalité nécessaire, et qu'enfin l'autorité paternelle avait été le premier modèle de tous les gouvernemens Je fis une loi qui déclarait incapable d'emploi public tout homme qui n'aurait donné d'autre preuve de son esprit, que de vives saillies de l'imagination, des discours fleuris, et le talent de parler sur tous les sujets sans en approfondir aucun.

Cyrus interrompit ici Solon, et lui dit : Mais enfin, il me semble que le mérite est ce qui doit distinguer les hommes. L'esprit est la dernière espèce de mérite, parce qu'il est toujours dangereux lorsqu'il est seul ; mais la sagesse, la vertu et la valeur donnent un droit naturel de gouverner. Celui-là seul doit commander aux autres, qui a le plus de sagesse pour découvrir ce qui est juste, le plus de vertu pour s'y attacher, et le plus de courage pour le faire exécuter. Le mérite, reprit Solon, distingue essentiellement les hommes, et il devrait seul décider des rangs : mais l'ignorance et les passions nous empêchent souvent de l'appercevoir ; l'amour-propre fait que chacun y prétend ; ceux qui méritent le plus ont les plus modestes, et ne cherchent jamais à dominer. — En outre, ce qui paraît vertu

ken this resolution, I went to travel in Egypt and Asia. Pisistratus, in my absence, mounted the throne notwithstanding the aversion of the Athenians to regal power; his address and his courage raised him to it, and his mildness and moderation maintain him on it; he distinguishes himself from his countrymen chiefly by an exact submission to the laws; and his manner of life is plain, without pageantry and pomp. Besides, the Athenians respect him as he is descended from Cecrops, and because he has only resumed the authority of his ancestors for the good of his country. As for me, I spend my days here in solitude without meddling with the government; I content myself with presiding in the Areopagus, and explaining my laws when any dispute arises about their meaning. The prince of Persia saw clearly, by the discourse of Solon, the inconveniences of a popular government, and that despotic power in the multitude is more insupportable than absolute authority in a single person.

Cyrus having instructed himself in the laws of Solon and the government of the Athenians, applied himself afterwards to learn their military strength; it consisted chiefly in their fleets. Pisistratus conducted him to Phalerus a maritime town situated at the mouth of the Ilissus; this was the ordinary place of retreat for the Athenian ships; for the famous port of Pyraceus was made afterwards by Themistocles. They went down the river accompanied by Araspes and several Athenians in a bark made on purpose; while delightful music charmed the ear and governed the motion of the oars, the prince desired the king of Athens to give him a more particular account than he had

bord, des différentes révolutions qui avaient eu lieu sous son règne. Pisistrate satisfit sa curiosité de la manière suivante.

(1) Vous savez que l'état était déchiré par deux factions lorsque je conçus pour la première fois le dessein de me faire reconnaître pour roi ; Mégacles était à la tête de l'un des partis, et l'autre était conduit par Lycurgue. Solon, par la sagesse de ses lois, mit un terme à nos discordes, et partit bientôt après pour l'Asie. Pendant son absence, je gagnai le cœur du peuple, et j'obtins par mes artifices et mon adresse une garde pour ma personne ; je m'emparai de la forteresse et je me fis proclamer roi. Pour me concilier de plus en plus l'attachement du peuple, je méprisai l'alliance des princes de la Grèce, et j'épousai Phya, fille d'un riche Athénien de la tribu Péanée. L'amour s'accordait avec la politique : elle joignait à une beauté merveilleuse toutes les qualités dignes du trône et toutes les vertus d'une ame noble ; je l'avais aimée dans ma jeunesse, mais l'ambition m'avait distrait de mon amour.

Je gouvernai paisiblement pendant quelques années, mais l'inconstance des Athéniens se manifesta encore de la manière la plus forte. Lycurgue excita un mécontentement général contre moi, sous prétexte que j'épuisais le trésor public pour entretenir des flottes inutiles ; il répandit avec art que mon seul dessein, en augmentant nos forces navales, était de me rendre maître de la Grèce, pour détruire ensuite la liberté des Athéniens ; et il trama une conspiration pour m'ôter la vie : il communiqua son projet à Mégacles qui eut horreur de

(1) *Voy.* Hérod. liv. 1, et Plut. sur la *Vie de Solon.*

that the natural equality, which those men talk of, is a chimera founded upon the poetical fables of the companions of Cadmus and the children of Deucalion; that there never was a time, in which men rose in that manner out of the earth, in a state of perfect manhood; that it was ridiculous to offer the sports of the imagination for principles; that ever since the golden age, the order of generation had made a necessary dependance and inequality among men; and lastly, that paternal authority had been the first model of all governments. I made a law by which every man who had given no other proof of his good sense than lively sallies of imagination, florid discourses, and the talent of talking upon all subjects, without going, to the bottom of any thing, was declared incapable of public employments.

Here Cyrus interrupted Solon, and said to him: But after all, methinks merit is what ought to make the distinction among men. Wit is the lowest sort of merit, because it is always dangerous when alone; but wisdom, virtue and valour give a natural right to govern. He alone ought to command others who has most wisdom to discover what is just, most virtue to adhere to it, and most courage to put it in execution. Merit, replied Solon, essentially distinguishes men, and ought solely to determine ranks: but ignorance and passions often hinder us from discerning it; self-love makes each man pretend to it; the most deserving are the most modest, and never seek to rule. Besides, that which appears to be virtue, is sometimes nothing but a deceitful mask. Disputes, discord and illusion would be endless,

n'est souvent qu'un masque trompeur. Les disputes, les discordes et l'illusion seraient éternelles, s'il n'y avait pas, pour régler les rangs et les distinctions, quelque autre donnée plus fixe, plus certaine et plus sensible que ne l'est le seul mérite. Ces rangs sont réglés dans les petites républiques par l'élection, et ils le sont par la naissance dans les grandes monarchies. J'avoue que c'est un mal que d'accorder des dignités à ceux qui n'ont aucun vrai mérite, mais c'est un mal nécessaire, et c'est dans cette nécessité que consiste la différence entre le droit naturel et le droit civil : l'un est toujours conforme à la plus parfaite justice, l'autre est souvent injuste dans ses conséquences, mais nécessaire pour prévenir la confusion.

Il n'en était pas ainsi sous le règne de Saturne (1) ; dans cet âge d'or, Dieu était le monarque universel et le père commun de tous ; il prenait soin lui-même de la subsistance des hommes et il les gouvernait ; il était leur gardien et leur pasteur ; il n'y avait point alors, comme aujourd'hui, de magistrats et de police civile ; chacun suivait LA LOI QUI EST, et non CELLE QUI A ÉTÉ FAITE. Sous le règne de Jupiter, le maître de l'univers s'étant caché dans une retraite inaccessible, comme s'il eût abandonné le gouvernement de son empire, le monde fut ébranlé dans ses fondemens par des secousses contraires à son principe et à sa fin, et il perdit son lustre et sa beauté ; ce fut alors que le bien et le mal se confondirent ; l'ignorance et les passions rendirent les lois et les magistrats nécessaires ; ces lois sont souvent imparfaites et ces magistrats ne sont pas tou-

(1) *Voyez* le Disc.

if there was not some rule more fixed, certain and palpable than merit alone, whereby to settle ranks and degrees. These ranks are regulated in small republics by election, and in great monarchies by birth. I confess it is an evil to grant dignities where there is no real merit, but it is a necessary evil, and this necessity makes the difference between the natural and civil right: the one is always conformable to the most perfect justice, the other is often unjust in the consequences, but it is necessary to prevent confusion.

It was not so (1) under the reign of Saturn; in that golden age God was the universal prince and common father of all; he himself took care of the sustenance of men and governed them; he was their guardian and shepherd; there were then no magistrates nor civil polity as now, every one followed THE LAW WHICH IS, and not that WHICH HAS BEEN MADE. Under the reign of Jupiter, the master of the universe having, as it were quitted the reigns of his empire, hid himself in an inaccessible retreat, the foundation of the world was shaken by motions contrary to its principle and its end, and it lost its beauty and its lustre; then it was that good and evil were mingled together; ignorance and passions made civil laws and civil magistrates necessary; these laws are often imperfect, and these magistrates are not always good; but we are

(1) *See* Disc.

jours bons, mais nous sommes obligés d'observer les unes et de nous soumettre aux autres, de crainte que l'univers ne tombe dans une anarchie perpétuelle. Tous les hommes sont frères, et chacun d'eux a droit à tout ce dont il peut avoir besoin; ils sont enfans du même père, et aucun ne devrait dominer sur les autres; mais s'il n'y avait pas de lois établies pour fixer les rangs et la propriété parmi les hommes, tout serait envahi par l'avarice et l'ambition du plus fort : ces lois ne sont pas toujours calquées sur ce qui est meilleur en soi, mais sur ce qui est le moins nuisible à la société. Telle est l'origine de presque tous les établissemens politiques. Il faudra qu'Astrée revienne sur la terre, avant que le mérite seul ne soit la mesure de l'avancement des hommes; nous devons quant à présent nous contenter d'un sort moins équitable. Les rangs et les dignités ne sont, au reste, que les ombres de la véritable grandeur. L'hommage extérieur qu'on leur rend, n'est aussi qu'une ombre de cette estime qui n'appartient qu'à la seule vertu. N'est-ce pas une preuve de grande sagesse de la part des premiers législateurs, que d'avoir maintenu l'ordre dans la société en établissant des règles telles, que ceux qui n'ont que l'ombre de la vertu, se contentent de l'ombre de l'estime?

Je vous conçois, dit Cyrus; la souveraineté et les rangs sont des maux nécessaires pour contenir les passions. Les petits doivent se contenter de mériter l'estime intérieure des hommes par leur vertu simple et modeste; et les grands doivent se persuader, qu'à moins que d'avoir un mérite réel, on ne leur accordera qu'un hommage extérieur. Par-là, les

obliged to observe the one and submit to the other, lest the world should fall into perpetual anarchy. All men are brethren and each man has a right to whatever he has need of; they are children of the same father, and no one should lord it over another; but if there were not laws established to settle ranks and property among men, the avarice and ambition of the strongest would invade all: these laws are not always founded upon what is best in it self, but upon what is least mischievous to society. Such is the source of almost all political establishments. Astrea must return upon earth before merit alone will determine the fortunes of men; at present we must often content ourselves with less equitable decisions. Ranks and dignities are, after all, but the shadows of real grandeur. The external respect which is paid to them, is likewise but the shadows of that esteem which belongs to virtue alone. Is it not an instance of great wisdom in the first lawgivers, to have preserved order in society by establishing such regulations, that those, who have only the shadow of virtue are satisfied with the shadow of esteem?

I understand you, said Cyrus, sovereignty and ranks are necessary evils to keep the passions within bounds. The lower sorts should be content with meriting the internal esteem of men, by their plain and modest virtue; and that the great should be persuaded that nothing but outward homage will be paid them unless they have true merit. By this means the one

uns ne seront ni humiliés ni mécontens de leur médiocrité, et les autres ne s'enorgueilliront pas de leur grandeur; les hommes sentiront qu'il faut des rois, et les rois n'oublieront pas qu'ils sont hommes; chacun se tiendra dans sa sphère, et l'ordre de la société ne sera point troublé; je conçois clairement la beauté de ce principe, et suis très-impatient de connaître vos autres lois.

La seconde source des maux d'Athènes, dit Solon, étoit la richesse excessive de quelques-uns et la pauvreté extrême des autres; cette inégalité funeste dans un gouvernement populaire, produisait des discordes sans fin. Je n'osais remédier à ce mal par l'établissement d'une communauté de biens, comme à Sparte; le génie des Athéniens, qui les porte vers le luxe et les plaisirs, n'aurait jamais souffert une pareille égalité; mais pour diminuer nos maux, j'abolis toutes les dettes; je commençai par remettre toutes les sommes qui m'étaient dûes; j'affranchis tous mes esclaves, et je défendis d'engager à l'avenir sa liberté pour le paiement de ce que l'on emprunterait. Jamais je n'ai goûté tant de plaisir qu'en soulageant les malheureux; j'étais encore riche, mais je me trouvais pauvre, parce que je n'avais pas assez pour donner à tous ceux qui étaient dans l'infortune; j'établis cette maxime utile, que tous les membres d'une même république doivent sentir et soulager réciproquement leurs maux, comme faisant tous partie du même corps.

La troisième source de nos maux était la multiplicité des lois, symptôme aussi certain de la corruption d'un état, que la diversité des remèdes en est un des maladies du corps.

sort will not be dejected or repine at their low condition, nor the other pride themselves in their grandeur; men will become sensible that kings are necessary, and kings will not forget that they are men; each man will keep himself within his own sphere, and the order of society will not be disturbed. I see clearly the beauty of this principle, and am very impatient to know your other laws.

The second source of the miseries of Athens, said Solon, was the excessive riches of some, and the extreme poverty of others; this terrible inequality in a popular gouvernment occasioned eternal discord: I durst not attempt to remedy this mischief by establishing a community of goods as at Sparta; the genius of the Athenians, which carries them to luxury and pleasures, would never have suffered such an equality; but in order to diminish our evils I cancelled all debts; I began by remitting those which were due to me; I enfranchised all my slaves, and forbid any one for the future to pledge his liberty for what he borrowed. I never tasted so much pleasure as in relieving the miserable; I was still rich, but I thought myself poor, because I had not enough to distribute something to all the unfortunate; I established at Athens this useful maxim that all the members of the same commonwealth ought to feel and compassionate the miseries of one another, as parts of the same body.

The third source of our calamities was the multiplicity of laws, which is as evident a token of the corruption of a state, as a diversity of medicines of the distempers of bodies.

uns ne seront ni humiliés ni méco ur-
médiocrité, et les autres ne s alité
pas de leur grandeur ; les b ndent
qu'il faut des rois, et les ro s, qui
qu'ils sont hommes ; chac iste une
sphère, et l'ordre de la s. Je me
troublé ; je conçois cla i ne ser-
principe, et suis très histes et le
vos autres lois. rvant qu'un

La seconde sou rtes et claires ;
Solon, étoit la r chicane, mons-
uns et la paur usadroits qui veulent
inégalité fon uxai des tems pour finir
laire, proc olis des punitions sévères et
n'osais re our les magistrats qui les pro-
d'une co u-delà du terme prescrit ; j'abolis
le gén ois trop rigoureuses de Dracon, qui
punissoient également de mort les moindres
crimes et les plus grands crimes, et je propor-
tionnai la punition à l'offense.

La mauvaise éducation des enfans était la quatrième source de nos maux ; on ne cultivait dans les jeunes-gens que les qualités superficielles, le bel-esprit, l'imagination brillante et la gentillesse ; on négligeait le cœur, la raison, les sentimens nobles et les vertus solides ; les hommes et les choses n'étaient appréciés que selon les apparences, et non selon la réalité ; les Athéniens traitaient sérieusement les bagatelles, et regardaient les choses importantes comme trop abstraites. Pour prévenir ces maux, je réglai que le conseil de l'Aréopage surveillerait l'éducation des enfans ; je ne voulais pas qu'ils fussent élevés dans une ignorance semblable à celle des Spar-

Here again I could not imitate Lycurgus; community of goods and an equality of all the members of a republic, render useless a great many laws and forms, which are absolutely necessary where there is an inequality of ranks and property. I contented myself with abolishing all those laws which served only to exercise the subtle genius of the sophists, and skill of the lawyers, reserving only a small number of such as were simple, short and clear; by this means I put a stop to contentious chicane, that monstrous invention of crafty knaves to elude justice; I fixed certain times for the final determination of law-suits, and ordained severe and disgraceful punishments for the magistrates, who should lengthen them beyond the bounds prescribed; lastly I repealed the too severe laws of Draco which punished the smallest transgressions and the greatest crimes equally with death; and I proportioned the punishment to the offence.

The fourth source of our misfortunes was the bad education of children; none but superficial qualities, wit, bright imagination and gallantry, were cultivated in young persons; the heart, reason, noble sentiments and solid virtues were neglected; the value both of men and things was rated by appearances and not by reality; the Athenians were serious about trifles, and looked upon solid matters as too abstracted. In order to prevent these mischiefs, I ordained that the council of Areopagus should superintend the education of children: I would not have them educated in such ignorance as the Spartans, nor confined as before to the study of eloquence, poesy

tiates, ni qu'on les bornât; comme auparavant, à l'étude de l'éloquence, de la poésie, et de ces sciences qui ne servent qu'à orner l'imagination. Je voulus qu'ils s'appliquassent à tous les genres de connaissances qui aident à fortifier la raison, à accoutumer l'esprit à l'attention, et qui servent à acquérir de la pénétration et du jugement; la proportion des nombres, le calcul des mouvemens célestes, la structure de l'univers, le grand art de savoir remonter au principe des choses, descendre aux conséquences, et découvrir la chaîne entière des vérités avec la relation qui existe entre elles. Ces sciences spéculatives ne servent pourtant qu'à exercer et à cultiver l'esprit dans la tendre jeunesse. Les Athéniens s'appliquent dans un âge plus mûr à l'étude des lois, de la politique et de l'histoire, pour connaître les révolutions des empires, les causes de leur établissement et celles de leur décadence; ils s'appliquent enfin à tout ce qui peut contribuer à la connaissance de l'homme et à celle des hommes (1).

La cinquième et dernière source de nos maux était une passion immodérée pour les plaisirs; je savais que le caractère des Athéniens demandait des amusemens et des spectacles; je sentis que je ne pouvais dompter ces esprits républicains et indociles, qu'en faisant servir leur penchant pour le plaisir à les captiver et à les instruire. Je fis représenter dans ces spectacles les suites funestes de leur désunion et de tous les vices nuisibles à la société; par ce moyen,

(1) Pisistrate établit une espèce d'académie pour cultiver toutes ces sciences, et forma une bibliothèque contenant un recueil de tous les anciens Poëtes, Philosophes et Historiens.

and those sciences, which serve only to adorn the imagination. I would have them apply their thoughts to all those kinds of knowledge which help to fortify reason, habituate the mind to attention, and are serviceable for acquiring penetration and judgment; the proportion of numbers, the calculation of the celestial motions, the structure of the universe, the great art of knowing how to mount up to first principles, descend to consequences, and discover the whole series of truths, with their dependance upon one another. These speculative sciences, nevertheless, serve only to exercise and cultivate the mind in early youth. The Athenians in a riper age apply themselves to the study of the laws, policy and history, to learn the revolutions of empires, the causes of their rise, and the occasions of their fall; in a word, to every thing which may contribute to the knowledge of man and of men (1).

The fifth and last source of our evils was an immoderate fondness for pleasures: I knew that the temper of the Athenians required amusements and public shows; I was sensible that I could not subdue those republican and untractable souls, but by making use of their inclinations towards pleasure, to captivate and instruct them. In these public shows I caused to be represented the fatal consequences of their disunion, and of all the vices prejudicial

(1) Pisistratus established a kind of academy for cultivating all the sciences, and erected a library containing a collection of all the ancient Poets, Philosophers and Historians.

une multitude d'hommes, réunis dans le même lieu, passaient des heures entières à entendre une morale sublime; des préceptes arides et de froides maximes les auraient rebutés, et le prétexte de les amuser était le seul moyen de les instruire, de les réunir et de les corriger. Telles étaient mes lois et mes institutions.

Je vois bien, dit Cyrus, que vous avez consulté la nature plus que ne l'avait fait Lycurgue; mais n'avez-vous pas aussi été trop indulgent pour la faiblesse humaine? Il me paraît dangereux de vouloir réunir les hommes par leur goût pour le plaisir, dans une république qui a toujours été encline à la volupté. Je ne pouvais, reprit Solon, changer le caractère de mes concitoyens; mes lois ne sont pas parfaites, mais ce sont les meilleures qu'ils pussent supporter. Lycurgue trouva dans ses Spartiates un génie fait pour toutes les vertus héroïques; je trouvai dans les Athéniens un penchant pour tous les vices qui rendent les hommes efféminés. J'ose dire que les lois de Sparte, en outrant les vertus, les transforment en défauts; mes lois, au contraire, tendent à rendre même les faiblesses des hommes utiles à la société. Voilà tout ce que peut faire la politique, elle ne change point le cœur des hommes, elle ne fait que tirer le meilleur parti de leurs passions.

Je crus, poursuivit Solon, avoir prévenu ou guéri la plupart de mes maux, par l'établissement de ces lois, mais l'inquiétude d'un peuple accoutumé à la licence m'occasionnait tous les jours de nouveaux chagrins. Les uns blâmaient mes règlemens, les autres feignaient de ne pas les entendre; quelques uns voulaient y ajouter,

to society; by this means multitudes of men assembled in the same place, were induced to spend whole hours in hearing lessons of a sublime morality; they would have been disgusted with dry precepts and cold maxims; and there was no way to instruct, unite and correct them, but under pretence of amusing them. Such were my laws and institutions.

I see very well, said Cyrus, that you have consulted nature more than Lycurgus has done; but on the other hand, have you not been too indulgent to human weakness? It seems dangerous in a republic, which has always been inclined to voluptuousness, to endeavor the uniting of men by their taste for pleasures. I could not, replied Solon, change the nature of my countrymen; my laws are not perfect, but are the best which they could bear. Lycurgus found in his Spartans a genius apt to all heroic virtues; I found in the Athenians a bent towards all the vices which make men effeminate. I will venture to say, that the laws of Sparta by carrying the virtues to an extreme, transform them into faults; my laws, on the contrary, tend to render even the weaknesses of men useful to society. This is all that policy can do, it does not change men's hearts, it only makes the best advantage of their passions.

I thought, continued Solon, to have prevented or cured the greatest part of our evils by the establishment of these laws, but the restlessness of a people accustomed to licentiousness, occasioned me daily vexations: some blamed my regulations, others pretended not to understand them, some were for ma-

d'autres voulaient en retrancher. Je sentis alors combien les lois les plus parfaites sont inutiles, sans une autorité fixe et stable pour les faire exécuter. Que le sort des mortels est malheureux ! En voulant éviter les maux affreux d'un gouvernement populaire, ils courent le risque de tomber dans l'esclavage ; en fuyant les inconvéniens de la royauté, ils s'exposent par degrés à l'anarchie. Le sentier de la saine politique est bordé de précipices de tous côtés. Je vis que je n'avais encore rien fait. Je me rendis donc auprès de Pisistrate, et je lui dis : Vous voyez tous les efforts que j'ai faits pour guérir les maux de l'état : tous mes remèdes sont inutiles, faute d'un médecin pour les appliquer. Ce peuple est si impatient du joug, qu'il craint l'empire de la raison elle-même ; toute espèce de sujétion aux lois lui est insupportable ; chacun veut les réformer à sa manière : je vais m'absenter de ma patrie pendant dix ans ; j'éviterai par-là la peine et l'embarras auxquels je suis exposé tous les jours, de gâter la simplicité de mes lois en y ajoutant et en les multipliant : tâchez d'y accoutumer les Athéniens pendant mon absence, et ne souffrez qu'on y fasse aucun changement. J'ai refusé d'accepter la royauté qui m'a été offerte ; un vrai législateur doit être desintéressé ; mais pour vous, Pisistrate, vos vertus militaires vous rendent propre au gouvernement, et votre humanité naturelle vous empêchera d'abuser de votre autorité : rendez les Athéniens soumis sans les rendre esclaves, et réprimez leur licence sans leur ôter leur liberté ; fuyez le titre de roi, et contentez-vous de celui d'Archonte. Après avoir pris cette résolution, je partis pour voyager en Egypte et en Asie. Pendant mon absen-

king additions to them, others for retrenching them. I perceived then how useless the most excellent laws are without a fixed and stable authority to put them in execution. How unhappy is the lot of mortals! By endeavouring to avoid the terrible evils of popular government they run a risque of falling into slavery; by flying the inconveniences of regal power they become exposed by degrees to anarchy. The path of just policy is bordered on both sisides with precipices. I saw that as yet I had done nothing: I went therefore to Pisistratus and said to him: You see all the endeavours I have used to cure the distempers of the state; my remedies are all useless for want of a physician to apply them. This people is so impatient under a yoke, that they dread the empire of reason itself; all subjection to laws is insupportable to them; every one is for reforming them after his own fashion; I am going to absent myself from my country for ten years; I shall avoid by that means the perplexity and trouble to which I am daily exposed, of spoiling the simplicity of my laws by adding to them and multiplying them: endeavor to accustom the Athenians to them in my absence, and suffer no alteration in them. I have refused to accept the regal dignity which has been offered me; a true legislator ought to be disinterested; but for you, Pisistratus, your military virtues qualify you for government, and your natural humanity will hinder you from abusing your authority: make the Athenians subject without making them slaves, and restrain their licentiousness without taking away their liberty; avoid the title of king and content yourself with that of Archon. Having ta-

cette perfidie et m'en donna avis. Je pris toutes les précautions possibles pour ne pas devenir la victime de la jalousie de Lycurgue. Le traître trouva cependant le moyen de susciter une insurrection, et la fureur du peuple s'irrita à un tel point, qu'il mit le feu à mon palais pendant la nuit: je courus à l'appartement de Phya, mais il était déjà consumé par les flammes, je n'eus que le tems de me sauver avec mon fils Hippias: je me retirai pendant l'obscurité, et je m'enfuis dans l'île de Salamine, où je me tins caché deux années entières: je ne doutais point que Phya n'eût péri dans les flammes, et quelque violente que fût mon ambition, sa mort m'affligea infiniment plus que la perte de ma couronne.

Pendant mon exil, la haine de Mégacles contre Lycurgue se ralluma, et leurs divisions replongèrent la ville dans la plus grande confusion. Je fis instruire Mégacles de ma situation et de ma retraite; il me fit proposer de retourner à Athènes, et m'offrit sa fille en mariage. Pour engager les Athéniens à entrer dans nos projets, nous eûmes recours à la religion, et nous gagnâmes deux prêtres de Minerve: je quittai l'île de Salamine; Mégacles vint à ma rencontre à un temple qui était à quelques stades d'Athènes; il était accompagné de quelques sénateurs et d'une foule de peuple. On offrit des sacrifices, on consulta les entrailles des victimes, d'après lesquelles le grand-Prêtre déclara au nom de la Déesse, que sa ville ne pouvait être heureuse que par mon rétablissement sur le trône: je fus en conséquence couronné solemnellement. Pour mieux en imposer au peuple, Mégacles choisit, parmi les jeunes prêtresses, celle qui avait la taille la

and

and gave me notice of it. I took all possible precautions to avoid falling a victim to the jealousy of Lycurgus. The traitor however found means to raise an insurrection, and the fury of the people grew to such a height, that they set fire to my palace in the night; I ran to the apartment of Phya, but it was already consumed by the flames, and I had but just time enough to save myself with my son Hippius; I escaped in the dark, and fled to the island of Salamis, where I concealed myself two whole years: I doubted not but that Phya had perished in the flames; and how great soever my ambition was, her death affected me infinitely more than the loss of my crown.

During my exile the animosity of Megacles against Lycurgus revived, and their differences threw the city again into the utmost confusion; I gave Megacles notice of the condition I was in, and the place of my retreat; he sent a proposal to me to return to Athens, and offered me his daughter in marriage: In order to engage the Athenians to come into our measures, we had recourse to religion, and corrupted the priests of Minerva; I left the island of Salamis; Megacles came and joined me at a temple some furlongs from Athens; he was accompanied by several senators and a crowd of people; sacrifices were offered, and the entrails of the victims examined, upon which the high-priest declared in the name of the Goddess, that her city could not be happy but by my restoration, whereupon I was crowned with solemnity. The better to impose upon the people, Megacles chose out from among the young priestesses, her who was of the most

plus majestueuse, et il l'arma comme la fille de Jupiter; elle avait la redoutable égide sur sa poitrine, et elle tenait dans sa main une lance brillante; mais son visage était voilé. Je me plaçai avec elle dans un char de triomphe, et nous fûmes conduits à la ville; nous étions précédés par des trompettes et des hérauts qui criaient à haute voix : Peuples d'Athènes, recevez Pisistrate que Minerve voulant honorer au-dessus de tous les autres mortels, vous ramène par sa prêtresse (1). On ouvrit aussitôt les portes de la ville, et nous nous rendîmes directement à la forteresse où mon mariage devait être célébré. La prêtresse descendit de son char, et me prenant par la main, elle me mena dans l'intérieur du palais. Dès que nous fûmes seuls, elle ôta son voile, et je reconnus Phya: jugez des transports de ma joie; mon amour et mon ambition étaient satisfaits dans le même jour : elle me raconta en peu de mots comment elle s'était sauvée des flammes, et sa retraite dans le temple de Minerve, sur le bruit qui s'était répandu de la certitude de ma mort.

Mégacles voyant tous ses projets déconcertés par le retour de la reine, chercha les moyens de me détrôner encore; il se persuada que j'avais agi de concert avec Phya pour le tromper par de fausses espérances. Il fit courir le bruit dans Athènes, que j'avais corrompu le Pontife, et que j'avais abusé de la religion pour tromper le peuple. On se souleva une seconde fois contre moi, et on assiégea la forteresse. Phya voyant l'extrémité cruelle où j'é-

(1) Hérod. liv. 1.

majestic stature, and armed her like the daughter of Jupiter; she wore the dreadful aegis upon her breast, and held in her hand a shining lance, but her face was veiled. I seated myself with her in a triumphal chariot, and we were conducted to the city; trumpeters and heralds went before, and cried with a loud voice: People of Athens receive Pisistratus, whom Minerva resolving to honor above all other mortals, brings back to you by her priestess (1). The gates of the town were immediately opened, and we went directly to the fortress where my marriage was to be celebrated the priestess stept down from the charriot, and taking me by the hand, led me into the inner apartment of the palace: as soon as we were alone she took off her vail, and I perceived that it was Phya; imagine the transports of my joy; my love and my ambition were both crowned the same day; she gave me a brief account of her escaping the flames, and of her retiring to the temple of Minerva upon the report of my undoubted death.

Megacles, seeing all his projects disconcerted by the queen's return, employed his thoughts to dispossess me again: he persuaded himself that I had acted in concert with Phya to deceive him by false hopes: he spread a rumour at Athens that I had corrupted the Pontif, and had abused religion to impose upon the people: they rose in arms against me a second time, and besieged the fortress; Phya seeing the cruel extremities to which I was

(1) Herod. lib. 1.

tais réduit, et redoutant pour moi les effets de la fureur d'une multitude superstitieuse et irritée, prit la résolution de me quitter ; elle se crut obligée de sacrifier son propre bonheur à celui de sa patrie, et Minerve, sans doute, lui inspira le dessein d'un pareil sacrifice. Un trait aussi frappant de générosité me remplit d'admiration, m'accabla de douleur et redoubla ma tendresse. Mégacles, informé de la fuite de Phya, m'offrit la paix, à condition que je répudierais la reine, et que j'épouserais sa fille ; mais je résolus de renoncer à ma couronne, plutôt que de trahir mon devoir et mon amour. Le siége se renouvela avec plus de vigueur que jamais, et, après une longue résistance, il me fallut céder à la tempête ; je quittai l'Attique, et je me sauvai dans l'Eubée.

J'errai pendant long-tems dans ce pays, jusqu'à ce que, ayant été découvert et persécuté par Mégacles, je me retirai dans l'île de Naxos. J'entrai dans le temple de Minerve pour adorer la protectrice d'Athènes ; comme j'achevais ma prière, j'apperçus une urne sur l'autel, et m'en étant approché, je lus cette inscription : « Ici reposent les cendres de Phya » qui, par amour pour Pisistrate et pour sa pa» trie, se sacrifia à leur bonheur ». Ce spectacle inattendu renouvela toutes mes peines ; cependant je ne pouvais m'arracher de ce lieu funeste. Je venais souvent au temple pleurer sur mes malheurs ; c'était la seule consolation qui me restât dans cet état de solitude où je souffris la faim, la soif, l'inclémence des saisons, et toutes sortes de maux. Comme j'étais un jour plongé dans les plus tristes réflexions et envi-

reduced, and apprehending the effects I might feel of the fury of a superstitious and enraged multitude, resolved to leave me; she thought herself obliged to sacrifice her own happiness to that of her country, and Minerva without doubt inspired her to make this sacrifice. So great an example of generosity filled me with admiration, overwhelmed me with sorrow, and redoubled my love. Megacles, being informed of Phya's flight, offered me peace, upon condition that I would divorce the queen and marry his daughter; but I resolved to renounce my crown, rather than be false to my duty and my love. The siege was renewed with more vigor than ever, and after a long resistance I was obliged to give way to the storm; I left Attica and made my escape into Euboea.

I wandered a great while in that country, till being discovered and persecuted by Megacles, I retired into the island of Naxos; I entered into the temple of Minerva to pay my devotion to the protectress of Athens; just as I had ended my prayer, I perceived an urn upon the altar, and going near it, I read this inscription: «Here rest the ashes of Phya, » whose love to Pisistratus and her country » made her a willing victim to their happiness «. This wonderful spectacle renewed all my sorrows, yet could I not tear myself away from that fatal place. I often went to the temple to bewail my misfortunes; it was my only remaining consolation in this lonely condition, in which I suffered hunger, thirst, the inclemency of the seasons, and all sorts of misery. One day while I was plunged in the most melan-

qui s'est retiré à Corinthe, a engagé les Corinthiens à lui fournir une flotte, et je me prépare tous les jours à repousser l'invasion dont il me menace.

Comme Pisistrate s'entretenait ainsi avec Cyrus, ils arrivèrent à Phalère; le port s'étendait en forme de croissant; des chaînes qui étaient attachées aux deux extrémités, formaient une barrière contre les vaisseaux, tandis que plusieurs tours, situées de distance en distance, servaient à la défense du bassin. Les deux princes montèrent avec Araspe à un temple de Vénus bâti sur le sommet du mont Colias, d'où ils découvrirent une flotte faisant route à toutes voiles du côté de Phalère. Pisistrate reconnait aussitôt le pavillon corinthien, descend dans le port, monte à bord de sa flotte et donne ordre de lever l'ancre pour aller à la rencontre de l'ennemi. Le vent changea tout-à-coup et favorisa Pisistrate; les deux flottes s'approchèrent et se rangèrent en bataille: une forêt de mâts formait d'un côté trois lignes d'une longueur immense, tandis qu'un triple rang de vaisseaux athéniens, se courbant en demi-lune, offraient sur l'eau une forêt opposée; les soldats pesamment armés étaient sur le tillac, et les archers étaient sur la proue et sur la poupe avec les frondeurs. La trompette donne le signal de l'attaque; les galères reculent d'abord de part et d'autre, s'avancent ensuite et s'abordent avec impétuosité: elles se percent et se mettent réciproquemen en pièces avec leurs éperons de fer; les uns frapent sur la proue, les autres sur la poupe ou sur les flancs, tandis que les vaisseaux attaqués présentent leurs rames pour rompre la violence du

is retired to Corinth has engaged the Corinthians to lend him a fleet, and I am daily making preparations to withstand the invasion with which he threatens me.

Pisistratus was in this manner discoursing with Cyrus, when they arrived at Phalerus; the haven stretched itself in form of a crescent; great chains went from one side to the other to be a barrier to the ships, while several towers at certain distances served to defend the mole. The two princes went up with Araspes to a temple of Venus built upon the summit of mount Colias, from whence they discovered a fleet under full sail, making towards Phalerus. Pisistratus presently discerned the Corinthian flag and going down to the port went aboard his fleet, giving orders to weigh anchor and meet the enemy. The wind changed on a sudden and favoured Pisistratus; the two fleets came up with each other, and were ranged in order of battle: a forest of masts formed on one side three lines of a vast length, whilst a triple line of athenian vessels, bending into the figure of a half moon, presented an opposite forest upon the water; the heavy armed soldiers were posted upon the decks, the bowmen and slingers at the prow and poop. The trumpet gave the signal to begin the attack; the galleys on both sides first drew back, then advanced and struck against each other with violence; they pierced and tore each other with their iron beaks; some struck against the prow, others against the poop, and others against the sides, while those vessels which were attacked presented their oars to break the violence of the shock. The two

choc. Les deux flottes se confondent, s'accrochent, et l'on se bat corps à corps; ici l'on voit des soldats Athéniens qui s'élancent d'un vaisseau sur l'autre, là les Corinthiens jettent des ponts pour aborder leur ennemi.

Cyrus suivait Pisistrate partout, et suppléait par son courage à son défaut d'expérience dans ce genre de combat. Se livrant à l'ardeur qui l'anime, il veut se jeter sur un des vaisseaux ennemis, mais il tombe à la mer : on lui lance une quantité de flèches, mais il se plonge sous l'eau, se sauve à la nage et gagne le bord d'une galère athénienne que Pisistrate a envoyée à son secours. Honteux de sa maladresse, il prend la résolution de périr ou de réparer son accident : il ordonne aux rameurs de porter sur le vaisseau où était Mégacles, il l'atteint et y met le feu avec un dard enflammé ; le rebelle Athénien cherche à se sauver, mais il périt dans les flammes. Pisistrate et ses capitaines suivent l'exemple de Cyrus; le vent s'élève et souffle avec impétuosité ; les flammes se mêlent aux vagues ; les Corinthiens cherchent leur salut en se jetant à l'eau ; la mer est couverte d'hommes qui nagent pêle-mêle avec des gouvernails et des bancs de rameurs : ce spectacle affreux se prolonge jusqu'à ce que la flotte corinthienne soit entièrement dissipée par les vents ou consumée par les flammes. Après le combat Cyrus ne s'occupe que du soin de sauver la vie de ceux qui sont sur le point de périr. Il retourna ensuite dans le port, et passa plusieurs jours à Phalère pour observer la manière dont on construisait les vaisseaux, et pour apprendre le nom et l'usage des différentes parties qui les composent.

fleets mixed, grappled and came to a close fight; here the Athenian soldiers flung themselves from one ship to another, there the Corinthians threw bridges to board the enemy.

Cyrus followed Pisistratus every where, and by his courage supplied his want of experience in this sort of fight. Giving way to his ardour he would have thrown himself into one of the enemies ships, but fell into the sea: several arrows were shot at him, but he plunged into the water, saved himself by swimming, and got on board an Athenian galley, which Pisistratus sent to his assistance. Ashamed of his want of dexterity, he resolved to perish or repair his misfortune: he ordered the rowers to advance to the vessel where Megacles was in person, he came up with it, and with a flaming dart set fire to it; the Athenian rebel endeavoured to escape, but perished in the fire. Pisistratus and his captains followed the example of Cyrus; the wind freshened and blew high; the flames mixed with the waves; the Corinthians threw themselves into the water to escape: the sea was soon covered with men swimming among rudders and rowers seats: this sad spectacle continued till the Corinthian fleet was quite dispersed with the wind, or consumed by the flames. After the action Cyrus was wholly employed in saving the lives of those who were upon the point of perishing: then he returned into the port, and spent some days at Phalerus to observe the manner of building ships, and to learn the names and uses of all their different parts.

Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour le radoubement de ses galères, Pisistrate monta dans un char avec Cyrus, et ils revintent à Athènes par une terrasse qui s'étendait le long des bords de l'Illissus. Il s'entretint, pendant le chemin, avec le prince, de la force navale des Athéniens, de ses projets de l'augmenter, des avantages qu'on pouvait en retirer pour mettre la Grèce à l'abri des invasions, et enfin de l'utilité du commerce par rapport à la marine. Jusqu'à présent, dit-il, les Athéniens se sont appliqués plutôt à devenir riches qu'à devenir puissans, et c'est ce qui a produit notre luxe, notre licence, et nos discordes populaires. Partout où le peuple ne fait le commerce que pour augmenter ses richesses, l'état n'est plus une république, mais une société de marchands qui n'ont d'autre lien entr'eux que le désir du gain. L'amour généreux de la patrie est oublié, dès que le bien public se trouve en opposition avec leur intérêt particulier. J'ai cherché à prévenir ces maux; nos vaisseaux sont employés au commerce en tems de paix, et servent à la défense de la patrie en tems de guerre; par ce moyen, le commerce contribue, non-seulement à enrichir les sujets, mais encore à augmenter les forces de l'état; le bien public se confond avec l'intérêt de chaque individu, et le commerce ne diminue aucunement les vertus guerrières.

Lorsque Cyrus fut de retour à Athènes, Pisistrate et Solon le conduisirent aux jeux dramatiques. On ne connaissait encore ni les théatres superbes, ni les décorations pompeuses, ni ces règles ingénieuses que l'on a observées depuis. La tragédie n'était point dans la

When Pisistratus had given all the necessary orders for repairing his galleys, he took Cyrus with him in a chariot, and returned to Athens by a terrass which run along the banks of the river Ilissus. By the way he discoursed with the prince of the naval force of the Athenians, the schemes he had laid to augment it, the advantages which might be drawn from it for the security of Greece against foreign invasions, and lastly of the usefulness of commerce with regard to the navy. Hitherto, said he, the Athenians have applied their thoughts rather to grow rich than great, and this has been the source of our luxury, licentiousness and popular discord: where ever a people carry on commerce only to encrease their wealth, the state is no longer a republic, but a society of merchants, who have no other bond of union but the desire of gain. The generous love of their country is no longer thought of when the public good interferes with their private interest. I have endeavored to prevent these mischiefs; our ships subsist by their trade in time of peace, and are of service in defending our country in time of war; by this means commerce contributes not only to enrich the subjects, but to augment the strength of the state; the public good unites with the interest of each private subject, and trade does not in the least diminish military virtue.

When Cyrus was returned to Athens, Pisistratus and Solon carried him to see their dramatic entertainments. Magnificent theatres, pompous decorations, and the nice rules which have been since observed, were not then known. Tragedy was not in that perfection to

perfection où elle fut portée par Sophocle, mais elle répondait à toutes les vues politiques dans lesquelles on l'avait introduite. Les poëtes Grecs peignaient ordinairement dans leurs pièces dramatiques la tyrannie des rois, pour fortifier la haine des Athéniens contre la royauté; mais Pisistrate fit représenter la délivrance d'Andromède. Le poëte avait répandu dans sa tragédie plusieurs louanges qui étaient d'autant plus délicates, qu'elles pouvaient être appliquées non-seulement à Persée, mais encore à Cyrus qui descendait de ce héros. Après ce spectacle, Solon mena le jeune prince dans sa retraite sur la montagne de Mars, pour y assister à un repas; il était plus frugal que celui qu'il avait vu au palais de Pisistrate, mais il n'était pas moins agréable. Pendant ce repas, Cyrus pria le sage vieillard de lui expliquer le but politique et les principales parties de la tragédie, qu'il ne connaissait pas encore.

Solon, qui était lui-même poëte, répondit ainsi : Le théâtre est un tableau vivant des vertus et des passions des hommes; l'imitation persuade à l'esprit que les objets sont réellement présens et non pas représentés. Vous avez lu autrefois notre poëte Homère, le drame n'est qu'un abrégé du poëme épique; l'un consiste dans une action récitée, l'autre dans une action représentée; l'un raconte les triomphes successifs de la vertu sur le vice et sur la fortune, l'autre représente les maux inopinés que causent les passions; l'un peut être rempli de merveilleux et de surnaturel, parce qu'il a rapport à des actions héroïques que les Dieux seuls inspirent; mais dans l'autre, il faut joindre le simple au surprenant, pour

which it was brought by Sophocles, but it answered all the views of policy for which it had been introduced. The Greek poets, in their dramatic pieces, usually represented the tyranny of kings, in order to strengthen the aversion of the Athenians to regal government; but Pisistratus directed the deliverance of Andromeda to be acted. The poet has scattered throughout this tragedy several strokes of panegyric, which were the more ingenious, as they might be applied not only to Perseus, but to Cyrus who was descended from him. After this entertainment Solon led the young prince to his retreat on Mars-hill to take a repast there; it was more frugal than that at the palace of Pisistratus, but not less agreeable. During this repast Cyrus desired the wise old man to explain to him the political design and principal parts of tragedy, which he did not yet understand.

Solon, who was himself a poet, answered: The theatre is a living picture of the virtues and passions of men; imitation deceives the mind into a belief that the objects are really present and not represented. You have formerly read our poet Homer, the drama is only an abridgement of epic poesy; the one is an action recited, the other an action represented; the one recounts the successive triumphs of virtue over vice and fortune, the other represents the unforeseen mischiefs caused by the passions; the one may abound with the marvellous and supernatural, because it treats of heroic exploits, which the gods alone inspire; but in the other the natural must be joined with the surprising, to shew the genuine

montrer les effets et le jeu naturel des passions humaines. En entassant merveilles sur merveilles, on jette l'esprit au-delà des bornes de la nature, mais on ne fait qu'exciter l'admiration; en peignant, au contraire, les effets que la vertu et le vice produisent au dehors et au dedans de nous, on conduit l'homme à s'examiner et à se connaître; on intéresse le cœur en amusant et en charmant l'esprit. Pour atteindre au genre sublime, il faut que le poëte soit philosophe; les fleurs, les grâces et les peintures les plus aimables ne plaisent qu'à l'imagination, sans satisfaire le cœur ni éclairer l'esprit; il faut répandre partout les principes solides, les sentimens nobles et les caractères variés, pour faire connaître la vérité, la vertu et la nature. On doit peindre l'homme tel qu'il est, et tel qu'il paraît sous ses couleurs naturelles et sous ses déguisemens, afin que le tableau soit conforme à l'original, où l'on trouve toujours un contraste de vertus et de défauts. Il faut aussi se conformer à la faiblesse des hommes; trop de morale ennuie, trop de raisonnement refroidit l'esprit. On doit tourner les maximes en action, offrir les sentimens élevés par un seul trait, et instruire plutôt par les mœurs de son héros, que par ses discours.

Telles sont les grandes règles fondées sur la nature humaine, tels sont les ressorts qu'il faut mettre en mouvement pour faire servir le plaisir à l'instruction. Je prévois que ces règles pourront être perfectionnées un jour; jusqu'ici je me suis contenté de faire du théâtre une école de philosophie pour les jeunes Athéniens, et de le rendre utile à leur éducation.

effects and play of human passions; the heaping of wonders upon wonders transports the mind beyond the limits of nature, but it only excites admiration; on the contrary, by describing the effects of virtue and vice, both without us and within us, man is brought to see and know himself, the heart is touched while the mind is delighted and amused. To reach the sublime the poet must be a Philosopher; the most beautiful flowers, graces and paintings only please the imagination, without satisfying the heart or improving the understanding; solid principles, noble sentiments, and various characters must be dispersed throughout, in order to display to us truth, virtue and nature. Man must be represented as he is and as he appears, in his native colours, and under his disguises, that the picture may resemble the original, in which there is always a contrast of virtues and imperfections. At the same time it is necessary to conform to the weakness of mankind; too much moralizing tires, too much reasoning chills the mind; we must turn maxims into action, convey noble sentiments by a single stroke, and instruct rather by the manners of the hero, than by his discourse.

These are the great rules founded upon human nature, and the springs which must be put in motion to make pleasure serviceable to instruction. I foresee that one day these rules may be improved; hitherto I have contented myself with making the theatre a school of philosophy for the young Athenians, and useful to their education. It argues an igno-

C'est ne pas connaître la nature humaine, que de vouloir la conduire tout d'un coup à la sagesse par la contrainte et par la sévérité. Dans la fougue et la vivacité de la jeunesse, on ne peut fixer l'attention de l'esprit qu'en l'amusant; cet âge est toujours en garde contre les préceptes, il faut donc, pour les faire goûter, les déguiser sous la forme du plaisir.

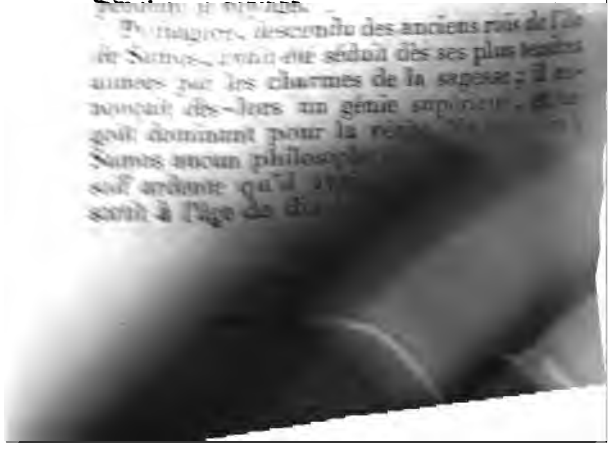
Cyrus admira les grandes vues politiques et morales du théâtre, et fut en même-tems convaincu que les principales règles de la tragédie ne sont point arbitraires, mais prises dans la nature. Il crut ne pouvoir mieux témoigner à Solon sa reconnaissance des instructions qu'il lui avait données, qu'en lui exprimant l'impression qu'elles avaient fait sur lui. Je vois à présent, dit-il, que les Egyptiens ont grand tort de mépriser les Grecs, et particulièrement vous autres Athéniens; ils regardent vos grâces, vos raffinemens et vos tours ingénieux comme des pensées frivoles, des ornemens superflus et des beautés puériles qui marquent l'enfance de votre esprit et la faiblesse de votre génie, qui ne vous permettront pas de vous élever plus haut. Mais je vois que vous avez un goût plus délicat que celui des autres nations, que vous connaissez mieux qu'elles la nature humaine, et que vous savez rendre le plaisir instructif. Les autres peuples ne sont ordinairement émus que par des élans hardis de l'imagination, par des mouvemens violens, et des catastrophes sanglantes; c'est faute de sensibilité que nous ne distinguons pas, comme vous, les nuances variées des pensées et des passions humaines; nous ne connaissons point ces plaisirs doux et tendres qui naissent des

rance of human nature to think of leading it to wisdom at once by constraint and severity: during the sprightliness and fire of youth, there is no fixing the attention of the mind but by amusing it; this age is always upon its guard against precepts, and therefore that they may be relished it is necessary to disguise them under the form of pleasure.

Cyrus admired the great designs both political and moral of the theatre, and saw clearly at the same time that the principal rules of tragedy are not arbitrary, but taken from nature. He thought he could not better shew his thankfulness to Solon for his instructions, than by letting him see the impression they had made upon him. I now perceive, said he, that the Egyptians are much in the wrong to despise the Greeks, and especially you Athenians: they look upon your graces, your delicacies, and your ingenious turns as frivolous thoughts, superfluous ornaments, and childish prettinesses, which denote a puerility of mind and a weakness of genius, which will not suffer you to rise higher. But I see that you have a nicer taste than other nations, that you are better acquainted with human nature, and know how to make pleasure instructive. The people of other countries are mostly affected with bold flights, violent transports, and bloody catastrophes: it is for want of sensibility that we do not distinguish like you the different shades of human thought and passion; we are not acquainted with those soft and sweet pleasures that arise from delicate sentiments. Solon touched with the politeness of the prince's discourse, could

sentimens délicats. Solon touché de ce que le discours du prince avait de flatteur, ne put s'empêcher de l'embrasser en lui disant : Heureuse est la nation qui est gouvernée par un prince qui parcourt la terre et les mers, pour remporter dans sa patrie tous les trésors de la sagesse. Cyrus se disposa peu de tems après à quitter Athènes, et en partant, il fit à Pisistrate et à Solon la promesse qu'il avait faite à Chilon et à Leocrites, d'être toujours l'allié fidèle de la Grèce. Il s'embarqua avec Araspe au port de Phalère sur un vaisseau rhodien qui faisait voile pour la Crète.

Le dessein du prince, en allant dans cette île, était non-seulement d'étudier les lois de Minos, mais aussi de voir Pythagore qui s'y était arrêté en allant à Crotone; tous les Mages de l'Orient qui ne sont vus dans ses voyages, en avaient parlé à Cyrus avec éloge. On le regardait comme le plus grand philosophe de son siècle, et comme l'homme qui entendait le mieux l'ancienne religion d'Orphée: ses discours avec Anaximandre le physicien, avaient rempli la Grèce entière de sa renommée, et parvenu aux savans. Araspe avait été instruit à la suite par les philosophes d'Athènes, et avait si bien qu'il en fit à Cyrus pendant la navigation.



not forbear embracing [illegible]
the nation that is governed by a [illegible]
travels over the earth and seas, to [illegible]
into his own country all the treasures [illegible]
dom! Cyrus soon after prepared
Athens, and at parting made the [illegible]
mise to Pisistratus and Solon which [illegible]
made to Chilo and Leonidas, of [illegible]
faithful ally to Greece. He embarked [illegible]
Araspes at the port of Phalerus in
vessel which was bound for Crete.

The prince's design in going thither
only to study the laws of Minos, [illegible]
to see Pythagoras who had stopped
his way to Croton; all the [illegible]
whom that sage had seen in his [illegible]
spoken of him to the prince with
He was esteemed the greatest [illegible]
his age, and to understand best of
ancient religion of Orpheus; his
Anaximander the admiration
Greece with his fame, and
learned. Araspes had been [illegible]
matter by the Philosophers of
during his voyage gave Cyrus
account of [illegible]
Pythagoras [illegible]
ancient [illegible]
[illegible]

sentimens délicats. Solon touché de ce que le discours du prince avait de flatteur, ne put s'empêcher de l'embrasser en lui disant : Heureuse est la nation qui est gouvernée par un prince qui parcourt la terre et les mers, pour rapporter dans sa patrie tous les trésors de la sagesse ! Cyrus se disposa peu de tems après à quitter Athènes, et en partant, il fit à Pisistrate et à Solon la promesse qu'il avait faite à Chilon et à Léonidas, d'être toujours l'allié fidèle de la Grèce. Il s'embarqua avec Araspe au port de Phalère sur un vaisseau rhodien qui faisait voile pour la Crète.

Le dessein du prince, en allant dans cette île, était non-seulement d'étudier les lois de Minos, mais aussi de voir Pythagore qui s'y était arrêté en allant à Crotone ; tous les Mages de l'Orient que ce sage avait vus dans ses voyages, en avaient parlé à Cyrus avec éloge. On le regardait comme le plus grand philosophe de son siècle, et comme l'homme qui entendait le mieux l'ancienne religion d'Orphée : ses disputes avec Anaximandre le physicien, avaient rempli la Grèce entière de sa renommée, et partagé tous les savans. Araspe avait été instruit à ce sujet par les philosophes d'Athènes, et voici le récit qu'il en fit à Cyrus pendant le voyage.

Pythagore, descendu des anciens rois de l'île de Samos, avait été séduit dès ses plus tendres années par les charmes de la sagesse ; il annonçait dès-lors un génie supérieur, et un goût dominant pour la vérité. Ne trouvant à Samos aucun philosophe qui pût satisfaire la soif ardente qu'il avait de s'instruire, il en sortit à l'âge de dix-huit ans, pour chercher

not forbear embracing him and saying: Happy the nation that is governed by a prince who travels over the earth and seas, to carry back into his own country all the treasures of wisdom! Cyrus soon after prepared to leave Athens, and at parting made the same promise to Pisistratus and Solon which he had made to Chilo and Leonidas, of being ever a faithful ally to Greece he embarked with Araspes at the port of Phalerus in a rhodian vessel which was bound for Crete.

The prince's design in going thither was not only to study the laws of Minos, but likewise to see Pythagoras who had stopped there in his way to Croton: all the Eastern Magi, whom that sage had seen in his travels, had spoken of him to the prince with encomiums. He was esteemed the greated Philosopher of his age, and to understand best of all men the ancient religion of Orpheus: his dispute with Anaximander the naturalist had filled all Greece with his fame, and divided all the learned; Araspes had been informed of this matter by the Philosophers of Athens, and during the voyage gave Cyrus the following account of it.

Pythagoras, who was descended from the ancient kings of the island of Samos, had been captivated with the charms of wisdom from his tenderest years; he discovered even from that time a superior genius and a sovereign taste for truth. Not finding at Samos any philosopher who could satisfy his eager thirst for knowledge, he left it at eighteen years of

ailleurs ce qu'il ne ponvait trouver dans sa patrie. Après avoir voyagé pendant plusieurs années en Egypte et en Asie, il revint dans son île, chargé de toutes les sciences des Chaldéens, des Egyptiens, des Gymnosophistes et des Hébreux. La sublimité de son génie égalait l'étendue de ses connaissances, et elles étaient surpassées l'une et l'autre par les excellentes qualités de son cœur. Son imagination vive et féconde ne nuisait point à la justesse de son raisonnement.

Anaximandre avait passé de Milet, sa patrie, à l'île de Samos; il avait tous les talens qui peuvent s'acquérir par l'étude, mais son esprit était plus subtil que profond, ses idées plus brillantes que solides, et son éloquence séduisante était pleine de sophismes. Il était impie jusque dans le fond de l'âme, et pourtant il affectait tous les dehors d'une superstition extravagante; il regardait toutes les fables des poëtes comme des vérités divines, et s'attachait au sens littéral de leurs allégories: il adoptait pour principes toutes les opinions vulgaires, afin de dégrader la religion et de la rendre monstrueuse.

Pythagore s'opposa hautement à ces maximes funestes, et tâcha de débarrasser la religion de ces opinions absurdes qui la déshonoraient. Anaximandre avait connu Pythagore dès l'enfance, il lui avait enseigné tous les secrets de la physique, et l'avait aimé avec la tendresse d'un père. Mais lorsque le jeune Samien revint de ses voyages, le Milétien devint jaloux de ses talens, et résolut de le perdre, comme un ingrat qui usurpait ses droits, obscurcissait sa gloire, et semblait devoir être l'oracle de la

age, to seek elsewhere what he could not meet with in his own country; after having travelled for several years in Egypt and Asia, he returned home fraught with all the sciences of the Chaldeans, Egyptians, Gymnosophists and Hebrews; the sublimity of his genius was equal to the extent of his learning, and the excellent qualities of his heart surpassed both; his lively and fertile imagination did not hinder the justness of his reasoning.

Anaximander had gone from his own country Miletus to the island of Samos; he had all the talents which can be acquired by study, but his understanding was more subtile than profound, his notions more glittering than solid, and his deluding eloquence full of sophistry; he was impious in the very bottom of his soul, yet affected all the outward appearances of an extravagant superstition; he held as divine truths all the fables of the poets, and stuck to the litteral sense of their allegories; he adopted all vulgar opinions as principles, in order to degrade religion, and make it monstrous.

Pythagoras loudly opposed these mischievous maxims, and endeavoured to clear religion of those absurd opinions which dishonoured it. Anaximander had known Pythagoras from his infancy, he had instructed him in all the secrets of natural philosophy, and had loved him with the affection of a father; but after the young Samian returned from his travels, the Milesian became jealous of his talents, and resolved to ruin him as an ingrate, who usurped upon his rights, obscured his

Grèce. Il se couvrit du voile de l'hypocrisie, et accusa Pythagore d'impiété. Il employa secrètement tous les moyens pour aigrir le peuple et alarmer Polycrate qui régnait alors à Samos. Il s'adressa à toutes les sectes de philosophes, et aux prêtres des différentes Divinités, pour leur persuader que le sage de Samos, en enseignant l'unité d'un seul principe, détruisait les Dieux de la Grèce. Le roi estimait et aimait Pythagore, cependant il se laissa tromper par les insinuations artificieuses d'Anaximandre : le sage fut banni de la cour, et obligé de quitter sa patrie. Il mène actuellement une vie retirée dans l'île de Crète, et il y étudie la sagesse, sans le secours des livres et de la conversation. Ayant approfondi tous les mystères de la nature, et reconnu les preuves, dont chaque partie de l'univers abonde, d'une sagesse et d'une puissance infinie, il s'élance sur les ailes de la contemplation, pour aller se confondre dans la vérité souveraine dont il reçoit les impressions sans l'intermédiaire des mots et des sons (1). Cette inspiration, d'après ce qu'on m'a dit, n'a rien de semblable à l'enthousiasme qui enflamme l'esprit et agite le corps ; mais elle calme insensiblement l'agitation des sens et de l'imagination, fait taire tous les vains raisonnemens, et procure à l'âme un calme intérieur qui ressemble au repos des Dieux eux-mêmes, dont l'activité sans fin ne diminue en rien la parfaite tranquilité. Pythagore pratique dans cet état sublime, toutes les vertus humaines et sociales, mais c'est toujours en les rap-

(1) *Voyez* dans Plutarque, l'opinion du philosophe Simmias touchant le génie de Socrate.

glory,

glory, and was like to be the oracle of Greece; he covered himself with the veil of hypocrisy, and accused Pythagoras of impiety; he secretly made use of all arts to incense the people and alarm Polycrates, who then reigned at Samos; he addressed himself to all the sects of philosophers, and to the priests of the different Divinities, to persuade them that the Samian sage, by teaching the unity of one sole principle, destroyed the Gods of Greece. The king esteemed and loved Pythagoras, yet he suffered himself to be deceived by the artful representations of Anaximander: the sage was banished from court obliged to quit his country. He leads at present a retired life in the island of Crete, and there studies wisdom without books or conversation. Having searched deep into all the mysteries of nature, and discerned those marks of an infinite Wisdom and Power, with which every part of the universe abounds, he soars upon the wings of contemplation, that he may unite himself to the sovereign truth, whose impressions he receives without the medium of words or sounds (1). This inspiration as I am told, is nothing like that enthusiasm which heats the mind and agitates the body; but it gradually stills the noise of the senses and imagination, imposes silence on all vain reasonings, and brings the soul to an inward calm, that resembles the repose of the Gods themselves, whose infinite activity does not in the least diminish their perfect tranquility. In this sublime state Pythagoras practises all the human

(1) *See* the notion of Simmias the Philosopher in Plutarch, concerning Socrates' genius.

portant aux Dieux, et pour imiter leur bonté. Il est modeste, affable, poli, délicat dans tous ses sentimens, désintéressé dans toutes ses actions, parle peu, et ne développe jamais ses talens que pour inspirer l'amour de la vertu. Ces détails touchant le philosophe de Samos, inspirèrent à Cyrus une grande envie de le voir et d'apprendre les particularités de sa dispute. Les vents continuèrent à être favorables, et le vaisseau apperçut en peu de jours l'île de Crète.

FIN DU TOME PREMIER.

and social virtues, but it is with an ultimate regard to the Gods, and in imitation of their veracity and goodness; he is modest, affable, polite, delicate in all his sentiments, disinterested in all his actions, speaks little, and never displays his talents but to inspire the love of virtue. This account of the Samian philosopher gave Cyrus a great desire to see him, and to learn the particulars of his dispute. The wind continued favorable, and the vessel in a few days made the island of Crete.

END OF THE FIRST VOLUME.